

Bibliothèque numérique

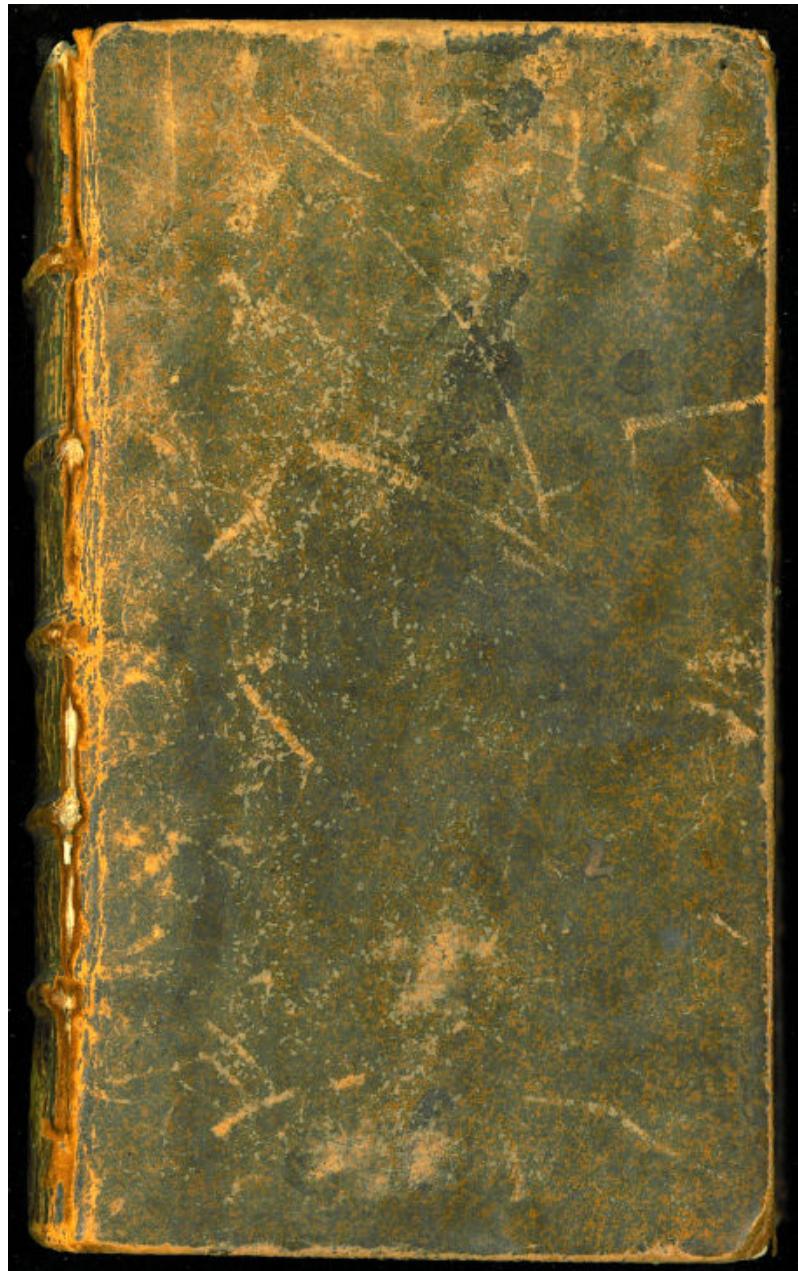
medic @

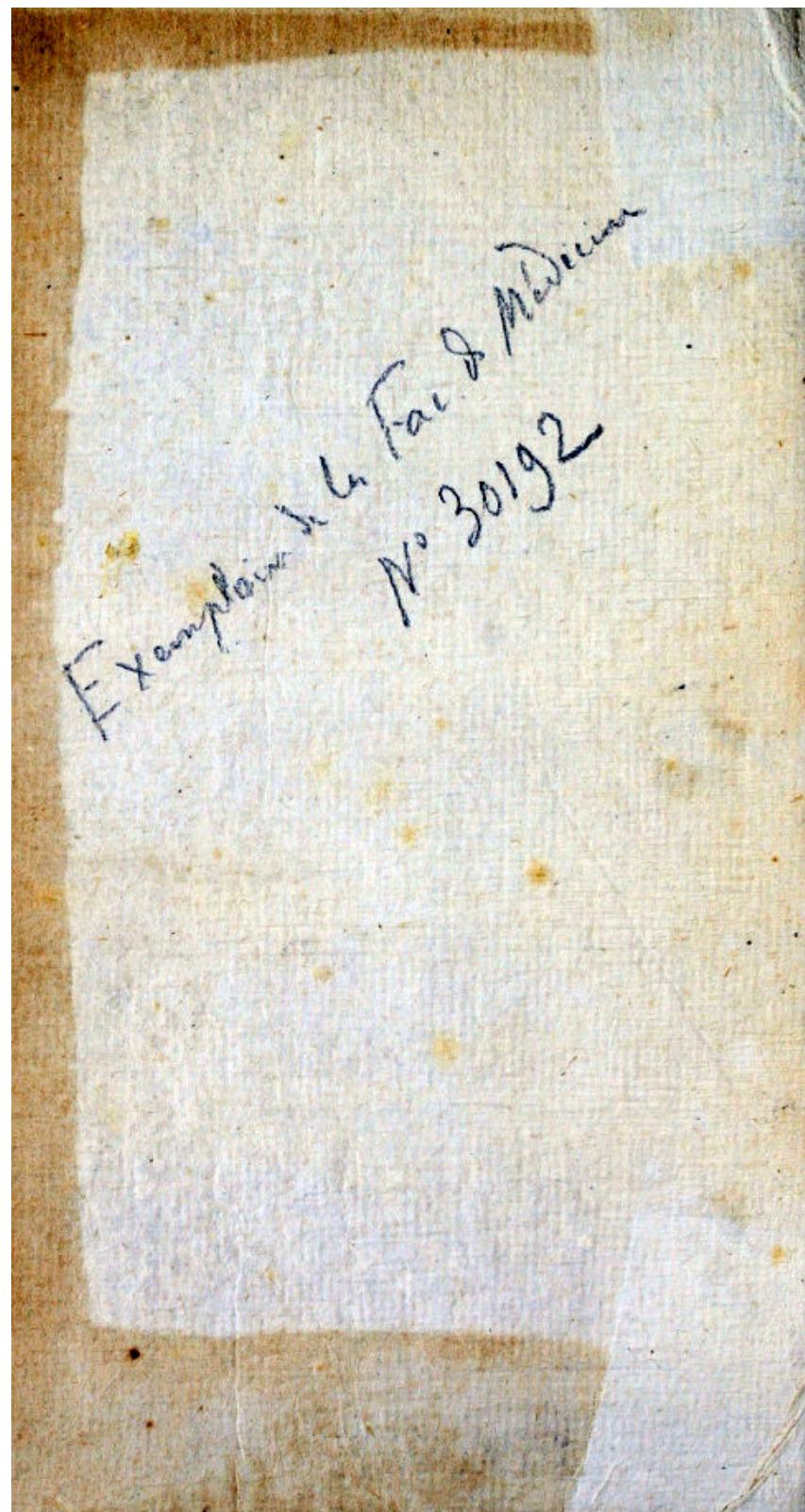
Rousseau. Secrets et remedes éprouvez. Dont les préparations ont été faites au Louvre, de l'ordre du roy, par deffunt M. l'abbé Rousseau... Seconde edition corrigée & augmentée des Préservatifs & remedes universels; tirez des animaux, des vegetaux, & des mineraux, ouvrage posthume du même auteur

A Paris, chez Claude Jombert, près des Augustins, à l'image Notre-Dame. M. DCCVIII, 1708.

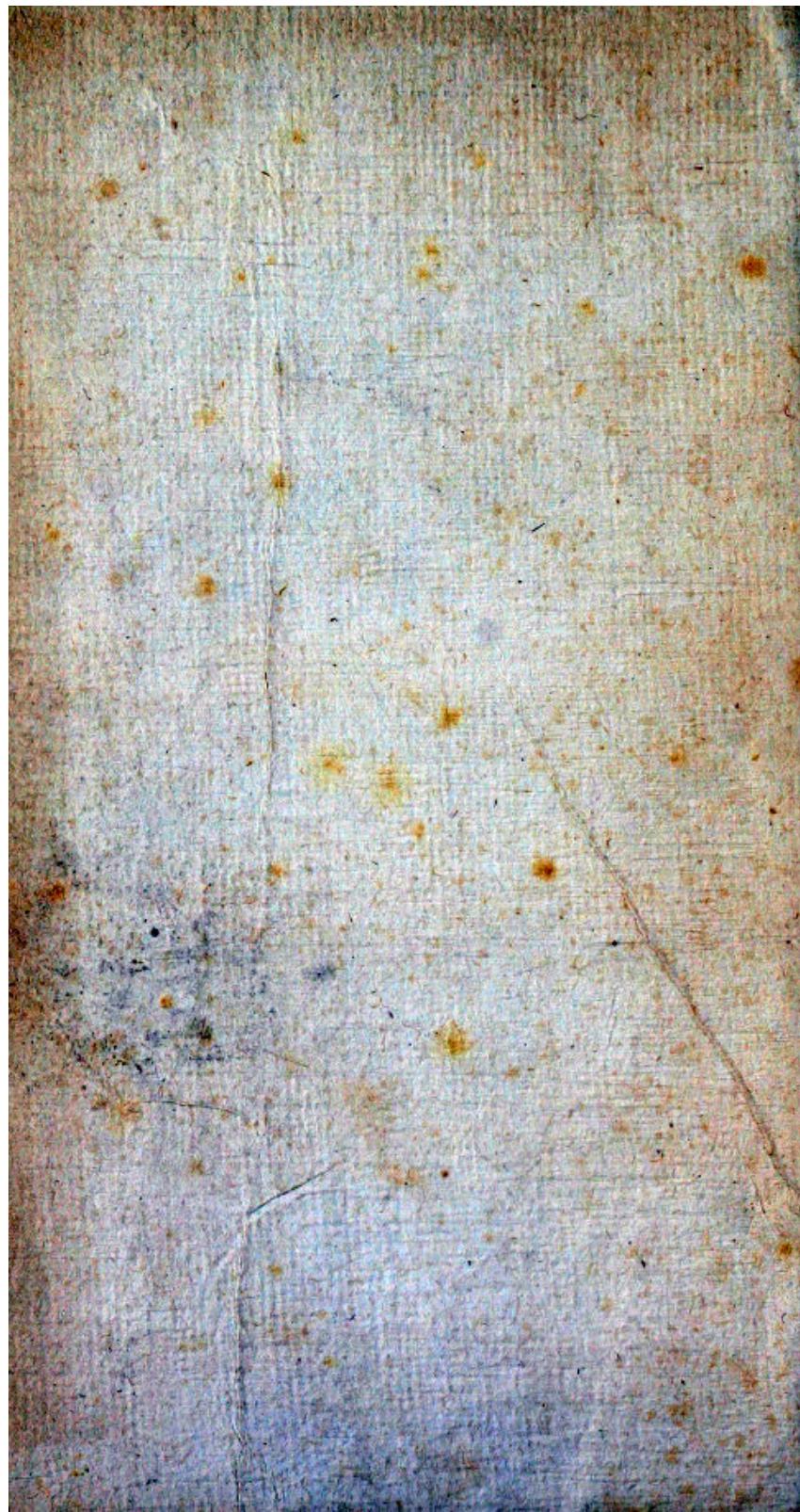
Cote : BIU Santé Pharmacie 11638











11638

SECRETS

ET REMEDES

E' PROUVEZ.

Dont les préparations ont été faites
au Louvre, de l'Ordre du Roy,

*Par deffunt M. l'Abbé ROUSSAU,
cy-devant Capucin & Medecin de
sa Majesté.*

Seconde Edition corrigée & augmentée
des Préservatifs & Remedes univer-
sels; tirez des Animaux, des Vege-
taux, & des Mineraux, Ouvrage
Posthume du même Auteur.



A P A R I S,

Chez CLAUDE JOMBERT, près des
Augustins, à l'Image Nôtre-Dame.

M. D C C V I I I. 1708

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

СЕКРЕТЫ

САДЫБЫ

СЕКРЕТЫ

СЕКРЕТЫ
САДЫБЫ
СЕКРЕТЫ

СЕКРЕТЫ
САДЫБЫ
СЕКРЕТЫ

СЕКРЕТЫ
САДЫБЫ
СЕКРЕТЫ

СЕКРЕТЫ
САДЫБЫ
СЕКРЕТЫ



A L A M E M O I R E de mon tres-cher, & tres- bien-aimé Frere.

*Avertissement nécessaire sur son
present Livre.*

JE dois à la memoire de mon Frere
qui avoit tant d'amitié pour moy,
tant de charité pour les Pauvres &
tant de zèle pour le Public, la publi-
cation de ses Ouvrages. Je les appelle
Ouvrages, quelques petits qu'en
soient les Volumes, par l'estime que
j'en fais, tant pour la profondeur &
la sublimité des matieres qu'ils con-
tiennent, que pour la pénétration de
l'Auteur & la clarté dont il les a trai-
tées.

Je commence par ses experiences
de Physique & de Medecine, reser-
vant à produire le Traité de Philoso-
phie Theologique, qu'il a composé
en Latin, quand mes occupations ne-

à ij

AVERTISSEMENT.
cessaires m'auront permis de le traduire.

Si la maniere dont celuy-cy aura été reçû me fait connoître qu'on ait de l'empressement pour l'autre, je pourray y joindre un Essay de ma façon, mêlé de Morale, de Jurisprudence & de po'itique; qui contiendra des moyens, à mon avis, de rendre en même tems les Souverains & les Sujets heureux. Et selon le succès & l'approbation, je traduiray le François en Latin pour les donner ensemble à toute l'Europe.

Les Livres de mon Frere ne sont non plus que des Essais qu'il avoit faits pour communiquer à ses amis, & pour les perfectionner ensuite sur leurs reflexions & sur leurs lumieres. Mais Dieu, qui par les dispositions secrètes de sa sagesse impénétrable, ordonne de tout selon son bon plaisir; nous en a privez en l'attirant à luy par une maladie de cinq jours.

C'est ainsi, que vous êtes le Maître, ô mon Dieu. J'étois cependant moy-même à l'extrémité, & j'aurois sans doute incessamment suivi mon

AVERTISSEMENT.

Frere , sans le secours & les Remedes de Monsieur l'Abbé Aignan , notre ancien & bon amy , confrere & co-inventeurs des découvertes de notre illustre défunt.

Ne prenez donc pas garde si le discours de ce Traité n'est peut-être pas dans toute la politesse du langage d'aujourd'huy ; j'ai crû qu'il valoit mieux vous le donner en cet état , que d'y apporter du changement , crainte qu'en voulant le polir ou l'amplifier on en affoiblît l'énergie ou alterât la science. Le Lecteur comprendra beaucoup mieux la force & l'étendue des raisonnemens dans le style naturel de l'Auteur. Je me suis contenté d'y mettre des titres convenables , pour couper en especes de Chapitres la continuité du discours , & en rendre la lecture plus commode & plus agréable : Et si j'ay mis en marge des marques & des annotations ; ce n'est que pour les moins appliquez , qui passeroient peut-être sur ces endroits trop legerement. J'ay mis aussi une Table des Chapitres au commencement & une Table

à iij

AVERTISSEMENT.

des Maladies & des Remedes à la fin du Livre, pour en faciliter & l'usage & l'utilité. Utilité qu'il est facile d'étendre presque à toutes les Maladies; par l'application & l'usage de la méthode excellente qu'il enseigne de préparer une infinité de Remedes, que l'on n'a plus qu'à choisir avec discretion dans Ettmuller ou semblables Auteurs. Mais j'ay ajouté séparément & par le dernier Chapitre quelques procedez & Remedes particuliers, ou que j'ay trouvez dans les Manuscrits de mon Frere, qu'il m'a laissez comme par Testament, ou qu'il m'avoit communiquez de son vivant; & à la perfection desquels il travailloit actuellement. La préparation des Perles & du Corail, de l'Antimoine, du Vitriol, du Mercure, du Sang humain, de l'Urine, des Excremens, &c. Une Essence particulière de pain & de vin; le Remede des maux Veneriens; non pas celuy de deftunt M. d'Acqueville, parce que j'en veux bien conserver le secret à sa veuve; mais celuy que mon Frere m'envoya de Marseille par sa

Note.

AVERTISSEMENT.

Lettre du 2. de Février 1680. que j'ay gardée précieusement. Duquel à la vérité la composition n'est pas tout à fait si facile ; Mais aussi qui est incomparablement & plus sûr & plus prompt. Je n'ay pas crû devoir priver le Public de ces connaissances ; ne doutant point qu'il ne se trouve des Scavans assez curieux & laborieux, pour mettre la main à l'œuvre, & les porter à leur dernière perfection.

Ne me sera-t'il point cependant permis de répondre à quelques demandes & à quelques objections qui m'ont été faites à l'occasion de la science & du Livre de mon Frere ? Un grand Seigneur tout étonné s'écria dernierement. Eh ! comment avec tant de connaissances & de si beaux Secrets est-il mort si promptement & si jeune ? A cinquante-un an ! s'il est vray comme Vanhelmont l'affirme, qu'il n'y a point de maladie incurable, ou comme parle Paracelse, qu'il n'y a point de maladie qui n'ait son Remede.

Je pourrois aussi demander com-
à iiiij

Tract. de Li-
thias
Cap. 7. 4.
Lib. de
contract.
memb.
tract. 2.
Cap. 29.

AVERTISSEMENT.

Lib. ment le sçavant Ettmuller mourut en
Chiturg. 1683. âgé seulement de trente-neuf
min ans ? Mais le même Paracelse satisfait
tract. 1. de con
traictis à cette question tres-doctement &
Cap. 9. tres-pieusement ; si la Medecine &
Lib. de
fatalib. ceux qui s'en servent, dit-il, sont
Cap. 1. souvent oppimez, si l'effet en est
empêché, & le cours de la Nature
perverty par la fatalité des Esprits
superieurs, (qu'il dit resider dans
les Astres) c'est pour nous convain-
cre de notre mortalité, & pour nous
ôter la trop grande confiance que
nous pourrions avoir en cette fragile
& perissable vie.

Car enfin, poursuit-il, quand même
nous aurions une connoissance parfaite
de toutes les choses nuisibles, des
causes des Maladies & des vertus
des Remedes ; le destin neanmoins
non seulement ruïne avec facilité tou-
te notre science, & détruit tout
notre dessein, sans qu'il nous soit
possible de luy résister ; mais nous
nous offrons même à sa fatalité, la-
quelle renversant toute notre pru-
dence, & brisant tous nos efforts
nous convainc de notre caducité ; &

AVERTISSEMENT.

nous fait enfin passer de la vie à la mort. En sorte, ajoute-t'il, que les grands Remedes ne nous sont donnez de Dieu qui les a créez, que pour soutenir nos esperances & résister aux maladies & à la destinée, aussi long-tems qu'il plaira à sa divine bonté de nous le permettre. Ce grave Auteur a confirmé sa pensée & justifié la mort de mon Frere par la sienne même, arrivée dans la quarante-huitième année de son âge; quoy qu'il fût d'une science & d'une capacité incomparable, soit qu'il l'eût, comme quelques uns disent, empruntée des doctes Manuscrits de Basile Valentin, soit qu'il l'eût luy-même puisée dans la source des sciences & dans le Pere des lumieres. Dieu Eternel vous êtes le Tout-Puissant, vous le faites bien voir, montrez le nous donc par vôtre misericorde, comme vous nous le montrez par vôtre puissance.

Mon Frere, qui étoit persuadé, que le Systeme des Figures & des Atomes inventé par Democrites & par Epicure, & renouvellé par Galendy & par Descartes, n'est par le

AVERTISSEMENT.

Système de la vérité; & qui croyoit avec saint Augustin, que Platon est celuy des Philosophes Payens qui en a le plus approché, & dont Vanhelmont semble être l'Étateur: mon Frere, dis-je, a par occasion fait quelques réflexions, & laissé naturellement couler quelques raisonnemens par endroits dans son Livre contre la Philosophie moderne, & les opinions des Gassendistes & des Cartesiens.

Mais c'est une question de Physique aussi difficile que curieuse, & à mon sens tout à fait indifferente & même inutile à la Medecine, que l'origine & la propagation des formes naturelles, ainsi que celle de leurs proprietez & de leurs vertus spécifiques, & de toutes les qualitez qui en dérivent. Suffit que la réalité & les effets en soient connus certainement, sans qu'il soit nécessaire, & peut-être possible, de penetrer dans la maniere de leur production, ny dans celle de leurs operations.

De vray, soit que ces formes soient successivement tirées de la puissance de la matière, comme Aristote l'a

AVERTISSEMENT.

penſé ; soit qu'elles partent toutes immédiatement de la main de Dieu par des créations particulières , comme Vanhelmont l'assure ; soit qu'elles ne soient que des modifications de la matière universelle distinguée en une infinité de genres , d'espèces & d'individus par l'arrangement divers des différentes figures de ses parties , selon les principes de la Philosophie nouvelle : Tous ces Systèmes opposez & incompatibles dans la Physique se concilient néanmoins suffisamment , comme Ettmuller le montre doctement , ou du moins sont compatibles dans la Médecine ; parce que la question n'est pas tant de la réalité des choses que de la maniere dont elles sont. Et qui a jamais pénétré dans les singularitez & dans les modes ? Dieu ne s'en est-il pas réservé la connoissance ? Qui est-ce qui oseroit seulement avancer qu'il comprend ce que c'est positivement & parfaitement que les genres , les espèces , les personnes , les qualitez , les semences , les fermens , les mouvemens ? Comment donc comprendre la maniere

AVERTISSEMENT

dont la Nature fait les formes, les differences & les proprietez constitutives de ces distances essentielles, & dans les mêmes & dans les differens sujets ; cela se voit & ne se comprend point.

Il y a pourtant quantité de choses que l'on sait véritablement. L'on comprend facilement, par exemple, que la végétation dans l'Homme, par laquelle il a du rapport aux Plantes, est ce qui le distingue des pierres & des métaux ; que la sensibilité par laquelle il a du rapport aux Animaux, est ce qui le distingue des Plantes ; que l'intelligence par laquelle il a du rapport aux Anges, est ce qui le distingue des brutes ; l'on sait qu'il est seul capable de rire, & que c'est sa propriété essentielle, & l'on n'ignore pas qu'il est susceptible de chaleur, de froid & d'un grand nombre de qualitez. Mais y a-t'il un Philosophe assez superbe & assez téméraire pour oser soutenir qu'il comprend évidemment, & qu'il sait clairement & certainement la maniere précise, dont la nature en formant l'homme

AVERTISSEMENT.

produit en luy la végétation , l'animalité , la risibilité , la chaleur , la blancheur , & tant d'autres différentes dont la multitude & la diversité n'est assurément pas moins incompréhensible qu'admirable. Du moins , il est certain que l'on ne connoît point cette singularité , c'est à-dire cette dernière différence constitutive de la personnalité , par laquelle un homme n'est pas un autre homme , & Jacques est différent de Jean.

L'on n'ignore pas non plus que les Animaux se nourrissent , se meuvent , se multiplient , & font pour ainsi dire une infinité d'actions admirables ; mais de sçavoir le mode & l'affection précise dont ces actions sont essentiellement produites , & comment les effets s'en ensuivent ; c'est ce qui passe la capacité des Mortels : Ces connoissances sont réservées aux esprits détachés de la matière qui offusque notre intelligence.

Il est de m^eme impossible de pénétrer dans le mode & la maniere de la vertu ou propriété par laquelle l'Opium , par exemple , & l'Helebore

AVERTISSEMENT.

montent l'un & l'autre au cerveau , & y operent des effets si differens , non seulement à l'égard l'un de l'autre ; mais à l'égard de chacun des deux , selon qu'ils sont ou cruds ou préparez , & encore selon leurs préparations differentes , quoique ces effets soient connus & confirmez par des experiences si certaines qu'il n'est pas possible de les revoquer en doute : tant il est vray que la science est rare & difficile sur la terre. J'espere avec la grace de Dieu donner dans ma Politique un moyen sûr pour découvrir la vérité en tout ce qui n'excede point la sphère de l'intelligence humaine.

Il me semble que mon Frere a sage-ment parlé de ces modes dans son rai-sonnement sur la Vegetation , sur l'O-
pium & sur le Sommeil Chap. 2. &
3. de sa Theorie , en avouant son in-
suffisance.

En effet , entre tous les Systemes que les Philosophes ont imaginez depuis la création du Monde , & tous ceux qu'ils imagineront jusqu'à la consomma-tion des Siecles , quoique peut-être ils fussent tous possibles par rapport

AVERTISSEMENT.

à l'indifference des Etres & à la toute puissance de Dieu : Il n'y en a pourtant & ne peut y en avoir qu'un de réel & de véritable, n'y ayant qu'une vérité. Et c'est celuy qui est conforme à l'idée de Dieu Createur, & à cette parole ineffable qu'il a non-seulement prononcée au moment de la création ; mais qu'il prononce continuellement en la conservation des Etres ; qui n'est que leur création continuée par la seule & même action éternelle qui a fait le tems & les Créatures dans le tems. C'est la conformité des choses à cette idée adorable, qui est leur vérité essentielle, & c'est la connoissance de cette conformité qui est la science ; la science ne consistant qu'en la connoissance de la vérité.

De quelque maniere donc que les Philosophes expliquent l'essence & la vérité des choses, ils ne l'expliqueront véritablement qu'autant que leurs expressions répondront à la parole & à l'idée du Createur, & qu'elles en présenteront & le caractère & l'image.

Ce privilege semble avoir été re-

AVERTISSEMENT.

servé à Moïse, comme le Prophète qui a le plus entré dans le sanctuaire & le conseil de la Divinité; les Philosophes n'ont marché dans les voies de la vérité qu'en suivant ses traces & ses lumières: Et dès qu'ils se sont écartez de ses principes, ils se sont précipitez dans le mensonge & dans l'erreur. Il est le Philosophe des Philosophes; c'est luy qui du moins en cela plus sage qu'Adam, sans attenter de nouveau à l'Arbre de Science, & vouloir orgueilleusement penetrer dans les secrets de Dieu, & entrer dans la maniere incomprehensible dont la Sagesse éternelle a formé chaque chose, nous en manifeste eloquemment & simplement l'existence & la réalité, en nous assurant clairement & sans enigme,

Gen. 1.1. & 2.1. joan. 1. 1. 2. 3. 4 qu'à l'instant de la Création, Dieu a fait le Ciel & la terre dans le principe; c'est-à-dire, dans son Verbe Eternel, par lequel toutes choses ont été faites.

Il explique ensuite, qu'il entend par le Ciel & la terre toutes les Créatures; le globe terrestre, l'abîme des eaux, les ténèbres, la lumiere, le jour,

AVERTISSEMENT.

jour, la nuit : Voilà ce qu'il appelle l'ouvrage du premier jour de la Création. Celuy du second, c'est le Firmament, qu'il nomme Ciel & séparateur des Eaux qui sont au dessus d'avec celles des Mers. Voilà sa propriété ; & c'est par l'ouverture des Catharactes de ce Ciel, c'est-à-dire, par la cessation de l'efficacité de sa vertu séparative, que l'abîme supérieur s'est débordé, que l'abîme inférieur s'est débordé, & qu'ils ont inondé toute la terre au tems du Déluge.

Le troisième jour Dieu (dit Moïse) assembla les eaux inférieures en la mer, fit paroître la terre, & les nomma terre & mer : Puis il donna à la terre la vertu de germer & de produire des herbes & des arbres de tous genres & de toutes espèces ; & aux arbres & aux herbes la vertu de porter des fruits & des semences des mêmes espèces & des mêmes genres, sans avoir autrement expliqué comment se fait ce germe & cette production, ny comment se fait ce fruit & cette semence, sinon par la vertu de

é

AVERTISSEMENT.

cette parole qui est le Verbe de Dieu..

Le quatrième jour de la Création, Dieu fit les deux grands luminaires, le Soleil pour présider au jour, la Lune pour presider à la nuit; & les Etoiles. Il les mit dans le Firmament pour séparer le jour d'avec la nuit, luire dans le Ciel, illuminer la terre & servir de signes, de tems, de jours & d'années.

C'est ce que Dieu a bien voulu nous enseigner par le Prophète touchant les fins & les destinations naturelles des Astres; mais David nous apprend

Qui n^o 1. me at multitu- dinem stellarū & omni- bus eis nomina vocat. qu'il n'appartient qu'à Dieu seul d'en connoître les propriétés & les vertus essentielles; qui selon quelques grands Philosophes sont les ouvriers & les causes efficientes de toutes les générations, & de toutes les vicissitudes du monde inférieur.

Le cinquième jour, Dieu commanda aux eaux de produire les Poissons & toute ame vivante, reptile & volatile dans la Mer & dans l'Air. Et il leur donna avec sa Benediction la vertu de croître, de multiplier & de remplir l'Air & la Mer, sans expliquer ny la

AVERTISSEMENT.

maniere ny le moyen dont cette vertu opere.

De même le sixiéme jour Dieu donna à la terre la vertu de produire les Reptiles , les Bêtes , & tous les genres & toutes les especes d'Animaux. Puis le même jour il fit l'Homme à son image & à sa ressemblance , mâle & femelle ; & leur donna l'autorité sur tous les animaux de l'air , de la mer & de la terre , avec sa Benediction & la vertu de croître , de multiplier , de remplir la terre & de la soumettre par leur domination sur toutes les Créatures sublunaires. Il leur donna toutes les herbes , les legumes & les fruits pour se nourrir.

Mais le Prophete n'explique point comment toutes ses merveilles se font ; Il en laisse les modes & les manieres impenetrables aux mortels ; & se contente de dire , qu'ainsi Dieu accomplit la perfection du Ciel & de la terre , avec tous les ornemens dont il les a embellis , qu'il trouva d'une excellente bonté & d'une beauté parfaite. Et il appelle ces six jous les générations du Ciel & de la Terre

Gen. 2^e

Not. 1

é ij.

AVERTISSEMENT.

dans le jour de leur création ; ce qui renferme de grands mystères.

L'Evangeliste saint Jean , interpréte de Moïse ou plu ôt de la parole de Dieu , commence ses Oracles par la revelation de ces mystères ; que le Verbe Divin est le Principe Eternel

Joan. 1. dans lequel & par lequel toutes choses sont faites ; qu'il est la lumiere & la vie , qui luit jusques dans le profond des plus épaises tenebres , & qui éclaire tous les hommes dès leur naissance. JESUS-CHRIST notre bon Maître l'a confirmé luy-même en nous

In ipso vivinus move- rur & luy ; que c'est luy qui a fait le monde , qu'il est la vie & la lumiere des hommes.

Et sur tous ces principes & beaucoup d'autres fondez sur les saintes Ecritures , mon Frere explique dans sa Théologie , & fait comprendre & comme sensiblement connoître , que dans l'Art , dans la Nature , dans la grace & dans la gloire , rien ne se fait que par le moyen du Verbe de Dieu , qui est tout en toutes choses ,

AVERTISSEMENT.

comme toutes choses sont en luy seuls.
Voilà le Système de la vérité ; la Théo-
logie Philosophique , & la Philoso-
phie Théologique avec laquelle on
parvient à la véritable connoissance <sup>Invisi-
bilia Dei</sup>
des Créatures par le Créateur même , <sup>per te-
quæ fac-
ta sunt</sup>
pour retourner des Créatures à la con-
templation , à l'admiration & à l'adora- <sup>ta confi-
tion intellec-
tua</sup>
tion du Créateur. Je reviens au pre-
sent Livre de mon Frere sur lequel <sup>piciun-
tur.</sup>
vous connoîtrez que cette digression ,
& toute cette longue Preface ne sont
pas inutiles.

C'est le sort des grands genies d'a-
voir des jaloux. Et les jaloux , qui
sont ordinairement présomptueux ,
n'estiment que les productions de leur
propre esprit , & mép̄isent les ou-
vrages d'autrui. Quelques-uns ont
voulu dire , que ce Livre ne contient
rien que d'empirique ; que rien n'y
est prouvé , qu'il n'y a pas de science ;
& qu'il ne traite d'aucune Maladie.
Il est vray que l'Auteur n'y a point
touché la connoissance des Maladies ;
& ce n'étoit pas son dessein. C'est
une matière ample & particulière ; &
une autre partie de Medecine. Peut-

AVERTISSEMENT.

Être n'a-t'il pas crû facile d'ajouter aux connaissances que tant d'anciens & de modernes en ont données. Mais comme ses principaux Maîtres Trismegiste, Hypocrates, Paracelse, Vanhelmont, & les autres grands Philosophes ont caché sous des enigmes leurs plus grands Remedes, il s'est efforcé d'en développer quelques-uns, & d'en rechercher les principes en fouillant dans le centre de la nature par ses expériences & par ses raisonnemens. Et j'ose promettre au Lecteur qu'il en trouvera la science si profonde & si évidente qu'il fera l'honneur à l'Auteur d'avoüer, comme de plus pénétrans & moins jaloux Philosophes ont avoué, que ses lumières & ses principes sont l'ouverture & la voie de la nature & de la vérité.

Note. L'envie qui fait agir les personnes intéressées, en a poussé à soutenir qu'il n'y a rien de nouveau dans ce Livre, que mille Auteurs pour ainsi dire ont parlé de la fermentation & de cette façon de préparer des Remedes, comme si tous les Auteurs ne pouvoient pas traiter une

AVERTISSEMENT.

même matière d'une infinité de manières différentes plus ou moins claires, plus ou moins scientifiques, plus ou moins utiles? Pourquoy donc ^{Tract. de febri-} n'ont-ils point deviné que c'est la ^{bus cap.} voye & la méthode de préparer les ^{14. 1. 2.} Febrifuges de Vanhelmont, ainsi que ^{Cap. de concep-} ses remèdes Hystériques & Céphali- ^{tis art. 2.} ques pour les Vapeurs & pour les ^{& seq.} passions du Cerveau? Et que c'est l'explication naturelle de cette fameuse Enigme de l'Eau de la Reine de Hongrie, comme je vais le faire toucher au doigt.

Les Philosophes enseignent; que le ^{Eau de la Reine} Souffre fait les odeurs, le Mercure ^{de Hon-} les couleurs & le Sel les Saveurs; ainsi une Essence qui les contient en exaltation sans mélange de chose étherogène, est parfaite; puisqu'elle réunit en soy les trois principes. Le secret & le mystère est donc de trouver un dissolvant naturel & homogène, pour les extraire, les réunir & les exalter: au lieu que quand le Menstruë est d'une autre espèce, il forme un Estre neutre, & non pas une essence simple & naturelle. Ce

AVERTISSEMENT.

Livre vous apprendra la science & la méthode de faire des dissolvans homogènes & naturels : Par exemple, l'Esprit de vin de Romarin fermenté qui est son Mercure, avec lequel il faut extraire non-seulement les fleurs, c'est-à-dire l'odeur, le souffre, la teinture, la couleur ou l'ame; mais encore l'esprit ou le Mercure, & tout ensemble le goût, le Sel, ou le corps essentiel du Romarin, & les réunir en une Essence parfaite, par le moyen de ce véritable dissolvant naturel; lequel contient déjà tous ces mêmes principes résolus, réunis & exaltez par la fermentation, qui est la voie naturelle & la méthode unique de le faire. Voilà la véritable Eau de la Reine de Hongrie qui est de couleur d'Emeraude & qui produit de si beaux effets; non pas celle qu'on fait avec de l'Esprit de vin de raisin & de simples fleurs de Romarin, qui n'en est que l'ombre & la figure.

Essence de Viperes. Fermentation des animaux. Ajoutez cette admirable Essence de Viperes jusqu'à présent inconnue: personne que l'Auteur ne s'étant encore avisé de fermenter des animaux entières,

AVERTISSEMENT.

tiers, ny même des chairs. Ajoutez cette scavante anatomie de la Mâne & sa double Essence, qui semble être un chef-d'œuvre de l'Art & de la Nature: procedez sans doute dignes des Scavans: ajoutez toutes ces grandes & curieuses experiences sur le Sel marin, le Vitriol & tant d'autres qui contiennent de si fortes reflexions sur les effets de la Nature & de l'Art, ou qui n'avoient pas jusques à présent été découvertes, ou du moins qui n'avoient été publiées par personne; & dont enfin on est redevable à la suffisance, aux travaux & à la charité de notre Auteur. Comparez après cela ce qu'il enseigne de la fermentation des Estres & de la préparation des Remedes, avec ce que les autres en ont écrit, puis jugez de la difference.

Mais la composition admirable de son Baume tranquille qui seul est un ^{Baume} ^{tranquille} ^{ie.} trésor, tant pour ses innombrables & rares vertus, que pour la facilité de sa composition imitée de la Pierre de Butler de Helmont, n'est-elle pas de l'invention & de la pénétration de son

AVERTISSEMENT.

Arriere
Elix. **esprit**, aussi-bien que la préparation de l'arriere faix commune au tems de Platon, ensevelie depuis, & par luy enseignée comme nouvelle, quoique fort simple, les Auteurs s'étant contentez d'en rapporter quelques proprietez ? Il est vray que ces deux Remeedes & quelques autres enseignez dans son Livre, ne se préparent pas par la fermentation : Aussi n'en traite-t'il que par occasion ; le principal dessein de son zele comme de son Livre étant de communiquer ses expériences au Public, en les accompagnant en même tems des principes sur lesquels elles sont fondées, & des lumières & des raisonnemens qui peuvent donner du jour & de l'ouverture à de nouvelles découvertes.

Elixir.
Lauda-
num,
Cannelle.
Genévre &
semblables
&c. Son Elixir de propriété, son Laudanum, ses Essences de Cannelle, de Cannelle. Genévre & semblables qui sont faites par la voye de la fermentation ; son
Vulne-
taire
Sureau. Eau vulneraire, son extrait de Sureau si admirable, où la fermentation ne doit pas être si parfaite ; ne sont-ce pas autant de preuves de son discernement & de sa science extraordinaire.

AVERTISSEMENT.

re. Ces préparations ne sont-elles pas ou inconnues, ou inusitées dans la Pharmacie : En trouve-t-on rien que d'imparfait dans les boutiques des Apotiquaires, & que d'éigmatique dans les Auteurs. J'ay encore assez de quelques-uns de ces principaux Remedes préparez de la propre main de mon Frere, pour en débiter à quelques personnes qui pourroient y avoir une confiance particulière. En un mot, tout ce Livre est une nouveauté en ses découvertes & en sa méthode ou maniere de les produire ; quoique les veritez en soient naturelles & éternnelles. En sorte que quiconque s'aura rassembler toutes ces mêmes veritez & ces principes, & les mettre en œuvre par l'art de la méthode qui y est enseignée, pourra sans contredit parvenir à la préparation naturelle d'une parfaite & véritable ^{Essence} _{de Cedre} ^{Notæ.} ^{Capitæ} _{arbor viæ.} Cedre, que Vanhelmont croit être une espece d'arbre de vie à cause de son incorruptibilité. A défaut de Cedre Ettmuller après Vanhelmont substituë le Genévre, & les bons Philosophes voyent bien qu'il en faut pren-

1 ij

AVERTISSEMENT.

dre la racine , l'écorce , le bois & le fruit dans leur état de perfection & dans une juste proportion : J'en mettray le procedé particulier à la fin de ce Livre.

L'ignorance & l'erreur ont tâché à leur tour d'attaquer la Doctrine & la Science de mon Frere & de son Livre ; quelques uns prétendant que la fermentation altere & diminuë par la réaction des Principes la force & la vertu essentielle des Estres , au lieu de l'augmenter : & qu'à force de fermentations réitérées , le premier Estre dégenere & pérît. C'est ainsi , disent-ils , qu'il arrive du vin en devenant vinaigre dès la seconde fermentation.

Il est facile d'en éclaircir la vérité , & de montrer qu'au contraire les fermentations renouvelées exaltent de plus en plus la vertu essentielle de l'Estre fermenté. Parce que c'est une action naturelle & vitale , dans laquelle il n'y a que les accidens & les excréments qui périssent ; & c'est ce qui fait que c'est une voie naturelle & sûre pour la correction des poisons naturels. L'expérience le confirme en fer-

Note.

AVERTISSEMENT.

mentant de nouveau d'excellent vin ; avec du moust ou des raisins de bonne qualité. Et si le vin dégenere en vinaigre, ce n'est qu'après qu'il a perdu d'ailleurs le meilleur, le plus essentiel & le plus subtil de son esprit ; pourquoy même on le fait quelquefois bouillir. Le Tartre venant ensuite à dominer, le Vin ainsi alteré & disproportionné en ses principes constitutifs passe à une seconde & nouvelle fermentation & devient aigre ; non pas avec diminution, mais avec changement & augmentation de proprietez & de vertus, bien plus fortes que celles du Vin ; l'Esprit d' Vinaigre, dissolvant des matieres que l'Esprit de Vin laisse en leur entier. Le Vin comme Vin, tant qu'il est parfait, ne devient & ne peut jamais devenir Vinaigre : il faut qu'il y precede de l'alteration, de la dissolution & de la déperdition, ou de l'addition. Et pour lors ce n'est plus proprement du Vin ; ou enfin ce n'est qu'un Vin imparfait & corrompu que la Nature agissante transforme en une autre espece d'être ressuscité, & une

i iij

AVERTISSEMENT.

autre liqueur plus excellente par sa voie unique & son action vitale de la fermentation. C'est que ces Philosophes confondent la fermentation avec l'effervescence qui ne se fait que par le mélange & l'action plus ou moins violente & disproportionnée des Acides & des Alcalis; d'où résulte la mortification, l'extinction & la destruction des Estres : Au lieu que la fermentation n'est autre chose que la végétation, comme il est prouvé dans ce Livre; c'est- à - dire l'acte de la fécondité, ou l'action vitale par le mouvement & l'exercice de laquelle les Estres s'étendent, s'accroissent, se produisent & se multiplient en multipliant leur germe & leur semence, & transformant en leur nature l'Esprit universel du monde, par la force vitale & la vertu animée de leur ferment. Difference d'autant plus considérable qu'elle est essentielle: L'effet & par conséquent l'action de l'une étant essentiellement opposée à l'effet & à l'action de l'autre ; la même action naturelle ne pouvant pas essentiellement produire la vie & causer la mort.

Les Chapitres 3. 5. 6. & 7. de ce Li-

AVERTISSEMENT.

vre contiennent des preuves convain-
quantes de l'exaltation de la vertu des
Plantes par la fermentation ; où l'Au-
teur en déclare la raison & la cau-
se ; n'est - elle pas toute évidente par
elle-même : & n'est-il pas sensible que
c'est la volatilisation des Sels ou de
leur plus grande partie , dont l'Esprit
est chargé & exuberé , ainsi que de la
plus grande partie de l'Huile ; qui par
ce moyen naturel sont réunis en une
seule Essence ? Celle de Pain & de Vin
que j'ajoute en est la confirmation visi-
ble par les merveilleux effets qu'elle
opere dans les maladies desesperées & Agonies.
dans les Agonies. Vertu qui surpassé Maladiés.
infiniment , pour ainsi dire , l'excellen- desespérées.
ce particulière du Pain & du Vin , dis-
convenables ou même nuisibles à ces
états & à ces maladies. Enfin quelle
difference de l'Esprit de Vin ou du Vin
même , au moust qui n'est du Vin
qu'en puissance , & qui n'est actué ,
c'est à-dire perfectionné & exalté que
par la fermentation ? N'est - ce donc
pas une absurdité bien grande de pen-
fer que cette opération qui est la voye
unique de la perfection naturelle puisse

i iiiij

AVERTISSEMENT.

être aussi celle de la dégeneration ?

Il faut néanmoins observer qu'il y a deux espèces ou degrés de fermentation : l'une simplement progressive & générative, qui tend à la conservation, à la propagation & à la multiplication de l'espèce ; l'autre transmutative, qui de la destruction d'une espèce, passe à la production d'une autre ; cette différence est fondée sur la vie & sur la mort des Estres ; selon la disposition desquels le ferment de l'Esprit universel de l'Air, ou les surmonte, ou en est surmonté. Quand le ferment vital & animé de l'individu prédomine, il convertit & transforme l'Esprit universel, s'en nourrit & se multiplie par la végétation & la propagation. Mais quand l'Agent universel de la Nature trouve le levain des Estres particuliers éteint, alors cet admirable Ouvrier travaille en Maître & montre sa puissance & son universalité, par la production des espèces différentes & nouvelles. Par la première fermentation le bled devient herbe, grain, pâte, bière ; le raisin devient moust, vin, vinaigre ;

AVERTISSEMENT.

& par la seconde le pain , le vin & les autres alimens sont changez en notre substance ; ainsi que se font tous les autres changemens d'espece en espece. Nôtre Auteur a scientifiquement remarqué la cause de cette difference au huitiéme Chapitre de son Livre , où il enseigne que lorsque l'esprit universel , qui est le principe de toute alteration & végétation , agit sur un Estre vif ; il en est specifié & determiné à sa nature , l'animant en même tems & concourant à sa perfection: Et quand il tombe sur un Estre mort , il l'altere & le transmouë en l'espece qui s'y trouve la plus disposée.

I' est vray que l'Huile essentielle & le Sel essentiel des Estres qui en ont assez , & dont on peut les tirer naturellement sans les fermenter , contiennent aussi leurs principales vertus ; mais dans le simple degré de la Nature , au lieu qu'elle est exaltée par l'action végétative & perfectionnante de la fermentation , il est évidemment montré dans le Chap. 7. par la préparation des Viperes , que les Sels volatils & essentiels , ainsi que les Huiles

Notes,

AVERTISSEMENT.

essentielles ne contiennent qu'une partie de l'Essence des Estres ; & comment il faut les traiter pour l'avoir entiere & parfaite. Il y a des Simples aussi qui ne demandent aucune préparation, & dont même on pourroit alterer la vertu en les manipulant ; & d'autres dont la préparation est legere & superficiaire. Ce Livre en fait la distinction aux Chapitres 1. 6. 11. & 12. Mais quand aux Plantes & autres matieres qui passent par une fermentation parfaite, non seulement elles sont purgées de leurs excrémens & de tout venin, comme l'Helebore, le Napel, l'Opium ; la Scamonée, la Coloquintide, &c. Mais leur vertu essentielle est perfectionnée, exaltée & incomparablement plus active & plus médecinnale ; ainsi qu'il est évidemment prouvé par les raisons & les experiences de ce Livre. Il est seulement nécessaire d'observer qu'en faisant avec l'Esprit fermenté qui est le Menstruë naturel ou le Mercure spécifique l'extraction de la teinture, Huile ou Souphre des Simples véneneux, Helebore Opium, &c. ainsi que de leur Sel, &

AVERTISSEMENT.

du peu de substance qui demeure dans le Residu ; il ne faut qu'en évaporer auparavant l'humidité superfluë sans y ajouter de nouvelle matière non fermentée ; parce que le venin qu'elle contiendroit n'ayant pas été mortifié , meury & séparé par la fermentation , s'uniroit à l'Essence & la rendroit vénéneuse. Mais l'Esprit des non vénéneux , Romarin , Genévre , &c. dont toute la substance est bonne , mis en digestion avec des mêmes Simples non fermentez , en tire une teinture , & fait une Essence tres-medecinale.

Il faut encore ajouter qu'à faute de bonne Philosophie & de science , quelques uns ont avancé que la fermentation est absolument inutile ; & que l'estomach humain la fait naturellement & mieux que l'Art , séparant & distribuant avec intelligence les substances & les vertus des Remedes comme celle des alimens. Que même supposé que la fermentation fût nécessaire ; les Levains & les Dissolvans sont indifferens ; que l'Essence d'un Simple extraite avec de l'Eau-de-vie , de la Rosée , ou tel autre Men-

N^o 14

A V E R T I S S E M E N T.

Struë approprié, est également bonne, & contient comme celle que ce Livre enseigne, les mêmes proprietez du Simple dans le même degré, en la res-
tituant également. Et qu'enfin fer-
menter avec du moust des raisins, du
levain de biére ou de pâte, du Sucre;
du Miel, de la Mâne, ou du Trô-
ne; fermentation pour fermentation
tout est égal & fait le même effet,
sans tant de mysteres.

Je m'étonne qu'ils n'ont dit encore
que la fermentation n'est propre qu'à
faire des Eaux-de-vies; & par conse-
quent des Remedes chauds qui met-
tent le feu dans les entrailles. Ils au-
toient trouvé dans le Chap. 9. de la
Pratique ou seconde Partie de ce Li-
vre, que les Eaux-de-vies sont chau-
des ou temperées selon la nature des
matieres dont elles sont tirées: &
qu'en observant la méthode qui y est
prescrite, l'on parvient à la composition
d'une Eau vulneraire d'une excellance
particuliere: Et c'est la seule voye de
tirer des Remedes feurs des Poisons
qui tueroient par l'excés de leur froi-
deur.

AVERTISSEMENT.

Il a déjà été remarqué qu'il y a Remede & Remede, & beaucoup de science à en faire le discernement & les différentes préparations. La Nature en produit de si simples & si benins, que l'Art ne feroit que les gâter en les alterant. Ceux-là tiennent communément le milieu entre les Alimens & les Médicamens : Ce sont des Médicamens alimenteux, ou des alimens médicamenteux. Mais qui ne sait qu'il y en a tant de foibles que leur vertu demeure inefficace, si elle n'est fortifiée & exaltée par l'art d'une scientifique préparation. Les raisins & le moult, ainsi que l'Esprit qu'on peut en tirer, quelque rectifié qu'il soit, sans fermentation précédente, font-ils le même effet que l'Eau-de-vie & l'Esprit de Vin sur une contusion ? Et quand aux Remedes que l'on tire des sujets violens & veneneux, & qui sont les plus grands Remedes ; qui est ce qui oseroit en commettre la préparation à son estomach ? & prendre seulement une once d'Opium crud, de Scamonee ou de suc d'Helebore ? dont on donne si peu & avec tant de

AVERTISSEMENT.

précaution , même après les préparations vulgaires. Or si la fermentation est la voie naturelle & seure , comme les expériences de ce Livre le prouvent évidemment , pour séparer le venin des Remedes ; & si ces préparations ont l'avantage de les rendre comme incorruptibles ; puisque la vertu s'en peut conserver sans alteration pendant plus d'un siecle ; combien grande n'en est donc pas l'utilité & la science ? Raisons qui doivent rendre ce Livre si précieux & si recommandable , que personne de l'Art , aucune grande Maison ny Communauté ne doit négliger de s'en pourvoir.

Nota. Une des principales differences de l'aliment au Médicament , est que le levain du premier est sujet à la direction du ferment de l'estomach , & que le ferment de l'estomach est inférieur & dirigé par celuy du Médicament. Il n'est pas moins constant , & les preuves scientifiques & expérimentales n'en sont pas moins claires dans ce Livre , que la difference des levains ou fermens est importante & essentielle à la confection d'une véritable

*2. par
tie.ch.1.*

A V E R T I S S E M E N T.

& parfaite Essence. Il ne faut même qu'un peu d'esprit & de lumiere naturelle pour comprendre qu'un ferment de même nature, ou d'une nature plus noble dans la même espece, concourt à la perfection & à l'exaltation de la vertu du Simple, avec lequel il est confermenté; & qu'un ferment de nature differente & contraire en provoque la dégeneration en une autre espece, ou du moins en un Estre neutre; qui par consequent n'a plus ny la même vertu ny la même propriété specifique qu'il faut conserver pour obtenir l'effet qu'on en desire. L'explication de l'Eau de la Reine de Hongrie a fait voir la grande difference qu'il y a d'une Essence faite avec son Menstrué propre & naturel, à une Essence tirée par un dissolvant etherogene. Il seroit inutile & ennuyeux d'user de redite.

Il faut neanmoins ajoûter en faveur des Chirurgiens de la campagne & des Pauvres; que le suc crud, ou exprimé après la maceration dans de l'Eau-de-vie commune des Simples non vénéneux, ne laisse pas d'apporter beau-

AVERTISSEMENT.

Extr
emis mor
bis ex-
treme
media
exquisita
funt. coup de soulagement & quelquefois la guérison même, quand les Maladies ne sont pas extrêmes ny les accez violens. Mais Hypocrite & la raison enseigne qu'aux grandes Maladies il faut de grands Remedes. Et Vanhelmont assure que ceux des préparations ordinaires ne passe pas tout au plus la quatrième digestion, & ne touchent point aux Maladies qui ont penetré jusques à la cinquième, la sixième & la septième.

Après le curieux examen que vous trouverez dans ce Livre des différentes especes de Mâne, & la sçavante Manipulation de ses substances ; se trouvera-t'il encore qu' lqu'un qui ose assurer que ce n'est qu'un Suc d'arbre ou une espece de Gomme ? N'est-ce pas une découverte & une verité importante à la Physique & à la Medecine d'être assurez de sa cause, de sa nature, de ses proprietez & de ses effets ? n'est ce pas un grand avant ge de sçavoir que c'est un Ferment celeste renfermé dans une onctuosité corporelle & sensible, si peu pecifié & déterminé, qu'il tient si véritablement de

Nota.

AVERTISSEMENT.

de l'universel , & tombe si naturellement sur les trois familles ou genres Sublunaires , Animaux , Végétaux , Mineraux , que Paracelse luy attribuë la résolution de l'Or. Le Miel qui n'est qu'une espece de Mâne ramassée par les Abeilles , approche beaucoup & de sa nature & de ses proprietez. En sorte que l'un & l'autre abondant en vertu balsamique , ils ne peuvent que beaucoup augmenter l'excellence & la propriété des Simples ausquels ils sont unis par la fermentation. D'autant plus , que chaque Simple les déterminant facilement à cause de leur universalité , il en augmente sa qualité , en perfectionne en même tems sa propriété , & en exalte sa vertu & son excellence. Qualité que l'on ne peut point attribuer au raisin , au sucre , au levain de bière , & semblables qui sont des Estres absolument spécifiez & parfaitement déterminez ; & qui par consequent ne peuvent produire par leur confection que des Estres neutres & des Monstres.

Enfin , la malice qui corrompt les meilleures choses a poussé son venin

ó

A V E R T I S S E M E N T.

jusqu'à la calomnie ; cherchant à attaquer la personne & les mœurs , après avoir inutilement épuisé toute son astuce contre la doctrine & la science de mon bon Frere. On a voulu le taxer de Magie ; qu'auroit on donc dit de Paracelse , qui en a composé plusieurs Livres ? J'en toucheray quelque chose en parlant des Sciences dans ma Politique. La Magie est une des accusations que les Juifs formerent contre J E S U S - C H R I S T à cause de ses Miracles. Quelle merveille que l'on impute à son fidèle Serviteur une science semblable , en voyant les prodiges qu'il faisoit ! Mais son Traité Theologique sera l'Apologie de sa Religion orthodoxe & de sa sainteté ; comme sa Foy & ses actions toutes charitables sont les preuves de la pureté de sa vie. Il est mort pauvre , comme il avoit vécu pauvre , distribuant en charitez continues le fruit de sa science & de ses travaux , avec les revenus que la Providence luy avoit dispensez ; par la pension dont son Auguste Protecteur , Monseigneur le Duc de Chaulnes le gratifioit , & par

AVERTISSEMENT.

le Benefice qu'il avoit eu la bonté de luy procurer pendant sa derniere Ambassade à Rome ; où il luy avoit fait l'honneur de le mener pour avoir soin de sa santé. Que ceux qui ont l'ame aslez noire pour oser calomnier des morts , qu'ils n'ont osé regarder qu'avec admiration pendant leur vie , tremblent en presence de la colere du Dieu vangeur , qui protege les Justes jusque dans le tombeau ; & qu'ils sça- chent qu'avec un peu de tems la Sagesse Eternelle rend Justice à la vérité , en faisant retomber la confusion de la médisance & l'opprobre de la calomnie sur les Médisans & les Calomniateurs.

Que veut dire cela , Seigneur , que cet homme si sage & si charitable , qui a pendant sa vie été si connu , si estimé , si honnoré de tant de Prélats , Evêques , Archevêques , Cardinaux & des Papes mêmes ; de tant de Seigneurs de tous les Ordres , Comtes , Marquis , Ducs , Princes & même du Roy ; de tant de Souverains , Magistrats , de Doctes personnages ; enfin de tant d'honnêtes gens dans l'Euro-

ō ij

AVERTISSEMENT.

pe, dans l'Asie & dans l'Afrique ; que veut dire cela, bon Dieu ! qu'après sa mort un méchant homme ou deux osent tenter de ternir une si belle & si glorieuse réputation ?

*Fœx e-
jus non
est exi-
nanita
bibemus
omnes
peccato-
res ter-
ræ.
Statuta-
bitur o-
probris.*

N'est ce pas à dire, Pere Eternel, que vous avez ordonné que tous les Pecheurs de la terre boiront du Ca-lice de votre Fils bien-aimé J E S U S- C H R I S T notre Sauveur, que vous avez voulu être saoulé d'opprobres ? Si les Fous & les Impies ont osé attenter à la Personne & à la Divinité de J E S U S- C H R I S T ; des Chrétiens peuvent-ils faire mieux, que de mépriser les outrages & les calomnies ? Vous nous avez appris, Seigneur, que l'homme parle de l'abondance du cœur, les paroles des morts sont leurs écrits : Ceux qui voudront lire avec attention les Livres de mon Frere, luy feront sans doute l'honneur & la justice d'avoir pour sa memoire des tenu-mens dignes des dons du saint-Esprit, l'intelligence, la sagesse, la science, la pieté, l'interpretation des saintes Ecritures, la guerison des Maladies, dont il avoit plu à la Divine Bonté de le

AVERTISSEMENT,
remplir. Et c'est principalement pour
en rendre la gloire à Dieu que je me
suis déterminé à l'impression de ses
ouvrages ; ne doutant point que com-
me c'auroit été un excés d'ingraittu-
de d'en priver le Public & de les sup-
primer ; c'est aussi une obligation , &
une tres-grande charité de les publier ,
à laquelle il y a tout lieu d'espérer que
Dieu donnera sa Benediction.

Puisque la jalousie ny l'envie , l'i-
gnorance ny la malice ensemble ne
peuvent donc triompher de la sagesse
& de la vérité ; que reste-t'il à sou-
haiter , sinon que les Souverains ne
souffrent point dans leurs Etats ces
Medecins à Secrets , qui par leur
ignorance déshonorent si honteuse-
ment la Medecine. A qui tient-il que
cela ne s'execute. Comment toutes
les Uuniveritez , toutes les Facultez
& tous les Supposts de la Medecine ne
s'élévent-t'ils pas contre ces Charla-
tans , qui sans avoir la moindre con-
noissance , ny des Maladies ny des
Remedes , ont la témerité d'osier en-
treprendre de se rendre Arbitres de
la vie & de la mort du Genre-humain.

AVERTISSEMENT.

Et pour leur ôter tout prétexte & satisfaire en même tems au Public & aux Particuliers, comment n'ordonne-t'on pas que tous ceux qui prétendent avoir des Remedes spécifiques d'une nouvelle découverte, soient obligez d'en donner la communication & les procedez aux Facultez de Medecine, en présence de toute l'Université, pour examiner si c'est véritablement un Remede nouveau ou une préparation nouvelle, non seulement inusitée, mais inconnue aux Auteurs, & pour ensuite en faire des épreuves & des experiences publiques: Et si l'effet promis s'ensuit & le succès en est heureux, donner une récompense proportionnée à celuy qui l'aura manifesté. Et parce que la plus grande partie des Chirurgiens de la Campagne n'ont ny la capacité suffisante, ny les moyens de faire la dépense, ny les commoditez d'un Laboratoire pour faire les plus exquises & les plus excellentes préparations; faute desquelles la violence du mal & la grandeur des Maladies l'emporte sur la foiblesse & sur l'inéficacité des

AVERTISSEMENT.

Remedes: Comment n'établit-on point des Hôpitaux & des Apotiquairies publiques à la Campagne pour soulager tant de misérables qui périssent dans les Provinces faute de Remedes & de secours ? Les Medecins ne devroient-ils pas même être préposez sur ces Apotiquairies pour en diriger les operations, & ordonner en présence des Pasteurs, des Gentilshommes & des Magistrats la composition des principaux Remèdes ? Si celuy qui laissé mourir de faim son prochain pouvant ^{Si non} puniri l'en empêcher est censé l'avoir tué ; ^{occidisti} ceux qui peuvent contribuer à la guérison des Malades & ne le font pas, ne sont-ils pas coupables de leur mort & de veritables homicides ? Cette juste crainte en partie avoit excité mon Frere à la composition de ce Livre & à la revelation de tant de si grands Secrets, comme elle aussi en partie m'a porté à executer son genereux dessein, & à suivre sa genereuse intention. Car n'est-il pas vray que la Medecine étant un des principaux effets de la charité devroit, comme la Justice & la Religion, être toute gra-

AVERTISSEMENT.

tuite & administrée charitablement : ainsi qu'a fait mon tres-cher défunt, qui soulageoit les Pauvres Malades de sa personne, de ses Remedes & de ses Aumônes. Tous ces honorables & religieux emplois ne devroient-ils pas faire l'occupation ordinaire de la Noblesse, & l'ambition de toutes les personnes d'esprit & de mérite ; ou plutôt n'est-ce pas en ces pieux & augustes exercices que consiste le merite solide, le bon esprit & la veritable Noblesse ? Mais toutes ces reflexions morales & politiques sont réservées à mon dessein particulier, si Dieu me donne le tems & la grace de l'exécuter.

J'avoué pourtant, nonobstant ce que je viens d'avancer qu'il y a des Secrets, comme l'Alkaest & le grand Oeuvre, qui ne se publient point. J'en scay même un de beaucoup inférieur, désigné par une Fable ancienne quoy qu'inparfairement, neanmoins assez clairement ; qu'il est tres-à-propos de taire, & qu'il seroit tres-imprudent & même dangereux de rendre public. J'en reserve la communication

Nota.

AVERTISSEMENT.

munication pour quelque Souverain ou tel autre assez grand Seigneur qui ait la volonté, le pouvoir & les moyens de le faire porter à sa perfection. Il est sensible que c'est un des plus grands Remedes de toute la nature. Ce n'est pas qu'à un mot près il ne soit tout dans ce Livre ; mais si je ne le montre, je suis sûr qu'on ne le verra pas. Je l'ay pourtant confié sous le Sceau de la conscience à mon Directeur, crainte de l'ensevelir dans mon tombeau.

Reste à dire succinctement pourquoy mon Frere fut appellé le Capucin du Louvre, & comment il étoit Medecin du Roy. Il avoit été Missionnaire Apostolique au Levant : Sa résidence fut au grand Caire en Egypte ; où il demeura sept ans. Ce zèle étoit une suite du desir ardent qu'il eut dès sa jeunesse de faire le voyage de la Terre Sainte. Quand il fut question de l'exécuter, il me communiqua sa résolution. Ce fut dans les Capucins de Vendôme où il faisoit pour lors sa Théologie, & où je l'étois allé voir. Je luy conseillay d'apprendre la Me-

o

AVERTISSEMENT.

decine Chymique, pour luy servir d'entrée chez les Turcs : il s'y donna avec tant d'application & de pénétration qu'il étoit devenu un des plus habiles de la Science & de l'Art. Les cōmunications qu'il eut avec les Sçavans dans ses voyages, les diverses & nombreuses experiences qu'il fit & la sagacité de son esprit le rendirent fameux dans la Medecine.

Mais parce qu'elle ne servoit que de secours à sa Mission & qu'elle n'en étoit pas l'objet ; & qu'il connut que le principal fruit que les Missionnaires peuvent faire chez les Turcs, avec lesquels il n'est pas permis de parler de Religion, ne consiste qu'à servir de Prêtres aux Marchands Catholiques qui s'y rencontrent ; & à catechiser quelques Schismatiques ignorans, la plupart Sujets de Prête-Jean, qui est l'Empereur d'Ethyopie & des Abyssins : Son zèle & son esprit luy firent former le dessein de ramener tout d'un coup ce vaste Empire au giron de l'Église, en soumettant tous ces Schismatiques à l'obéissance du Pape.

Pour cet effet, il y eut des relations

AVERTISSEMENT.

avec le Patriarche d'Ethyopie ; & son projet conclu , il partit du Levant , & vint à Rome le communiquer au Pape même. Sa Sainteté l'honora d'une ample & tres-longue audience , & le renvoya pour l'examen au défunt Cardinal Fachinetti , lors Doyen du Sacré College , & au Cardinal Cibo lors Ministre.

Le dessein fut approuvé par la Cour de Rome , & trouvé si beau & si grand , que le Pape envoya mon Frere proposer au Roy d'y contribuer , en envoyant un Ambassadeur en Ethyopie ; sous les auspices duquel mon Frere & les autres Missionnaires dont il seroit accompagné , se seroient introduits auprès du Patriarche & de l'Empereur , & auroient imperceptiblement travaillé à ce grand ouvrage. J'espérois même avoir l'honneur & le plaisir d'être du voyage.

Mon Frere fut honoré de l'Audience du Roy : Sa Majesté ordonna à défunt Monsieur de Colbert d'examiner ses Memoires & de luy en faire le rapport ; tout fut approuvé à la Cour de France , comme il l'avoit été à la

AVERTISSEMENT.

Cour de Rome. Mais parce que nous avions pour lors une grande guerre contre l'Espagne, l'execution en fut différée jusqu'à la Paix, qui fut faite deux ans après.

Cependant S. A. S. défunt M. le Prince, au sublime génie duquel rien n'échappoit, ayant connu que mon Frere excelloit en Medecine aussi bien qu'en Theologie ; luy fit l'honneur de persuader au Roy de luy faire faire des expériences publiques de ses connaissances particulières ; auquel effet, Sa Majesté le tira des Capucins avec son Confrere, & les mit au Louvre ; c'est ce qu'il leur donna le nom de Capucins du Louvre : ils y travaillerent près de deux ans à la Medecine, avec toute la réputation & l'applaudissement que l'on scait ; les Mercures & les Gazettes de ce tems-là sont remplies de cette Histoire.

On fit enfin la Paix, & mon Frere reprit la négociation de son dessein, les Finances se trouverent épuisées par la guerre : Le Roy en remit la dépense à la Cour de Rome, Sa Majesté y renvoya mon Frere & son Collègue, avec

1678

AVERTISSEMENT.
des Lettres Patentes de ses Medecins
& de ses Envoyez au Prête - Jean.
C'est de-là qu'il prenoit là qualité de
Medecin du Roy. Mais comme les
grands desseins ne sont point sans tra-
verses & sans contradictions, celuy-
cy eut les siennes. Ce n'est pas icy le
lieu d'en parler amplement ; j'en pour-
ray faire la Préface du Traité Theolo-
gique de mon Frere. Rome donc qui
secondeoit la Pologne de ses Finances
contre les Turcs, avec qui elle étoit
en guerre, se trouva aussi hors d'état
de faire la dépense de cette nouvelle
entreprise, & en remit l'execution à un
autre tems. Ces R. P. en vinrent ren-
dre raison au Roy, & Sa Majesté leur
fit l'honneur de les mettre sous la pro-
tection de M. le Duc de Chaulnes,
lors Gouverneur de Bretagne, où ils
se retirerent dans les Convens de leur
Ordre. Et comme ils étoient accablez
par tant de Malades qui avoient re-
cours à eux ; les R. P. Capucins trou-
verent que cela étoit disconvenable à
leur Profession. Cela fit naître quel-
ques differens ; défunt M. l'Evêque
d'Angers, dont la pieté singuliere &

ū iiij

AVERTISSEMENT.

le zèle prudent étoient connus à toute la Chrétienté, M. le Duc de Chaulnes & quantité d'autres Prélats & Seigneurs qui connoissoient leur mérite, le Pape même qui voulut entrer en connoissance de cause, jugerent que pour leur faciliter l'exercice charitable de la Medecine, & soulager par leur moyen tant de miserables, il falloit les transferer dans un Ordre plus libre. Le Pape les fit donc passer dans l'Ordre des anciens Benedictins de la Congrégation de Cluny. Mon Frere a eu depuis l'honneur de suivre M. le Duc de Chaulnes dans ses voyages de Bretagne, & dans sa longue & dernière Ambassade de Rome; & quelque tems après son retour, Dieu, comme j'ay dit, par un effet secret de sa volonté impénétrable luy a fait la misericorde de l'appeler à luy le neuvième jour de Février 1694.



T A B L E D E S C H A P I T R E S.

<i>Introduction.</i>	page 1
<i>Premiere Partie ou Theorie.</i>	4
Chap. I. <i>De la préparation des Remedes en general.</i>	4
Chap. II. <i>Du Mouvement naturel des végétaux.</i>	8
Chap. III. <i>De la végétation ou fermentation en general.</i>	15
Chap. IV. <i>Ce que c'est que végétation ou fermentation.</i>	18
Chap. V. <i>Des dissolvans naturels.</i>	24
Chap. VI. <i>De la differente maniere de préparer les Simples.</i>	33
Chap. VII. <i>De la fermentation des Animaux.</i>	35
Chap. VIII. <i>Comment se fait la fermentation.</i>	42
Chap. IX. <i>Plusieurs expériences de l'action de l'Esprit de l'Air & des moyens differens de la fermentation.</i>	49
Chap. X. <i>Suite de semblables expériences.</i>	61
	ū iiiij.

T A B L E.

Chap. XI. <i>De la Correction naturelle des Médicaments violents ou veneneux.</i>	80
Chap. XII. <i>Experiences remarquables sur le Napel.</i>	87

SECONDE PARTIE,
OU PRATIQUE.

Chap. I. <i>Des Levains ou fermens, page</i>	92
Chap. II. <i>De la Manipulation.</i>	97
Chap. III. <i>Maniere de faire la veritable Eau de la Reine de Hongrie.</i>	100
Chap. IV. <i>Remedes pour les Vapeurs, les Menstruës & les Accouchemens des Femmes.</i>	105
Chap. V. <i>Distinction de la Manipula- tion.</i>	113
Chap. VI. <i>Préparation des Plantes & des Bois Aromatiques.</i>	117
Chap. VII. <i>Préparation de l'Essence de Viperes, & autres Animaux.</i>	120
Chap. VIII. <i>Sentimens de Vanhelmont touchant la Fermentation.</i>	135
Chap. IX. <i>Que les Eaux-de-vies sont de la nature des Plantes dont elles sont faites.</i>	145
Chap. X. <i>Invention & composition du</i>	

T A B L E.

<i>Baume tranquile.</i>	148
Chap. XI. Vertus specifiques de plusieurs Simples.	163
Chap. XII. Préparation des Plantes Vulneraires.	166
Chap. XIII. De la Mâne.	172
Chap. XIV. Conclusion de cet Ouvrage.	188
Chap. XV. Addition au Livre de mon Frere.	193
Fin de la Table.	

Approbation de Monsieur Burlet, de l'Academie Royale des Sciences, Docteur Regent de la Faculté de Medecine à Paris.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, ce Manuscrit, Ouvrage posthume de M. l'Abbé Rousseau cy-devant Capucin du Louvre, & recueilly par les soins de M. son frere, où j'ay trouvé quelques préparations de Remedes Chymiques qui peuvent être d'un fort bon usage en Médecine, la plupart tirées de Vanhelmont, de Paracelle, & de Basile Valentin. Fait à Paris ce 13. Juillet 1701,
Signé, BURLET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A nos amez & feaux

Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Reques̄tes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevost de Paris, Bailliſſ, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A U T. Le Sieur ROUSSEAU DE LA GRANGE-ROUGE Avocat en Parlement, Nous a fait remontrer qu'il a pris soin de recueillir après la mort du feu sieur Abbé Rousseau son frere, notre Medecin, plusieurs de ses Manuscrits, & que pour l'utilité publique Nous luy avons permis & accordé en 1694 de faire imprimer un de ses Ouvrages intitulé, *Secrets & Remedes éprouvez*, dont les expériences ont été faites au Louvre; Et en 1701. un autre intitulé *Preservatifs & Remedes universels, tirez des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux*; mais comme le premier Privilege cessera au mois de Novembre prochain, & l'autre au mois d'Aoust de l'année prochaine; que le dernier de ces Livres est tellement relatif au premiers, que de quelque importance que ce dernier soit, il deviendroit comme inutile sans l'autre, qui en est la base & le fondement, & que dans les derniers tems il n'a pas été en état d'en faire pendant l'intervalle de ses Privileges tirer des Exemplaires en assez grand nombre, pour satisfaire le Public qui les recherchent de nouveau, il Nous a tres-humblement fait supplier pour le desinteresser de la dépense qu'il y a fait, & qu'il convient encore de faire, pour une seconde Edition, de luy permettre de faire réimprimer lesdits Livres. A CES CAUSES, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes de faire réimprimer lesdits deux Ouvrages intitulés.

Secrets & Remedes éprouvez, ensemble Prefer-
vatifs & Remedes universels, tirez des Ani-
maux, des Vegetaux & des Mineraux par le
Sieur Abbé Rousseau, en telle forme, marge,
caractere, en un ou plusieurs volumes, & autant
de fois que bon luy semblera, & de les faire
vendre & distribuer par tout nôtre Royaume,
pendant le tems de quatre années consecuti-
ves, à compter du jour de la datte desdites
Presentes. Faisons défenses à toutes personnes
de quelque qualité & condition qu'elles soient
d'en introduire d'impression étrangere dans
aucun lieu de nôtre obéissance: & à tous Im-
primeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire
imprimer & contrefaire lesdits Livres en tout
ny en partie, sans la permission expresse & par
écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui au-
ront droit de luy; à peine de confiscation des
Exemplaires contrefaits, de quinze cens l. d'a-
mende contre chacun des contrevanans, dont
un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Pa-
ris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de
tous dépens, dommages & interests, à la char-
ge que ces Presentes seront enregistrées tout
au long sur le Registre de la Communauté des
Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans
trois mois de la datte d'icelles; que l'impre-
sion desdits Livres sera faite dans nôtre
Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier
& en beaux caractères, conformément aux Re-
glements de la Librairie, & qu'avant que de les
exposer en vente, il en sera mis de chacun deux
Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique,
un dans celle de nôtre du Château du Louvre
& un dans celle de nôtre tres-cher & feal Che-
valier, Chancelier de France le Sieur Phely-

peaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles, Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit sieur Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenué pour duëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'execution d'icelles tous Aëtes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNE à Versailles, le dix-septième jour d'Octobre, l'an de grace mil sept cens six, & de notre Regne le soixante-quatrième. Par le Roy en son Conseil, **L E C O M T E.**

J'ay cedé & transporté mes droits présens & à venir du présent Privilege & desdits deux Livres au Sieur Claude Jombert Marchand Libraire à Paris, suivant l'accord fait entre nous. Ce jourd'huy trente Novembre 1706. **ROUSSEAU DE LA GRANGE ROUGÈ.**

Le Privilege a été avec la cession ey-dessus au sieur Claude Jombert, registrez sur le Registre N°. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 149. N°. 328. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris, ce sixième de Décembre 1706.

Signé, GUERIN, Syndic.

SECRETS



SECRETS ET REMEDES EPROUVEZ.

INTRODUCTION.

O L y a long-temps que je m'étois proposé de mettre au jour plusieurs Experiences , qui m'ont coûté bien de la peine , beaucoup de veilles & de voyages , & qui devroient rendre un Philosophe plus avare que je ne suis , du fruit de tant de travaux. Depuis 25. ans je suis en mouvement continual , pour chercher d'habiles gens de qui je puisse apprendre quelque chose d'extraordinaire ; & si j'ay résidé

A

2. SECRETS

quelques années de part ou d'autre j'y ay passé les jours & les nuits à la lecture des Livres les plus rares, & à ce que les Philosophes sçavent qui peut dignement occuper dans un Laboratoire. Si tous ceux que j'ay pratiquez dans les conversations de Phisique & de Medecine avoient été de mon humeur, les misteres de l'Art ne seroient pas si cachez.

Car sans parler des grands Arca-nes, il n'y a pas un petit Artiste qui ne paroisse aussi misterieux que Paracel-se, & que Raymond-Lulle. Il y en a qui pour se rendre célèbres, ne parlent que par de grands mots, ou par des monosyllabes, qui ne signifient rien chez eux ny à ceux à qui ils parlent, sans vouloir pourtant s'expliquer davantage, crainte qu'on ne connust la pauvreté de leur fond, & la sterilité de leur Art.

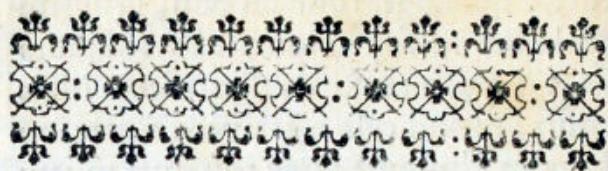
Le Public, dit-on, est souvent une beste qui ne rend justice à personne, & moy j'ay pour maxime que le Public n'a jamais manqué de justice pour ceux qui vont droit. On n'a qu'à se taire, & laisser aller le cours de la Na-

ET REMÈDES.

ture : quand le fond est bon, la vérité & la bonne foi triomphent toujours de l'imposture & de l'artifice. Mais enfin, quand cela n'arriveroit pas, un honnête homme aime toujours mieux écouter des reproches injustes d'un Public abusé, que de les sentir en secret chez lui-même.



A ij



PREMIERE PARTIE.

THEORIE.

CHAPITRE PREMIER.

*De la préparation des Remedes
en général.*

OUTRE les expériences que l'on peut faire en Phisique, seront toujours peu estimées, si on ne fait en même temps connoître qu'elles sont fondées sur des principes si solides, qu'il y a lieu d'en espérer tous les effets qu'on en promet; principalement en Medecine, où les plus subtils & les plus specieux raisonnemens n'opèrent rien du tout. On sait qu'on ne manque pas de drogues dans la Pharmacie, & on n'ignore pas qu'avec toutes ces drogues, on voit de si foi-

bles effets dans l'application qu'on en fait, qu'on pourroit dire que les remedes manquent dans les besoins les plus pressans.

Les plus habiles Phisiciens en ont cherché la cause bien long-temps avant moy, & tous l'ont attribuée au deffaut de la connoissance du remede, ou au deffaut de sa préparation. On ne va point au but où la Nature peut tendre dans ces sortes de mouvemens; la même Nature y doit beaucoup plus agir que l'art; & il ne suffit pas de faire des compositions, ou des mixtions onereuses, qui souvent gâtent plus ce qu'il y a de bon dans les remedes, qu'elles ne les perfectionnent par leur mélange.

Il faut donc considerer dans un Remede trois choses. La premiere si pour guerir une maladie telle Plante, tel Mineral, &c. est bon & suffisant de soy, seul, & sans aucune alteration ou préparation considerable. Pour lors l'Art ne peut rien faire que le gâter, & éteindre une vertu simple qu'on n'y trouveroit plus. Comme ^{Chico-} feroit le suc crû de Chicorée sau-
^{te}

A iij

**vage, fié-
v. cs.** ge, dont un petit verre donné aux pre-
mieres approches de l'accés des fié-
vres, les guerit ordinairement en deux
ou trois prises. De même du suc crû

Ortie blanche dans les herbiers, dont deux ou trois
**dissente-
rie, perte** cuillerées prises le matin & le soir,
de sang guerissent la dissenterie, & plusieurs
**des fem-
mes, va-
pertes de sang** des femmes. Vanhel-
peurs.

mont la nomme, *Urtica non pan-
gens flore albo cucullato*; dont il par-
le pour les vapeurs ou maladies de
matrice, mais il ne dit point la manie-
re de s'en servir. A ces sortes de reme-
des, il ne faut point d'autre prépara-
tion;

Nota. parce que la vertu consiste dans
la simplicité même du simple qu'on
pourroit corrompre en l'alterant.

La seconde chose qu'il y a à consi-
derer dans les Remedes, c'est lors
qu'ils sont trop foibles pour l'effet
qu'on en espere; & la troisième lors
Nota. qu'ils sont trop violens dans leur ope-
ration. Il faut donc exalter les uns &
corriger les autres; & on ne sçait or-
dinairement faire ces deux grandes
operations dans la Medecine, que par
des mélanges de plusieurs autres dro-

gues inutiles, qui ne font pas le Remede meilleur qu'il étoit auparavant. Il y a bien une autre intelligence dans la Nature, pour parvenir à l'exaltation des Remedes trop foibles, & à la correction de ceux qui sont trop forts. Une bonne Phisique nous la fait comme toucher au doigt. La Nature a dans elle-même ses agens, & ses moyens pour satisfaire, & à l'un & à l'autre, comme l'on verra tantôt. Quand on a scu murir les principes seminaux, & Phisiques des êtres, il n'y a plus de violence ny de venin dans les plus grands poisons.

Je ne nie pourtant pas qu'il n'y ait quelquefois des mélanges tres utils, & même tres nécessaires ; mais on verra dans la suite qu'ils seront faits sur des principes tout differens de la Pharmacie ordinaire. Comme par exemple quand je mesle quelqu'autre Remede avec de l'Opium, ce n'est point pour le corriger, puisque je l'ay déjà corrigé par luy même, sans aucun mélange ; mais c'est pour concourir aux mêmes fins pour lesquelles je donne l'Opium. Pour des fiévres j'y mesle des

Nota.

Nota.
Cette
correc-
tion se
fait par
la fer-
menta-
tion.

A iiiij

Opium, fébrifuges, pour des diftenteries des
sièvres adoucissans, & des vulneraires. De
même des autres choses, dont on
verra la pratique & l'experience.

Il faut donc concevoir d'où peut
venir la foibleſſe ou la violence dans
les Remedes, pour en pouvoir corri-
ger ou exalter les proprietez, & en ti-
rer les succès que l'on desire. Pour
moy j'ay toujouſſrs cru que la vertu Phi-
ſique réſide dans le principe eſſentiel,
& ſeminal de chaque être, lequel fait
dans nous des mouvemens auſſi diſſi-
ciles à expliquer, qu'ils font diſſiciles
à eſtre connus dans eux-mêmes.

Nota.

CHAPITRE II.

Du mouvement naturel des Vegetaux.

JE ſcay ce que la Phisique moder-
ne dit de plus plauſible, touchant
les mouvemens & la configuration des
parties muës & mouvantes; & je ſcay
qu'avec tout cela on ne produit rien
de nouveau dans la Nature ſur ce ſiſ-
tème. Au contraire après beaucoup
de paroles, que l'on y condamne chez

les autres , tout se réduit à retomber dans le même inconvenient de ne prouver rien véritablement par ses causes , & d'être toujours comme auparavant suspendu par des suppositions familières à cette opinion : laquelle contre le dessein de son premier principe , ne démontre rien de plus que les autres.

Je conviens de bonne foy , qu'il y a bien des choses dont on se tourmente beaucoup en Phisique , que l'on ne peut expliquer ; parce que comme elles ne sont point l'objet d'aucun des sens , nous ne l'caurions en former une notion qui les represente ; & encore moins pourrions-nous en exprimer l'idée que nous en aurons , si nous pouvions en former une ; car la parole n'est pas un organe proportionné , pour representer ce qui n'est pas l'objet de l'oreille , ny des autres sens.

Je n'entreprendray donc point de prouver par quelle raison tel simple est un venin , tel autre est un antidote , un autre est somnifere ; comme l'Opium qui est l'un & l'autre : car très Opium
sérieusement je croy cela tout-à-fait ^{est anti-}_{dote , &}

somnif-
re. inexprimable. Un bon Naturaliste ne
seroit pas satisfait , si on luy disoit que
c'est parce qu'il y a dans l'Opium des
particules figurées de telle maniere ,
lesquelles s'accrochant avec les parti-
cules des esprits vitaux ou animaux ,
& les embarrassant , empêchent leur
mouvement , & font le sommeil: un ha-
bile homme n'y entendra rien davan-
tage, que si on avoit attribué la puissan-
ce somnifere à une vertu occulte , que
l'on traite d'ignorance aujourd'huy.

Car enfin , si après la supposition de
ces mouvemens & de ces figures qu'on
avance gratis, on me pouvoit dire & dé-
terminer positivement quelle sorte de
mouvement , & de figuration de par-
ties, il faudra pour faire du sommeil ou
pour l'empêcher ; & si celuy qui m'au-
roit fait une démonstration prétendue
de ce fait , me faisoit voir en même
temps , qu'il donne un mouvement de
cette nature , à des particules qu'il
me fera aussi voir figurées comme il
dit ; & qu'il est en son pouvoir de
faire ces figurations , & ces mouve-
mens pour produire de tels effets :
Alors je conviendray qu'il m'aura

donné une preuve sensible de ce qu'il aura supposé. Mais pendant que nous demeurerons toujours dans les termes de suppositions arbitraires, que chaque supposeur déterminera selon son caprice; je ne me trouveray pas plus convaincu, que si on m'avoit dit que c'est une vertu occulte.

En effet, dires en particulier à dix de ces Philosophes, qu'ils déterminent quel doit être le mouvement, & quelle sera la figure des particules qui endorment, chacun la figurera à sa mode, & donnera le pouvoir d'endormir à la figure qu'un autre déterminera pour causer une insomnie éternelle.

Je laisse donc à qui voudra s'y amuser, la recherche de ces opérations naturelles qui passent notre portée, si on veut en pénétrer les causes. Mais supposant le fait, qui est notoire, sans m'embrasser du comment; Je dis, que le même être seminal du Pavot, qui est capable de produire sa plante, l'est aussi de produire les effets qu'il opere dans la Medecine. C'est dans ma Phisique la même chose

Nota.

qu'une vegetation spécifiée ; qui a sa détermination , & sa science par l'idée du Créateur , pour faire toujours les mêmes figures dans la plante , & les mêmes fruits sans erreur , comme Dieu l'a pensé luy-même , sans que la pensée de Dieu eût de figure ny de mouvement.

Un Philosophe du temps se soulevant peut être contre cette maniere de parler , me dira d'un air grave ; Je n'entens point cela ; ces paroles ne signifient rien : Qu'entendez - vous par végétation , & par cette pensée specifiable de Dieu ? Pour moy , dira-t-il , je comprens facilement qu'il y a dans ce que nous appellons Semence , une plante en racourcy qui a des filieres disposées chacune en sa maniere , figurées en differentes façons ; & qu'il y a aussi dans le suc de la terre , des parties figurées d'une infinité de façons differentes , lesquelles estant mises en mouvement pat le mouvement universel , & étant poussées par la pesanteur de l'air , celles qui sont d'une figure proportionnée aux filieres de la plante passent dedans , &

venant à s'accrocher avec ces particules, elles font un accroissement successif. Voilà ce que j'appelle végétation, & moy je réponds à ce raisonnement que je ne l'entens point, & qu'il est contre les expériences que j'en feray voir dans la suite ; puisque le mouvement de la végétation sera prouvé par des faits où la plante en raccourcy, ne peut plus être supposée, non plus que ses filières & ses particules, figurées à l'arbitre des Philosophes modernes. Par exemple le grain de bled moulu, & passé par le tamis en farine, & pardessus tout cela détrempe avec de l'eau en bouillie, est dans cet état bien défiguré, & par consequent ses parties sont dans une figuration bien éloignée de pouvoir faire le même mouvement qu'elles auroient dû faire avant tout ce froissement, & tout ce boulversement de filières, & de figures. Cependant on y trouve encore la même action de Nature qui est dans le grain entier, lors qu'il fait sa végétation dans la terre.

Surquoy je remarque avec beau-

coup d'autres, que cette Philosophie pour vouloir expliquer par démonstration sensible, des choses qui ne peuvent être démontrées, commence par vouloir ignorer ce que tout le monde connaît sans raisonner, & ce que tout le monde entend, quand on le nomme. Y a-t'il quelqu'un qui n'entende pas ce qu'on appelle végétation; & après cela on veut s'expliquer sensiblement, dit-on, par des paroles imaginées qui roullent toutes sur des suppositions arbitraires, du moins fort contestables si elles ne sont pas tout-à-fait fausses, comme l'expérience cy-dessus le fait voir.

C'est donc à mon sens une pauvre Philosophie, que de vouloir s'attacher trop curieusement à connoître des choses qui ne peuvent être connues, au lieu que si on les supposoit comme elles sont en effet, sans se mettre en peine de quelle maniere cela se passe, on pourroit sur ce fondement porter la Phisique à quelque chose de bon, & de réel qui pourroit satisfaire.

CHAPITRE III.

De la Végetation.

JE me tiens à la notion générale, que nous avons sous le terme de végétation, & je comprens que c'est ce que tout le monde appelle le mouvement d'une semence, qui tend à une perfection plus grande qu'elle n'a dans cet état; que cela se fasse comme il pourra, je déclare de bonne foy que je ne le scay pas, & je croy être meilleur Phisicien que ceux qui voulant dire des choses qu'ils imaginent, disent beaucoup moins que s'ils n'avoient rien dit.

Il est donc seulement question de scavoir à quel usage on doit mettre cette végétation, dans la Phisique pour en tirer de l'utilité; sur quoy on ne peut s'empêcher avant toutes choses d'être persuadé, que tout ce qui perfectionne un estre, le met en état de faire de plus nobles effets qu'il ne faisoit auparavant.

Je ne me mettray point non plus

en peine de sçavoir comment ces ef-
fets feront produits ; par exemple
comment l'Opium endormira. Il suffit
qu'il endorme , il a sa fin & sa desti-
nee de Dieu pour cela ; il n'importe ,
comment. Je ne pense qu'à le mettre
en état de le faire bien & utilement ,
sans peril & sans fâcheux accident ,
comme dit Vanhelmont ; *Fælix æger ,*
cujus auxiliator Medicus novit letalia
à papavere separare. Je n'ay donc
que faire de recourir à des matieres
corporelles , pour prouver qu'il y a
dans la Nature des mouvemens nou-
veaux , ou des cessations de mouve-
mens , qui avoient précédé ; puisque
le premier de tous les mouvemens ,
duquel on veut que tous les autres
dépendent , ne suppose point de ma-
tiere dont les extremitez ayent fait
cette premiere impulsion. C'est la
pensée seule de Dieu qui n'est point
materielle , qui a donné ce premier
branle. Et je défie tous les Philoso-
phes du monde , de me dire comment
cela s'est pû faire. Par consequent , je
trouve qu'il est tout-à-fait extraordi-
naire , qu'on ne puisse pas avoir le mê-
me

me sentiment de tous les mouvemens journaliers, qui ne sont & ne seront que les mêmes continuez, depuis la création jusqu'à présent, & jusqu'à la fin du monde. Car si quelqu'un me peut dire comment la pensée de Dieu a donné le premier mouvement à la matière créée sans y toucher par des extrémitez, & comment l'ame de l'homme ^{Notes.} qui est un pur esprit, & qui n'a point non plus d'extremitez peut ébranler & mouvoir la machine du corps, comme il luy plaît, même à l'arbitre d'un tiers; alors il sera reçû à nous expliquer comment se font tous les mouvemens particuliers; lesquels, si on approfondit bien la chose, ne sont pas plus faciles à comprendre que le général, & que celuy d'un corps animé, puisque c'est la même Nature qui agit, & se meut toujours de même maniere par une science secrete, & infailible indépendemment de telles ou telles figurations de parties, comme il a été dit du bled & de la farine, & comme l'on en verra l'experience dans la suite de ce Livre.

B

C H A P I T R E IV.

Ce que c'est que végétation, & fermentation.

LA végétation des estres, n'est autre chose que le mouvement naturel, qu'ils font pour se perfectionner par eux mêmes, & multiplier leur espèce. Et ce n'est que la continuation de la première production de chaque être, qui a été faite par la vertu de la pensée ou parole de Dieu, quand il a dit une fois ce qu'il dit sans répétition tous les jours, que la terre produise.

On ne fait pas assez de réflexion sur ce qui se passe continuellement à nos yeux. Il n'y a rien de plus connu dans la Phisique que la fermentation : mais on n'examine pas assez quel rang elle tient dans l'ordre des choses naturelles. On applique ce mot à toutes les effervescences qui arrivent même par la mixtion simple de quelques liqueurs opposées, comme ferroit du Vinaigre avec de la lessive,

Note.

ou de l'huile de therebentine, avec de l'huile de vitriol, & semblables. La fermentation naturelle prise dans le sens de la Philosophie, est une chose bien différente de celle-là; c'est ce que l'Ecriture sainte appelle le-
vain.

Ces paroles sont fondées sur un grand principe de Philosophie, & n'ont pas été dites en l'air, par ceux qui voyoient si intimement la nature des choses. Car le levain de la pâte est cette fermentation Phisique, & végétante ou multiplicative, qui opere par un principe seminal intrinseque, lequel travaille à sa perfection, comme le bled qui germe in terre. C'est la même action & la même opération de nature, ainsi que l'on va voir dans la mécanique suivante.

Prenez huit ou dix poignées de froument que vous mettrez dans un vaiffeau, avec autant qu'il faut d'eau plus que tieude, pour le couvrir d'un bon doigt, laissez tremper ce grain pendant dix ou douze heures, pour le faire gonfler. Versez toute l'eau par inclinations s'il y en a de reste, & met-

B ij

tez ce bled dans un lieu un peu chaud, si c'est en hyver, le couvrant bien chaudemēt, jusques à ce que vous voyiez que les grains poussent une végétation d'un petit filet d'herbe blanchâtre, semblable à une soye. Voilà comme le grain germe en terre, c'est ce qu'on appelle partout le monde une végétation; sentez quelle odeur a ce bled germé, & vous en souvenez: d'autre part ayez du levain qui soit aussi de froment, & en observez pareillement l'odeur. Enfin, prenez du même bled que vous avez déjà tout germé, ou d'autre si vous voulez, qui ne le soit point encore, & l'ayant fait moudre, faites-le fermenter selon l'art, comme l'on fait pour faire la biere, & sentez encore l'odeur qu'il aura, vous verrez que vous ne pourrez distinguer ces odeurs, & que le bled germé, la fermentation de la biere, & le levain ne different en rien du tout.

La fermentation de la biere bout, parce qu'elle est assez liquide pour laisser sortir les esprits, qui se délient de la matière, & qui s'éxalent au

travers de l'eau, dans laquelle ils sont en mouvement, & ce qui est incompréhensible, c'est que plusieurs vaisseaux aussi grands que celuy qui contient les matières qui fermentent, ne seroient pas capables de contenir les esprits qui en sortent. Ce qui n'est pas une petite considération à faire sur une telle action de la Nature, qui étend, pour ainsi dire, dans une espace immense, ce qu'elle avoit concentré dans un point. Le levain ne fait pas une ébullition si mouvante, parce que la pâte n'est pas assez liquide, pour laisser sortir sensiblement ses esprits corporels : mais il se forme des cavitez qu'on remarque dans le bon pain, qui sont les espaces que ces esprits s'étoient faits, & qu'ils auroient étendus jusqu'à se faire passage, si la fermentation du levain avoit été continuée plus long-tems.

Dans le grain cette effervescence est moins sensible, parce que l'écorce ne se peut étendre que jusques à un point ; après quoy elle s'ouvre, tant pour donner passage à ses esprits, que pour former l'herbe, qui est la fin de toute cette belle révolution.

Note.

Note.

On voit donc par toutes ces particularitez, tant de l'odeur que du mouvement, & de l'étendue de cette semence, que ce qu'on appelle fermentation chez les Philosophes, n'est autre chose qu'une véritable & sincere végétation générative, ou dégénéra-
Nota. tive des êtres, si triviale & si connue des Jardiniers les plus grossiers. De sorte que toutes les fois que l'on voit une operation de cette nature, il faut de là nécessairement conclure, que la matiere sur laquelle cela se passe aquiert par là une perfection toute au moins dix fois plus grande

Nota. qu'elle n'avoit auparavant; & ce qui est à remarquer, & encore une forte preuve contre l'opinion des plantes en racourcy dans les semences, qui ne peuvent pas être icy supposées; c'est qu'il n'importe quelle partie de la plante, vous mettiez en fermentation pour en augmenter la vertu. Car comme sans autre semence une plante peut être multipliée, soit en antant ou plantant de bouture une jeune tige, de même en fermentant le suc ou les feuilles des plantes, on ne laisse

Nota.

pas d'en avoir la vertu seminale en essence. Parce que le suc des plantes est comme le sang des animaux, qui est le viceire de leur ame ou de leur semence, *sanguis eorum pro anima est*: C'est-à-dire qu'il fait les mêmes effets que la semence de l'animal dont il est sorty. Nous en parlerons peut-être plus au long dans son lieu.

Ce qui prouve bien évidemment aussi l'exaltation de la vertu des êtres par la fermentation, c'est la propagation si facile, & si prompte que nous voyons des choses fermentées, comme du levain pour faire fermenter d'autre pâte. Car si toute la masse du monde étoit de la farine détrempee en pâte, il ne faudroit pas plus gros qu'un œuf de bon levain, pour faire tout lever l'un après l'autre, sans aucune diminution de la vertu première. Tellement que c'est une action infinie de sa part, puisqu'elle ne cesseroit d'agir que par defaut de matière laquelle finiroit, la vertu du levain demeurant toujours elle-même.

Notes.

Notes.

CHAPITRE V.

Des dissolvans naturels.

Cela donne une idée bien plausible de la nature du dissolvant inaltérable, que Paracelse, & Vanhelmont appellent Alkaest; lequel résout tout ce qu'on mêle avec lui, sans jamais s'alterer ny s'affoiblir, avec cette différence que l'Alkaest agit sur tous les êtres sublunaires, soit métal, végétaux ou animaux, & que le levain ou ferment dont nous parlons, n'agit que sur les êtres de son genre, soit végétaux, soit animaux ou minéraux; si ce n'est que celuy des végétaux, & des animaux agit aussi pourtant sur les uns & sur les autres, comme les expériences suivantes le feront voir.

Il faut donc faire icy une réflexion qui est plus importante, que beaucoup de Philosophes ne se le persuadent; on cherche un dissolvant radical dans la Chimie, qui ait la vertu de résoudre en matière première, &

avec

avec cela de conserver sans alteration la forme specifique , & la vertu semi-nale des Estres.

La voye , & le moyen d'y parvenir , ne sont autres que la fermentation. Cela est si bien étably chez Raymond-Lulle , & les autres grands Philosophes , qui nous donnent encore l'exemple de la résolution du grain de bled dans la terre , que Raymond-Lulle l'appelle en d'autres endroits son vin *Recipe vinum*. C'est pour nous faire entendre que ce vin , & cette dissolution naturelle & radicale , n'est autre chose que la fermentation , dont nous venons de parler , & sans laquelle à peine pourra-t-on préparer des ^{Notes} Essences , ny faire des Remedes d'animaux ou de végétaux , qui ayent une bonté distinguée.

Il est donc manifeste , que le vin chez Raymond-Lulle n'est autre chose dans le regne végétal , que la fermentation des Simples , dont il veut faire les Essences , & il est encore certain , que cette fermentation ou ce vin est quelque chose d'analogue au dissolvant , dont il faut se servir pour dis-

C

soudre radicallement les métaux. Ainsi c'est une raison fondamentale dans la Phisique , qui luy fait appeller du vin la matiere de son dissolvant ; puisque nous voyons que la corruption multiplicative, ou dissolution du grain dans la terre , est une véritable fermentation , comme celle de la biere , & du vin naturel.

C'est aussi une corruption Phisique, que les Philosophes appellent leur fumier ; la pierre des Philosophes , disent-ils , se trouve dans du fumier. Il n'y a que de la discretion présentement pour sçavoir , que ce fumier n'est pas celuy des animaux ny celuy des végétaux ; mais que ce doit être un fumier mineral , & métallique , & une corruption fermentative & naturelle du même regne , *lapis Philosophorum reperitur in sterquilinio* ; car sans cette corruption fermentative , jamais la semence aurifique , ne pourra être exaltée à une perfection multiplicative.

L'Evangile parle dans le même sens que les Philosophes ; & Jesus-Christ le maître du Monde , nous disant luy-même , que le Royaume des

Nota.

Cicu^s est semblable à du levain, nous enseigne que pour devenir meilleurs, & plus parfaits, il faut mourir d'une mort qui nous doit être communiquée par un être ou levain supérieur de la nature, duquel il faut que nous devions.

Et pour nous donner une comparaison plus sensible, & nous faire entendre que l'exaltation des Etres, ne se fait que par la même action qui se passe en terre dans la mort, résolution, putrefaction, & fermentation du grain de bled; ce grand Maître de la Nature & des Philosophes, nous décrit cette opération, lors qu'il veut nous instruire de sa Résurrection & glorification, qui ne doivent suivre que de la résolution, & fermentation de son Humanité Divinisée: disslovez ce Temple, dit-il, je le rétabliray. *Solvito Templum hoc, & reædificabo illud;* Mais il déclare plus distinctement, & plus formellement la manière & l'action naturelle à sa personne Divine, dont doit fluer cette perfection glorifian-
te: L'heure de la clarification de l'hom-
me est venue, *venit hora ut clarifice-*

C ij

tur filius hominis ; & sans interruption de discours , il poursuit : Si le grain de froment tombant en terre ne meurt , il demeure seul ; mais s'il devient mort , il apporte beaucoup de fruits : *nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit , ipsum solum manet , si autem mortuum fuerit , multum fructum affert* ; pour nous faire entendre que sans l'operation préalable d'une mort fermentative , la clarification ne peut pas arriver. Le levain de la gloire éternelle , c'est la charité.

Voilà donc une explication aussi juste qu'elle est naturelle , & aussi significative qu'on en puisse apporter pour nous faire voir , que l'operation du levain , qui se passe en terre dans la mort ou résolution fermentative du grain , est le mouvement naturel , sans lequel on ne peut esperer de multiplication ny d'exaltation , *nisi granum mortuum fuerit manet* ; & qu'au contraire dès lors que cette operation de la Nature se fait , la perfection multiplicative de la vertu s'ensuit nécessairement , *si autem mortuum fuerit , multum fructum offert*. Nous pouvons hardi-

Nota.

ment parler de la sorte , après que Jesus-Christ l'a dit le premier; & c'est ce qui nous doit donner une idée admirable de tout ce qui se passe dans une action aussi triviale qu'est la fermentation , dans laquelle il paroît manifestement que corruption, dissolution , fermentation , végétation , sublimation , exaltation , clarification , sont toutes la même chose , dans le vray sens des Philosophes , & de la Nature , & dans celuy de la Sainte Ecriture même , qui nous sert d'une autre autorité invincible , pour soutenir les raisonnemens de notre Philosophie.

Je scay que Vanhelmont , dit en quelque endroit qu'il y a de la difference entre la fermentation du grain , dont on fait la biere , & celle qui se fait en terre lors qu'il germe ; parce que , dit-il , la biere donne de l'eau-de-vie , qui a été produite par l'action du levain , & que le grain qui germe n'en donne point.

Je répons que cette difference n'est qu'accidentelle , & que la raison pourquoy il n'y a point d'eau-de-vie dans

C iiij

le grain qui pourrit en terre, est qu'il n'est pas dissous dans assez d'humidité pour étendre suffisamment les esprits qui se développent par l'action du ferment ; au lieu que dans la biere ces mêmes esprits sont étendus & retenus dans l'eau, dont on les sépare après par la distillation ; au contraire ces esprits se trouvant concentrés dans l'écorce du grain, ils se corporifient avec le germe, auquel ils servent de nourriture, & comme d'esprits vitaux de son genre. Dans la biere il ne se peut faire de corporification du germe, à cause de la grande diffusion des matières ; aussi n'y a-t-il point d'embrion à nourrir, mais ces mêmes esprits qui y avoient servy, ne laissent pas de s'y former avec toute la perfection & la noblesse qu'ils devroient avoir pour faire la multiplication, & végétation exaltée de la plante. Ces esprits sont ce que nous appellons,

Ce que c'est que l'Eau de Vie.

Note. Ces sortes d'esprits sont d'une autre nature.

Il est donc assez clair, par ce que nous venons de dire qu'une plante étant bien fermentée, son suc qui est son sang, est réduit en matière première, par une résolution Phisique, naturelle, & non violente, & que par conséquent l'esprit de vin qui en sera tiré, sera un dissolvant naturel & homogène, pour extraire la vertu essentielle des plantes de son espece. Ce raisonnement est d'autant plus certain que tous les Philosophes disent, qu'il faut faire leur dissolution doucement, sans corruption, & de même manière que le grain est dissous dans la terre en sa première matière; ce que nous avons montré n'être autre chose qu'une vraye & naturelle fermentation, comme celle du vin & de la biere, par le moyen de laquelle on tire le dissolvant radical & homogène végétal de chaque espece de plante. Mais pour rendre ce dissolvant parfait, il faut y joindre le Sel volatil de ce qui reste après la séparation de l'Eau-de-Vie; afin que l'intégrité de la plante entre dans la composition de ce même dissolvant, qui est déjà de

Nota.

Sel volatil.

C iiii

soy une essence, quoique moins parfaite, & quand même ce sel volatil n'y seroit pas ajouté, il est certain que cette Eau-de-Vie contient en soy la plus grande & la meilleure partie du sel, parce qu'il a été volatilisé par la fermentation, aussi bien que l'huile essentielle des plantes aromatiques ; cette huile dans ces plantes est toute, ou peu s'en faut, résolue en eau de vie par la fermentation, puisqu'il n'en paroît presque point dans la dissolution de ces plantes fermentées ; lesquelles en donneroient beaucoup si la fermentation n'avoit pas précédé, quoy qu'elles eussent été macérées autant de jours dans la même quantité d'eau tiède, sans y ajouter de levain, & si après la fermentation, il y reste quelque peu d'huile, c'est qu'elle n'a pas été assez bien faite ; néanmoins en ce cas elle se mesle & dissout totalement avec l'esprit dans la rectification qu'on en fait, en sorte qu'il n'y paroît plus aucune goutte d'huile.

Ce n'est pas pourtant qu'on doive croire, que ces sortes de dissolvans végétaux résoudent les feuilles, ou les

Huile
essentielle
de

Notes.

tiges des plantes qu'on met dedans ;
mais ils font l'extraction de la teinture , goût & odeur des plantes : en
quoy selon les habiles Philosophes
consiste la vertu , & l'essence des choses , quand elles sont extraites par un
dissolvant de la même nature.

Nota.

CHAPITRE VI.

*De la differente maniere de préparer
les Simples.*

IL y a pourtant encore de la difference à faire dans la maniere de préparer les Simples , ainsi que dans celle de s'en servir , car les Plantes chaudes qu'on nomme Cephaliques , comme font la Rhuë , le Romarin , la Sauge & autres herbes odoriferantes , donnent beaucoup d'eau-de-vie , parce qu'elles abondent en sel volatil , & en huile essentielle . Les Plantes froides au contraire ne donnent point d'eau-de-vie ou comme point , parce qu'elles n'ont point du tout d'huile volatile essentielle , dont l'eau-de-vie est composée avec le sel volatilisé par la même

Plantes
chaudes.Plantes
froides.

action du ferment ; nous ferons dans la pratique la distinction de l'usage qu'on en doit faire , & de la maniere particuliere de s'en servir.

Plantes vulneraires. Les Plantes vulneraires , comme sont la grande Consoude , la Brunelle , Sanicle , Pervanche , Scordium , Bugle , Pulmonaire , Tussilage , & autres de cette nature ne donnent que très peu d'eau-de-vie , ce qui marque que leur nature n'est pas si volatile , & que même l'eau - de - vie n'est pas toujours bonne dans les potions vulneraires , à moins qu'elle ne soit bien trempée ; & par consequent il faut chercher leur baume & leur vertu , dans ce qui reste après la distillation de l'eau-de-vie , c'est dans

Nota. ce reste que la moëlle essentielle de ces Plantes réside d'une maniere qui differe autant des simples décoctions ordinaires , qu'un mort differe d'un homme vivant , parce que , comme nous avons dit , le ferment a ouvert & vivifié les êtres & a mis en action leurs principes seminaux , qui étoient comme morts , & tellement liez & embrassez auparavant , qu'à peine pou-

voient-ils donner des marques de leur présence, de là vient que les Remedes ordinaires paroissent, comme j'ay dit, si foibles & si languissans après les préparations communes, qui ne sont pas suffisantes; mais le moyen de faire une essence vulneraire excellente, c'est de dissoudre dans l'eau-
Notes.
Essence
vulner-
aire,
 de-vie, non rectifiée son résidu évaporé en consistance d'électuaire.

CHAPITRE VII.

De la fermentation des Animaux.

Pour ce qui est des Animaux, quoy qu'il ne paroisse pas si sensiblement que leur dissolution soit de même nature que celle des Plantes; elle se fait cependant par une fermentation véritable, qui ne differe que parce que c'est un genre distinct, & si on y fait toute la réflexion que la chose merite, on verra que c'est la même action naturelle, parce que la Nature est une, & par consequent invariable dans la simplicité de ses mouvements: de sorte que le levain vé-

Notes.

getable , est un agent suffisant pour mettre leur ferment en action , comme nous avons dit de la pâte : aussi n'est-ce pas sans raison que Moïse , qui a mieux connu qu'aucun autre Philosophe , la Nature des fermens des Etres , dont il nous a le premier décrit le formation , a deffendu de mêler du levain avec le sang des Victimes offertes à Dieu , *non immolabitis super fermento sanguinem victimæ* ; parce que le levain n'étant autre chose qu'un mouvement feminal & végétal , qui s'exalte pour faire une digestion ou transmutation des sucs qui luy sont unis , & pour se les assimiler en se perfectionnant luy-même , il altereroit ce sang , & y introduiroit une semence étrangere , qui le feroit tout au moins dégénérer de sa simplicité , & perfection animale , dans laquelle il devoit être offert à Dieu , comme un Animal enterré au pied d'un arbre dégénéreroit en sa nature & nourriture , par la force du ferment végétal ; outre que le sacrifice des animaux & de leur sang , est établi pour signifier la mortification de la chair , & du

sang du Peuple ; & au contraire le le-
vain est un symbole non seulement
de corruption & d'alteration , comme
nous avons dit ; mais il est de plus
un mouvement de génération & de
multiplication réelle , qui est oppo-
sée à la mortification de la chair que
les sacrifices expriment. C'est pour-
quoy il étoit ordonné, que si quelqu'un
mangeoit du pain levé pendant ce
tems-là , il fût puni de mort & retran-
ché du Peuple de Dieu ; comme vou-
lant faire vegeter la chair & le sang
animal contre l'intention du Mistere
& du Sacrement de la Loy , qui fi-
guroit une vie & une végétation spi-
rituelle sans corruption de levain cor-
porel.

Notes.

Il y a encore une autre remarque
à faire sur cet endroit de la Sainte
Ecriture. Elle n'a rien dit sans un fon-
dement misterieux d'une vérité intrin-
seque ; & on ne s'en apperçoit pas
faute de bonne Philosophie.

Quand Moïse par l'ordre de Dieu
commanda au Peuple de manger l'A-
gneau Pascal , qui étoit la figure du
Corps & du Sang Vierge de Jésus-

Christ ; Il ordonna non seulement qu'on ne mangeroit point de pain fermenté pendant toute l'octave de la Ceremonie ; mais il défendit encore qu'on ne mangeast rien de cet Agneau qui fut crû ny boüilly dans l'eau , & commanda que tout fût roty au feu.

Nota. Le mystere de cette ceremonie nous indique manifestement la nature formelle du levain & de l'action qu'il a sur les Animaux , comme sur les Végétaux , qui est de donner un mouvement de génération naturelle végétale & animale , dont ce mystere signifioit la mortification. Parce que l'on devoit se disposer à une nouvelle fermentation & végétation ou régénération spirituelle , qui devoit nous être communiquée par l'operation fermentative du Corps pur & chaste de Jesus-Christ , que l'Agneau Pascal representoit.

C'est pour cela qu'il falloit s'abstenir de tout ce qui marque, ou peut porter le caractère d'une fermentation & propagation animale ; & c'est pourquoi l'Agneau devoit-être roty & non boüilly ; parce qu'en rotissant ou

grillant la chair, le feu nud, que les Philosophes appellent le tiran de la nature, brûle & consume la vertu fermentative des Animaux; ainsi que la torrefaction éteint la végétation des plantes: Qu'on sème après & cultive la graine des végétaux tant qu'on voudra, il n'y a plus d'espérance de germe. Mais bien loin que la vertu fermentative soit éteinte par le bouillon, le suc fermentateur & les esprits seminaux y sont retenus & conservés; & ils y opèrent comme la farine dans celuy de la Biere. C'est pour cela aussi, que les bouillons de viande & les décoctions se tournent & s'aigrissent facilement. Sur ce même principe, & par ces mêmes raisons la même Loy de Dieu défendoit, l'usage des Animaux immondes. Leurs principes seminaux étoient trop forts pour se laisser totalement vaincre au ferment de la digestion humaine. Et comme dit parfaitement bien Hypocrate: *Quod intrat in corpus ant superat, aut superatur;* la force de leur ferment propre ne permettant pas qu'ils fussent tout à fait transmuez par le nô-
Nota.

tre, il y restoit un levain de végétation animale, qui suscitoit dans l'homme des mœurs bestiales de son espèce & de son genre; & qui fortifioit le fomés du peché originel. L'Ecriture en rend témoignage, disant; *Ne perdere volueris eos qui pecudum mōres habuerant.* La même chose n'arivoit pas par l'usage de la chair des Animaux qu'on appelloit Mondes ou Purs; parce que tout le levain en étoit surmonté par le levain supérieur de l'humanité; pourvū que le sang en eust été séparé, lequel n'étoit pas moins défendu que toute la substance des Animaux immondes: A cause que le sang des Animaux étant le substitut de leur semence, il contient un ferment parfait, seminal & végétatif, qui, comme j'ay dit du suc des plantes, opere les mêmes effets que la semence; & qui dans le temps de la Loy étoit plus fort que le ferment de la digestion humaine. C'est ce que la Philosophie Theologique de Moïse enseigne, disant, que le sang des Animaux est le Vicaire de leur ame, & que leur ame est dans leur sang; *San-*

guis

guis eorum pro anima est; anima eorum est in sanguine. Et c'est pour cette même raison que le sang de Bouc, de Porc, de Liévre & tels autres Animaux immondes, fait en Medecine des effets, que le sang des animaux Note. mondes, comme celuy de Mouton & de Bœuf, ne fait pas. Et cela prouve évidemment que le sang de Bouc & des autres Animaux de cette sorte conserve malgré le ferment de l'Estomach humain, un levain seminal de son espece qui agit de sa part sur la nature de l'homme; & donne à notre sang un mouvement particulier qui altere la simplicité de son espece, à quoy Moïse a voulu pourvoir. C'est la même chose du lait des Animaux. Car, on ne doit pas croire que celuy de Vache ou de Brebis ait le même effet que celuy de Chevre ou d'Asnesse: Aussi n'est-ce pas sans raison qu'Hypocrate ordonnoit plus souvent du lait de Cavalle qu'aucun autre.

Mais on n'a rien du tout à craindre dans la Loy de Grace; parce que la nature de l'homme étant exaltée par la participation de la vertu de Jésus-

D

Christ qui fortifie nos bonnes mœurs, elle domine sur le ferment des inclinations bestiales, & surmonte celuy des Animaux purs & impurs, mondes & immondes, comme il a été enseigné par Jesus Christ même à saint Pierre dans l'explication du songe, où le scrupule de manger des Animaux défendus lui fut levé. Je ne m'étendray point davantage sur les matières Théologiques, en ayant parlé amplement dans un Traité particulier des principaux Mysteres de la Religion, que je donneray peut-être au Public.

CHAPITRE VIII.

Comment se fait la Fermentation.

Pour revenir à mon sujet, & passer à des considerations plus sensibles: Je dis, qu'il faut premierement remarquer, qu'il ne se peut faire aucune fermentation si l'air n'y coopere. Parce que, quoi qu'en puissent dire quelques Philosophes, le premier dissolvant du monde réside en l'air. Et il est

constant, comme on le démontre sans contredit, qu'il y a un esprit universel, invisible & insensible qui se corporifie & se specifie dans tous les genres, dans toutes les especes & dans tous les individus du monde sublunaire. Cet esprit est capable par luy-même, seul & sans aucun Art, de dissoudre les minéraux, les végétaux & les animaux; & de s'unir & se specifier avec eux, faisant corps avec tous, sans qu'il soit dans sa simplicité, ni animal, ni végétal, ni mineral.

Note.

Cette proposition est universellement reçue de toute la Philosophie pratique; & elle est fondée sur des expériences sensibles, que je veux bien déduire: sans quoi peut-être on ne seroit pas assez persuadé de ce que j'avance; parce que la prévention où l'on est par de mauvais principes, qui ne sont établis ni sur aucun Art, ni sur aucune expérience, donne à un opiniâtre tout autant de hardiesse qu'il en faut pour contester des réalitez, dont il n'a nulle connoissance. Le fait est donc de faire voir, que dans l'air il y a un esprit universel, qui s'unit

D ij

à toutes choses, & qui s'incorporent avec les Estres les resout & les reduit en leur matière premiere par succession de tems.

On voit assez souvent qu'un Animal mort se corrompt & se pourrit ; & parce que la cause en est invisible, on ne prend pas garde d'où cela peut provenir. C'est de cet esprit corrup-
Nota. teur & séparateur, dont l'air est ani-
mé & remply, lequel pénètre dans le centre des plus profondes cavernes de la terre. Cet esprit fermentateur opere toujours sans relâche. Et lorsque les Es-
prits seminaux & vitaux des Estres sont vivans, plus actifs & plus forts que luy, ils se l'unissent & ils en sont comme animez, soutenus & vivifiez. Mais lorsque les principes seminaux sont al-
tereuz & éteins par la mort, ce même esprit toujours actif travaille des-
sus & leur imprime, comme le levain fait sur la pâte, un ferment de résolu-
tion naturelle par la vertu duquel les Corps sont décorporifiez chacun en sa manière. On voit cette operation sur les rochers & sur les vieux murs, lesquels se resoudent & se fondent en

poussiere apparente : Mais qui contient la vraye substance essentielle des pierres , des briques & de la terre , laquelle réduite en un sel que tout le monde appelle du Salpêtre. Il n'y a qu'à laver cette poussiere , on trouvera ce sel dans l'eau qui l'aura lavée. Et le reste de la terre ou poussiere qui n'a pas été dissoute dans l'eau , étant laissé à l'air ouvert dans un lieu non fermé , donnera après quelque tems de nouveau Salpêtre , jusqu'à ce que toute la terre ait été toute résout par cet esprit universel dans un sel simple tel qu'on le voit. La masse corporelle pierreuse s'etrouve ainsi détruite & décorporifiée , fonduë & résout en une substance dissoluble dans l'eau. Et cette substance ayant acquis un goût de sel qu'elle n'avoit point , devient distillable , combustible & salpêtre : Duquel les effets sont si surprenans & si opposez à ceux d'une brique & d'une pierre , dont pourtant il a été formé par ce seul esprit universel. Et ce qui est beaucoup à considerer , c'est que si on observe combien la terre dont on tire le salpêtre aura pesé ; on trou-

Note.

vera, qu'elle n'égalera pas le poids du Salpêtre qui en est produit.

Mais quand on voudra exciter l'action de cet esprit merveilleux, il n'y aura qu'à arroser les terres avec de l'esprit de Nitre; & on aura un ferment beaucoup plus exalté en force, après lequel la resolution avancera autant en un mois qu'elle auroit pu faire en quelques années. De sorte que, comme nous avons dit de la farine, ou de la pâte, une livre de Salpêtre seroit capable de faire résoudre en Salpêtre toute la masse du monde successivement, si elle étoit de cette nature. C'est ainsi que les campagnes sont fertiles par la résolution de leur superficie en matière nitreuse; qui est le principe de la fertilité: Et c'est aussi pour cela qu'il faut cultiver les terres; afin qu'elles soient permeables à l'air, & que cet esprit les pénètre plus profondement, & fonde en nitre & en suc végétal, ce qui ne l'étoit pas auparavant. C'est par la même raison que la pluie engraisse la terre, comme disent les Laboureurs: Parce que pénétrant plus avant, elle porte avec elle

Nitre.
Princi-
pe de la
fertilité.

Nota.

Pluie.

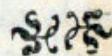
ce ferment de corruption qu'elle a reçû dans l'air, & dont elle a été imprégnée pour le communiquer à la terre; ainsi la pluie entre en composition avec la terre pour former ce sel par l'action seule de cet esprit invisible. Lequel en même tems, & par la même operation épaissit l'eau & subtilise la terre, pour composer de l'union des deux un simple sel, qui est la matière prochaine & la nourriture de tous les végétaux. Cette resolution de la terre & des pierres est en bonne Philosophie, une pourriture de ces sortes d'Estres, comme nous avons dit de l'Animal. C'est leur fumier; & la même action vitale & naturelle du grain de bled dans la terre, & de la fermentation de la biere & du vin. Tout ce qu'on peut y remarquer de difference n'est qu'accidentel; comme je l'ay fait voir des différentes manières de ce qui se passe dans le grain qui germe, dans la pâte qui leve, & dans la biere qui bout. C'est ainsi de l'Animal qui enflé par la fermentation qui s'en fait pour le pourrir; & enfin c'est le même mouvement des

Principe
pes du
Nitre.

Matière
re pro-
chain &
nourri-
ture des
végétaux

Notes.

pierres qui se pulverise par l'action du même moteur , quoi qu'il ne paroisse point d'effervescence à ceux qui n'y regardent pas de si près. Il est pourtant tres-réellement vray , qu'il se fait un gonflement de la pierre & de la terre semblable à celuy de la chaux vive , qui se fuse en s'enflant & se gonflant , jusqu'à tenir beaucoup plus d'espace. Dans ce gonflement les esprits invisibles s'évaporent comme ceux qui font paroître un bouillonnement dans le vin & dans l'eau de la biere ; sans laquelle eau ils ne seroient pas sensibles , non plus que ceux de la Chaux qui se fuse , & ceux des pierres qui se pourrissent en salpêtre par la même operation fermentative de cet esprit universel & divin , qui selon Moïse étoit porté sur les eaux , & sur l'aile des vents.



C H A P -

CHAPITRE IX.

Plusieurs expériences de l'action de l'esprit de l'Air, & des moyens differens de la fermentation.

CE n'est pas assez d'avoir vu que les végétaux, les animaux, & la terre végétale; aussi bien que les pierres qui ne sont point de nature métallique, participent tous de ce ferment & y sont tous sujets. Mais on va voir que toute la Nature sublunaire est soumise à son action; & qu'il ne s'y fait aucune opération, que par la médiation & l'influence, & même par la mixtion de cet esprit admirable, lequel se corporifie en autant de manières qu'il y a de differens aimans qui l'attirent après qu'ils en ont eux-mêmes été formez. C'est la Doctrine du Cosmopolite; *Aer generat magnetem, magnes vero generat vel facit appavere aerem nostrum: Est aqua roris nostri ex qua extrahitur salpetra Philosophorum quo omnes res crescunt & nutriuntur.*

E

Dans le troisième voyage que j'ay fait à Rome, lorsque Monseigneur le Duc de Chaulne mon Patron & mon bienfaiteur me fit l'honneur de me mener avec lui pour avoir soin de sa santé en sa dernière Ambassade; J'allay à Silvena examiner les mines de Vitriol que l'on appelle Romain: & je vis sur les lieux qu'on tiroit de plusieurs cavernes une matiere qui paçoit comme de l'Argille ou terre à potier noirâtre, qui a tres-peu de goût. Si on met cette terre recemment ti-

Vitriol rée de la mine dans de l'eau quoique Romain bouillante, elle n'en tire point de Vitriol. Pour en avoir donc, on la met sous des halles en sillons de l'épaisseur & largeur d'environ deux pieds; & on la laisse dans ce lieu à couvert de la pluye, sous un simple toit, sans aucune clôture tout autour, pour laisser à l'air la permeabilité. Après quelque temps cette terre s'échauffe d'elle-même comme du fumier de cheval; elle fume de telle sorte, que si on ne remuoit ces sillons (comme l'on fait du bled dans un grenier de temps en temps de crainte qu'il ne s'é-

chauffe & ne germe) le feu y prendroit , comme au Mont Etna , & comme à la Solfotar de Pussol proche de Naples. De sorte qu'en le remuant de temps à autre , elle se résout & pourrit totalement & se réduit en Vitriol.

N'est-ce pas là encore la même opération du grain de blé , soit qu'il germe en terre ou dans le grenier ? N'est-ce pas l'opération de l'Animal qui pourrit ? de la pierre & de la terre qui se résout en Salpêtre , & ici en Vitriol , parce que c'est une matière & une matrice minérale ? N'est-ce pas le fumier dont parlent les Philosophes ; qui se trouve dans tous les Estres & dans tous les genres de la Nature par l'action de cet Agent divin , inalterable , éternel , infatigable , qui se fait tout avec toutes choses ? Animal avec les Animaux ; végétal avec les végétaux , pierre avec les pierres , minéral avec les minéraux ; & enfin métal avec les métaux. Les Philosophes ont-ils donc tort , quand ils disent ; *Spiritus intus agit totamque infusa per artus meus agitat mollem , & toto se corpore miscet.* Et Hermes parle-t'il en Enigme , quand

Notes
E ij

il assure que, *quod est superius idem est ac quod est inferius ad perpetrandam miracula rei unius.* Mais afin qu'on ne croye pas qu'il y a de l'imagination dans ces expériences, & que l'on connoisse sensiblement, que cet esprit insensible, ouvrier de si grandes choses, s'unit & se corporifie avec tous les sujets du monde inferieur, par lesquels il est specifié & individué : Je rapporteray encore quelques experiences qui le feront voir bien clairement.

Sel gemme. La premiere est du Sel gemme qu'on tire de terre en Pologne. Et mulier parlant du Sel fossile dans son Commentaire sur Scroder, dit; que lorsque l'on le tire de la terre il est molace; & qu'il durcit à l'air après qu'il est hors de la mine; Mais qu'en durcissant il augmente si prodigieusement de poids que quatre livres en font vingt. De sorte que ce qu'un homme porte sortant de la mine à peine cinq hommes peuvent-ils le porter. On ne peut pas dire que ce soit une simple humidité de l'air qui donne ce poids; Parce que ce Sel feroit plus

moû & plus humide, au lieu qu'au contraire il devient plus dur & plus sec, en devenant plus pesant. D'où peut donc venir cette surabondance si extraordinaire ? si ce n'est de cet esprit général & universel qui s'unit à toutes choses, devenant avec elles ce qu'elles sont, prenant tous les goûts & toutes les figures sans en avoir aucune.

La seconde experience est celle de la Calcination de l'Antimoine par le miroir ardent : dans laquelle il se fait une chaleur suffisante pour ramolir l'Antimoine sans le fondre. C'est pour cela qu'on est obligé de le remuer sans cesse, crainte qu'il ne se lie & ne se ramasse en grumeaux ; comme il feroit après l'avoir exposé en poudre au feu du miroir. Dans cette opération l'Antimoine fume beaucoup, & il s'en exale autant de matière que lorsque l'on le calcine sur les charbons ardens ; cependant au lieu de diminuer de poids, comme il fait sur le feu, il en augmente si fort qu'on le trouve plus pesant que lors qu'on l'y a mis ; sans conter tout ce qui s'est

E iij

évaporé. D'où vient donc ce poids communiqué par une chaleur & un feu celeste, qui n'est fait par aucune matière qu'on puisse soupçonner de s'être unie au corps de l'Antimoine? Peut-on nier ny même douter, que ce ne soit un esprit invisible qui s'est corporifié, & s'est fait Antimoine avec l'Antimoine? Mais un esprit igné, auquel on ne peut donner le nom d'aucune matière sensible qui devient néanmoins un corps aussi compacte que de l'Antimoine calciné, qui se vitrifie après cela plutôt que de s'évaporer. Il ne prend point de goût dans cette operation, parce que l'Antimoine n'en a point, quoi qu'il en prenne autant de differens que le sont tous les Sels ausquels il s'unit dans leur formation.

Voicy une troisième expérience qui se fait d'un autre maniere sur deux sujets differens. C'est par le moyen de l'eau au lieu du feu. Cela fait voir l'action incomprehensible de ce Prothée, qui agit uniformément avec tous les Elemens; pourvû que ce soit pourtant dans un air ouvert, & non pas

dans des vaisseaux fermez. Celle-cy
est sur de véritables métaux.

Mettez du fer ou du cuivre rouge,
en limaille dans une écuelle platte de
bois ou de terre : exposez-là au Soleil ^{Vitriol}
de la Canicule ; aspergez votre limail- ^{de Mars}
le d'eau pour l'humecter seulement ^{& de Ve-}
à la superficie , sans qu'il paroisse d'hu-
midité couler au fond du vaisseau ; au
contraire , moins il y aura d'eau ce
sera le mieux , pourvû seulement que
la limaille soit un peu humectée. Lais-
sez-là secher au soleil ; étant sechée
aspergez-là encore avec de nouvelle
eau ; & ayant tout remué , laissez re-
secher ; continuant ainsi tout le jour
pendant deux ou trois semaines. Tout
le métal s'en ira en rouille , laquelle
vous mettrez dans de l'eau bouillan-
te , & elle se dissoudra. Filtrez & crif-
tallisez selon l'art , vous aurez un Vi-
triol particulier , dans lequel on ne
peut dire qu'il est entré aucun corrosif.
Le Vitriol a pourtant un goût tres-apre
que le fer ny le cuivre n'ont point
dans eux-mêmes , ny l'eau dont on les
a humectez. D'où vient donc ce Sel
qui a pénétré ces métaux , & qui les a

Nota.

E iiiij

rendus dissolubles dans de l'eau ? Lequel dans la calcination de l'Antimoine cy-devant décrite n'a point de goût, mais au contraire est devenu un minéral fusible & vitrifiable.

Nota. Distillez le Vitriol de Venus à l'ordinaire, feu de reverbere : Il passe un esprit qui n'a point l'acidité brûlante de l'huile de Vitriol vulgaire ; mais il a quelque goût approchant du salin, & il passe dans cette distillation

Sel vo beaucoup de Sel volatil, qui se cristallise au fond du vaisseau assez blanc & assez dur. *Le caput mortuum* reste

Not. Iatil de Vitriol de Venus au fond de la cornue en métalline noircâtre, qui se casse comme une règle. Laquelle étant laissée quelque temps à l'air en attire les esprits & s'en réanime ; & redévient d'un beau bleu verdâtre, que l'on peut redistiller de cette manière plus d'une fois après cette réanimation à l'air, comme la première.

Il est vray, que le *caput mortuum* de tous les Sels & Vitriols attire l'esprit universel & s'en réanime, après quoy il peut être redistillé plusieurs fois ; mais le *caput mortuum* des au-

ut. 3

tres Vitriols ordinaires n'attire pas l'esprit universel si vite ny si copieusement que celuy-cy. Il est vray aussi que ces têtes mortes de tous les Vitriols étant redistillées après la réanimation ou régénération à l'air, donnent du Sel volatil si on les pousse au dernier degré du feu.

Voilà bien des manieres dont l'esprit universel agit sur les corps sublinaires qui reviennent toutes à ce seul principe ; que cet esprit miraculeux est le premier Agent du monde ; qu'il a entrée & action sur tous les Estres de quelque genre qu'ils soient ; qu'il les penetre tous ; qu'il les ouvre & les résout ; & qu'il s'unit & s'incorpore aussi en même temps avec tous ; prenant differentes formes & figures, selon la spécification qu'il reçoit de chaque Estre, auquel il est uny & confermenté.

Et ce sont-là les conditions essentielles que tous les Philosophes demandent pour leur dissolvant radical ; dont la principale est qu'il soit homogène avec ce qu'il a dissous, & qu'il devienne si uni avec luy qu'il ne puis-

se plus en être séparé. Aussi est-ce très-
certainement de cette source universelle que le dissolvant philosophique doit être puisé. Il n'est question que du sujet & de l'aimant dont il faut se servir pour corporifier cet esprit : & il est aisé de voir par le dénombrement que je viens de faire de tant de sujets differens, dans tous les regnes sublunaires, qu'il n'y en aura pas un sur lequel il n'agisse. Il y a seulement cette différence, que quelques-uns doivent être traitez par l'air tout simple, comme les Marcasites Vitrioliques, dont

Marcasites Vitrioliques. je n'ay point encore parlé ; lesquelles d'elles-mêmes par l'action du dissolvant universel se calcinent, pulvérifient, dissoudent & vitriolisent, sans addition ni secours d'aucun moyen ; comme la mine de Vitriol Romain dont j'ay parlé, & beaucoup d'autres ; & même comme le bled dans un grenier, qui y germe seul si on ne l'en empêche. A d'autres sujets il faut un moyen, & c'est l'eau ; à d'autres il faut le feu ; & il y en a encore d'autres qu'il faut aider par d'autres moyens ; afin que l'esprit universel ait ingrés dans leur cen-

tre, & qu'ils deviennent aussi un aimant puissant, capable de l'attirer surabondamment & plus copieusement qu'ils n'en ont besoin pour eux-mêmes.

Je donneray l'exemple suivante pour une nouvelle preuve des moyens qui sont quelquefois nécessaires pour exerciter la vertu magnetique quand elle est trop fixe & trop endormie. Prenez trois ou quatre onces de Souffre ^{souffre} commun, bien pulvérisé ou sublimé <sup>com-
mun.</sup> en fleurs ; versez dessus cinq ou six fois autant pesant d'esprit de Salpêtre & distillez tout l'esprit à feu leger, sans pousser plus fort qu'au bain de sable. Cohobez neuf ou dix fois l'esprit sur le Souffre dans la cornuë : pour lors ce Souffre étant mis à l'air en attire l'esprit, & le détermine à la nature de l'huile de Souffre ; en telle quantité que ces quatre onces de Souffre donnent après par la distillation deux onces d'esprit aussi fort, & qui a les mêmes qualitez que celuy qui est fait par la campane. Cependant l'on ne pourroit pas tirer par cette voye-là deux onces d'esprit avec qua-

tre ou cinq livres de Souffre ; au lieu que par celle-cy quatre onces de Souffre préparé donne deux onces d'esprit à chaque fois ; & resservent toujours d'aimant pour en attirer de nouveau avec le tems. Ce qui est encore à remarquer , est que l'esprit de Nitre qui a servi à faire cet aimant n'a point du tout changé de nature ny de force ; & qu'il demeure tel qu'il étoit quand on s'en est servy , propre à tous les usages ausquels on pouvoit l'employer.

Cette discussion n'est-elle pas assez ample & assez bien établie pour persuader les moins habiles & les moins experimenter de l'action perpetuelle de l'esprit universel ; que j'appelle à bon titre le Mercure des Philosophes , puisqu'il dissout tout , & qu'il s'unit à tout par une action inépuisable , infatigable & permanente ; élevant les Estres à une dignité bien plus noble & plus parfaite par la communication de son esprit superieur , qui fait la perfection de toute la nature. Après cela , on ne doit pas me sçavoir mauvais gré d'avoir parlé de la fermentation ; quoi

Nota.

*Mercure
des Phi-
losophes*

Nota.

que les livres en soient remplis ; parce que tout le monde avouera qu'on n'a point vû traiter cette matière comme elle est ici expliquée ; aussi seroit-il inutile de répéter ce que tant d'autres ont écrit.

CHAPITRE X.

Suite de semblables expériences.

SUR ces principes j'ay compris, dès il y a plusieurs années, que ce que Paracelse & Vanhelmond appellent le premier Estre des Sels n'étoit autre chose que ce même esprit & dissol-
vant universel ; corporifié dans le plus simple de tous les Sels sublunaires, qui est comme un Embrion de Sel seminal & non meur. Lequel ne se trouve point de soy dans la Nature ; mais qui se sépare du corps des autres sels, comme leur noyau, leur cœur & leur centre ; laquelle sépara-
tion ne se peut bien faire que par l'ac-
tion du même esprit universel ; qui s'incorporant avec ce Sel le décorpo-

Notre

rifie & le rend incoagulable , quoi
qu'il vienne de l'eau de la mer.

J'ay montré à quelques personnes
ce que c'est que ce Sel: mais je ne croy
pas qu'ils puissent le porter au point
de la perfection où il peut être con-
duit par l'Art. Car ce n'est pas assez
de scavoir le faire pour en avoir appris
la metode , sans en avoir la science
par les principes , & on ne l'acquiert
pas pour avoir vû faire une manipu-
lation passagere dont on ne scait pas
les causes naturelles par soy-même.

Sel ma-
tin.

C'est une chose assez curieuse dans
la premiere préparation de ce Sel , de
voir les differentes figures & les goûts

Nota.

differens , qui naissent de l'eau mari-
ne avant d'être réduite en un état où
elle ne prenne plus de figure. Alors
il demeure une matiere incoagulable
avoir le & non cristallisable , comme une eau
premier Etre ou épaisse & grasse d'un goût de feu qui
levain attire toujours l'esprit & l'humidité de
du Sel & l'air. Cette matière se réfoult ainsi en
son esprit , est huile fort pesante , distillable à feu de
le même que le sable ; pourvû qu'on ait la patience re-
procéder sur la quise : parce qu'elle gonfle plus sur le
merte de

feu , que ne feroit du miel qu'on vou- Salpê. re
& de Vi-
tral cy-
après.
droit distiller. Après la distillation de cette huile , il reste un *caput mortuum* fusible comme la cire , qui passe par Art tout en esprit & en Sel volatil , sans qu'on ait besoin d'y mêler aucun intermede , soit Bol ou Argille qui ne feroient que le gâter. De sorte que toute la substance de ce Sel passe en liqueur ; & cela n'est pas de legere consideration pour faire voir qu'il est rapproché de la Nature universelle dont il est composé , comme nous avons vu du Sel gemme.

Aprés cela , il semble qu'on ne doit plus demander d'où vient la salure de la mer : puisque nous voyons clairement que ce n'est qu'une corporification sensible du sel universel du monde , qui est invisiblement diffus dans toute la nature , & qui réside dans toute la vaste étendue de l'air , où il est engendré & entretenu par la lumiere des Astres. Tous les grands Philosophes après Trismegiste, ont enseigné cette Doctrine: mais parce qu'ils ne l'ont pas prouvée ; comme je viens de faire , les Philosophes médiocres

ont regardé une telle proposition comme une vision Métaphysique, qu'on a tournée en ridicule; quoi qu'elle soit essentiellement véritable, & fondée sur les principes invariables de la Nature.

Je suis bien aise de confirmer cette Vitriol. expérience par une autre que j'ay faite sur le Vitriol. J'ay déjà dit que le Vitriol n'est point dans les mines; & que la matière minérale dont il est fait, n'est point un Sel dissoluble dans l'eau. On le voit encore bien sensiblement par les pierres ou marcassites, desquelles j'ay parlé, qui se trouvent dans les terres argilleuses.

J'ay crû qu'on pourroit perfectionner davantage cette opération de Nature pour avoir une dissolution du corps vitriolique plus simple & plus animée de l'esprit général. Pour cela j'ay pris sur les lieux une eau grasse, épaisse & noirâtre qui reste dans les chaudières après les dernières cristallisations ou coagulations du Vitriol: cette eau est semblable à ce qu'on appelle la mère du Salpêtre; on la jette à Silvena, où se fait le Vitriol Romain,

parce

parce qu'on n'y en a pas besoin. Mais dans les mines de Dauphiné qui sont proche de Tin, où je suis aussi allé les examiner, on la conserve, & on s'en sert pour arroser les terres vitrioliques, comme les Salpêtriers versent leur mere de Salpêtre sur les terres nitreuses : & c'est un levain pour avancer plus promptement la fonte, la résolution & la corruption de leurs terres ; duquel on n'a pas besoin à Silvena, où la mine se resout assez d'elle-même ; ils appellent en leur langue ce levain Ricotta, c'est-à-dire l'eau qui reste après plusieurs recuites.

J'ay donc fait réflexion, que cette eau mere de Vitriol étoit un levain sur les terres vitrioliques, comme l'eau mere de Salpêtre en est un sur les terres nitreuses ; que ce levain ou ferment minéral ne venoit que de la corporification du levain ou ferment universel, qui étoit déterminé par la mine à sa nature pour agir sur son genre ; & conséquemment qu'on pourroit corporifier davantage de l'esprit de l'air dans ce ferment minéral, &

F

le rendre plus actif par l'exuberance & concentration du même ferment ou dissolvant général : En telle sorte que l'esprit qu'on en tireroit par la distillation pouvoit être un dissolvant naturel des métaux pour les réduire en sel vitriolique, sans aucune corrosion, comme nous voyons que l'esprit

Nota.

de la même eau de Salpêtre est un levain & dissolvant radical de pierres & du marbre même, qu'il réduit en leur matière première distillable, c'est à dire en Salpêtre : de manière que cette pierre & ce marbre qui n'a aucune qualité apparente de sel, devient pourtant par le levain de cet esprit un Sel nitre, pur & parfait, dont on tire un esprit nitreux, comme l'ordinaire. Et il est à remarquer, que l'esprit ordinaire de nitre simple ne fera pas cette résolution ou transmutation des pierres en nitre distillable : mais qu'il faut de l'esprit d'eau de mère distillée & préparée à cette fin. Cela m'a fait penser, que cette eau mère de Vitriol étant préparée de même manière pouvoit être un levain exalté pour faire résoudre les métaux en matière de

Nota.

Sel vitriolique, qui approcheroit de la matière première du métail; comme le Salpêtre est une résolution des pierres en matière première pierreuse. Car enfin, il semble que c'est la même operation de Nature, & qu'elle ne differt que dans la specification, puisque l'on voit que le Vitriol & le Salpêtre sont produits aussi de même manière par la Nature.

J'ay donc pris de cette eau mère de Vitriol, j'en avois bien cent peintes, j'el'ay filtrée & fait évaporer à feu doux, jusqu'à pellicule; puis je l'ay mise au froid pendant quatre jours, pour faire cristalliser des vitriols qu'il y avoit encore: & j'ay réitéré ce travail jusqu'à ce qu'il ne parût plus du tout de cristallisations dans mon eau. Pour lors je l'ay derechief fait évaporer à feu doux; jusqu'à ce qu'en mettant quelques goûtes sur une ardoise & la laissant refroidir, elle parût en consistance de miel dur, qui ne couloit point; je l'ay mise en cet état dans plusieurs petits vaisseaux plats, pour la laisser congeler au froid; & après je les ay portez dans la cave penchez.

F ij

sur le côté avec un autre petit vaisseau dessous, qui recevoit ce qui se résoudoit à l'air, comme du Sel de tartre; laissant ainsi jusqu'à ce que tout fust résolu. Il me restoit sur la fin encore quelques cristaux qui ne se résoudoient point, que je séparois comme inutiles à mon operation. Je filtrois encore par le papier gris l'eau qui couloit de jour à autre, afin de l'avoir bien pure & plus impregnée de l'esprit général que la premiere fois. Je réiteray ces coagulations, résolutions & filtrations, tant de fois qu'il ne resta plus de cristaux ny de terrestreitez sur le filtre; ce qui est arrivé à la six ou septième fois. Ce travail a duré six mois tout au moins, & m'a donné un eau épaisse, noire & si grasse qu'elle ne pouvoit passer par le filtre, à moins que le papier & le linge qui le soutenoit ne fussent bien mouilléz auparavant.

Note. J'ay fait distiller cet eau doucement & fort soigneusement, à cause d'un gonflement qu'elle fait comme du miel. Ce gonflement est si facile qu'il est presque impossible de l'empêcher,

à moins d'une patience extrême, comme celle que j'ay euë; ayant employé huit jours consécutifs à gouverner doucement un feu de sable, crainte que la matière ne dégorgeât par le col de la cornuë. La distillation étant faite le fond du *caput mortuum* étoit ^{Note} d'un rouge de ruby qui jettoit des étincelles comme de l'or fondu, dont il paroifsoit être remply; & le dessus étoit d'un blanc perlé, éclatant & feüilleté comme le talc, & comme parsemé de perles orientales. Le *caput mortuum* soit qu'il fust distillé à simple feu de sable, ou à feu de reverbere, n'avoit aucun goût non plus que de la terre. J'ay poussé le feu de reverbere pour en avoir tous les esprits: Après quoy l'ayant exposé à l'air, il a bien-tôt repris le même goût qu'il avoit. J'ay versé sur la tête morte son esprit distillé, & les ayant redistillez, j'en ay tiré un nouvel esprit au reverbere en dix heures de tems, qui n'étoit plus acide & corrosif comme le premier; mais tirant sur le salé. Ce second *caput mortuum* s'est tout de nouveau réanimé à l'air; & cela a continué juqu'à quatre

fois, que j'ay eu la curiosité de suivre cette expérience. Il paroît même très-sensiblement, que cette attraction n'étoit pas prête de finir, supposé qu'elle doive avoir un terme, lequel ne me semble pas devoir arriver tant qu'il y aura du *caput mortuum* de reste. Car enfin il s'en perd toujours un peu à chaque fois, & il deviendra plutôt à rien qu'il ne cessera d'agir & d'attirer l'esprit universel.

J'ay fait la même chose sur l'eau mere de Salpêtre après l'avoir séparée aussi de tous les Sels, & l'avoir après cela fait résoudre à l'air, filtrer & coaguler tant de fois, qu'il ne resta plus rien sur le filtre. Il y a cette différence entre cette matière & celle du Vitriol que la tête morte de la mere de Salpêtre distillée sans aucun mélange, de bol, brique ny argille, reste en masse en forme de métalline, blanche comme du lait; dont on tire par l'exivation un Sel très blanc fusible comme de la cire: qui se résout à l'humidité de l'air beaucoup plus vite que ne fait un Sel de tartre. Je l'ay donc fait ainsi résoudre, filtrer & coaguler tant.

Mere
de Salpê
tre.

de fois, qu'il ne resta plus de terre sur le filtre. Et pour lors a y cohobé son esprit dessus, & j'ay redistillé par un feu gradué selon l'Art. J'ay encore fait refoudre à l'air le sel qui restoit, & j'ay continué cette opération tant de fois que tout mon Sel a passé avec l'esprit par la cornuë.

Cet esprit animé du Sel ainsi préparé, dissoût l'or sans ébulition, & l'emporte avec soy par l'alembic à un feu tres-médiocre. Et il est à remarquer, que quoique l'esprit de nitre dissolue tres-viste & tres-facilement le mercure & non l'or ; cependant ce luy-cy ne dissoût point du tout le mercure. Mais en ayant mis sur du mercure, le mercure devint à l'instant noir comme de l'ancre, & s'enflant au fond du vaisseau comme de la Chaux qui se fuse à l'air, il se mit en poussiere de luy-même sans rien remuer & sans se mêler avec le dissolvant ; surquoy les Philosophes feront telles reflexions qu'il leur plaira ; aussi bien que sur la dissolution non corrosive de l'or, & la volatilisation qui s'en fait par le même dissolvant ; le-

Dissolution non corrosive, & volatilisation de l'or.

Nota.

quel laisse seulement une partie de l'or en forme de terre blanche, laquelle il ne dissout point, non plus que le mercure.

Sel ma-
rin.

Je ne parleray pas davantage de l'opération que j'ay faite sur le Sel marin préparé de la même manière. Il faut laisser aux Curieux quelque chose à faire par eux-mêmes; afin qu'ils exercent leur esprit & leur patience, dont ils auront, besoin. Je leur diray seulement en passant qu'un muid d'eau de la mer ne donne tout au plus qu'une

Nota.

pinte d'eau mere après la séparation de tous les cristaux qu'on en tire, en quoy la curiosité de l'Artiste est assez satisfaite. Car il n'y a guere de personnes qui s'imaginaissent que dans l'eau de la mere il y auroit des Sels de toutes les figures que l'Art y rencontre, comme j'ay dit d'abord. Ce qui n'est pas une legere preuve de ce que les bons Philosophes disent que le Sel de la mer, ou plutôt l'eau de la mer, est la racine non seulement de tous les Sels, mais encore de tous les minéraux & de tous les métaux; & qu'on peut par consequent à bon titre appeller.

Nota.

Premier
Estre des
Sels.

peller cette eau grasse & ignée, qui reste après toutes les cristallisations; le premier Estre des Sels & le centre de l'élément de l'eau. Principalement après que par plusieurs resolutions à l'humide, elle est encore impregnée de l'esprit universel du monde, & portée par l'action fermentative, corrupitive & pourrissante du même esprit universel jusqu'au dernier retour en sa matière première. Après cela qu'on distille cette matière, qu'on peut appeler avec Paracelse, *Liquamen salis*; mais qu'on la distille sans mélange de bol, brique ny terre, & qu'on fasse passer tout son Sel avec l'esprit, comme j'ay dit de la mere eau du Salpêtre; & on verra ce que ce dissolvant operera sur l'or; & comment avec l'esprit de vin un bon Artiste pourra en tirer une huile dissoluble en toutes sortes de liqueurs.

Je ne doute pas, que plusieurs de ceux qui voudroient que les opérations se fissent en un heure, se récrieront contre le tems que celle-cy demande; mais en cela, ils feront bien voir qu'ils ne sont guere Philo-

Notes

Notes

*Huile
ou teinture
d'or.*

G

sophes, & qu'ils ne meritent pas qu'on leur en dise davantage. Car enfin, quand ils voyent un Laboureur cultiver sa terre pour avoir du froment se mettront-ils en colere contre luy de ce qu'il ne peut faire venir son bled en un jour ? J'ay bien eu la patience de donner le temps qu'il faut pour de telles operations sur la seule idée que je m'en suis formée, sans avoir d'autres certitudes de ce qui en arriveroit. C'est pourquoy ces Curieux empressez prendront, s'il leur plaît, la peine d'en faire autant après moy sur mes experiences; puis ils exerceront leur talent pour porter plus loin leurs lumieres & leur travail: qu'ils se souviennent seulement bien de ce que j'ay tant dit cy-dessus; que nulle résolution, pourriture ny dissolution naturelle ne se fait,

A gent de la resolution ou diffuso. luation naturelle que par l'esprit universel, qui est dans l'air, *volavit super pennas ventorum*: Et que ce qu'on appelle fermentation & végétation n'est autre chose que l'operation de cet esprit

Son action sur quelque matière que ce puisse la fer être.

mentation, Nous en avons encore un exemple

bien sensible dans ce qui se passe lors- & vég-
que les fruits se pourrissent. Une pom- tation.
me, une poire, un raisin vient à être Cor-
piqué : la corruption commence ; elle ruption
s'étend, tout la pomme se trouve pour- ou pour-
rie en peu de jours. Voilà ce que fait riture des
dans un mur une brique qui commen- fruits.
ce à être piquée pour ainsi dire ; sa cor-
ruption s'avance, & elle se résout enfin
toute entière ; après quoi le levain de
cette brique inspire aux autres voisines
le ferment corrupteur qui passe de l'une
à l'autre, comme une pomme & un
grain de raisin en corrompent d'autre-
s, & comme un peu de levain fait
lever d'autre pâte. Ce que j'ay dit de
la fermentation de la biere, qui n'est
que l'opération du levain & du bled
qui germe en terre, c'est la même chose
du Cidre par rapport à la pour-
riture de la pomme, & du vin qui
boult en vendanges, par rapport au rai-
sin qui pourrit : Et enfin c'est la même
chose que ce qui se passe dans la pré-
paration du Vitriol & des Sels dont
j'ay parlé.

Consequemment leurs esprits peu- Eau de
vent être appelliez Eau-de-vie miné- vie mi-
nerale.

G ij

Nota.

rale puisque c'est la même operation qui les rend si volatils, & aussi differens des esprits cruds & grossiers des Sels ordinaires, que celle qui fait differer l'Eau-de-vie du vin, de biere & de cidre, des esprits distilez de ces mêmes matières non fermentées.

Voulez-vous conserver des fruits plus long-tems, il faut les préserver de l'air. Et si vous en entamez tant soit peu la peau, dés lors que l'air y aura entré, tout aussi-tôt son esprit y travaillera, & la corruption fermentative se manifestera ; par laquelle les es-

La fermenta-
tion est la voye
naturel-
le pour
tirer les
dissol-
vans pro-
pres des
Êtres.

prits du fruit & l'essence sont mis en mouvement, pour se délier de la matrice du mixte. Par consequent c'est la voye réelle de la nature, pour separer les dissolvans Philosophiques & naturels de tous les Êtres. Parce que

ces esprits separer du composé retiennent la vertu fermentative qu'avoit le mixte ; comme nous avons dit d'une pomme pourrie qui en pourrit une autre, & d'une brique nitreuse qui corrompt celle qui luy touche. Mais avec cette difference que comme ces

Nota. esprits ou essences sont separées de la

masse du mixte par l'Art d'une bonne Chimie, aussi ces esprits ne font pas le même mouvement, que faisoit le mixte entier fermentant sur un autre mixte; mais ces essences ou esprits attirent seulement l'essence intime des corps de leur espece; laissant le corps dépourvû de son ame, dont cette essence est animée, le reste n'étant plus qu'un cadavre privé de sa vie seminale & de sa fecondité.

La preuve de ce que j'avance est bien facile, car quoique l'Eau de-vie soit d'une espece differente de la graine de choux, de melon, de laitue, elle ne laissera pas d'en faire l'effet sur ces graines, parce qu'elle est de même genre végétal. Mais une Eau-de-vie aussi forte faite des mêmes graines, feroit bien encore mieux; comme celle de la biere sur du froment ou sur de l'orge, dont elle aura été faite, en voicy la preuve: Mettez tremper une poignée de froment dans un pot de bonne Eau-de-vie rectifiée, faite du même grain de son espece, cette Eau-de-vie attirera l'essence végétative du grain de telle sorte que si

Nota.

G iij

vous le semez, il ne germera plus ; les Jardiniers qui ne sont pas Philosophes, disent que c'est que le germe du grain est brûlé par l'Eau-de-vie, ce qui n'est pas vray. Au contraire, si vous mettez beaucoup de grain & peu d'Eau-de-vie le grain l'imbibera ; parce que le plus fort emporte le plus foible,

Pour avancer le germe & la maturation. & ce grain germera beaucoup plus vi- goureusement & plus promptement qu'il n'auroit fait ; parce que cette Eau-de-vie qui contient l'essence végé- tative des grains dont elle a été faite é- tant imbibée par ce grain elle fortifie sa fécondité, & donne par son ferment un plus prompt mouvement au grain qui en est impregné, comme le levain qui fait lever d'autre pâte.

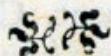
Les mêmes Jardiniers sçavent en- core fort bien faire ces promotions pour avancer les fruits & les legumes qu'ils veulent avoir avant leur saison. Mais ils sçavent aussi fort bien obser- ver de ne mettre pas plus d'Eau-de- vie qu'il en faut, pour ne pas désani- mer leurs graines qui ne germeroient pas ; & ils n'ignorent pas que pour peu qu'on mette d'Eau-de-vie rectifiée sur

des graines, il y en a toujours plus que l'essence végétative n'en peut digerer : parce que l'Eau-de-vie qui domine attire l'essence qui est de sa nature. C'est pourquoy, afin que la graine demeure la maîtresse, il faut étendre & affoiblir l'Eau-de-vie, y ajoutant de l'eau commune. Et ainsi le grain qui imbibe cette humidité ne trouve qu'une quantité d'Eau-de-vie proportionnée à la force de son estomach pour ainsi dire ; dont sa fecondité est fortifiée par celle qui est dans l'Eau-de-vie.

C'est sur cette regle que les Philosophes parlent de leurs imbibitions pour faire la resurrection & la réanimation des têtes mortes qu'ils veulent volatiliser ; ils leurs redonnent peu à peu les esprits ou les ames qu'ils en avoient séparées par une affusion copieuse & dominante.

Volati-
lisatior
des têtes
mortes.

Note.



G iiiij

C H A P I T R E II.

De la correction des Medicamens violents ou veneneux.

Ces expériences sont une preuve qui ne paroît pas indifférente contre ceux qui assurent que les semences ne consistent que dans la figuration de la plante en racourci; & que la végétation n'est qu'un accrochement de particules nouvelles qui augmentent le volume de celles qui forment la Plante dans sa graine; car nous voyons que les Essences dont nous avons parlé, & la simple Eau-de-vie même, renferment en soy un principe de fécondité; quelque dérangement qu'il y ait de la figure des Plantes dont elle est tirée; & que l'affusion de cette Eau-de-vie sur les grains les rend tantôt fécondes & tantôt stériles sans y faire aucun changement. Croira-t'on aisément, si c'est par dérangement de parties que la végétation est détruite, que ce qui est capable de faire ce dérangement produise une végétation exal-

Principe de fécondité.

ET REMEDES. Si
tée incompatible avec le même dé-
rangement?

C'est pour cette raison qu'il n'im-
porte point que le bled soit entier
ou non pour faire le mouvement de
la végétation; puisque soit qu'il soit
en terre dans l'arrangement ordinai-
re de ses parties, soit qu'il soit pressé
& moulu en farine, bouleversé & con-
fondu dans la pâte; ou encore plus,
détrempé dans la cuve d'un Brasleur,
le même effet naturel & le même
mouvement végétatif nous paroît sen-
siblement & indépendamment de
quelque figuration que ce puisse être
des parties qui le composent.

Supposé tout ce que nous venons
de dire, il n'est pas mal-aisé de voir
comment on peut mettre en pratique
ce que Vanhelmont a dit de la correc-
tion des Médicamens, ou qui sont
trop violens, ou qui ont quelque ve-
nin manifeste. Ce venin fait qu'on
n'ose s'en servir sans de grandes pré-
cautions, après lesquelles même on
ne laisse pas de trembler; parce que
les corrections communes & ordinai-
res ne touchent pas au centre de l'Estre

En quoy
consiste
le Venin
des mix-
tes.

ny ne séparent pas l'essence d'avec les excremens dans lesquels seuls consistent la vertu veneneuse & non pas dans l'essence seminale qui est bonne absolument.

Nota.

C'est donc le défaut de maturité & l'embarras des excremens, qui causent le venin; & plus il sera grand & actif, plus aussi doit-on juger que la vertu du mixte est grande & plus insigne; parce que l'activité du venin suit la plus ou la moins grande affinité, que l'essence a avec notre nature; puisqu'il est constant qu'il n'agit, que parce qu'il a union & ingrés avec nos esprits. Laquelle union ou unibilité suppose nécessairement convenance, affinité & sinnonimité de Nature; & conséquemment bonté de cet Estre par rapport à nous même. De telle sorte que l'expérience que nous avons de son venin est une conviction manifeste des excellences qu'il renferme: *Ubi virus ibi virtus.*

Il est donc question de séparer ces excremens malins qui sont attachés à l'essence; & qui par cette intelligence & notion secrète de nature qui pa-

se nôtre connoissance, la suivent lors qu'elle s'unit avec nos esprits. C'est une mission, pour ainsi dire, émanée du don de Création, que nous ne fçaurions penetrer. Dieu a fait une telle herbe avec une proportion convenable, qui luy fait trouver le chemin du cœur, du cerveau, &c. C'est assez qu'elle y aille sans que je fçache ny par où ny comment, & ce n'est pas peu que son venin me fasse connoître qu'elle a sa destinée de Dieu pour aller à tel ou à tel viscere qu'elle attaque en mauvaise part. C'est après cela aux Philosophes de meurir & perfectionner cet Estre, & de le separer de ses exremens; puis l'essence qui par cette préparation reste dans son intégrité vitale & non alterée dans l'idée de son Estre, fera en bonne part ce pourquoy Dieu l'a destinée. De forte que si elle troubloit le cerveau avant la préparation, elle n'ira plus que pour le fortifier & raffermir ses facultez.

Ce sont des expériences desquelles je puis parler comme Maître : puis qu'après avoir préparé des Plantes les plus veneneuses ; lesquelles à cause

Notes.

de cela ne sont d'aucun usage dans la Medecine ; j'en ay pris le premier moy-
mème sans en avoir senti aucune al-
teration : quoy qu'ayant feullement tou-
ché de la langue à quelques-unes non
préparées , j'ay pensé en être empoi-
sonné.

Nota.

**La fer-
menta-
tion est la
voie feu-
re pour
tirer
l'essence
medici-
nale des
simples
vene-
neux.**

Ce n'est pas une médiocre avance
que je procure aux gens de l'Art de
leur enseigner que la fermentation est
la voye feure pour mettre en usage
& à bon usage des Estres qu'on ne re-
gardoit que comme les pestes de la Na-
ture , au lieu que comme dit Vanhel-
mont , c'est où sont renfermées les mar-
que de l'amour de Dieu.

**Opium
vene-
neux.**

On sçait avec quelles inquietudes ,
par exemple , on propose de donner
l'Opium ; on n'est que trop infor-
mé des malheurs qui en sont arrivez.
Souvent après les préparations les plus
feures de la Pharmacie ordinaire , un
seul grain peut avoir fait perir des ma-
lades : s'il est ainsi , y a-t'il un venin
plus présent & plus concentré ? Il pa-
toît donc que cette correction ou pre-
paration n'est pas la meilleure , &
qu'elle est trompeuse , parce qu'elle

n'est pas fondée sur une véritable Physique ; laquelle ne regarde les Estres que dans leurs principes seminaux, d'où fluent toutes leurs proprietez. Cependant y a-t'il un remede dans la nature des Simples, qui ait une vertu si noble, si familiere, & si seure que l'Opium quand il est fermenté ? Pour lors on voit le succez qu'on en peut attendre dans des dispositions qui paroissent souvent si opposées, qu'on dirroit qu'il y auroit une intelligence dans ce remede, pour faire ce qu'il faut ; quoique tantôt il faille faire ce qu'il faudra tantôt empêcher.

C'est ce qui a fait dire à plusieurs des plus habiles Medecins, que s'il n'y avoit point d'Opium, ils ne voudroient pas faire la Medecine. En effet, il s'applique utilement presque par tout, quand on en scait faire un bon usage ; parce que quand la Nature peut reprendre le calme dans une maladie, on a fait plus de la moitié du chemin, & souvent sans aucun autre remede elle fait seule ce qui lui convient, & ce qu'un Medecin ne pourroit jamais ny pronostiquer ny

Opium
excellenc
remede.

comprendre, & encore moins procu-
ter.

Or cette Nature ne fera jamais ces effets, si elle n'est, *sui juris*, & en tranquillité; elle ne peut s'y mettre d'elle-même, elle est trop agitée, elle est liée, elle est vaincuë. On applique sagement une doze convenable de Laudanum bien préparé, & à l'instant le calme vient comme par un miracle; la nature rentre en ses droits; les esprits qui étoient troublez reprennent vigueur; on dort, on fuë doucement, on ne souffre plus de douleur; c'est une espece de magie que produit un atôme, pour ainsi dire, souvent donné seul, ou quelquefois accompagné d'autres remedes appropriez. Hippocrates l'a ordonné si frequemment qu'il n'y a rien de si familier dans ses œuvres; aussi n'ay-je remarqué que trois seules circonstances où il ne fasse pas bien. La premiere & principale, c'est l'Opium lors qu'il y a disposition à la Létargie. pas bien. La seconde dans les maux Veneriens, qui ont un venin glacial & engourdisant; & la troisième quand il y a disposition d'Abcés.

Lauda-
num O-
pium
préparé.

3. Cir-
constan-
ces où
l'Opium
ne fait
pas bien.

CHAPITRE XII.

Experiences remarquables du Napel.

Pour confirmer l'idée que j'ay de la fermentation & de l'effet qu'elle opere dans les Plantes jusqu'à éteindre & dissiper leur venin, suivant ce qu'en dit sçayamment Vanhelmont, *omnia simplicium venena prorsus silent, cum in entia prima redierent*, je suis bien-aise de décrire l'experience que j'en ay faite. Son Altesse feu Monseigneur le Prince en fut étonné au seul recit que j'eus l'honneur de luy en faire dans quelques conversations qu'il me permit d'avoir avec luy. Je voulus donc éprouver sur moy-même l'effet du plus grand des Poissons qui se trouve dans le regne végétal : c'est le Napel ; voici l'Histoire. Des Herbiers disent, que si on le tient seulement dans la main un tems assez considérable, il est capable de tuer. J'en pris une poignée ; & peu de moments après, elle me causa un fourmillement que je sentois glisser du

Napel
le plus
grand
des Pois-
sons végé-
taux.

poignet dans le bras. Et comme il avoit déjà avancé jusqu'au coude, je la jettay crainte que le venin n'allast trop loin, & que je n'en fusse plus le maître. Cet engourdissement ne laissa pas de s'étendre jusqu'à l'épaule, & ne passa pas plus avant : Il me dura toute la journée sans aucune autre douleur ; je me servis aussi-tôt de mon
Essence de Viperes, de laquelle je
ce de Vi- donneray la composition dans la suite ;
peres.
Ansi & le lendemain je ne sentis plus rien.
dote. Une autrefois, je pris une fleur de cette Plante, & l'ayant un peu mâchée avec les premières dents j'y touchay avec la pointe de la langue pour en observer le goût, & pour voir si cela feroit quelque effet approchant de ce qu'en dit Vanhelmont. Il dit qu'ayant du bout de la langue goûté de la racine après l'avoir legerement préparée, il se sentit toute la tête entreprise sans avoir l'imagination offensée ; au contraire, il se la sentoit comme dégagée, & beaucoup plus capable des fonctions intelle^ctuelles qu'il ne l'avoit jamais euë : Je crus donc, que la fleur de cette Plante étoit une es-
pece

pece de préparation & maturité naturelle , qui auroit une qualité moins veneneuse que la racine dont Vanhelmont avoit goûté. Et comme je trouvois que le goût en étoit assez suave , cela me donna un bon augure de sa vertu intrinseque : un moment après , je me sentis un fourmillement au bout de la langue , qui m'obligea de cracher pour arréter l'action du suc & de la teinture qui agissoient si sensiblement. Ce fourmillement se glissoit doucement , & il alla jusqu'à la racine de la langue ; ce qui m'obligea de me laver la bouche avec de l'Eau-de-vie. Aussi-tôt après je me sentis la tête entreprise & comme serrée d'un bandeaup sans aucune douleur , & le cœur saisi & comme lié sans aucune défaillance , & tous les membres demi endormis. Cela me dura quelque tems ; cependant je m'observois moy-même , & je me sentois effectivement , comme dit Vanhelmont , une liberté d'esprit & d'intelligence beaucoup plus grande que je ne l'avois jamais eu , de sorte que cette disposition ne m'étoit point désagréable , sentant bien que je

H

n'en mourois point. Je compris par là que l'action de cette Plante est d'agir sur les organes de l'imagination ; qu'elle la dégage de la matiere , & qu'elle donne une liberté à l'esprit de faire quelque chose de plus qu'il n'est capable sous la masse du sang & de la chair qui l'offusquent. Et que Vanhelmont n'a pas grand tort de dire , *est etiam in plantis arbor scientie boni & mali , & virtus dotalis continens sanæ mentis redintegrationes.*

Après ces experiences , j'en ay fait un autre sur la même Plante. J'ay tout pris , racines , feüilles & fleurs ; j'en ay pilé une hottee , je l'ay fait fermenter. J'y ay ensuite goûté ; j'ay bû une cuillerée de ce vin , & il n'a fait aucune action engourdissante sur moy. J'en ay distillé l'Eau-de-vie ; j'en avois bien deux pintes rectifiées : elle me servoit à boire les matins comme de l'Eau de vie ordinaire , sans qu'elle m'ait jamais fait aucun mauvais effet sensible.

La fermenta-
tion est une cor-
rectifna. Après toutes ces experiences & ces épreuves , je ne crois pas que les plus critiques Philosophes puissent trouver

à chicanner contre ce que j'ay étably turel de la vio-
 pour prouver que la fermentation est lence & du venin
 un correctif naturel du venin & de la des Sim-
 violence des Simples & des Médica- ples.
 mens.

Je n'ignore pas qu'il y a une autre maniere de reduire les Plantes dans leur premier Estre, & d'une façon tout-à-fait differente de la fermentation dont je parle, & que cette autre methode les perfectionne encore plus que celle-cy, mais c'est assez que j'aye fait connoître la verité de ce que j'ay avancé & le bon usage qu'on en peut tirer; en attendant qu'un autre en dise davantage, si je ne le fais peut-être moy-même avec le tems, selon la justice que le Public rendra au service que je veux bien luy rendre aujourd'huy.

Nota.

C'est
par l'Al-
kaest.

H ij

SECONDE PARTIE.

P R A T I Q U E.

C H A P I T R E P R E M I E R.

Des Levains ou Fermens.

JE viens à la Pratique, & j'explique au narurel la methode dont je me sers.

Tous les Chimistes sçavent qu'il faut un levain pour faire une fermentation des matieres qui ne fermentent pas seules naturellement ; comme il en faut pour faire de la biere & pour faire lever la pâte. Mais quoique tout levain végétal, fasse fermenter un autre végétal, il y a cependant de la difference entre levain & levain. Il faut considerer que tout levain est une végétation de son espece ; & que par consequent un levain peut alterer la

Note.

nature & l'essence d'une autre espece avec laquelle il sera mêlé; comme une ante qui est confermentée avec le tronc sur lequel elle est jointe, dont il vient des fruits mixtes qui participent des deux especes.

Les Bergamotes d'Italie en font la preuve. Elles ont la figure, la couleur & l'odeur de la poire; & quand on les coupe, c'est le dedans d'une orange. Parce que l'orange & la poire étant confermentées ensemble par l'antement; leur végétation, qui est une fermentation réelle, est mixte & participe consequemment des qualitez, des vertus & des proprietez des deux especes.

Je diray en passant que c'est la raison pour laquelle Dieu par Moïse a deffendu dans l'ancienne Loy d'anter les arbres; aussi bien que de semer dans un même champ des semences mêlées, parce que cela fait une corruption & dégeneration des especes, qui symbolise avec le peché originel & la corruption de la chair. C'est gâter & changer l'Idée du Créateur.

Il faut donc dans la fermentation

Note.

que nous voulons faire, qu'il ny ait point de dégénération; si on veut que la vertu du Simple ne soit point altérée, & qu'elle demeure dans son Estre pur & seminal naturel. Autrement elle ne produira pas l'effet qu'on en doit attendre. De même qu'un poirier sur lequel on a anté des pommes ne portera plus de poires; ou tout au moins ce sera un fruit monstrueux, comme j'ay dit des Bergamottes: Ou comme un Mulet qui n'est ny Asne ny Cheval, & qui n'a pas les proprietez simples & parfaites ny de l'un ny de l'autre; mais qui les a des deux confondus ensemble. Ce n'est plus ce que l'on cherche en tel cas & à telle fin dans la Medecine, où telle vertu est requise & non pas l'autre.

Note.

Levains ordinaires & particuliers De cecy, il paroît que les levains de Boulanger, de biere, de vin & de cidre, ne nous sont pas propres pour faire des choses parfaites. Parce que ces Estres sont specifiez; & ont des vertus particulières qu'ils communiquent à celuy que nous voulons fermenter. Il faut donc un levain général qui reçoive les vertus des especes,

& qui en soit déterminé sans les alterer de sa part : & qui étant ainsi déterminé par les Plantes particulières avec lesquelles il est mêlé, en augmente & la vertu & la qualité tout ensemble.

Levain general.

Le Miel fait cet effet ; il est de cette nature, parce qu'il n'est qu'un esprit Levain universel de l'air, tel que nous avons universel végétal. dépeint au commencement de ce Livre, lequel est corporifié avec la rosée qui tombe & qui s'attache sur les fleurs, les herbes, les feuilles, & autres sujets où les Abeilles le recueillent sans en être totalement spécifié. C'est un commencement de mixtion des Elemens supérieurs avec les inférieurs du Ciel avec la terre ; qui dans leur intime & dans leur centre ne sont qu'une même chose selon Hermés ; *quod superius idem est ac quod est inferius ad perpetuenda miracula rei unius.* Et cet Estre quoique composé des Elemens n'a encore aucune spécification parfaite, jusqu'à ce qu'il soit animé & engrossé par des semences particulières. C'est donc un commencement de corporification & de eoagu-

Notes.

Ce que c'est que le Miel.

lation des esprits de l'air & de l'eau qui s'unissent dans la plus basse region de l'air avec les Vapeurs de la terre; lesquelles luy communiquent cette première coagulation onctueuse, qui fert d'aliment aux végétaux, & qui leur donne le premier mouvement de fecondité.

Vin & Vinaigre de Miel. C'est pourquoy Basile Valantin se fert bien plus volontiers de vinaigre de miel pour l'extraction de ses Sels, & de l'Eau-de-vie de miel pour celle des teintures, que du vinaigre & de l'esprit de vin ordinaire. En effet le miel est un esprit universel, non encore déterminé tout à fait au regne végétal. Lequel s'unissant avec les Plantes ou avec le Nitre corporel de la terre labourable, produit la végétation de ce genre, qui s'accommode à tous les individus & à toutes les espèces, sans les alterer ny les corrompre; au contraire il les nourrit, les fortifie & les anime.

Nota. De même dans une fermentation artificielle, le Miel fait avec un Simple, ce qu'auroit fait la Rosée en terre Miel. Rosée. avec luy. Puisque le Miel n'est autre chose

chose qu'une rosée épaisse & plus cuite que celle qui vole imperceptiblement dans l'air supérieur.

CHAPITRE II.

Manipulation.

Sur ce principe je commence par mettre du miel en fermentation, comme quand on fait de l'Hydromel. Pour cela je fais dissoudre du miel dans de l'eau, un poids de miel sur quatre d'eau ; & je tiens cette dissolution dans des vaisseaux, que je mets dans une Etuve en Eté comme en Hiver, y entretenant le feu jour & nuit avec un poësle ou fourneau qui est au milieu de l'Etuve ; le degré de chaleur étant tel qu'on puisse demeurer tant qu'on veut dans l'Etuve sans être incommodé. Après deux ou trois jours sans avoir besoin d'aucun levain étranger, la dissolution du miel se met en mouvement ; & quand elle est en bonne fermentation, c'est-à dire après un jour de fermentation commencée ;

Fermentation
des Simples.

I

on ajoute les herbes bien hachées & bien pilées, un feau sur deux de dissolution de miel, & le tout bien broüillé ensemble, on le laisse fermenter

Nota. Il faut distiller aussi tôt que les matières manquent à s'élever, et ensemble, on le laisse fermenter jusqu'à ce que les herbes tombent au fonds, sans plus s'élever après qu'on les aura broüillées & enfoncées pour la dernière fois.

Voilà en general la maniere de fermenter & préparer toutes les Plantes, herbes & racines; & particulièrement celles qui ont des Souffres ou Huiles & des Sels volatils, telles qu'elles puissent être. Après laquelle fermentation il faut distiller l'Eau-de-vie

Distillation. avec un réfrigératoire; comme si on distilloit du vin, mettant toute la matière dans l'alambic, suc & marc. La

Rectification. distillation étant faite, on la rectifie, plus ou moins, comme l'on veut; & si la fermentation a été bien faite, il

Huile essentielle. ne paroît point d'huile volatile ou essentielle dans la distillation des Plantes Aromatiques, quoy qu'elles en ayent en abondance; parce que le ferment a délié son onctuosité; & l'a rendue en Eau-de-vie; laquelle est une véritable huile ou souffre unie avec

Eau-de-vie.
Nota.



le Sel & le Mercure volatil de la plante : Car il est de fait que les trois principes sont réunis ensemble par l'action du ferment; de sorte que quoique le Sel fixe avec les autres principes fixes restent après la distillation de l'Eau-de-vie ; on en peut cependant faire de belles choses sans y joindre le Sel fixe.

Mais aussi est-il vray que si on le volatilise, & qu'on le réunisse à son Eau-

de-vie ou esprit, on en verra un bien

plus noble effet.

Cependant cette simple Eau-de-vie doit être considérée après la rectification comme un dissolvant homogène & naturel de la Plante de son espece.

De sorte que si vous mettez dans cette Eau-de-vie, des fleurs, des feuilles ou tiges tendres, pilées ou non, à infuser pendant quelques jours ; elle en tire l'ame, le souffre, la teinture & la vie. Laquelle peut suppléer, pour la Medecine en quelque façon au Sel volatilisé, quoique, comme j'ay dit, la perfection ne soit pas si noble ny si efficace.

Sel fixo.

Essence.

Nota.

Nota.
D flot-
vant na-
turel
particu-
lier.

Tein-
ture.
Nota.

CHAPITRE III.

Maniere de faire la veritable Eau de la Reine d'Hongrie.

Voilà la maniere dont doit être faite cette fameuse Eau de la Reine de Hongrie ; dans laquelle il ne doit point entrer d'esprit de vin de vigne ; mais seulement de l'esprit de vin de Romarin fermenté avec le miel ; qui multiplie la quantité & la vertu de la Plante sans alterer sa simplicité.

C'est le mystère que l'Inventeur a caché en ordonnant une simple infusion de fleurs de Romarin dans de l'esprit de vin ; il faut entendre de l'esprit de vin de Romarin, comme le véritable dissolvant naturel & homogène de ses fleurs propres, dont il tire l'essence qu'il s'unit intimement ; & d'une maniere bien plus parfaite que le simple esprit de vin ordinaire, qui n'est pas de la même espece, & qui par consequent en affoiblit la nature

Roma-
tin.

Spécificative : Laquelle au contraire est fortifiée par l'esprit de vin de la même Plante qui fait la meilleure partie du Remede.

C'est la même chose de la Sauge, Plantes Aromatiques. de la Rhuë, la Lavande, l'Imperatoire, l'Absynthe, Hysope; enfin de toutes les Plantes Aromatiques & de celles qui abondent en Sel volatil, Sauge. Rhuë. Lavande. de. Absynthe. the. comme le Cresson, la Roquette, le Becabunga, le Celery & toutes les Plantes diuretiques. Leur vertu est infiniment exaltée par la volatilisation exuberée de leurs Sels; & l'on en voit des effets infiniment plus grands que lors qu'on s'en sert ou toutes crues &c. ou en décoctions & préparations ordinaires; soit pour l'usage interieur, soit pour l'exterieur. Comme dans les Rhumatismes, douleurs errantes, froides & engourdissements des membres; & enfin à tout ce qui est particulisé dans le livre de la quintessence de Raymond-Lulle & des autres Auteurs; avec cette particularité dans l'usage exterieur que les essences font mieux si on y ajoute le tiers d'esprit de Sel armoniac.

I. iii.

Pour ce qui est des herbes Cephaliques & Aromatiques comme le Romarin, la Sauge, la Rhuë & autres ; ce
Febtifu. sont des febrigues assurez, comme dit
ges. Vanhelmont ; *sunt diaphoretica insignia non nihil temperata, quæ mendem-tem si lelem numquam ludibrio exponent.*

Ulceres putrides. Pour les Ulceres putrides & pour les Gangraines, aussi-bien que pour les contusions tant profondes soient elles;

Contusions. mon Eau de la Reyne de Hongrie fait

Eau de la R. de H. une espece de miracle, les étuyant plusieurs fois le jour un tems un peu considerable, afin de faire penetrer son action ; car toute la pourriture &

Huile et fentielle ou ethere de Romarin avec l'essence. la gangraine tombe en vingt-quatre heures, & les contusions se dissipent, sans aller jamais à supuration : on au-

ra même peine à croire que le sang extravasé sous le crâne, par quelque coup ou quelque grande chute se tienne toujours fluide, sans jamais se coaguler, & coule par le nez, par les yeux & par les oreilles ; pourvû que dans les premières vingt-quatre heures après le coup ou la chute, on s'en basse bien toute la tête, après s'être rasé ; réiterant de deux en deux heures.

D'où l'on voit quelle résolution admirable ce Simple est capable de faire, même du sang coagulé dans une extravasation. Il est vray que l'Huile essentielle ou ethérée de Romarin fait seule aussi le même effet ; mais encore bien mieux, si elle est dissoute poids égal dans l'essence tres-rectifiée.

Nota.

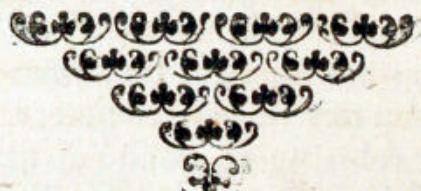
C'est de cette même essence de Romarin ou véritable Eau de la Reine de Hongrie, dont le Roy voulut bien se servir & rendre témoignage du succès & du soulagement que Sa Majesté en reçût dans un Rhumatisme qui luy occupoit l'épaule & le bras, du tems qu'Elle nous fit l'honneur à mon confrere & à moy de nous établir au Louvre pour faire toutes ces expériences.

Mais comme dans les fiévres, il est toujours tres-bon de temperer l'action de ces febrifuges, afin qu'un fievreux n'en soit pas trop échauffé : J'y mesle toujours une dose de mon Laudanum qui est aussi de soy diaphoretique : & je ne donne point le Reme-de que sur le déclin de la fièvre ; après que la grande violence de la chaleur

Nota.

I iiiij

& de l'accez est déjà temperée. De
sorte que pour lors on voit une sueur
douce & moderée, accompagnée pres-
Febrifuges avec Je Lauda-
ges. Je Lauda-
bun. que toujours d'un doux sommeil ; qui
rafraichit le malade au de-là de ce
qu'on pouvoit croire. Si bien que l'on
ne voit guere de fiévres mêmes quar-
Quin-
quina. tierme accez : Et quand elles paroif-
sent trop opiniâtres, j'y ajoute pour
vehicule un demy verre de décoction
Fievres
quartes. de Quinquina à chaque prise ; & pour
lors je n'en manque aucune, à moins
qu'il ne s'y rencontre quelque compli-
cation.



CHAPITRE IV.

*Remedes pour les Vapeurs, les Menstruēs
& les Accouchemens, &c.*

Pour les vapeurs des femmes les Melisse.
Plantes Cephaliques susdites & Rhuë,
toutes les Hysteriques; comme la Matricaire.
Melise, la Matricaire, la Tanaſie, l'Ar-
moise, & sur toutes la Sabine, la pe-
tite Centaurée & la Rhuë: font une Armoi-
ſe. Tanaſie Sabi-
ne. Petit-
te Cen-
taurée.
espece de miracle, de même pour pro-
curer les regles suprimées, & pour
faciliter l'accouplement & ses suites
retenuës, ausquelles occasions on voit
des succez assûrez, que les saignées
& les autres remedes usuels ne pro-
duisent quasi jamais: sur tout si on y
ajoute un peu de mon essence de Ca- Essence
de Canel-
le.

Le Vehicule ordinaire dont je me Vin ves-
hicule,
fors, tant pour les Fiévres que pour
les maladies des femmes; c'est le vin
aux personnes qui le peuvent prendre:
& l'on ne doit pas craindre la chaleur
de la Fiévre, car le Laudanum y pour-

Vapeurs. voit. Il est encore bon que l'on sçache

Nota.

C'est que pour les vapeurs des femmes ces mêmes remedes hysteriques , soit actions ; ou bien compagnez de Laudanum ou seuls , é- il faut tant mêlez avec un peu d'eau commu- les con- ne , font un effet singulier , les appli- tuer a- quant interieurement par le bas , com- vec un peu me tous les Medecins sçavent sans l'ex- d'eau ; en faire un pliquer davantage.

Nota.

Il y a seulement cette distinction dans un Linge à faire que telle plante fait bien à une forte femme qui ne fait rien ou fort peu à clair , & Pintre une autre ; ainsi il faut observer à chaduire dans le que personne celle quiluy est plus con- lieu se- venable , Rhuë , Sauge , Romarin , eret : on Melisse , Matricaire , Armoise , &c. s'en fert aussi en Mais la teinture du Succin tirée par Lave- l'Eau-de-vie rectifiée de ces Plantes ment presque rend leur vertu plus générale.

Nota.

L'huile fœtide distilée du même Sucein , tant prise par la bouche qu'ap- l'Obst- pliquée par le bas en onction , fait vation impor- souvent aussi de si grands effets , que tante.

Nota.

Succin lement paralitiques depuis plusieurs Teintu- mois , avoir été gueries par cette seule re.

Nota.

Huile onction ; parce que ce n'étoit qu'une fœtide paralysie uterine , à laquelle tous les

Remedes qu'on avoit faits, n'avoient servy qu'à rendre le mal plus grand.

Cette même huile fœtide distillée sie Ute-
du Succin a une autre vertu tres- fin- Huile
guliere: par laquelle j'ay fait sauver la fœtido
vie à plusieurs femmes, ausquelles de Suc-
il étoit demeuré quelque partie du cin, Accou-
Placenta après l'accouchement. L'on- chement
tion de cette huile faite, *ad os inter-* ta.
num uteri, en facilite doucement la Notes.
dilatation, même quelques jours après
l'accouchement; & donne le moyen à
un habile Chirurgien d'en tirer tout
ce qui n'y doit pas rester & qui seroit
mortel.

Ce sont des expériences que j'ay
fait faire plusieurs fois, & dont je suis Vapeurs,
Fiel &
garend: ausquelles j'en ajoute une der- foye de
niere sur cet article des femmes, par Viperes,
un remede qui tient de l'universel. Je cu d'An-
l'ay appris de Vanhelmont: C'est du
fiel & du foye de Viperes; ou au def-
faut, de ceux d'Anguilles; dont quel-
ques dozes réiterées de la grosseur
d'une Aveline, en poudre, semblent
faire un petit miracle pour toutes for-
tes de vapeurs uterines. Mais leur Accou-
propriété plus specifique, est de faci- chemens

liter les accouchemens les plus fâcheux ; & d'en diminuer extraordinairement les douleurs avec la même doze prise au commencement du travail.

Vapeurs. Il est important de remarquer, que
Nota. pour mieux distinguer quelles Plantes
Observation feront plus propres à telles ou telles
impartante. personnes ; il faut sçavoir que ces Vapeurs ne viennent presque jamais qu'après quelque passion violente. Et selon le genre de la passion, il faut une espèce particulière de Plante : quoy qu'après la premiere insulte, toutes les autres passions excitent & reveillent le mouvement de la Vapeur.

Rhue, Quand c'est la peur qui a donné le premier accez, la Rhuë en est le spécifique, comme de tous les accidens qui en suivent, soit la Fiévre, ou tel autre qu'il soit. Pour le chagrin c'est la Sauge & la Melisse ; & ainsi des autres, qu'on trouvera marquéz chez Vanhelmont au Chap. *de Conceptis*, où je renvoie le Lecteur pour ne pas repeter ce qui a été dit par un autre plus habile que moy.

J'ajouteray seulement une chose

qu'il n'a pas assez expliquée. *Secundina*, dit-il, *masculi primogeniti est* ^{Secundina.}
 un remede universel pour les Vapeurs <sup>sa pré-
paration</sup> des femmes; mais il n'en dit pas la préparation; la voicy. Il faut la mettre en morceaux dans un matras à long col; & l'ayant bien bouché avec du liege & du parchemin mouillé le tenir en digestion tant que toute la matière soit reduite en eau; comme il arrive infailliblement dans trente ou quarante jours. Quand tout est bien résout, on le met dans une cucurbite au bain marie avec son chapiteau & le récipient bien lutez; & on distile jusqu'à sec. Voilà le remede universel pour toutes les affections uterines: ^{Note.} *Passione* mais son plus rare effet & qui est *hysteriques* d'autant plus estimable qu'on ne voit *ques.* personne qui le scache, ou du moins qui le pratique; c'est d'arréter à l'instant, comme par une operation magique, les douleurs & les tranchées que souffrent les femmes après leur accouchement. <sup>Dou-
leurs a-
près l'ac-
couchement.</sup>

L'on scait qu'excepté au premier enfant, toutes les femmes souffrent plus, ou du moins autant, que dans le tra-

vail même, & beaucoup plus long-
 Huile tems. L'on ne fçait pas si personne
 de Succin, fiels y cherche aucun remede, je le donne
 & foye de bon cœur au Public; comme ceux
 de Viperes.

de l'huile de Succin & des fiels & foye
 de Viperes, avec lesquels mis en usa-
 ge chacun convenablement, il ne se
 trouvera presque point d'accouche-
 ment fâcheux. Cela prouve par occa-
 sion combien se font trompez ceux

Nota. qui ont avancé que le fiel de Vipere
 est un des plus grands poisons. J'en
 ay donné avec succez, & j'en ay pris
 moy même le premier pour en sentir
 l'effet, tant séparément que conjoin-
 tement avec le foye. Mais qu'on fasse

Nota. reflexion & qu'on admire que ce der-
 nier Remede, c'est à dire l'arriere-faix

*Arriere
faix.* d'un mâle premier né, pris à la quan-
 tité d'une cuillerée, ou à peu près, ne
 fait aucun effet sensible quel qu'on
 puisse s'imaginer, sinon que dans l'in-
 stant ces douleurs cruelles cessent sans
 aucun autre mouvement; & tout le
 reste prend une conduite infiniment
 plus sûre que la Nature n'auroit pû
 faire sans ce secours, qui procure en
 même tems l'évacuation naturelle qui

doit suivre les couches des femmes.

Qu'on juge de là quel empire a ce remede sur les mouvemens uterins ; & quel effet il doit par consequent faire en toutes sortes de Vapeurs & passions hysteriques. Il me souvient d'avoir lû dans Platon , que les Sages-femmes de son tems sçavoient arrêter les tranchées des femmes après leurs couches : Ce remede étoit perdu ; je ^{Secund.} le fais revivre aujourd'huy , quoy ^{dina.} qu'en puisse dire quelque mauvais rai-sonneur , qui soutiendra peut-être qu'il est dangereux d'arrêter les mouve- ments de la Nature dans une con-joncture si délicate ; & qu'il pourroit en arriver de fâcheux accidens. Je luy répondray qu'il y a bien des manieres de gouverner la Nature & ses mouve- ments ; & que celles qui ont pour cau- tion des succez heureux sans aucun ac- cident ny reproche doivent toujours être estimées les meilleures. C'est cet- te science qui distingue le bon Natura- liste & le vray Medecin d'avec le Char- latan & l'Empirique.

Je diray de plus , qu'il n'est pas ab- solument nécessaire ^{Nota.} que ce soit l'ar-

rière-faix d'un mâle premier né ; j'en ay vû le même effet d'un second né. Cependant, comme j'ay une grande foy pour l'Auteur, & qu'il y a de plus quelques raisons naturelles, qui semblent donner davantage de force au premier né, je suis d'opinion qu'il ferroit encore mieux qu'un autre. L'accouchement du premier enfant, n'étant suivy d'aucune tranchées ; il est facile de comprendre, que ce remede est plus efficace pour procurer la pacification de l'uterure.

Cecy est dit hors du Système de la fermentation des Plantes, & à l'occasion seulement des passions hysteriques ; mais toujours dans l'ordre du plan de mon Livre : dont la fin est de décrire mes experiences par rapport au service que je desire rendre au Public.



CHAPITRE V.

Distinction de la Manipulation.

Quoique la fermentation soit une préparation générale pour toutes les matières végétales ; il y a cependant toujours un peu d'Art & de distinction selon les differens sujets. Les Opium, Gommes ont quelques choses de raisineux difficile à dissoudre dans l'eau ; qui pourroit embrasser un mediocre Artiste dans leur préparation. J'expliqueray sur l'Opium la maniere qui convient à toutes les autres ; comme la Gomme Ammoniac , le Sagapenum , la Scamonee , le Galbanum & le reste.

Je prend donc une livre d'Opium que je frote fort dans une terrine de Galbanum. grais , où il y a trois livres d'eau commune ; continuant ainsi jusqu'à ce que tout soit reduit en bouë ou limon avec l'eau , qui dissout en même temps ce qui est dissoluble. Et ayant mis en fermentation dans mon Etuve trois

K.

livres de Miel avec douze livres d'eau ;
je fais tiedir ce qui est dans ma ter-
rine & le verse dans le vaisseau où
est mon ferment (c'est un matras de
verre à long col dont je me sers pour
cela) & quoique ce qu'il y a de limon-
neux ne se dissolve pas d'abord ; ce-
pendant l'action du ferment le resout
& le purifie avec le tems ; & cela ex-
cite un bouillon bien plus fort que
ne feroit pas le Miel seul. Quand la
fermentation est finie , je distile l'Eau-
de-vie dans un refrigerant ; elle a l'o-
deur de l'Opium ; & on s'en peut servir
ainsi si l'on veut ; parce que la vertu
annodine de l'Opium est dans son
huile seule. Cette huile étant volati-
lisée & devenuë esprit inflammable
toute la vertu y est concentrée & exal-
tée , non seulement par la maturité
de cette operation fermentative &
végétante ; mais encore , parce que
cette Eau-de-vie a une subtilité que
n'auroient pas des huiles grasses , qui
ne penetrent pas la membrane de
l'estomach. Outre que cet esprit est
dégagé des crasses & matieres terres-
tres ; dans lesquelles consiste la ma-

Venin
Nota

lignité du venin aussi bien que dans la crudité. D'où il arrive que dix, quinze, vingt, quarante ou cinquante gouttes de cette Eau-de vie font un effet si doux & si seur qu'on n'en voit jamais arriver aucun accident : au lieu qu'on a souvent vu, comme j'ay cy devant dit, qu'un seul grain ^{même} préparé à l'ordinaire a tué des malades. Et quoique je ne m'attache pas si scrupuleusement à le donner par poids ny par mesure; je n'en ay jamais vu aucun accident fâcheux.

On connoît même au poux du malade une difference si extraordinaire de celuy qu'on trouve à ceux qui ont pris le Laudanum vulgaire; qu'un Médecin fort experimenté ne croiroit pas qu'un malade eût pris rien de cette nature. D'autant plus que ce Laudanum ne cause pas nécessairement le ^{Lauda-} _{num.} sommeil, puisque plusieurs qui en prennent ne dorment pas pour cela : quoi qu'ils ressentent les effets de fraicheur, de douceur & de tranquillité qu'on en doit attendre. De sorte, que si l'on dort ; c'est plutôt par un besoin de nature que par une déter-

K ij

mination dominante du Remède.
D'où l'on voit de quel secours il est
dans la Medecine. Et je suis leur que
Messieurs les Medecins qui voudront
s'en servir, m'en sauront avec le tems
aussi bon gré que leurs malades.

Je ne laisse pourtant pas cette Eau-
de-vie toute pure : mais pour la rendre
plus parfaite, je fais filtrer ce qui reste
dans l'Alambic ; & l'ayant évaporé
jusqu'à consistance de Miel fort liqui-
de, je mèle tout avec son Eau-de-vie
non rectifiée, afin que le Régime dis-
solve le Sel & la teinture de ce résidu ;
après quoy je refiltre une seconde
fois par le papier gris, & je garde ce
mélange comme un Laudanum plus
parfait ; parce que le Sel de l'Opium
étant sudorifique, l'union avec son
Souffrevolatil produit un médicament
plus noble & plus excellent. Quand
diaux. il est à propos d'y ajouter un Cordial,
Elixir de j'y mèle quelques gouttes d'Elixir de
propriété, d'essence de Vipères, ou
Essence de Vipe d'essence de Canelle préparée de la
de. Vipe & de Canelle maniere suivante, laquelle servira
d'exemple pour tous les bois Aro-
matiques, qui ont une huile spirituel-
le & essentielle.

CHAPITRE VI.

Préparation des bois Aromatiques.

JE pile donc de la Canelle en pou- Canelle
dre subtile, que je passe par le ta- Nota.
mis: & j'en mets une livre sur quatre Les
de Miel en fermentation, comme j'ay Holland
dit, avec douze livres d'eau: puis dois en
quand je distille au refrigeratoire, il tirent
ne vient point d'huile essentielle, l'huile
comme il en vient aux distillations essentiel.
ordinaires de Canelle aprés avoir été le avant
seule en maceration dans l'eau aussi que de la
long-tems que dure la fermentarion; pour- c' est
mais toute cette huile passe en Eau-de- quoy il
vie tres-agréable & tres suave au goût faut tâ
& à l'odeur; Laquelle je perfection- cher d'en
ne encore en la rectifiant & la met- avoir qui
tant aprés en infusion avec de nouvel- n'ait
le Canelle pulvérisée grossierement; point été
dont elle tire une teinture de Rubis. Eau-de-
& un goût admirable. Teinture
de canelle.

Cette essence de Canelle n'a pas be- le.
soin d'éloges, les moins habiles sça- de canelle
vent que ce doit être un des plus excel- le cors
dial este.

machis lens cordiaux, Stomachiques & Ce-
que & phaliques qu'il y ait dans les Simples ;
Céphali que. & un des plus efficaces Remedes pour
Gros les grossesses & pour les accouche-
sest & mens des femmes & leurs suites ; sur
accou- chemens tout quand elle est jointe à l'essence de
Melisse & Rhuë Rhuë ou de Melisse , comme j'ay dit
& Rhuë cy-dessus.

Elixir Mon Elixir de propriété se fait de
de pro. la même maniere que la Canelle &
priété. l'Opium, sinon, qu'il n'est pas besoin
de faire cette dernière infusion; par-
ce qu'il est coloré de luy-m^{ême} com-
me une teinture d'or, quand il est bien
rectifié & sans flegme , à cause de l'a-
bondance d'huile volatile que con-
tiennent le Saffran, la Mirre & l'Aloës
Saffran, Mirre & Aloës. confermentez ensemble dont il est
composé. C'est dans cette huile vola-
tile que consiste la vertu de ce grand
Remede ; dont la pénétration & l'ac-
tion sont surprenantes dans les mala-
dies desesperées; principalement quand
Emeti- que. A on en donne une heure après avoir
que. Apople- donné l'Emetique , dans des Apople-
xie. Le- Couches xies ou des Léthargies, où il ne man-
thargie. & Mila- que guere de faire revenir la parole &
dies des femmes, le jugement. C'est encore une merveil-
petite

le pour les femmes en couche ; pour Vero le^e
les maladies du Sexe , pour les Fiévres Piévres^e
lentes , malignes , pourprées & pesti- mal-
lentielles , pour la petite Verolle & pour- gnes ,
plusieurs autres maux. prées & petit-illen-
tielles , &c.

Il faut pourtant observer dans la préparation de cet Elixir fermenté, qu'il donne beaucoup d'huile volatile tres-piquante ; & qu'il faut continuer la distillation au refrigeratoire jusqu'à ce qu'il ne vienne plus de cette huile avec le flegme : Après quoy on rectifie le tout dans un vaisseau sublunatoire à long col , & l'huile monte avec l'esprit unis ensemble ; & le flegme demeure en bas , pourvû qu'on ne pousse pas trop le feu : Car si on fait passer du fl-gme , la rectification deviendra laiteuse , & l'huile se separera de son esprit , lequel tombera au fond , & obligera l'Artiste de faire une seconde rectification , toute ainsi que de l'essence de Vipere dont je vais parler.

Notes



C H A P I T R E VII.

Préparation de l'Essence de Viperes, &c.

L'Essence de Viperes qui se fait par la même voye a fait assez de bruit dans le monde pour avoir excité des Curieux à en rechercher la préparation ; sans en avoir pu découvrir le mystère : Pour le bien comprendre, il faut se souvenir que j'ai dit, que la pourriture d'un Animal mort étoit une vraye fermentation, comme celle du bled dans la terre & celle du vin dans les tonneaux : Et il est à remarquer qu'il y a une si grande Analogie entre le ferment du levain des Boulangers & la pourriture d'un pus Animal, que le levain ordinaire agit sur la chair humaine de la même maniere qu'il fait sur de la pâte, lors qu'il y a quelque disposition de la part de la Nature. Aussi est-ce pour cela que le levain appliqué en cataplasme sur un Abcès qui veut pourrir,

Nota.

est

est en des plus naturels agens qu'il y ait, pour exciter ce mouvement, dans lequel la matiere se résout d'une résolution Physique : par laquelle les Esprits & les Sels volatils sont dégagés de la masse, comme l'Eau-de-vie l'est des végétaux.

Mais il faut autant que l'on peut empêcher dans cette préparation d'Animaux qu'il n'y ait de mauvaise odeur, comme on a vu dans des Essences ingrates, qui suffoquaient au lieu de vivifier. Cela vient d'un défaut de connoissance, en quoy j'ay manqué le premier ; car on ne scait pas tout en un jour. Il faut donc observer que cette odeur si execrable ne procede que d'un flegme impur & trop crû, qui est dans toutes les chairs des Animaux. Et comme il n'a pas encore été assez meury ; il n'a pu arriver dans l'Animal à la perfection des esprits, qui en sont le baume vital. Et par consequent, c'est un excrément qu'il en faut separer, avant que d'en faire la préparation. Parce que si l'y laisse, il empêtera toute l'essence en se fermentant avec celle; dont il n'est

Note.
Observation importante.

L

pas possible après de le désunir.

La méthode n'en est difficile ny pénible. Il n'y a qu'à faire secher les chairs des Animaux à feu tres-doux ou au Soleil, jusqu'à ce qu'ils puissent se mettre en poudre facile à passer par le tamis: pour lors on ne trouvera plus de mauvaise odeur dans l'Essence.

On me dira peut-être , que les meilleurs & les plus subtils esprits de l'Animal se perdront par la dessication , & conséquemment qu'on gâtera son ouvrage. A quoy je réponds que tous ceux qui ont distillé des Animaux , soit Viperes ou telles autres chairs que ce soit , ont bien vû par leur propre expérience , qu'il ne sort point d'esprits du tout jusqu'à ce qu'elles sentent assez le feu pour les brûler. Avant ce degré de chaleur , il ne sort que du flegme , qui a une odeur & un goût crû & désagréable. Cependant cette chaleur est beaucoup plus grande que celle dont nous disons qu'il faut se servir pour faire secher les chairs avant que de les préparer pour en tirer les essences. De sorte qu'on n'a rien à craindre sur ce sujet. Outre que l'on

voit par experience qu'on n'a pas une moindre quantité d'Essence & de Sel volatile des chairs seches, que de celles qui ne le sont pas. Je sçay ce que je dis, & je ne crains pas d'en avoir le démenty; car j'ay fait l'un & l'autre plus d'une fois. Et ce n'est pas peu que je m'explique si naturellement, sans m'en reserver le mystere, & me donner de la distinction pardessus ceux qui voudront travailler après moy sur mes experiences; ainsi que plusieurs autres qui se sont reservez un tour de main pour se rendre nécessaires & se faire rechercher comme les Maîtres.

Il faut donc mettre trois ou quatre Manipulation. livres de poudre de Viperes, ou de telle chair qu'on voudra, qui soit bien seche; avec trois fois autant pesant de Miel qui soit en bonne fermentation dans l'Etuve; & laisser agir jusqu'à la fin du bouillon. Quand il est fini, il faut distiller, brouillant bien le liquide qui sera au fond, comme du pus avant que de le mettre dans le vaisseau distillatoire; lequel ne doit pas être de métal quoy qu'étamé, par- Nota;

Lij

ce que ces esprits dissolvent l'Etain & le Cuivre, qui gâtent tout. Mais il faut faire cette opération dans des vaisseaux de verre à long col de deux pieds de haut s'il se peut. Et ayant très bien luté le chapiteau & le recipient, distiller à feu de sable tant que la matière bouille dans le vaisseau; lequel ne doit être rempli que jusqu'au tiers à cause du gonflement. On verra contre l'ordinaire de la distillation de toutes les chairs, que les Esprits & les Sels volatils monteront les premiers &

Nota.

avant le flegme. Ces Esprits sont d'une pénétration si grande, qu'on a peine à empêcher qu'ils ne percent le lut de la jonction des vaisseaux. C'est-là où l'adresse & la patience sont également nécessaires.

Quand tout l'Esprit & le Sel volatil est distillé, on évapore jusqu'à sec dans des terrines à feu léger, ce qui reste au fond de l'allambic; puis on le distille dans une cornuë à feu de réverbère par degréz, pour avoir de nouveau Sel volatil, & une huile noire & piquante; lesquels on rectifie deux ou trois fois sur le *Caput mortuum*

pulverisé pour les purifier l'un & l'autre de leur terre & de leur puanteur. Il est même nécessaire de les faire encore distiller à feu de sable, avec des cendres lavées & dessalées, bien sèches & empâtées avec lesdits Sel, Huile & Esprit puant, jusqu'à ce qu'ils soient bien purs.

Pour lors il faut tout mêler ensemble avec l'Huile; tant les premiers Esprits & Sels volatils que les derniers; & redistiller tout ce mélange dans un sublimatoire à long col, où l'on aura mis quelques pintes d'eau commune pour retenir le reste des mauvaises odeurs, pendant que les Esprits passeront bien dépurez: observant la distillation, si tôt que les Sels sont dissous dans le chapiteau, pour voir si les Esprits sont encore assez forts; afin de n'y pas mêler de flegme: Et vous aurez une essence, dans laquelle l'Huile est unie avec les Sels & les Esprits par une homogénéité des principes; sa couleur est d'un beau jaune, comme si c'étoit une teinture d'or, sans qu'il y ait aucun goût, odeur ny apparence d'Eau-de-vie ny de miel; parce que le

Note.

L iiij.

Miel par les raisons que nous avons
cy-dessus expliquées de l'universalité
de sa nature se fait tout avec toutes
choses dans la fermentation ; principa-
lement avec les Vipères, qui ne sont
nourries que du Miel ou de la rosée,
qu'ils lèchent sur les herbes. C'est
pour cela qu'on en conserve en vie des
années : sans qu'ils se nourrissent d'autre
chose que de l'esprit de l'air.

Il faut de la patience pour faire cette
belle opération, & je ne croy pas qu'un
Artiste qui connoîtra la Nature puisse
s'empêcher d'avoüer que cette Essén-
ce faite comme je l'ay décrite, ne soit

Vertus
& pro-
priétés
de l'Ef-
fence de
Vipères.

quelque chose de rare & digne d'être
recherché, tant pour conserver la
santé & la vie, que pour rétablir des
vieillards & des malades languissans ;

elle fait encore mieux que l'Elixir de
propriété dans les Apoplexies, après
qu'on a donné le vin Emetique. Car
si dans une heure on donne une bon-
ne dose de cette Essence de Vipères on
voit un merveilleux effet pour aider
à vomir aisément & avec un succez-
tres-heureux, redonnant la connoissan-
ce & la parole sans permettre que l'E-

metique demeure inestimable, comme il arrive tres-souvent. Au contraire cette Eſſence en fortifie la vertu, & en assure le succéz ; ce qui est d'une conſideration tres-importante. L'expé-rience en est fameuse par l'heureux succéz que l'on en a vû autrefois en la personne de Monſeigneur le Duc de Chartres, Madame présente. Ce Prince âgé de quatre ans ſeulement, mala-de à l'extrémité, avoit pris de l'Eme-lique, & ne l'avoit pas encore rendu neuf heures après ; les convulsions or-dinaires arriverent ; il perdit la parole, le poux & la respiration ; il fut enfin déclaré mort. Cependant ſon Alteſſe Royale Madame, nous ayant fait l'hon-neur de nous appeler, (c'étoit du tems que le Roy nous avoit fait celuy de nous mettre au Louvre mon con-frere & moy.) Nous n'éûmes pas plû-tôt fait couler dans l'estomach de ce jeune Prince une doze de cette Eſſen-ce (laquelle je n'avois pas encore mê-me portée au degré de perfection que je la donne aujourd'huy) que cet en-fant ouvrit les yeux, respira, pleura, parla ; rendit enfin l'Emetique heu-

L iij

reusement & se trouva guery. Quelque tems après pareille chose nous arriva à Rome en la personne de Monseigneur le Cardinal Caraffe. Il étoit tombé en Apoplexie, & avoit pris l'Emetique sans pouvoir le rendre après quelques heures de convulsions, & toutes les fâcheuses suites qui les accompagnent dans ces sortes de maladies, on nous appella, nous luy donnâmes de cette Essence de Viperes en présence de plus de trente Cardinaux & Prélats, qui furent témoins oculaires comme il rendit l'Emetique, recouvra la parole & le jugement & reçut ses Sacremens. Le Pape en ayant été informé, Sa Sainteté me fit l'honneur de m'en congratuler, & de me commander de voir d'autres malades qu'elle affectionnoit & qui luy étoient chers. Ces expériences suffisent pour ne pas fatiguer le Lecteur d'une infinité d'autres, tant pour cette Essence que pour toutes les autres que je donne au Public, comme insignes, chacune en son genre.

Mais on n'a gueres vu d'Essence de cette sorte. J'ay moy-même travaillé

Bien des années , avant que de la porter au degré d'une si haute perfection , ceux qui ont travaillé sçavent combien il est difficile d'unir les Huiles avec les Sels. On ne manquera peut-être pas de Critiques qui nous diront présentement que cela est facile ; mais on les regardera comme des chicanneurs , jusqu'à ce qu'ils nous aient fait voir une maniere d'y réussir de leur invention. Celle de Silvius n'est pas sans comparaison si parfaite que celle-cy , l'on en peut juger par les principes de Physique cy-dessus établis ; dont Silvius qui a été un tres-habile homme ne disconviendroit pas luy-même. Parce que sans considerer l'Huile de la seconde distillation , il y en a déjà une autre plus volatile unie par la fermentation avec le Sel & les Esprits volatils de la premiere distillation , qui a passé avant le flegme. Ainsi je ne mêle pas cette seconde Huile plus fixe , pour rendre mon essence huileuse , puisqu'elle l'est déjà sans elle ; mais c'est afin de mêler le ciel avec la terre ; le fixe avec le volatile , & pour faire dans cette Essence la mixtion de tous les Elemens ;

Nota. car il faut remarquer, que si j'appelle fixes cette Huile & ce Sel qui ont distillé ensemble par la cornuë, quoy qu'ils soient volatils, comme le Sel ordinaire de Vipere, ce n'est que par comparaison & pour les distinguer des autres qui ont passé devant le flegme déjà tous mêlez ensemble.

Observation & utile. Ce n'est pas un petit mystere de la curieuse fermentation qu'elle fasse la séparation manifeste des Elemens ; & qu'elle

Nota. mette en évidence les différentes pro-

Deux sortes de Sels volatils mixtes ; qu'on ne pourroit jamais distinguer sans cette operation. Car qui croiroit qu'il y a dans les Animaux deux sortes de Sels volatils, deux sortes d'Huiles & deux sortes d'Eptits.

Enfin connoît-on dans la Nature sans parler de l'Alkaest, un autre moyen que la fermentation pour les séparer & faire paroître distinctement l'un sans l'autre : Lesquels cependant étant séparez par un instrument si connatural, on ne peut s'empêcher d'être convaincus, que c'est une anatomie bien exacte ; & une sorte de purification & de séparation du pur de l'impur, la

plus excellente qu'on puisse trouver dans tout l'Art de la Chimie; & par consequent il faut avoüer que la réunion de ces principes ainsi purifiez & anatomisez doit faire une perfection ^{Note.} ^{Effens} ^{ce parfa} d'Essence incomparable à toute autre.

C'est ce Soleil Celeste, & ce Soleil Terrestre, dont parle le Cosmopolite, qui se trouve dans les trois Regnes sublunaires; dont les rayons réunis ensemble font le miracle de l'unité dans une simple essence formée des trois principes doubles; *Radii radiis junguntur*, dit-il, *ad perpetranda miracula rei unius*, dit Hermes. Cela se doit entendre de la même maniere dans le regne mineral & métallique; car Hermes & le Cosmopolite ont parlé en general de tous les trois genres, comme il est distinctement particulisé dans la table d'Emeraude. *Habes tres partes Philosophia & thelesmon totius mundi.*

C'est icy le même que dans le grand ouvrage, dont les Philosophes ont tant écrit; qu'ils disent être composé de mâle & de femelle, de superieur

& d'inferieur, dont l'inferieur est leur Mercure composé dans sa simplicité d'un Sel, d'un Souffre & d'un Mercure. Et le superieur est leur Souffre aussi composé de sa part d'un Sel, d'un Souffre & d'un Mercure. C'est de même, dis-je icy, où l'on voit l'inferieur ou la femelle, qui est le mélange du Sel, de l'Huile & de l'Esprit moins subtils; & le superieur ou le mâle, qui a aussi de sa part sa composition de Sel, d'Huile & d'Esprit, lesquels sont incomplets & imparfaits l'un sans l'autre.

C'est pourquoy il faut les réunir & marier ensemble; comme le Mercure

En quoy
confiste
l'Essence
parfaite. & le Souffre des Philosophes, qui forment d'une même racine; & pour lors on a une Essence complette, entiere & parfaite pour le soutien & la prolongation de la vie.

Nota. Il est aisément de juger que le vin de Raymond-Lulle, dont il parle en tant d'endroits, n'est pas une chose éloignée de cecy. Car on sait que le vin de vigne n'est ni animal ni mineral, & qu'il faut entendre par ce mot (*vinum*) une action vineuse de chaque rogne, qui fait son Eau-de-vie & son

Tartre à sa mode; lequel il faut unir par la volatilisation. C'est ce que nous trouvons par experience dans cette operation sur les Animaux. Lesquels étant corrompus d'une corruption fermentative, naturelle & non cadavérifante, donne avant le flegme des Esprits & des Sels volatils, qui sont l'Eau-de-vie de ce genre, & les veritables Esprits vitaux; & d'autres après le flegme qui sont le Tartre ou le Sel fixe volatilisé.

Eau-de-vie d'Animaux

Tartre & Sel fixe des Animaux. volat illisé.

Le même Raimond-Lulle a assez sang humain. Urine. Nota. C'est à dire l'eau dont il tire un Sel volatil, avec lequel de-viedu il anime son Eau-de-vie: ce qu'il faut sang, ou de l'urine, entendre, *non secundum syllabas, sed ne, &c. secundum sensum*, dit le Cosmopolite.

C'étoit sur ce même raisonnement que pour le genre mineral, j'avois autrefois eu l'idée de la préparation des Sels & du Vitriol dont j'ay parlé. Et quoique ce ne soit pas encore cela que les Philosophes entendent pour la Metallique; on peut pourtant avouer

que cette idée n'est point du tout déraisonnable : & que c'est une grande perfection & députation de ces sortes d'Etres, au delà de celles qui en sont écrites dans les livres vulgaires que nous avons entre les mains.

Essences On peut ainsi que les Viperes préparer toute autre sorte d'Animaux, & pour les infirmes & pour les vieillards. & pour les vieillards. roient des Alimens tous spiritueux d'une digestion anticipée, qui non-seulement suppléeroient à la foiblesse de l'estomach ; mais encore qui l'animoient avec les autres alimens ordinaires pour faire plus utilement & plus parfaitement les fonctions qui luy sont interdites par la vieillesse ou par les maladies. Et ce ne seroit pas un médiocre secours pour le soutien des Infirmités & des Vieillards : parce qu'il y a la même difference entre ces essences & les chairs dont elles sont tirées, que l'on voit entre le vin & le raisin : puisque comme nous l'avons montré, ces Essences sont proprement un vray vin animal de la nature de nos Esprits vitaux.

Nota.

CHAPITRE VIII.

*Sentiment de Vanhelmont touchant la
Fermentation.*

Mais pour revenir à la préparation des Plantes par la fermentation, & pour faire voir que je ne parle point de ma tête ; quoique je ne me plaise gueres à rapporter des citations : Je suis bien-aise de faire ici comme un extrait en François de ce que Vanhelmont nous a enseigné de cette doctrine dans son Traité qu'il appelle *Pharmacopolum ac dispensatorium modernorum*. Jamais Auteur n'a eu plus de credit parmy les habiles gens. Car enfin on n'a encore vû aucun livre de ce genre, dont on ait fait cinq Editions en moins de quarante ans. Il n'y a quasi point de Medecins qui ne l'ait lû, quoy qu'on mette si peu en us. ge ce qu'il nous a laissé de tres praticable, & de si autorisé par la science. On ne s'attache qu'aux Enigmes des grands arcanes de cet Auteur, qui paroissent impénétrables ; & cela

fait négliger ce qu'il enseigne de facile & d'usité. J'avoué que ce que j'écris je l'ay pris dans son Livre , & je le tiens de sa Doctrine. Mais elle m'a été renduë beaucoup plus claire & comme familiere par le secours du travail & des experiences que j'ay faites depuis plus de vingt-cinq ans. C'est autant d'épargné pour ceux qui n'ont pas travaillé; & je suis persuadé , que ceux qui ont lû dans les fourneaux autant que moy ne fronderont pas tant Vanhelmont , que ceux qui n'ont qu'une lecture superficielle sans experience. Leurs démonstrations Mathematiques qui ne sont ici d'aucun poids ne leur donnent que de mauvais préjugez , fondez sur un Système diamétralement opposé à celuy de tous les anciens Maîtres de la belle Physique experimentale , qui ont joint la pratique à la science : Moïses , Hermes , Gebert , Hypocrate , Platon , &c. Et entre les Modernes Raymon-Lulle , Basile , Valentin , Rupescissa , Paracelse , le Cosmopolite , nôtre Vanhelmont , & plusieurs autres reconnoissent , & sçavent mettre en évidence & en mouvement

Note.

vement le principe vital & végétatif des Estres les moins végétans, sans lequel il n'y a aucune perfection considérable à espérer dans la Nature.

C'est dans cette idée que l'Auteur fameux duquel je parle, a dit au Traité que j'ay cité parlant des Simples, que leur préparation ne demande pas seulement des pulvérifications, & des décoctions familières aux Apoticaires; mais toute la science de la Chimie. Il ne faut donc pas s'étonner, poursuit-il, si la science des Simples est demeurée déserte. C'est pour réparer cette grande négligence des hommes, qu'il a plu au Tout-Puissant de susciter des Chimistes capables de méditer avec raison les moyens de faire la transmutation, la maturité, la teinture & la perfection des Estres; comme une chose sur toutes nécessaire. L'Auteur ajoute: C'est pourquoi ils ont tenté de préparer les Remedes de telles maniere, que par leur pureté, leur simplicité & leur subtilité, qui les rendent symboliques avec nos esprits, ils puissent avoir entrée avec les principes de notre vie; afin que s'ils ne pé-

M

n'étoient pas jusqu'à se mêler avec nos principes constitutifs, du moins, ils y expriment leur vertu en réveillant nos puissances; parce que la nature reconnoît non seulement les actions des agens, qui passent sous l'autorité, & prennent le caractère des patients, comme sont les alimens, qui

Difference des alimens & des médicaments.

en agissant sur nous sont changez en nous mêmes; mais elle reconnoît encore dans les médicaments une autre autorité d'agent bien plus considérable; qui n'est qu'une communication & une caractérisation de la vertu naturelle du Remede sur le principe de la vie, en conséquence des préparations,

que l'Art a faites de ce qu'il y avoit

d'alterable, d'impur & violent. Et cer-

Note. te superiorité est telle que ces agens ne souffrent rien de leurs patients, ny n'en sont point alterez par aucune réaction; C'est pourquoy quelques Remedes ainsi préparez font, quoique soudainement & comme insensiblement des effets si agréables sur nos puissances vitales, qu'ils nous rendent par là certains que c'est pour cela que Dieu les a fait naître. D'autres enfin étant

Note.

dégagez des liens qui les tenoient em-
barassez, sont portez à des degrés de
perfection plus haute; & ayant acquis
la liberté & l'autorité de leurs puissan-
ces, ils consolent nôtre nature affligée,
& la relevent de son accablement, de
la même maniere que les mortifères
Aconits en détruisent les forces.

Aprés quoy Vanhelmont ferécrie en Excel-
lence de
la fermé-
tation.
ces termes: Mais l'erreure des Ecoles
vient de ce qu'elles n'ont point pensé à
fermenter les plantes; sans quoy la se-
paration de ce qu'il y a de bon & d'ex-
cellent n'est pas possible. Car j'ay scû
aprés plusieurs travaux & aprés plu-
sieurs dépenses, que les matieres des
Remedes étant élevées à une dignité
plus noble par la préparation, mon-
tent à un degré de perfection, de li-
berté, de subtilité & de pureté qui
surpasse infiniment toutes les décoc-
tions, tous les sirops & tous les élec-
truaires de la Pharmacie: parce que
l'on les donne sans avoir fait la se-
paration du pur & de l'impur; & sans
avoir délié les vertus qui sont clausées,
sans qu'elles ayent aucune racine ny
participation de vie ny de vitalité; sans
Nota.

M i j

aucune correction des défauts, des cruditez, des extrémens & des venins ; dont notre nature ne peut supporter les activitez qu'avec beaucoup d'alteration. Il faut donc par un travail anticipé, & par un soin assidu épargner à l'estomach languissant la fatigue de cette digestion ; si on veut que le Remede réponde agréablement au succès qu'on en doit attendre.

Ensuite parlant des Venins, il dit : J'adore en toutes manieres l'immensité de la clemence du Créateur. Il n'a pas eu dessein que les venins fussent venins pour nous être nuisibles; Dieu n'a point fait la mort ny aucun médicament exterminateur sur la terre. Mais il a fait les venins pour être par nous convertis avec un peu d'art & d'étude en des gages insignes de son amour; & pour servir aux hommes avec usure contre la violence des maladies futures. Il y a dans ces venins un secours secret, que les Simples plus benins & plus familiers nous refusent; c'est pourquoi ces poisons horribles sont réservéz pour les plus grands & les plus héroïques usages de la Medecine. De-

Les ve-
nins con-
viennent
les plus
grands
Reme-
des.

Il vient, que les bêtes ne les mangent point ; soit qu'elles connoissent le venin qui se manifeste par l'odeur & par le goût ; soit que quelque esprit gouverneur des bêtes conserve ces poisons pour de plus grands usages ; parce qu'ils possèdent les plus nobles vertus. Il suffit au moins, que les bêtes nous gardent & laissent les plus excellens Remedes, comme par un mandement du Tres-Haut qui a plus de soin de nous que des brutes. Et puis parlant de la préparation, il ajoute : Pour moy voulant d'un esprit paternel corriger la fureur violente qu'il y a dans les Médicemens, je conçois que leurs vertus & leurs forces primitives doivent rester, & être introverties dans leur principe ; ou qu'elles doivent être transmises avec la conservation de leur simplicité, en d'autres vertus qui sont secrètement cachées sous la garde du venin, ou qui sont nouvellement acquises par l'accroissement de leur perfection. Comme la Coloquintre introvertit sa vertu laxative & pourrissante pendant qu'il part de son centre une vertu resolutive & dou- Coloquintre. Maladies chroniques.

ce, qui est un tres-excellent remede contre les maladies croniques. Par ^{teinture} ~~ce~~ celle l'a pratiqu^e avec applaudissement d'Antimoine par sa teinture rouge d'Antimoine de Paracelso; mais il a caché, ou il n'a pas celle. ^{scû} que la même chose se pratiqu^e

Nota. quoit sur tous les venins des végétaux & des Animaux par le moyen de son Sel circulé, parce que tout leur venin est éteint, lors qu'ils sont retournez en leur premier être.

Il ne faut donc pas mutiler ny mortifier les Simples, qui sont doüez de ces grandes puissances; mais il faut les rendre meilleurs par l'Art, en mettant au dehors ce qu'il y avoit de caché; soit en supprimant leur venenosité, ou en substituant une vertu pour l'autre par des Specifiques imperatifs & victorieux.

Je parle icy à ceux ausquels Dieu n'a pas encore fait la grace de gouter la puissance du grand Circulé. Il y a ^{C'est} quelques uns de ces Remedes qui après avoir déposé leur ferocité s'adoucissent par des mélanges & deviennent neutres par la confection de cette

Nota.

Nota.

Nota.

mixtion. Cela est bien éloigné des receptes qu'on trouve dans les dispensaires des boutiques, qui ne nous donnent aucune mélioration ny correction, mais seulement une pure extinction de la vertu des Simples : parce que leur correction des Remedes n'est qu'une charge inutile de drogues, qui détruit tout au moins la vertu du médicament, si elle ne détruit pas encore les malades.

Les Ecoles ont bien appris des Philosophes qu'il y a des vertus excellentes dans les Simples ; ausquels Dieu a commis pour gardiens des venins mal-faisans. Mais leurs corrections ne modèrent point leur violence ; au contraire elles détruisent leurs vertus. Note.
Comme donc les venins ont une activité fermentative tres- prompte. Il falloit travailler de telle maniere que l'on conservât la force & l'activité prompte de ces Remedes ; & les diriger par les antemens & par les fermentations de l'Art aux nécessitez des maladies croniques, dont les causes sont profondes & non superficielles. De sorte qu'il n'y a que cette seule cho-

se à faire ; sçavoir de surmonter

La fer- cette grande violence , & vaincre
mentatio la communication fermentative ; ce
est la voye na qui se fait comme a dit cet Auteur ,
turelle indépendamment de son Alkaest , par
de la cor rection l'art d'une fermentation triviale ; Er-
des ve ror Scolarum fuit , succos , herbarum
gains.

Nota. *cum suo parenchimato , fermento prius*
non subigere , antequam optimarum par-
tium selectio sit possibilis. Après quoy
on ne peut pas dire que ce grand
homme ne nous ait rien étably en se
déchainant , comme il a fait contre
la Doctrine courante de l'Ecole .

Tout ce que j'ay dit cy-devant de
l'Opium pourroit suffire & servir de
preuve à cette belle & grande digres-
sion de Vanhelmont touchant la cor-
rection des venins . J'ajouteray encore

He'e. *bore, va.* *peurs dc* *rate &* *d'hipo* *vertiges ;* *lon nôtre méthode , devient non seu-*
conires, Simple philosophiquement préparé se-
passions *le aujour d'huy vapeurs de rate & d'yo-*
du cer *manies ,* *pocondres ,*
veau, *Nosa.*

pocondres, vertiges, manies & autres qui alterent les facultez du cerveau. La maniere d'en user est de dissoudre l'électuaire dans sa propre Eau de-vie, comme nous avons cy-devant expliqué; & d'en prendre à jeun quelques cuillerées plusieurs jours de suite, selon la prudence du Medecin & l'état du Malade.

Notes.
C'est à dire l'Eau de-vie
lectuaire fait du résidu de la distillation
après la fermentation, ainsi qu'il a été remarqué dans la préface de ce livre.

CHAPITRE IX.

Que les Eaux-de-vie sont de la nature des Plantes dont elles sont tirées.

J'Attens icy qu'on se récrie contre la méthode, que j'explique; & qu'on dise trop legerement que la fermentation produit de l'Eau-de-vie qui est remplie de chaleur, & par consequent, que tous les Remedes seroient chauds, & mettroient le feu au corps de tous les malades. Mais je supplie ceux qui voudront se donner la peine de lire ce que j'écris de faire une réflexion sérieuse; que ces Eaux-de-vies sont de

Notes.

N

Opium. la nature des Plantes dont elles sont
Jusquia- faites; & que celles qui sont produi-
me, Ma- tes de l'Opium, de la Jusquiame,
dra go- des Mandragores, des Solanums, &
res Solan- autres herbes qui sont sensées mor-
ums. telles par leur froid excedant, de-
viennent d'une fraîcheur temperée,
benigne & naturelle. Et que c'est en

Nota.

cela même que consiste la correction
Philosophique & scientifique de leur
froideur; laquelle cette Eau-de-vie
communique par son symbole aux es-
prits échauffez & irritez avec lesquels
elle a entrée. Au lieu que sans cette
excellente préparation, qui délie les
principes seminaux, & qui les sépare
de leurs excrements, ces Remedes
grossiers accablent l'estomach languis-
sant, avant qu'il les ait mis en état de
produire le bon effet, dont les plus
scrupuleux Medecins les ont toujours
jugez capables.

Nota.

Il ne faut donc pas se récrier con-
tre la chaleur des Eaux-de-vie & con-
tre le système de la fermentation pour
la préparation des Remedes. Au con-
traire, c'est un moyen tres-assuré pour
avoir non seulement des rafraîchisse-

mens & des Remedes temperez qui manquent dans la Medecine; mais aussi des Remedes échauffans, qui ne sont pas moins nécessaires, selon les dispositions des malades & des maladies.

Enfin ceux qui de soy sont trop chauds, sont corrigez par les froids, & les froids reciproquement par les chauds; comme nous l'avons remarqué en general. *Per adjuncta mitescunt, neutra fiunt, assumptis videlicet viribus participative.* Car comme dit l'Auteur, *quoties res singulae non habent intentum adjunctiones subinde admitto, si res suo congressu acquirant, quod in singulatitate non habent; quod deinceps experimendo docente confirmandum.* Je l'ay pratiqué mille fois en donnant des Ef-
 fenses d'herbes chaudes, comme de Romarin, de Sauge, de Rhuë & au-
 tres semblables, mêlées avec du Lau-
 danum pour les Fiévres & autres ma-
 ladies, où la transpiration & la sueur
 me paroissoit convenable & indiquée
 par la Nature.

Nota.

Roma-
 tin. Sau-
 ge. Rhuë.
 Lauda-
 num Fié-
 vres.
 Transpi-
 ration.
 Sueur,

N ij

CHAPITRE X.

Invention & composition de l'Huile ou Baume tranquile.

A L'occasion de ce qui est remarqué par la citation de Vanhelmont, touchant le mélange & concours de plusieurs vertus, qui peuvent composer un bon Remede quand cela est fondé sur les principes de la Science; je suis bien-aise de donner encore au public une experience tres-rare & tres-averée par les succez qui ont rendu le Remede fameux. C'est le Traité de la Pierre de Butler chez Vanhelmont, qui m'en a fourny l'idée; quoique ce ne soit rien moins que cette Pierre.

J'ay donc compris en lisant ce Traité que la vertu de ce Remede potentiel, & comme imagique, contenoit deux excellentes qualitez unies. La premiere est une vertu anodine, & pacifique, victorieuse; qui par le seul atouchement imposoit & mettoit l'or-

être naturel dans les principes de la vie, qui se trouvoient dans le dérangement de quelque maniere que ce pût être; & qui par une puissance & autorité superieure, mais amie & symbolique avec les Esprits seminaux, les remettoit dans la situation tranquile de leurs mouvemens reglez.

La seconde qualité que j'ay remarquée dans ce Remede, est une propriété singuliere de purifier par une transpiration imperceptible les organes affligez. Laquelle supposoit nécessairement la résolution parfaite des coagulations ou excremens, qui étoient la cause du moins occasionnelle des maladies, que le seul attouchement de cette Pierre guerissoit.

J'y remarquois de plus une grande & insigne pénétration du Remede; lequel souvent sans être appliqué par dedans faisoit si promptement des effets qui tiennent du miracle. D'où j'ay compris qu'il y avoit une affinité invincible entre les principes de la vie & la matière dont ce remede étoit composé.

Surquoy méditant en moy-même, je

N iij

me suis mis dans l'esprit ce que j'ay déjà dit ; que les poisons qui sont les plus actifs (je ne prétens pas parler icy des corrosifs , qui n'agissent qu'accidentellement & occasionnellement ; mais de ceux qui operent par la fermentation de leur Etre seminal :) Les poisons , dis-je , ont de leur part une des principales conditions qui sont requises à ce Remede , la pénétration & le symbole , d'où vient l'activité.

Nota.

De plus entre tous les venins fermentatifs , les plus prompts sont les Anoudins & Somnifères , & ceux qui ont action sur les facultez de nôtre ame ; comme sont le Solanum furieux ou Maniaque , le Racemafum , la Jusquiaume & le Pavot , qui agissent sur les Esprits Animaux & sur l'organe de la raison même , qu'ils démontent . Dans mon raisonnement je jugeay que dans ces sottes de Plantes je trouvois deux des plus excellentes qualitez , dont devoit être doüé ce grand Remede ; sçavoir l'entrée ou confermentation avec nos Esprits ; & le repos , la fraîcheur , le calme & une paix impérieuse & somnifere qu'ils portent

avec eux. Il ne me falloit donc plus qu'une puissance resolutive pour faire dissiper les matieres morbifiques ; 2-
prés laquelle j'aurois de quoy coman-
der à la Nature & la remettre dans la
tranquillité qui luy seroit convenable.

Je pensay aussi-tôt aux Plantes Ar-
omatiques qui ont cette vertu par ex-
cellence, outre la consolation qu'el-
les portent dans la Nature par l'agrément
de leur odeur, qui a encore quel-
que convenance avec nos Esprits, &
avec l'activité de la pénétration des
venins. Ce qui me fit même augurer
que cette seule odeur pénétrante é-
tant confermentée avec l'Esprit péné-
tratif du venin, il se corrigeroient
l'un l'autre, & feroient un Estre neu-
tre toujoutrs tres-actif, qui seroit ca-
pable de grands effets.

Sur ces raisonnemens que j'avois
communiquiez à mon confrere ; nous
mîmes la main à l'œuvre, & nous pri-
mes tout ce que nous pûmes trouver
d'Anodins veneneux, de Cephaliques
& d'herbes chaudes odorantes : Sça-
voir les Solanums, Racemosum & Fu-

Com-
position
du Bau-
me trans-
quille.
Solanum
Racemo-
sum Fu-

riosu ou
Mania;

N iiiij

Juf riosum ou Maniacum, la Jusquiame,
 quiam. les têtes de Pavot, la Morelle, le Ta-
 Pavot. bac, de chacun quatre poignées; le
 Morelle. Romarin, la Sauge, la Rhuë, l'Ab-
 Tabac. sinto, l'Hysope, la Lavande, le Thin,
 Romarin, la Tanasie, les fleurs de Sureau ou
 Sauge. la d'Hyebles, le Millepertuis & la Per-
 Rhuë. sicia, à cause de la vertu constellée
 Absyn- de ces deux derniers; de chacun une
 the. Hy- poignée, le tout bien haché, bien pi-
 sope La- lé & bien mêlé. Après quoys nous mî-
 vande. mes bouillir de l'Huile d'Olives dans
 Thin. un chaudiçon sur le feu; & l'Huile
 Tanasie. étant tres-chaude comme pour frire,
 Fleurs de nous y jettâmes par poignées du mé-
 Sureau. lange de toutes ces herbes, nous fîmes
 & d'Hy- bouillir jusqu'à ce qu'elles fussent
 bles. Mil- bien rissolées & friables entre les
 lepertuis. doigts. Pour lors nous les retirâmes
 Persica- avec une écumaire pour les mettre é-
 sia. goûter, afin de ne rien perdre. Nous
 remîmes d'autres herbes, comme la
 premiere fois, autant que l'Huile en-
 pouvoit couvrir. Nous les fîmes en-
 core cuire jusqu'à rissoler & nous con-
 tinuâmes, réiterant ainsi jusques à qua-
 tre cuites d'herbes dans la même Hui-
 Note.

le, y en mettant à chaque fois autant que l'Huile en pouvoit couvrir. Nous gardâmes cette Huile précieuse animée, des Huiles ou Souffres de toutes ces Plantes concentrées ensemble d'une maniere particulière. Car il faut remarquer que la vertu principale de toutes les Plantes tant aromatiques que somnifères consiste dans leurs Huiles; lesquelles sont unies par un moyen simbolique, & comme naturel, qui est l'Huile d'Olives. Avec laquelle elles sont incorporées en un Remede si rare & si excellent, qu'on auroit peine à le croire, si les effets continuels & les experiences réitérées tant de fois sans erreur, n'en rendoient témoignage.

Quand on veut le faire encore meilleur, on y ajoute autant de gros Crapaux vifs qu'il y a de livres d'Huile, ou à peu près. Lesquels il faut faire bouillir comme dessus, tant qu'ils soient presque brûlez dans l'Huile: avec laquelle leur suc & leur graisse se mêle & augmente beaucoup l'excellence du Remede; sans qu'on puisse craindre que l'adition de ces Animaux

Notes.

peste & si veneneux y communique aucune maladie, mauvaise qualité, tant pour l'exterieur que pour l'interieur, & cela même me rend ce Remede admirable contre la Peste & toutes les maladies veneneuses & contagieuses.

A l'occasion des Crapaux, il me souvient d'en avoir fait une experience aussi rare que curieuse, qu'on ne sera pas fâché de sçavoir. Vanhelmont dit, que si on en met un dans un vaisseau assez profond pour qu'il ne puisse pas en sortir, & qu'on le regarde fixement, cet Animal ayant fait tous ses efforts pour sauter hors du vaisseau & fuir; il se retourne, vous regarde fixement, & peu de momens après tombe mort. Vanhelmont attribuë cet effet à une idée de peur horrible que le Crapaux conçoit à la vue de l'homme. Laquelle par l'attention assidue s'excite & s'exalte jusqu'au point que l'animal en est sufoqué. Je l'ay donc fait par quatre fois, & j'ay trouvé que Vanhelmont avoit dit la vérité. A l'occasion de quoy un Turc qui étoit présent en Egypte, où j'ay fait cette experience pour la troisième fois, se récria que j'étois un

saint d'avoir tué de ma vûe une bête qu'ils croient être produite par le Diabole, selon le principe erroné des Manichéens qui regne encore parmy ces Peuples ignorans. Une autre fois je l'ay fait tout de même, & le Crapaux n'en mourut pas, & je n'en fus point incommodé.

Mais ayant voulu faire pour la dernière fois la même chose à Lyon, revenant des païs Orientaux ; bien loin que le Crapaux mourût, j'en pensay mourir moy-même. Cet Animal après avoir tenté inutilement de sortir ; se tourna vers moy ; & s'enflant extraordinairement & s'élevant sur les quatre pieds, il souffloit impetueusement sans remuer de sa place, & me regardoit ainsi sans varier les yeux, que je voyois sensiblement rougir & s'enflamer ; il me prit à l'instant une foiblesse universelle, qui alla tout d'un coup jusqu'à l'évanouissement accompagné d'une sueur froide & d'un relâchement par les selles & par les urines. De sorte qu'on me crut mort. Je n'avois rien pour lors de plus présent que du Theriaque & de la poudre de Viperes; Notes.

The ia dont on me donna une grande dozē
que. Vi qui me fit revenir; & je continuay d'en
peres.

Antido prendre soir & matin pendant huit
res. jours que la foibleſſe me dura. C'est

Nota. peut-être le Bazilic de quelques Au-
teurs qu'on prétend qui tuë de sa vûë ,
ou du moins il a la même vertu. Il ne
m'est pas permis de reveler tous les
effets insigues , dont je fçay que cer
horrible animal est capable.

Je reviens à mon Huile ou Baume ,
que j'appelle tranquille ; dans la com-
position duquel je fais entrer ce pro-
Vertus digieux Animal , & de la maniere qu'il
& pro- faut & avec connoiſſance de cause. Les
prietez du Sau- proprietez de ce Baume font de guerir
mettran- quille. toutes Esquinancies par ſeule onction

Esqui- avant que l'abcez foit formé ; frottant
nancie. de cette Huile le plus chaudemēt que
l'on peut avec la main pat toute la gor-
ge pendant un demy quart d'heure ; &
appliquant des linges pardessus bien
chauds ; réiterant de demie heure en
demie heure ſi le malade ne doit pas :

Nota. Et quand l'abbez eſt formé , il faut mê-
Esqui- ler mon Baume avec autant d'Efpirit de
nancie a- Sel Armoniac , qui fait une eſpece de
vec ab- pommade & ſ'en ſervit à froid. On
eez. Sel
Armo-
niac.

fait de même du Baume seul à chaud Fluxions
sur la poitrine pour les fluxions & & infla-
pour les inflammations du Poumon & de mations
de la Poitrine ; lesquelles sont guéries de poi-
trine & par le seul usage exterieur de ce Reme-
de : Si le mal est trop pressant , on en ^{Insta} Vide.
donne par la bouche pour avaler envi-
ron une demie cuillerée ou une cuille-
rée ; sans jamais craindre qu'il en arri-
ve aucun mauvais effet ny transport au
cerveau. Pour les Coliques & les in- Coliques
flammations des entrailles on en fait & in flâ-
boire comme j'ay dit , & on en donne mations
en lavement deux ou trois cuillerées , des en-
réiterant les lavemens de tems en tems.
Pour les Brûlures si elles sont recen- Brûlures
tes , quand on en a fait onction dans le
moment , on ne sent jamais aucune
douleur non plus que si on n'étoit pas
brûlé , quoique la peau & la chair soit
toute brûlée & toute emportée.

Pour les playes nouvellement fai- Playes
tes ; si on en frote toute la region de la
partie blessée , avant d'y mettre au-
cun appareil , il n'y vient point d'in-
flammation ny d'accident ; & la playe
est guérie en si peu de tems qu'on en
est surpris , en la traitant d'autre part à

L'ordinaire; quoy qu'il y ait froissement, contusion, laceration & fraction. Et si outre cela on baffe les playes avec les Eaux-de-vie de Romarin ou de Sauge tous les jours, en réiterant ainsi l'onction susdite, il ne

Nota.

faut presque point d'autres appareils ny de Médicamens. Il est facile de comprendre sans en faire un plus long discours, que cette Huile Balsamique doit infiniment prévaloir à toutes les Huiles ordinaires dont on se sert dans la composition des Cerats, Liminens,

Emplâtre de Tachenius, Goutes.

Emplâtres & Onguents pour l'usage de la Chirurgie: & combien l'emplâtre de Tachenius pour la Goute devient plus excellent en le composant avec ce Baume, au lieu de l'Huile Rosat qu'il y emploie. L'experience particulière que j'en ay, fera connoître la difference à ceux qui en voudront faire la même épreuve. Mais il est important de remarquer que le Baume tran-

Nota.

Mens quille seul, n'est pas bon pour la goute.

Reuë Ac- couche- ments, In- flamma- tions de Matrice.

Pour les regles des femmes retenues; & pour faciliter les couches & dissiper l'inflammation de matrice, c'est un Remede merveilleux; faisant l'on-

tion par le bas. Ce sont toutes choses éprouvées une infinité de fois ; sans qu'il en soit arrivé aucune mauvaise suite ny accidens fâcheux. De sorte que ce seul Remede est un tresor , que l'on ne peut estimer assez ; tant pour la facilité de sa composition & de son application , que pour les effets surprénans qu'il produit dans des maladies où il n'en paroît guere d'autres.

J'ajouteray seulement , que pour les Fluxions de poitrine je donne avec l'Onction de ce Remede , pour aider à expectorer quinze ou vingt grains de Cinabre d'Antimoine , avec huit ou dix grains de Sel de Saturne , que je réitere soir & matin , mélangez dans de la pomme cuite avec une cuillerée d'eau pour l'avaler plus facilement.

Ce Cinabre est un autre Remede aux mêmes fluxions de poitrine ; dont les effets contentent le Malade & le Medecin , si on n'a pas attendu trop tard à s'en servir : & l'on ne doit point avoir de scrupule s'il ne fait aucun effet sensible qui soit réglé ; agissant assez diversement selon la disposition de la Nature sans faire de violence.

Notes. Voyez ce que dit Etmuller de ses au-
Conval tres proprietez , qui sont effectives &
siens , réelles ; excepté pour l'Epilepsie, dont
Coliques je n'ay pas vus de gueris par ce Reme-
Gravel de. Mais pour les Convulsions , la Co-
Vapeurs d'Anti- lique , la Gravelle , les Vapeurs des
Cinabre moine. **Lauda.** femmes , toujours uny au Laudanum ,
num Sels il ne m'a point manqué : A quoy j'ay
volatils. quelquefois ajouté des Sels volatils

Fiévres jusqu'à quinze grains. Ce Cinabre
mali- fait encore des merveilles dans les
gnes, pe- **Fiévres** malignes , la petite Verole , la
tteVerlo. **le. R u.** Rougeole , le Pourpre & autres sem-
geole. **Pourpre,** blables maladies. Avec lequel pris in-
&c. terieurement l'onction exterieure du
 Baume susdit faite sur la Poitrine , l'es-
 tomach & le ventre , aide merveilleu-
 sement à faire sortir le venin , & à dé-
 barasser un Malade.

Petite Pour la petite Verole , le seul Sel
Verole armoniac dissoûs dans le boüillon deux
Sel ar fois le jour , depuis dix grains jusqu'à
moniac. vingt-cinq , & autant de poudre d'yeux
Yeux **d'Ecre-** d'Ecrevisse à chaque fois , la guérit
visse. sans aucun accident , en continuant
 tous les jours jusqu'à ce que les croûtes
 soient sèches ; & s'abstenant de tous
 purgatifs , même de lavemens pendant
 tout

tout ce tems-là ; parce que le péril de cette maladie n'est que dans le cours de ventre ou quand le mal se jette sur la poitrine, ne pouvant sortir au dehors ; ce qui n'arrive point avec ce simple traitement : & quoique le Malade demeure constipé pendant sept ou huit jours sans aller une seule fois, il ne faut pas s'en embarrasser ; le ventre s'ouvre de luy, même sans y rien faire quand il est tems, & quand la supuration & la transpiration sont cessées ; au lieu que les lavemens & les purgatifs les empêchent & attirent le venin sur la poitrine ; d'où vient souvent une fluxion ou un flux de ventre mortel. Je ne parle point en toutes ces maladies de l'Elixir de propriété ny des Sels volatils, non plus que des Essences febrifuges cy-devant marquées ; tous les habiles Medecins sca-
 vant le bien qu'elles y peuvent faire, tant en poussant le venin au dehors qu'en rafermissant le ventre lors qu'il se relâche trop. Auquel cas l'Eau-de-
 vie des Bayes de Genévre chargée de la teinture d'autres Bayes non fermen-
 tées, est un Remede comme infailli-

Elixir
de pro-
priété.
Sels vo-
latils ;
Essence
febrifu-
ges.

Genévre.
Flux de
ventre.

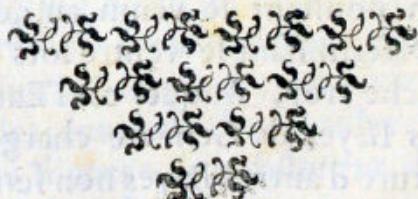
O

ble ; sans avoir besoin d'aucun astrin-
geant: Ainsi qu'en tous les flux de ven-
tre qui font de la peine aux Mede-
cins & aux malades. Si on craint
trop de chaleur par rapport à l'é-
tat du Malade , quelques goutes de
mon Laudanum satisfont au reste :
pourvû que ce ne soit pas une relaxa-
tion des facultez vitales ; auquel cas

Lauda-
num. c'est l'approche de la mort , où il n'y
a point de Remede.

Gené-
vre. Sto-
machi-
que in-
diges-
tions.
Froi-
deurs &
foiblesses
d'esto-
mach.
Vomisse-
mens.
Devoye-
mens.

Cette même Essence de Genévre
peut être assez estimée. C'est un
des meilleurs Stomachiques, dont j'aye
fait experience , tant contre les indi-
gestions que contre les froideurs &
foiblesses d'estomach & les vomisse-
mens : on en prend une cuillerée le
soir & le matin , & immédiatement
après le dîné dans de l'eau ou du vin.



CHAPITRE XI.

*Vertus spécifiques de plusieurs
Simples.*

JE ne puis me dispenser de dire encore par charité quelques vertus spécifiques de plusieurs Simples particuliers, dont j'ay une experience certaine. La petite Centaurée étant fermentée comme j'ay dit, acquiert un vray goût d'ail; & son Eau-de-vie est un Remede merveilleux aux obstructions de matrice; non-seulement pour procurer les regles, mais aussi pour faire vider les Hydropisies uterines & autres amas de cette nature. L'usage est d'en prendre environ demy cuillerée dans de l'eau ou du vin quelques jours de suite, plus ou moins, selon la qualité du mal. Elle agit non-seulement sans violence, mais d'une maniere douce & sans aucune fatigue.

Petite Centaurée.

Obstructions de matrice.

Provocation de menstrués.

Midropisies uterines, &c

Les autres Remedes uterins peuvent y être mêlez; car tous tendent à une même fin, & ne sont point contraires.

O ii.

Rhuë. entr'eux quand ils sont préparez par
 Elixir. la fermentation ; comme la Rhuë, l'E-
 Sabine, lixir de propriété ; la Sabine, l'Ænu-
 & Ænu- la cam- la campana , tous deux fermentez en-
 la cam- pana. semble. Ce qui reste après la distilla-
 pana. tion de l'Eau-de vie , quand il est éva-
 poré en consistance d'électuaire, a aussi

Elec- les mêmes proprietez : On en voit de
 ouaire. fort beaux effets , soit qu'il soit donné
 feul , soit qu'il soit mêlé avec son Eau-
 de-vie.

Elec- C'est là même chose de tous les au-
 traire. tres Simples après la distillation de
 leur Eau-de-vie; filtrant ou passant par
 un linge grossierement tout le reste ,
 & pressant le marc : Après quoy on é-
 vapore à feu doux toute leur humidité
 superfluë jusqu'à consistance d'Opiate
 ou d'électuaire ; que l'on garde pour
 le besoin. L'on en donne gros comme
 une demy noix ou une noix entière
 dissolus en quelque véhicule que l'on
 juge convenable si on ne veut pas y
 joindre l'eau-de-vie propre qui en est
 venuë.

Sureau. Le fruit du Sureau fermenté feul
 L'Esprit comme le raisin , sans aucun autre le-
 en est vain que luy-même ; & après l'avoir
 & ecis.

distilé & en avoir rectifié l'Eau-de-vie; que ~~comme~~ je mets une once de suc crû, non ~~contre~~ dropis, fermenté & cuit à feu doux en consistance de Miel, sur demi livre de son Esprit. Quelques jours après je sépare le limon qui tombe au fond, & je garde cet esprit teint. C'est un des plus ^{Toutes} essentiels & des plus spécifiques Re-^{Dissentes} medes qu'il y ait dans la Nature pour toutes les dissenteries, quelques maladies qu'elles puissent être; soit qu'il y ait complication de Fièvres, soit qu'il y ait Ulceres ou corrosion des boyaux, même dans l'état le plus désespéré. Son action est insensible; & dans deux ou trois jours au plus, en prenant soir & matin une ou deux cuillerées par dozes dans du vin ou de l'eau, on est si solidement guéry, qu'on ne se sent presque pas d'avoir été malade. C'est un trésor dans les fluxions de poitrine, dans des cours de ventre: & dissenteries populaires & contagieuses. D'autant plus que le Reme-de est facile à faire en quantité, facile à transporter; & qu'il se garde aisément d'une année à l'autre; mais si on le garde plus long-tems, il s'aigrit & n'est plus si bon.

C H A P I T R E X I I.

Préparation des Plantes Vulneraires.

Grande Consoude, Brunelle, Pervanche, Sanicle, Pulmonaire, & autres de cette nature; n'ayant point d'Huile essentielle volatile, dont l'Eau-de-vie est formée dans les Simples; il n'est pas besoin de laisser aller leur fermentation jusqu'au bout, il suffit qu'elle ait travaillé cinq ou six jours; & pour lors ayant distillé au réfrigérant ce qu'il y a d'esprit qui est assez foible; on passe le reste par un linge pour le faire évaporer en consistance d'électuaire & le garder. Dans lequel réside la vertu Balsamique de ces Plantes qui a été mise en action par la confection de Miel, qui est aussi très-vulnérante; & laquelle par ce moyen a été débarrassée de ses plus gros excréments. De sorte que donnant de cette Opiate avec son eau distillée au lieu des Syrops & des simples ptisannes ou décoctions qu'on

en fait; on en voit des effets infiniment superieurs à toutes les autres préparations ordinaires, sans qu'il y ait aucun soupçon de chaleur, comme les moins éclairez & les moins experimentez le peuvent connoître. On peut encore pour mieux dissoudre l'Opiate dans son esprit simple distillé & non rectifié; & filtrer la dissolution pour en separer les excrémens & superflitez: & on aura une eau vulneraire merveilleuse, tant pour le dedans que pour le dehors; qui surpassé infiniment toutes les autres qui sont en usage.

La Sanicle seule ainsi préparée ou jointe avec celle de Sureau, est un specific pour les abcez & même pour les Ulceres du poulmon qui ne sont pas trop inveteres. Ce qui n'est pas un petit mystere.

On peut encore fortifier ces Reme-
des vulneraires avec un Baume de Souffre d'Antimoine qui fait degrands effets pour les Ulceres internes: & qui se fait ainsi. On prend du Regule fait avec deux onces de Mars, deux onces d'Etain fin, deux onces de Venus, & huit onces d'Antimoine; puis

Admis
nistrati-

Nota.

Nota.

Sanicle.

Sureau.

Abcez.

Ulceres

du Pou-

mon.

Nota.

Baume

de Souf-

fre d'an-

imoine.

Ulceres

internes.

Sa pré-

paratiō,

ayant broyé & pulvérisé huit onces de ce Regule tres-subtilement, on le broye bien exactement avec une livre de Salpêtre fixé par le charbon & tres-sec; & l'ayant mis dans un bon creuset, qui ait un tiers ou un quart de vuide; on le couvre de son couvercle, & on donne le feu par degrez dans un bon fourneau de fonte, tant que tout soit en boüillie continuant ainsi le feu pendant cinq ou six heures. Cela fait on casse le creuset, la matiere étant encore chaude, & on la pulvérise & tamise aussi chaudement; afin qu'elle ne s'humecte pas à l'air. On la met ainsi chaude & seche dans un grand matras où il y aura deux ou trois livres de bon Esprit de Therebentine; & on broüille bien le tout ensemble, l'orifice du matras ayant été tout aussitôt fermé d'un rencontre; & le tenant en digestion quelques jours, l'Esprit de Therebentine tirera une teinture tres-belle & fort chargée. Pour lors on separe par inclination l'Esprit coloré, qu'on d'stile au Bain-Marie dans la cucurbite; la teinture ou Souffre demeure au fond en consistance de Miel;

sur

sur laquelle on verse tout de nouveau de tres bon Esprit de vin qui fait une nouvelle extraction d'une teinture plus parfaite & plus subtile, dont on retire encore l'Esprit de vin jusqu'à consistence de Miel, pour garder cette ^{Usage} Essence ou teinture mielleuse, dont on ^{vulnerai-} se sert avec les vulneraires susdits, y en ^{re inter-} ^{ue.} mélant huit ou dix goutes par dozes.

On tire d'une autre maniere une belle ^{Autre} teinture de ce Regule metallique, sans ^{prépara-} se servir d'Esprit de Therebentine; ^{tion de} mais seulement avec l'Esprit de vin ^{teinture} tartarisé, ^{d'Anti-} qu'on verse sur la matiere ^{mome.} calcinée & bien pulverisée chaudem-
ment. On verse cet Esprit de vin colo-
ré dans une cucurbite pour le retirer au bain, & la teinture reste rouge, noirâtre & tres-caustique par les Sels qui y sont mêlez, & que l'Esprit de vin avoit dissous: Mais ils n'ont nul-
le acrimonie quand ils sont mêlez avec la teinture dans du boüillon ou dans de l'eau à la quantité de quarante à soixante goutes. Celuy qui est fait par la préparation précédente avec l'Esprit de Therebentine est plus doux & plus ^{Note.} ^{Poul-} sulphureux, & par consequent meil- ^{mons &} ^{poitrine.}

P

leur pour les poumons & pour la poitrine.

Autre prépara mede de cette masse calcinée, sans en tion. Sel metalli tirer la teinture par l'Esprit de There que, ou bentine ny par l'Esprit de vin; mais Lilum mineral la jettant pulvérisée dans de l'eau bouillante, pour dissoudre tout le Sel qui y est chargé du Souffre des métaux ouverts par l'Antimoine: Et ayant filtré cette lexive; on la fait évaporer à sec pour garder ce Sel, qui fait des effets insensibles: par lesquels on voit dans des maladies désespérées la Nature se relever tout doucement sans aucune violence, dont souvent une prompte & parfaite guérison s'ensuit. La doze est d'un scrupule dans le Maladies desespe- rées. boüillon, une ou deux fois le jour, selon la disposition, l'état & l'âge du malade.

Teinture ou Baume de Souffre com mun. On tire de la même maniere, soit avec l'Esprit de Therebentine ou celuy de vin, une teinture ou Baume de Souffre vulgaire, qui est un peu ingrat au goût; en mêlant au lieu de Regu'e susdit des fleurs de Souffre avec le Nître fixé poids égal; & cet

autre Baume est encore merveilleux pour la poitrine, pour les poumons Poitrine. pour les rheins; & infiniment meil Poumons. Rheins. leur que ceux qui se font avec le Soufre crû; parce que cette cuisson & fixation qui se fait icy avec l'Alkaly du Nître fixé, mûrit extrêmement sa vertu, & augmente de beaucoup son Baume medecinal.

Ceux qui voudront se servir de ces Remedes & de ma méthode, verront de combien elle surpassé celle dont on se sert ordinairement; j'ose hardiment leur en promettre un succez, qui les contentera. Pourvû qu'on n'accable pas les malades de trop de saignées Saignées & de purgations; Purgations. lesquelles j'ay toujours observé devoir être tres-discrettement pratiquées en ces sortes de maladies; où l'humidité & les forces sont nécessaires, pour faciliter l'expectoration: d'où dépend le salut du malade. J'ay parlé cy-dessus de l'excellence du Cinnabre d'Antimoine pour ces sortes de maladies.

Il y a encore une préparation de Soufre dans l'introduction à la Philosophie des Anciens, au Chapitre des

P iiij

Sels acides & Alkalis, sur la fin du livre; où le Souffre est pénétré & dissous radicalement en couleur noire comme de l'ancre, par l'union qui s'en fait avec le Sel qui l'a dissous & corrompu. On peut aussi en tirer une belle & excellente teinture. J'y renvoie le Lecteur, qui fera les reflexions, que cette opération mérite sur ce qu'en a dit l'Auteur en passant.

C H A P I T R E XIII.

De la Mâne.

Pour conclusion de ce Livre, j'ay cru qu'il ne déplairoit pas au Lecteur, que je lui donne une rare Essence & anatomie de la Mâne; qui est si connue en Medecine. J'en puis parler plus positivement que beaucoup d'autres, qui ne disent que ce qu'ils ont lu sans pouvoir en juger parfaitement. J'ay donc examiné toutes les especes de Mâne, que l'on trouve en Europe, en Asie & en Afrique. Je puis assurer même, qu'il y en a partout

Nota.

le monde, quoy qu'elle ne se congèle pas en grumeaux, tels que nous les voyons. Je fçay ce que disent ceux qui croient que c'est un suc d'arbre congelé. J'ay vû sur les arbres mêmes où elle étoit attachée, comme elle s'y coagule. On prétend, que ce ne sont que les Fresnes, desquels on incise l'écorce en Eté: & que le suc qui pleure par cette incision, est la Mâne après sa coagulation: De sorte que ce n'est selon ces Auteurs qu'une gomme qui ne differe que d'espece d'avec celle du Cerisier, du Genéve & des autres. Cette espece de Fresne est differente des nôtres; on l'appelle en Italien Ornello. Cependant il est certain qu'il y a en Italie d'autres arbres où la Mâne s'attache aussi; & quand on a bien examiné le fait, on connoît visiblement, que ce n'est point un suc des arbres qui coule par l'incision; parce que si cela étoit, il n'y auroit de Mâne qu'aux endroits où on auroit fait ces incisions; & les arbres de differentes especes feroient aussi des Mânes differentes; comme la gomme de Cerisier & de Prunier different l'une de l'autre.

La Mâne
de n'est
pas une
gomme.

P iii

tre, & non pas celle de Genévre.

De plus on voit, comme j'ay dit, que la Mâne se trouve autre part que sur le tronc des arbres. Les feüilles en

sont toutes couvertes ; & comme elle coule dessus sans être coagulée, leur pointe est chargée d'une larme chacune, que l'on ramasse soigneusement. On l'appelle Manna dy-foglio : Nous n'en voyons point en France. Comme on en recueille peu, on la conserve pour les Grands Seigneurs du païs : Outre celle des feüilles, on en trouve encore sur les herbes, lesquelles en sont emmiellées ; & même sur les pierres où elle est coagulée en petits grains comme de la Coriande. Il ne faut pas aller plus loin que Briançon

Mâne de Briançon Mâne d'Italie. pour en être convaincu. Mais comme il n'y a presque que celle d'Italie qui soit en usage dans l'Europe ; & que

Nota. celle que l'on transporte a été recueillie sur les incisions de ces arbres, on a jugé par là mal à propos que s'en étoit le suc tout pur & rien autre chose.

Si on avoit examiné le fait plus solidement, on auroit reconnu le con-

traire, & que cette incision de l'arbre n'est qu'un moyen qui retient plus copieusement & plus facilement cette matière, qui abonde en l'air plus ou moins selon la disposition des lieux & la température du païs; comme sont le Dauphiné, la Calabre, la Sicile, la Tolfa, l'Isle de Sancta-Felicita, & &c. tous les environs de Rome.

Mâne
de Dauphiné, Si-
cile, la
Tolfa,

Ma curiosité sur cette matière m'a porté plus loin; car je n'ay pas voyagé pour ne voir que la terre & les villes, qui partout le monde sont presque semblables. J'ay examiné autant que j'ay pû ce qui s'est présenté en chemin; & parce que j'ay trouvé des Mânes qui me paroisoient différentes, comme celle du Mont-Liban & celle de Perse; j'y ay donné l'application & le soin nécessaire pour les connoître.

Mânes
du Mont-
Liban &c
de Perse,

Celles de ces païs-là ne sont pas blanches ny en petits morceaux comme celles de l'Europe. Elles sont au contraire vertes comme du Vitriol; & on les ramasse en consistance de Miel sur les herbes & les feüillages qui s'en trouvent assez remplis. On les met dans des peaux de Bouc, pour

P iiiij

^{Mânes}
^{dures.} les transporter, dans lesquelles elles se durcissent si fort qu'il faut des haches pour les couper & les separer quand on en a besoin.

^{Mâne}
^{du Mont}
^{Sinaï.} Celle du Mont-Sinaï, est d'une nature toute differente des autres. Son nom fameux dans la Sainte Ecriture m'a obligé d'en faire une discussion plus particulière par plusieurs raisons de consequence. Je scavois qu'on mettoit en doute s'il y en tomboit encore effectivement; & j'ay vu un Evêque qui m'assuroit qu'il n'y en étoit jamais tombé que dans le tems que Moïse y passa avec le Peuple de Dieu; alleguant pour raison que c'étoit une nourriture miraculeuse, dont le Seigneur avoit pourvu les Israélites dans ces deserts, qui ne produisent que des pierres.

^{La Mâne}
^{de l'Ara-}
^{bie dé-}
^{serte s'é-}
^{vapore}
^{prom-}
^{ptement.} Mais sauf le respect que je dois à ce Prélat, il tombe de la Mâne dans l'Arabie déserte tous les ans dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, qui est très-sec & très-chaud en ce païs-là; où même il ne pleut jamais. Et cette Mâne est de la figure dont l'a dépeint Moïse: Avec cette propriété qui luy est encore.

particuliere, qu'elle s'évapore si promptement, que si on en garde trente livres dans un vaisseau ouvert, il n'y en aura pas dix livres quinze jours après; & enfin tout se dissipe sans qu'il en reste rien. Ce que les autres Mânes ne font pas; puis qu'on les conserve des années entieres avec peu de diminution. Le miracle ne laisse pas de subfister dans la nourriture que donnoit cette Mâne aux Hebreux. Car on sçait qu'une substance si legere & si peu proportionnée n'est pas naturellement capable de produire un tel effet.

Elle ne se prend point sur les arbres, puis qu'il n'y en a point dans les deserts où elle tombe. Elle se trouve sur les Rochers & sur quelques herbes arides, qui croissent dans les vallées, & qui sont d'une odeur tres-forte & penetrante; laquelle elles communiquent à cette Mâne. C'est un fait dont je puis assurer, puisque j'en ay eu plus de vingt livres. Je les fis ramasser par des Arabes à la priere de l'Archevêque du Mont-Sinaï, qui nourrit ces misérables: lesquels ne permettroient pas à d'autres de s'écartier dans ces

Mira-
cle de la
nourri-
ture des
enfans
d'Israël
par la
Mâne.

Distil. — Le travail que j'ay fait sur toutes
l'ation de ces sortes de Mânes n'a pas été super-
ficiel. J'en ay consumé plus de cent
livres en diverses operations. La pre-
mier a été de la distiller telle que je l'a-
vois achetée. Il m'arriva ce que je n'at-
tendois pas : car , quoique je n'en
eussé mis que deux livres dans une
cornuë , & que je ne la distillasse qu'à
feu de sable ; avec un récipient qui te-
noit bien quinze pintes ; les Vapeurs
qui en sortirent furent si puissantes
que le balon creva , & fit un bruit
comme un coup de mousquet. D'où je
remarquay qu'il n'étoit pas aisé de di-
stiller une matiere si spiritueuse , à
moins qu'on ne laissât quelque legere
ouverture aux vaisseaux , pour donner
passage à la fongue de ces esprits in-
coercibles à la chaleur du feu.

Esprit Par une seconde distillation de nou-
séride , i-
acide , i-
elle matiere , je trouvay un Esprit fe-
gné. tide , qui étoit un peu acide & igné ,
approchant assez de l'esprit de Tartre ;
& une Huile noire , puante , & tres-pi-
quante , comme celle des bois distil-
lez. La grande puanteur me déplut ,

& quoique je scûsse qu'on pouvoit la ^{Huile noire, puante.} corriger par les rectifications ; je ne trouvay pas à propos de m'y arrêter davantage ; & je crûs qu'il falloit méditer autre chose.

Je me persuaday donc, que cette ^{Fermentation de Mâne.} douceur de Mâne remplie d'un esprit celeste devoit contenir quelque chose d'excellent & plus noble de beaucoup que le Miel ; je compris aussi que le moyen de mettre cette belle vertu en évidence devoit être la fermentation. Pour cela, je fis dissoudre dix ou douze livres de Mâne dans quatre fois son poids d'eau chaude : & ayant tout passé par un linge, je mis la dissolution dans de grands vaisseaux de verre, tenant chacun dix ou douze pintes dans un lieu chaud. En Egypte, où l'air est assez échauffé en été, il ne faut point d'étuve. Cette matière s'y échauffa d'elle-même, & fermenta pendant soixante & dix jours. ^{Note.}

Pour lors ayant séparé un limon, qui s'étoit déposé, je distillay ce vin ^{Eau de vie de Mâne.} de Mâne dans un refrigeratoire. Il me donna une excellente Eau de-vie, & dans une quantité beaucoup plus grande.

Flegme laiteux. de que n'auroit fait du vin commun ; après l'Eau-de-vie il passa un flegme blanchâtre & laiteux qui la troubloit. Cela me réjouit, voyant bien que c'étoit une Huile volatile, essentielle, étherée ; que je n'aurois jamais imaginé devoir être dans ce sujet. Je compris par-là, que c'étoit cette Huile volatile qui faisoit crever mes vaisseaux, quand je distillois sans fermenter ; & que je la perdois aussi, quand je laissois quelque ouverture pour donner passage aux esprits trop furieux.

Huile volatile, essentielle, étherée. Je continuay donc ma distillation dans le refrigerant, jusqu'à ce que le flegme passât clair, & ne fût plus blanchâtre. Pour lors je laissay reposer dans le recipient tout ce qui y étoit passé, Huile, Eau-de-vie & flegme mêlez ensemble. En huit ou dix jours de tems, cette mixtion laiteuse s'est éclaircie ; & il a furnagé une Huile dorée, couleur d'ambre jaune, qui avoit un goût fort piquant & fort aromatique, plus précieuse qu'une Huile essentielle de canelle, comme on va voir. Alors je versay tout dans un autre refrigerant plus petit pour rectifier plus exa-

ment ces matieres. Mon Eau-de-vie a passé en Esprit de vin accompagné de son huile Aromatique, dont il étoit tenu; & ce mélange rendoit une odeur d'Essence d'Ambre gris, sans odeur d'Esprit de vin; dont les vertus me paroisoient plus parfaites que celles de l'Ambre même.

J'ay montré de cette Essence de Mâne à des Connoisseurs, qui l'ont prise pour de l'Ambre gris; & qui en ont estimé la préparation beaucoup au-delà de celle qu'ils sçavoient faire. Je les laissay dans cette opinion; & pour les surprendre davantage, je leur dis, que ma teinture essentielle étoit volatilisée. Ils le crûrent, ayant évaporé de cette Essence, & n'en ayant point resté au fond de la fiole où elle étoit en évaporation.

Voilà un membre de la Mâne qui est déjà assez rare & précieux pour être estimé des plus habiles Philosophes. Quand j'auray décrit l'autre, je suis assûré que le mélange des deux me donnera du credit chez les personnes de bonne foy qui verront avec quelle candeur j'ay donné une si bel-

le & si excellente chose au public.

Reſſu. Après avoir retiré de mon refri-
ratoire ce qui a resté de ma distilla-
tion, je l'ay fait évaporer jusqu'à mê-
me consistance qu'étoit la Mâne avant
tout ce travail : je l'ay mis dans de
grandes cornuës de verre & l'ay distil-
lé à feu de sable tres-bien gradué,
pour éviter le gonflement qui est tres-
facile & tres-grand. Un bon Artiste
fçait comme il faut s'y comporter. J'ay

Flegme
Esprit
roux. eu un flegme, un esprit roux, & une
huile noire, fétide, tres-piquante.

Huile
noire,fe-
tide. J'ay voulu rectifier cet Esprit; & a-
près soixante & dix rectifications réi-
terées au Bain-marie, voyant qu'il

Terres
noires. me laissoit toujours des terres noires
au fond de la cucurbite; je pensay à
chercher une autre méthode de le rec-
tifier, que voicy; & par laquelle il ac-
quiert un goût de feu non corrosif, qui
fait connoître que c'est un vray Alkaly
volatil qui est admirable.

Alcali
volatil. J'ay pris la tête morte qui étoit noi-
re & luisante comme du Sfalte ou du
Gez; elle étoit sans goût, & l'ayant
lavée dans de l'eau bouillante, elle
n'a point donné de Sel. Si-tôt que j'ay

rompu la cornuë pour l'en tirer, cette matière s'est enflammée de soy-même à l'air comme un charbon ardent <sup>Rectifi-
cation</sup> dans la terrine où je l'avois mise sur la table. Je ne scâi pas s'il y a d'autres <sup>cond. Es-
& de la</sup> matières qui faillent cet effet; si vous ^{cc. nde} ^{Huile,} ^{&c.} exceptez le Sel de Saturne. Car les Phosphores sont des choses différentes.

J'ay donc broyé cette tête morte; je l'ay mise dans une cornuë avec tout son Esprit & son Huile; & j'ay distillé au Sable, feu fort sur la fin. J'ay cohobé cette Esprit & son Huile sur la même tête morte neuf ou dix fois; & ils m'ont laissé un Sel lexi-vial dans la tête morte qui n'en avoit point auparavant; lequel on peut sé-^{sel le-} parer de la terre par lexivation. Un bon Artiste qui sera aussi Philosophe jugera de quelle nature est ce Sel; lequel a été coagulé de la substan-^{xivial.} ^{Note.} ce d'un Esprit A'kaly volatil par un seul feu de Sable.

Dissoudez ce Sel dans le reste de l'Esprit déflégmé, dont il a été formé; & unissez cette dissolution avec l'Eau-de-vie impregnée de l'Huile aro-<sup>Essence
parfaite
de Mânc.</sup>

matique. Mettez ce mélange en digestion, pour faire separer une hypothese qui tombera au fond. Ce sera la derniere redefinition de la véritable Essence de Mâne; dont tous les principes sont réunis en un Etre ressuscité. C'est un Esprit de vie concentré d'une odeur & d'une vertu admirable. Et
ses prop. l'on peut dire que s'il y a un sujet où
priitez l'esprit universel & l'ame du monde
sont une vertu soit renduë sensible dans la simplicité
cordiale non specifiée; c'est cette Essence, par la-
qui tient de l'Uni. quelle je finis cet ouvrage. Je supplie
versel. tous ceux qui le liront, d'agréer ma
bonne volonté; & je les conjure de
vouloir bien me faire part d'aussi bon
cœur de ce qu'ils auront de meilleur.

Nota.

*Observation
importante.*

Les grand Artistes observeront facilement, que les matières ordinaires qui donnent par la distillation des Huiles étherées & aromatiques, n'en ont plus après qu'elles ont été bien fermentées. Mais peut être ne sçavent-ils pas que la Mâne au contraire, qui ne donne point de cette Huile avant sa fermentation, en donne après en quantité, d'une odeur & d'un goût très-suave, quoy qu'elle donne encore plus

plus d'Eau-de-vie qu'aucune autre matière fermentable. J'ay pourtant encoré une reflexion tres-curieuse à faire sur la Mâne du Mont-Sinaï. Dans laquelle j'ay remarqué une propriété singuliere qui ne se trouve point dans toutes les autres Mânes, soit de France, d'Italie, de Perse, du Mont-Liban ou d'Ethiopie; j'ay voulu la faire fermenter comme les autres; & l'ayant fait dissoudre dans quatre fois son poids d'eau, je la mis auprès de quelques autres vaisseaux, où il y en avoit de Sicile & du Mont-Liban, pour faire tout travailler en même-tems. C'étoit au grand Caire; je fus le lendemain fort étonné de voir que cette Mâne du Mont-Sinaï, qui est si volatile & si facilement évaporable, avoit coagulé l'eau comme en glû; pendant que les autres étoient telles que je les avois laissées. J'y remis de nouvelle eau pour dissoudre ce coagule, croyant que la faute venoit de ce que je n'y avois pas mis assez d'eau dès la premiere fois; & le lendemain tout fut encore coagulé. Ce qui arriva jusqu'à quatre fois de suite. Je cessay de mettre de

Qualité
remar-
quable
de la Mâ-
ne du
Mont-Sin-
ai.

Q

nouvelle eau , ne pouvant suivre davantage cette experiance , parce que je fus obligé de tout quitter pour revenir en Europe assez chagrin de ne pouvoir connoître , comme il m'étoit facile , jusqu'à quelle quantité d'eau une livre de cette Mâne auroit pu étendre sa vertu coagulative; du moins en avoit-elle déjà passé sept ou huit livres , & ne paroifsoit point encore affoiblie.

Veriu
petrifia-
te de la
terre das
l'Arabie
deserte.

Je n'ay pu juger autre chose de cette puissance coagulative , sinon qu'elle luy avoit été communiquée par la vertu petrifiante qui est surprenante en ce pais-là. L'on y trouve des Melons , des Serpens , des Champignons , du Bois , & même des grosses buches petrifiées pour avoir resté sur la terre quelque tems dans ces deserts & sur les Bords de la Mer rouge , comme je l'ay vu de mes yeux ; où ceux qui avoient passé en Caravane les avoient laissé tomber. De sorte que cette Mâne qui n'avoit resté qu'une nuit , & qui à cause de sa simplicité n'est pas encore assez proche de la coagulabilité pierreuse , ne laisse pas d'en conte-

nit le ferment & de le communiquer facilement à l'eau par la mixtion intime qui se fait dans sa dissolution. Il y a lieu de croire que si cette eau coagulée avoit été gardée assez de tems, elle se feroit enfin tout à fait petrifiée.

Je laisse maintenant à réflechir, non pas à des apprentis, ny à ces gens qui n'ont jamais lû aucun Philosophe qui en merite le nom ; mais je parle aux plus habiles, qui entendent ce que je dis ; je leur laisse donc à réflechir sur la difference qu'il y a entre de simple Mâne & l'Essence que j'en viens de décrire. Cependant qu'est-ce qu'il y a dans cette noble Essence que la Mâne même toute pure, & seulement séparée par la Nature & par l'Art de tous ses exremens ; de laquelle les principes ont été mûris, exaltez & gloriez par eux-mêmes, avec ce mouvement vital & fécond dont l'Esprit universel est le pere. C'est la source dont tous les Etres corporels émanent ; c'est l'agent auquel tout la Nature sublunaire est soumise, & sans lequel par consequent selon les grands Auteurs,

Reflexion sur l'Essence de Mâne.

Notes

Q. ii

toute Philosophie n'est que songe &
que pure illusion.

C H A P I T R E X I V.

Conclusion de cet Ouvrage.

DE toute cette doctrine , il résulte que les fermens sont les principes de toutes les maladies & de toutes les guérisons ; parce qu'il n'y a point d'alteration dans la Nature que par l'action de quelque ferment , & le premier moteur de ces fermens est cet Esprit universel de l'air , dont Vanhelmont a dit si justement . *Si aer volatilifat sulphur concreti cum omnimodâ separatione sui salis ; hoc sal quod alias fixaretur in alcali per ignem , sit totum volatile , &c.* Sur quoy je donne l'exemple du bois pourry & carrié , qui ne laisse point de Sel dans ses cendres ; parce que l'air l'a volatilisé par le ferment de la corruption , telle qu'auroit fait en terre sa semence germaine du même bois , ou sa fermentation en Eau - de - vie , indépendem-

Nota.

ment de quelque figuration que ce puisse être. Aussi est-ce sur ce principe que les grands Philosophes ont médité & trouvé par leurs expériences un seul & simple dissolvant general, plus corporel que l'esprit de l'air ; qui étant de soy inalterable & immuable, altere & change tous les corps sublunaires par une véritable fermentation résolutive & corruptive, comme fait l'Esprit universel invisible, sans alterer leurs principes seminaux. Et par consequent, il faut nécessairement comprendre qu'il y a dans les Etres quelque chose de plus que la figure & que le mouvement des parties, qui composent le corps de la machine : & que ce quelque chose est dans l'Etre une lumiere vitale & le premier principe d'où émane le mouvement même aussi bien que la figuration. *Omne datum optimum de sursum est, descendens à Patre luminum.* C'est ce qui nous présente le Créateur dans les Créatures, dont comme tel il est le Pere. Il n'y a point de paternité sans filiation & toute filiation dit Image & similitude plus ou moins parfaitement, dont

Note.

L'Al-

xact.

Forme

ou ame

des Etres

corpo-

reels.

selon saint Paul Jesus-Christ est la première & le prototype d'où émanent toutes les autres. *Qui est Imago Dei invisibilis primogenitus omnis Creaturæ; quoniam in ipsa condita sunt universa in cœlis & in terra, visibilia & invisibilia.* Et c'est cette Image, comme participation de la Divinité, qui nous fait connoître Dieu dans ses Créatures. *Invisibilia enim Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspicuntur.*

Cette Image est quelque chose de vivant, de fecond, non sensible, qui n'est pas Dieu même : c'est l'émanation incompréhensible de la Divinité étendue au dehors : dont, quoy qu'on dise, nous ne pouvons donner de définition ny même de description suffisante, qui satisfasse un esprit éclairé; que cet esprit éclairé ne laisse pourtant pas de comprendre sans pouvoir l'exprimer, faute d'idée proportionnée pour la représenter. *Scrutator Mæstatis oprimetur à gloriâ.*

Image
der Crœa
teur.

Je ne doute pas que plusieurs de ceux qui auront pris la peine de lire ces Experiences, n'ayent des sentimens opposez à ceux qui paroissent dans mes

raisonnemens : Mais je puis prendre la liberté de leur dire , que je n'ay guére vû de ces Philosophes qui ont joint l'Art à l'étude , qui n'ayent les mêmes principes que j'ay. Ils ne sont pas d'une invention nouvelle , qui me seroit suspecte à moy-même. La Nature n'a point de nouveauté. Je suis plus aisément persuadé d'une pensée que je trouve dans un habile Philosophe qui a travaillé toute sa vie sur la Nature , & qui d'ailleurs me paroît d'accord avec les autres plus anciens que lui ; que je n'aurois de foy à ceux qui n'ont que des raisonnemens en l'air , fondez sur des paroles & sur des suppositions , sans avoir fait par eux-mêmes aucunes expériences des mouvemens secrets de la Nature. Il est fort aisé de contredire & de nier , mais tres difficile de prouver & d'établir solidement sans le secours de l'Art ; comme font ordinai-rement ceux qui ne veulent proposer des principes & des systèmes nou-veaux , que pour avoir la gloire de l'invention & de la nouveauté , qui doit toujours être suspecte en matière de science..

Si je n'ay pas gardé toute la méthode & tout l'ordre d'écrire, ce n'est que parce que les raisonnemens & les expériences se sont tellement trouvez dépendans les uns des autres, qu'il a fallu laisser couler naturellement le discours selon la force de la science, à laquelle un Philosophe doit s'attacher incomparablement davantage qu'à la Rhetorique & à l'Eloquence : Du moins j'ose esperer que ceux qui y auront trouvé des défauts voudront bien non-seulement les excuser; mais me donner moyen de les corriger, n'ayant d'autre intention que de faire plaisir au public, & non pas de me produire. Leur traitement charitable sera un motif pour m'engager à tâcher de faire avec l'aide de Dieu & leur secours, & mieux & davantage.

CHAP.

CHAPITRE XV.

Addition au Livre de mon Frere.

J'ay promis dans la Préface de ce Livre d'y ajouter quelques procedez & quelques Remedes ; il est juste de satisfaire à ma parole : en voicy l'accomplissement. Mon Frere n'avoit pas jugé à propos de les donner si-tôt au Public ; soit parce qu'il n'avoit pas encore poussé les experiences de quelques-uns à leur perfection , soit parce qu'il avoit des raisons particulières pour reserver l'usage des autres.

Il est facile d'en juger touchant le Remede des maux Veneriens ; à cause de celuy que défunt Monsieur d'Acqueville luy avoit communiqué , qui ne consiste que dans une poudre facile à composer , & toute differente des Essences Philosophiques , dont je vais montrer la préparation.

Monsieur d'Acqueville étoit un Gentilhomme de Normandie , qui assuroit avoir le secret de guérir toutes ces ma-

R

adies sans l'usage du Mercure. Il luy falloit un homme de probité , capable d'en diriger les experiences , il fit choix de mon Frere. Elles furent faites dans l'Hôpital de la Salpêtrière Iez Paris , par ordre de M^{es}. le premier President , le Procureur General & le Prevôt des Marchands ; & avec un succez surprenant : moyennant le secours des autres Remedes , dont il a fortifié celuy-là. Dans le tems que mon Frere venoit de conclure avec ces Messieurs le Traité verbal d'un établissement pour l'administration publique de cet admirable Remede ; non pas pour luy , il étoit disconvenable à sa qualité Sacerdotale & Religieuse ; mais pour Monsieur d'Acqueville & pour moy , sous les auspices de sa science & de sa qualité de Medecin du Roy : il mourut comme j'ay dit en ma Preface en cinq jours de maladie ; pendant que j'étois moy-même à l'extrêmité & en péril. Ce dessein encore plus charitable que politique , eû égard à tant de personnes innocentes qui meurent misérablement de ce mal honteux & conta-

gieux, a tombé ainsi par sa mort.

La publication du Remede particu-
lier de mon Frere auroit fait tort a-
lors à Monsieur d'Acqueville; comme
je fais plaisir aujourd'huy à sa veuve,
en découvrant par le Remede que je
donne ce qui manque à la perfection
du sien, & que mon Frere y avoit
ajouté pour le rendre prompt, radical
& certain.

*REMEDE SEUR CONTRE
les Maux Veneriens, quelques
inveteres qu'ils soient, sans
craindre les incommoditez &
les accidens du Mercure; que
mon Frere m'a envoyé de Mar-
seille & de Rome aux mois de
Février & de Mars 1680.*

Prenez Sassafras écorce & bois, Nota.
Gayac écorce & bois, écorces de La pro-
Grenades, pommes de Ciprez, Salse- portion
pareille, Esquine, de chacun une livre: est d'un
bayes & bois de Genévre deux livres. quart
d'écorce
& des 3.
quarts
de bois.

R. ij

Le tout pilé ou rapé, & réduit en poudre grossiere, laquelle vous mettrez peu à peu dans quarante livres d'eau, que vous aurez auparavant mise en bonne fermentation avec huit livres de Miel, dans une étuve selon la méthode de ce Livre. Ajoutez-y peu à peu un jour ou deux après, une livre d'Alun de roche en poudre, & une livre d'Antimoine crû aussi en poudre, avec une livre de Mercure vif dans un noiset, & continuez la fermentation selon l'art. Quand elle sera finie, vous garderez dans des bouteilles le tiers ou le quart de cette liqueur vineuse bien claire. Et du surplus vous distillerez l'esprit, le rectifiez & le garderez, & le flegme séparément. Vous passerez tout le résidu par le Sas, garderez tout, à l'exception de l'Antimoine & du Mercure que vous ôterez comme dorénavant inutiles. Vous distillerez pareillement le résidu humide jusqu'à consistance de gomme; & vous joindrez à tout ce flegme celuy qui vous est demeuré de la rectification de l'esprit, & le garderez. Vous séicherez & brûlerez les matieres qui

auront resté sur le Sas, pour en avoir les cendres, brûlant aussi avec ou séparément encore du Gayac ou du Boüis, afin d'en avoir une plus grande quantité; & avec une partie du flegme, dont vous garderez le surplus dans des bouteilles de verre ou de terre bien bouchées, vous en tirerez le Sel par lexiviation, lequel vous garderez. Puis avec l'Esprit vous tirerez la teinture de cet extrait ou gomme, & vous les garderez ensemble pareillement; & enfin vous broyerez sur le marbre partie égale de Sublimé doux bien préparé avec votre Sel, & vous le mettrez à la cave fondre en huile par défaillance; & en cas qu'il reste du Metcure qui ne soit pas fondu, vous le rebroyerez avec d'autre semblable Sel, & remettrez en défaillance. Voilà les Remedes, & voicy l'usage: auquel effet il faut avoir pesé votre Sublimé doux & votre Sel pour en sçavoir la quantité, afin de regler les dozes.

Nota.

L'on peut faire tant ce Sel qu'on voudra avec des cendres de boüis seulement qui suffira.

Nota.

ঢঢঢঢ
ঢঢ

R. iiij

U S A G E.

IL faut prendre tous les matins à jeun une ou deux cuillerées de l'Esprit chargé de sa teinture, avec assez de la liqueur mercurielle pour qu'il y entre sept ou huit grains du Sublimé doux, outre & non compris le poids du Sel avec lequel il a été dissous: & si cette composition est trop forte, on pourra la temperer avec un peu de flegme selon l'état de la maladie & la disposition du malade, qui se tiendra trois ou quatre heures au lit tâchant de provoquer la sueur; puis prendre un boüillon à l'ordinaire. Deux heures après dîné, il faudra prendre une pareille doze, & souper legerement.

Si on a soif entre les repas, on boira du flegme dans lequel on aura mis une moitié de la composition vineuse que l'on aura gardée exprés sans distiller; afin que ne beuvant autre chose (sinon un peu de vin aux repas) la Nature attire plus intimement la vertu des Remedes: lesquels il faut continuer quinze, vingt ou trente jours, &

enfin jusques à guérison parfaite. Elle avancera encore davantage en se purgeant une ou deux fois la semaine avec la Colloquinte & la Scamonee préparées par la methode de ce Livre. L'addition de ce Mercure est un grand mystere, ne causant point ainsi de flux de bouche ny aucunes autres incommoditez. De sorte que ce Remede complet est un des plus faciles & des plus efficaces que l'on ait vu jusqu'à present, & le secours particulier de celuy de Mr d'Acqueville n'y est nullement necessaire. Il arrête d'abord tous les Symptomes, comme douleurs, inquiétudes nocturnes, insomnies, maux de tête, &c. Et fait sortir les Nodus & les dissipe. Il fait mieux en Eté qu'en hyver, & quand on procure la sueur le matin que quand on ne la procure pas. S'il restoit neanmoins quelque impression du Mercure, il faudroit faire prendre après l'usage des Remedes pendant sept ou huit jours, quatre, six ou huit goutes d'Esprit de Sel dans un bouillon ou dans du vin à jeun : C'est le correctif du Mercure, & prendre ensuite, si l'on veut pendant huit

Note.

R iiiij

ou quinze jours le matin à jeun une doze de poudre , ou pour le mieux d'Essence de Viperes. Il n'y a point de Verolle que cela n'emporte.

Quand il y a des Ulceres, on les nettoye de plusieurs manieres ; soit en y appliquant le Précipité rouge , avec les Supuratifs , soit par l'usage de l'Egypciac seul ou mêlé du Supuratif & de Précipité joints ensemble ou séparément : ou bien encore en dissolvant une once ou deux d'Egypciac dans un verre d'eau de Forge de Maréchal ; & tout étant bien broüillé y tremper des linges & des Plumaceaux & les appliquer sur les Ulceres. Cette eau de Forge avec l'Egipciac fait des merveilles sur les Phimosis.

Pour les Poreaux & les Calositez des parties & du fondement qui ne sont pas ouverts ny ulcerez ; il faut les entamer un peu sur la superficie avec le rasoir & couper les Poreaux , & après y avoir appliqué de la poudre de Sabine pour arrêter le sang, on y applique le lendemain un peu de poudre d'Orpiment préparé , comme il va être enseigné. Cette poudre ne fait point

de douleur ou tres-peu, & tuë le ~~ve-~~
nin de l'Ulcere. Aprés quoy on y met
l'Egyptiac avec le Supuratif pour fai-
re fondre. Cecy n'est que pour les
personnes perduës; L'Egyptiac seul ou
mêlé du Supuratif, ou dissous dans
l'eau de Forge, fait aux autres tout ce
qu'on peut désirer, avec l'usage inter-
ne des autres Remedes.

La Préparation de l'Egyptiac & du Notes
Précipité se trouvent communément
dans les Livres: Voicy celle de l'Orpi-
ment pour les Ulceres, les Poreaux
& les Calositez des parties & du fon-
dement.

Il faut mêler une livre de Sel Nitre
avec autant de Tartre en poudre; &
les ayant mis dans un creuset, y met-
tre le feu avec un charbon allumé, &
laisser tout détonner. Pesez ensuite le
Sel qui reste, pulverisez-le chaude-
ment, mêlez-le avec autant d'Orpi-
ment en poudre, mettez le tout en-
semble dans un creuset, couvrez-le
d'une tuille ou brique, donnez le feu
doucement par degrez pendant demy
quart-d'heure, tant que tout fonde
ensemble; & sur la fin feu tres fort; &

c'est fait. Cassez le creuset , faites dis-
soudre tout le Sel dans de l'eau , la
poudre d'Orpiment restera au fond. Il
faut bien l'adoucir par plusieurs lo-
tions d'eau , tant qu'elle ne soit plus
salée. C'est un Caustique potentiel tres-
doux & tres-efficace pour tuer le ve-
nin des Ulceres. L'eau dont on a dis-
sous le Sel y est aussi tres-bonne , en
la rendant assez foible pour qu'elle ne
fasse pas de douleur cuisante. On y
trempe des compresses qu'on applique
sur les Ulceres ouverts ; & si on y
dissout de l'Egyptiac , comme l'on fait
dans de l'eau de Forge , elle fait beau-
coup mieux , la temperant assez pour
qu'elle ne soit pas trop douloureuse ;
l'usage l'apprend en un moment.



*VOILA AUSSI UNE ESPECE
d'Essence pour les Ulceres Ve-
neriens ; l'Excoriation & les
Ulceres du Penis.*

Encens mâle, Storax, Calaminthe,
Baume noir, Benjoin, Mirrhe,
Aloës succotrin, Ambre gris, Ange-
lique odorante, Musc, Hypericon ;
l'on tire du tout, chacun à part, les
teintures, avec de l'Esprit de vin ; on
mêle ensuite ces teintures, & on en
touche & seringue les Ulceres.

*POUR L'ARDEUR D'URINE
ou Gonorée récente.*

Saignez le malade, s'il est en état
de cela ; puis faites - luy prendre
pendant cinq ou six jours ou jusqu'à
ce que l'inflammation soit tout à fait
cessée, de l'émulsion suivante. Doze
pour deux fois, des quatre semences
froides six gros, deux gros de semen-
ce de Pavot, Eau d'orge demy livre,
une once d'Eau rose, Sirop violat deux

onces ; le tout préparé en émulsion. Après l'usage de laquelle vous donnez le Remede suivant.

Faites boüillir deux gros de Tamarins dans deux pintes de vin blanc à la diminution du quart. Et dans cette teinture faites infuser une once de bon Sené, Reglisſe, Roses rouges, Graine de Corriande, chacun deux gros, & en faites prendre deux ou trois verres par jour ; ensuite purgez le malade une fois seulement avec la Coloquinte & la Scamonée préparée selon la méthode de ce Livre.

*POUR LA GONOREE
virulante & inveterée.*

Faitez faire usage au malade du Remede Venerien, jusqu'à ce que la matière soit blanche & d'une bonne épaisseur : puis servez vous de l'Astringent cy-après.

Ecorce de Grenade, Sental Citrin, Mirabolans en égale quantité ; faites boüillir dans de l'eau & la passez : & dans un demy verre de cette colature,

mettez un demy verre d'eau de Plan-
tin, puis dans ce verre mettez un
demy gros de Bol d'Armenie & au-
tant de terre sigillée en poudre tres-
subtile. Faites-en faire usage au Ma-
lade à jeun pendant trois ou quatre
jours ou plus s'il est nécessaire.

*POUR LES CHANCRES
& Bubons.*

Faitez user du même Remede Ve-
nerien, selon que la nécessité le
requierrera. Puis traitez d'ailleurs le
Malade à l'ordinaire selon l'art ; la ca-
pacité & l'experience du Chirurgien
satisferont au reste.

J'ay dit dans mon Avertissement
qu'on peut rendre la méthode de ce
Livre comme universelle, en tirant
d'Etmuler ou semblables Auteurs
avec choix & discretion, la connois-
sance des Remedes propres à cha-
que maladie. En voicy l'exemple
pour les maux Veneriens, où tous
ceux qu'on y emploie sont confer-

mentez : Vanhelmont & l'usage aprouvant la conjonction & le mélange des Médicamens , qui ont la vertu de contribuer à la guérison des mêmes infirmitez en exaltant reciprocquement leurs proprietez suivant le Chapitre huit de ce Livre. L'experience n'en est pas difficile.

Je voudrois mettre vingt livres de Miel & cinq livres de Mâne avec cinq livres de raisins secs , en fermentation dans deux cens livres d'eau. Et quand tout seroit bien en mouvement , y jettter peu à peu de la poudre grossiere mêlée de toutes les drogues cy - après ; Antimoine crû , Mercure vif , Alun de roche , Cristal mineral , Salpêtre fin , Creme de Tar- tre , lie de vin seche , suye en masse luisante , écorce & bois de Boüis , écorce & bois de Genévre , écorce & bois de racine de Chesne , & de Fres- ne , & de Gayac , & de Sassafras ; écor- ces de Grenades , Santal Citrin , Bayes de Laurier , pommes de Pin & de Ci- près , cocques de Noix , Racines d'Ef- chine , Salsepareille , Bardanne , Tor- mentille , Fumeterre , Cariofilata , Per-

Sicaria Maculata, Spicanardy, Hele-
bore noir, Polipode, Jalap, Turbith,
Sené de Levant, Coloquinte, Hermo-
daëtes, Aloës, Succotrin, Scamonee,
Gomme gutte, Anis, Canelle, Gero-
fle, Ana une livre, poudre de Licor-
ne quatre livres, & de Viperes qua-
tre livres, ou si l'on ne peut avoir tou-
tes ces drogues prendre toutes celles
qu'on pourra recouvrer.

Nota.

Et quand la fermentation sera finie
distiller l'Esprit & le garder à part,
puis passer le Residu par le Sas, éva-
porer l'humidité de la liqueur jusqu'à
consistance d'Opiate. En tirer la tein-
ture avec l'Esprit; & les garder en-
semble, brûler le reste avec ce qui se-
ra demeuré sur le Sas pour en avoir
la cendre & en tirer le Sel par lexi-
vation. Broyer le Sel sur le marbre
avec autant pesant de bon Sublimé
doux, les mettre en défaillance à la
cave. Et si le Sel ne suffit en ajouter
de cendre de Boüis. Garder cette Hui-
le à part pour la mêler avec l'esprit
& la teinture à mesure qu'on en au-
ra besoin; observant que la doze de
l'Huile soit telle qu'il y entre sept ou

huit grains de Mercure à chaque fois, outre le Sel, & que la doze de la teinture soit d'une cuillerée ou deux dans un verre de la Ptisanne suivante, soir & matin, plus ou moins selon les forces du Malade, l'état de la maladie, l'effet du Remede & la prudence du Medecin, pendant vingt, trente ou quarante jours; & enfin jusqu'à guérison parfaite.

P T I S A N E.

ORGE, Oseille, Mauves, Guimauves, Fraisier, Chardon-beny, Arreste-Bœuf, Nenufar, Buglose, Bourrache, Chien dent, Plantin, Violette, Aigremoine, Chicorée sauvage, Pissenlit, Reglisse; du tout ou de ce que l'on pourra recouvrer; Ana une poignée dans seize livres d'eau bouillie jusqu'à la consomption du quart ou du tiers à l'ordinaire.

Ce Remede complet doit évacuer doucement le venin par toutes les voyes, autre que celle de la Salivation, & empêcher les incommoditez & les accidens du Mercure infailliblement.

Il

Il est facile de faire de même pour les Goutes, les Cancers, les Loups, les Ecrouëlles, la Lepre, le Scorbut, la Pleuresie, la Paralisis, l'Apoplexie, la Létargie, l'Epilepsie, la Pierre, la Gravelle, les Fiévres & la plus grande partie des Maladies.

*IDE'E OU EXPERIENCE,
que la mort de mon Frere a laissé imparfaite; pour la préparation du Corail, des Perles & semblables matieres, &c.*

Comme la fermentation est la voie naturelle pour ouvrir les Corps, ainsi qu'il est montré par toutes les expériences de ce Livre; il est visible qu'il n'est question que de les fermenter pour en tirer les substances essentielles par la séparation de leurs fèces & terrestreitez, qui sont proprement leurs adens & leurs excréments. Tout le mystere consiste donc à mettre les corps en fermentation. Mais la difficulté est de bien

S.

connoître les levains propres à exciter les Corps durs & compactes & à les mettre en mouvement. Celuy de la Mâne & du Miel nous a semblé pouvoir faire quelque alteration naturelle sur les Coraux & sur les Perles, en jettant peu à peu de leur poudre impalpable dans la fermentation actuelle de ces matieres. Et de fait elle s'en augmente & dure beaucoup plus long-tems, jusques à environ trois mois, presque sans intermission; quoique quelquefois elle cesse un peu pour recommencer de nouveau en remuant les matieres. Cela fait sensiblement connoître que le Corail & la Nacre, ou les Perles participent à cette action, & y communiquent de leur vertu; sans toutesfois y mêler de leur substance, ou si peu qu'elle n'en paroît aucunement diminuée. C'est néanmoins une raison Phisique pour conclure, que l'esprit tiré de cette fermentation doit avoir quelques ingrés dans le Residu des matieres doucement évaporées jusqu'à siccité; & que les digerant & circulant ensemble, il en doit tirer une teinture qui ne sera

pas commune & peu précieuse.

Mais outre que par cette même voie on peut facilement préparer un tres-grand & tres excellent Remede avec le sang, l'urine & les excremens Notes. humains confermentez & poussez à la perfection que ce livre enseigne au Chapitre 7. qui contient la préparation des Animaux, il est palpable qu'en y mettant de la poudre de Corail ou de Perle; ou de l'une & de l'autre ensemble, les Sels humains agissant dessus dans cette action naturelle en ouvriront du moins une partie, la volatiliseront & se l'uniront. Puis le reste de la teinture qui demeurera mêlé avec les Fèces & le Sel fixe des excremens, pourra être digéré, circulé, volatilisé & uni à cet Esprit par luy-même, de la maniere qu'il est enseigné pour les Viperes & pour l'Essence parfaite de la Mâne. En vérité, cela doit-il être indifferent aux curieux & aux habiles gens, aux Princes & aux grands Seigneurs? L'excellence d'un tel Remede n'est-elle pas toute évidente & toute assurée, du moins n'est-il pas certain que c'est un grand

Sij

dissolvant pour la Medecine & pour la préparation des plus beaux Remedes ?

Le Sel de Tартre volatilisé , disent Paracelse & Vanhelmont , est substitué à l'Alkaest qui est le dissolvant universel inconnu. N'est-il pas clair qu'en procedant comme au Chapitre de la Mâne sur vingt livres de Moust , une livre d'Esprit de vin , une livre d'Esprit de Vinaigre , une livre de Sel de Tартre, artistement confermentez , distillez , separerez , cohobez , circulez , rectifiez ; vous aurez un Esprit qui contient à sans doute vôtre Sel de Tартre volatilisé . Du moins en confermentant avec toutes ces substances , du Corail , des Perles , de l'Antimoine , du Vitriol , ou de semblables matieres ; n'est-il pas constant que vous en tirerez par un procedé bien observé des teintures d'une excellence & d'une efficacité extraordinaire . En voilà beancoup en peu de paroles , que les Sçavans pourront , s'il leur plaît , rectifier & perfectionner .

Nota.

ESSANCE DE PAIN ET
de Vin.

Faitez rotir au feu cinq ou six livres du meilleur pain blanc de Froment, émietez-le croûte & mie, & l'imbibez seulement avec du meilleur vin blanc, dans un matras que vous lutterez & mettrez en digestion pendant un mois dans du fumier bien chaud. Après quoi vous mettrez sur le matras un Chapiteau, auquel vous adapterez un recipiant, luttez bien les vaisseaux, & distillez à feu lent. L'on donne de cette liqueur dans toutes les maladies désesperées & même aux agonisans, une demie once soir & matin; & l'on en voit des effets qui surpassent tout ce que l'on en peut dire.

A U T R E M E N T.

Au lieu de simple vin, imbibez le pain préparé comme dessus, avec l'Esprit de vin mêlé d'Huile de

Vitriol, Ana. Après la digestion distillez l'Esprit & l'Huile ; puis séparez l'Esprit au bain, & vous en servez.

La perfection de cette Essence quoique fort simple, est une preuve convainquante que la fermentation réitérée, (car la digestion, la putrefaction, la circulation, &c. Sont des espèces de fermentation) est comme nous avons dit la voie & la méthode naturelle d'exalter la vertu & la propriété des Médicaments.

Nota.

ESSENCE PARFAITE DE
Genévre, au deffaut de Cedre,
que Vanhelmont dit être une es-
pèce d'arbre de vie.

Gardez dans un vaisseau ouvert pendant tout l'Hyver des graines ou bayes de Genévre meûres, pour en faire ainsi perfectionner la maturité ; & à la fin de l'Hyver arrachez des plus grosses & principales racines dudit arbre, & les gardez avec leur écorce en lieu sec ; & quand

le Genévre commence à pousser, coupez-en des plus beaux arbres en quantité suffisante pour la proportion cy-après, & en gardez le corps & les principales branches avec l'écorce.

R. De ces Bayes choisies & mondées six livres pesant, Racine avec l'écorce deux livres, Tronc avec l'écorce quatre livres, pilez le fruit, & rapez le bois pour le réduire avec l'écorce en poudre grossière. Mettez le tout ensemble dans vingt-cinq livres d'eau en bonne fermentation avec cinq livres de Miel. Et quand la fermentation sera finie, distillez à l'alambic jusqu'à ce que l'Esprit, le Flegme & l'Huile soient passés, c'est à dire jusqu'à parfaite siccité. Puis broyez le reste, & en tirez l'Huile fixe par la cornuë. Brûlez le Residu pour en tirer le Sel des cendres avec le Flegme par lexiviation; auquel effet vous aurez rectifié votre Esprit & votre Huile volatile, en les séparant du Flegme par distillations réitérées, & les gardant à part; puis circulez le Sel, toute l'Huile & l'Esprit, pour en faire une parfaite Essence de Genévre; comme

il est enseigné aux Chapitres des Viperes & de la Mâne. Et cette Essence supplée selon Etmuler après Vanhelmont à celle de Cedre; qu'il prétend être une espece d'arbre de vie à cause de son incorruptibilité.

V A P E U R S

Dans le Chapitre 4. de la pratique de ce Livre où mon Frere a parlé des Vapeurs des Femmes & des Remedes qui y sont propres; il a renvoyé le Lecteur au Chapitre de *Conceptis* de Vanhelmont. Mais parce que tous ceux qui pourront lire celuy-cy n'auront pas lors celuy de Vanhelmont à la main; & que ces Vapeurs sont des maux tres-frequens & tres-facheux j'ay crû faire plaisir aux Malades & aux Chirurgiens de la Campagne de rapporter icy ceux des Remedes que cet Auteur enseigne, qui se peuvent facilement trouver.

1. L'Aurone, la Sauge & la Rhuë, dit-il, dissipent les Vapeurs qui ont pris leur commencement par l'idée de la peur.

L'Armoise,

1. L'Armoise, l'Ortie blanche, & le Marube noir dit balloté, sont pro-
pres contre celles qui procedent de
l'affliction & du chagrin.

2. L'Assa Fœtida, & le Castoreum ; contre les Vapeurs causées par la co-
lere.

3. L'herbe au Chat, dire Nepetha, la Valeriane & Ladiantum ou Capillus
Veneris ; contre celles qui viennent
des idées de la haine.

4. L'Hypericon ou Millepertuis dans.
les idées de fureur.

5. L'Agnus Castus & l'Ambre jaune
contre les Vapeurs qui procedent des
idées Veneriennes ou de l'Amour.

6. Et pour Remedes comme univer-
sels en ce genre ; c'est à dire propres
contre toutes ces especes de Vapeurs ;
cet Auteur ajoute la teinture volatile
de Corail ; l'Essence d'Ambre jaune ;
l'Essence de Gagate, qui est une espe-
ce de Bitume terrestre & d'Ambre
noir ; L'arriere-faix d'un premier né,
& la poudre de Fiels de Viperes , ou
à defaut d'autres Serpens , ou d'An-
guilles.

Nota.

Les differentes préparations de ces

T

Remedes , que Vanhelmont n'a point enseignées , sont faciles à faire sur les *Nota.* principes , & par la méthode de ce Livre.

Nota. Il est pareillement facile de comprendre que la plupart de ces Remedes se mêlent dans les lavemens , s'introduisent dans le Vagina , & se prennent par la bouche , les uns d'une façon , les autres de l'autre ; la plupart de toutes les manieres , que le Chirurgien le moins experimenté peut assez distinguer. Voyez ce Livre. Chap. 4. de la deuxième partie.

Si je ne donne point de raisons Physiques de ce que j'ajoute de mon chef au Livre de mon Frere ; c'est parce que les Sçavans verront bien qu'elles y sont suffisamment expliquées dans leurs principes ; & parce que je n'ay pas crû devoir entrer en une discussion qui n'appartient qu'aux Doc-teurs de Médecine.

F I N.

TABLE
DES MALADIES ET DES
Remedes contenus dans cet
Ouvrage.

A

A BCEZ. Pages. 167. Voyez Ulcères internes.	
Accouchemens.	107. 118. & 158
Agent de la résolution & dissolution naturelle, & son action.	74
Aigremoine.	208
Alcaly volatil.	182
Ambre gris.	203
Absynte.	101. & 152
Agnus Castus. Ambre jaune.	217
Alimens difference d'avec les Médicaments.	138
Aloës.	118
Aloës Succotrin.	203
Alun de Roche.	198
Ame.	17

T ij

226 T A B L E

Ammoniac, Gomme:	113
Angélique.	203
Anguille.	167

Animaux.

Deux sortes d'Esprits, Huiles & Sels, volatils dans les Animaux.	130
Eau-de-vie des Animaux.	133
Tartre & Sel fixe des Animaux volati- lisé.	133
Essence d'Animaux.	134
Antidote. Essence de Viperes.	88

Antimoine.

Antimoine, belle experience.	53
Cinabre d'Antimoine.	159
Baume ou teinture de Souffre d'Anti- moine.	167
Préparation d'Antimoine.	53
Apoplexie. 118. & 209. <i>Voyez</i> Mala- dies désespérées.	
Arriere-faix.	110
Armoise.	105
Armoniac. Esprit de Sel Armoniac.	101
Aromate. <i>Voyez</i> Canelle,	105
Plantes Aromatiques	101
Assafetida.	216
Arreste-Bœuf	208
Aurone.	216

B Aume ou Huile tranquille.	151
Baume ou teinture de Souffre d'Antimoine.	167
Baume ou teinture de Souffre com- mun.	170
Baume noir.	203
Bayes de Genévre.	214
Becabunga.	101
Benjoin.	203
Bergamotes d'Italie.	93
Ballotté.	216
Boüis.	197
Bol d'Armenie.	205
Bourache.	208
Brulure.	157
Brunelle.	34. & 162
Bugle.	34
Buglose.	208

C Alaminthe.	209
Cancers.	209
Préparation de Corail.	209
Chardori beny.	208
Chicorée Sauvage.	5
Chien-dent.	208
Plantes chaudes & Céphaliques,	33
<i>Voyez Aromatiques.</i>	

	T A B L E
Observation scientifique sur la corruption des fruits.	75
Celery.	101
Cresson.	101
Contusions.	102
Petite Centaurée.	105
Castoreum.	216
Coloquinte.	141
Croniques Maladies.	141
Passions du Cerveau.	144
Crapaux.	154
Coliques.	157
Convulsions.	160
Graines de Corriandre.	204
Grande Consoude.	34
Forme ou ame des Estres corporels.	189
Image du Créateur.	190
Cordiaux.	116
Cordial tenant de l'universel.	184
Cordial Stomachique & Cephalique.	117
Canelle , Eau-de-vie , Teinture , Essence.	105. & 117
Cedre.	216

D Issenteries. 6. 8. & 165. même populaire & contagieuse.

DES MATIERES. 223

Agent de la dissolution naturelle.	25
Distillation.	98
Dissolvant naturel particulier.	99
Dissolution non corrosive, & volatilisation de l'or.	71
Diuretiques.	101
Douleurs errantes. 101. Gouttes. 101.	
Froideurs.	101
Douleurs de l'accouchement.	109

E

E Au-de-vie. 30. Essence.	99
Egipciac.	200
Essence vulneraire. 35. Eau vulneraire.	167
Esprit de Vitriol de Venus.	56
Esprit de Souffre.	59
Esprit de Sel Armoniac.	101
Esprit universel.	43
Yeux d'Ecrevices.	160
Eau de la Reine d'Hongrie.	102
Encens mâles.	203
Engourdissemens.	101
Huile essentielle ou étherée de Roman & son Essence.	102
Essence de Cannelle.	116
Eau-de-vie, teinture.	117
<i>Effentia gagatis. Succini Ebuli.</i>	152
Ecrouielles.	209

T iiiij

224. **T A B L E**

Eau-de-vie minerale. 73
 Eau-de-vie d'Opium ou Laudanum.

114. **Eau d'Orge.** 203

Eau Rose. 203

Essence parfaite de Mâne. 183

Elixir de propriété. 116. 118, & 161.

Essences de Viperes. 88. 116. & 120.

Emetique. 113

Epilepsie. 209

Deux sortes d'Esprits, Huiles & Sels
volatils dans les Animaux. 130

Eau-de-vie des Animaux. 133

Essence d'Animaux. 134

Esquinancies. 156

Esquine. 195

Entrailles. Coliques & Inflammations.

Emplâtres, Linimens, Cerats, Un-
guens, Tachenus. 157
158

Essences febrifuges. 161

Estomach, Indigestions, Foiblesses,
Froidures, Vomissemens. 162

Enula Campana. 164

Electuaire. 164

Eau-de-vie de Mâne. 179

Estres corporels, forme ou ame. 189

Esprit de Mâne. 178

DES MATIERES.	
Essence de Mâne.	225
Excremens humains.	181
F	
P Rincipes de la Fertilité.	46
Fiévres. 67. Febrifuges.	102
Fruits, observation scientifique sur leur corruption.	75
Fermentation est la voye naturelle pour tirer les dissolvans propres des Estres. 76. Et pour corriger les Venins.	92
Principe de fecondité.	80
Fermentation. Voye seure pour tirer l'Essence médecinale des Simples Veneneux. Son excellence.	84
Ferment ou Levain.	19
Ferment universel vegetal & animal.	38
Ferment particulier. Levain general.	95
Fermentation des Simples.	97
Rhumatismes & douleurs froides.	101
Fiel & Foye de Viperes & d'Anguili- les.	107
Fermentation des Gommes.	113
Fiévres lentes, malignes, pourprées, pestilencielles.	119
Fiévres quartes.	104

226	T A B L E
Fluctions & Inflammations de Poitri-	
ne & du Poulmon.	157
Flux de Ventre.	161
Froidures & foiblesses d'estomach.	162
Fermentation de Mâne.	179
Flegme laiteux de Mâne.	180
Forme ou Ame des Estres corporels.	189
Fermens principes de Maladies & des	
Guerissons.	188
Excellence de la fermentation.	199
Fraisier.	208

G

G Angrenes.	102
G Gayac.	191
Grana Acitis, Sambuci. Ebuli. Effen-	
tia gagatis.	216
Grenades.	195
Ecores de Grenades.	204
Gommes. 113. Leur fermentation. Ar-	
moniac	113
Sagapenum. 113. Scamonée. <i>ibid</i> , Gal-	
banum <i>ibid</i> , Opium <i>ibid</i> .	
Grossesse. 118. <i>Voyez</i> Accouchemens.	
Goutes.	158. & 208
Gravelles.	160. & 209
Moyen d'avancer le germe & la matu-	
rité.	78

DES MATIERES. 227

Genévre. 162. & 195. Essence parfaite.	214
Guerissons.	188
Guimauves.	208

H

Huile essentielle. 32. 98. & 102.
de Romarin. 102. Etherée,
ibid.

Huile ou Teinture d'or.	73
Hypocondres.	144
Hysope.	101
Hypericon.	209
Deux sortes d'Huiles & d'Esprits dans les Animaux.	130
Sang humain.	133
Helebore.	144
Passions hysteriques. 109. <i>Voyez</i> Va- peurs.	
Huile ou Baume tranquille.	151
Hyebles, fleurs. 152. Essence de la graine.	
Hydropisie uterine.	163
Huile dorée de Mâne. 180. Noire, Fetide.	182
Huile fetide de Succin.	106

I

I nfirmes. 126. Et Vieillards, <i>ibid</i>	
Imperatoire.	103

128	T A B L E
Jusquiame, ou Hannebane, ou Tai- gnée.	146. & 152
Inflammation de Poitrine & du Pou- mon.	157
Colliques & inflammation des en- trailles.	157
Inflammation de matrice.	158
Indigestions, froideurs & foiblesses d'Estomach.	162
Vulnéraires internes.	169
K	K
Inquina.	104
 L 113	
Audanum. 86. <i>Voyez</i> Opium.	
Utilitez de l'Opium ou Lauda- num.	85
Trois circonstances, où l'Opium & le Laudanum ne font pas bien.	86
Levain ou Ferment.	92
Levain universel, végétal & Animal.	36. & 95
Levains ordinaires & particuliers.	94
Levain general.	95
Lavande.	101
Lethargie.	118. & 209
Lilim mineral.	170
Langueurs.	126
Lepre.	209

Loups.	209
--------	-----

M

M Anipulation.	123
Marcassites. Vitrioliques. Belles Experiences.	58
Mercure des Philosophes.	60
Mercure vif.	195
Salure de la Mer.	63
Mere de Vitriol & de Salpêtre. Belles experiences.	70
Moyen d'avancer le germe & la maturité.	78
Miel, Levain universel, végétal & animal.	95
Ce que c'est que le Miel.	95
Miel, sa fermentation.	96
Vin & Vinaigre de Miel.	96
Sels & Teinture, <i>ibidem</i> .	
Menstruës.	158
Matricaire,	105
Mauves.	208
Melisse.	105. & 118
Mirrhe.	118
Mirabolans.	204
Médicamens. Leur difference d'avec les alimens.	138
Maladies Croniques.	141
Manies & passions du Cerveau.	145

236 TABLE

Mandragores.	145
Solanum Maniacum.	152
Malades languissans.	126
Morelle.	152
Millepertuis.	152. & 216
Maladies veneneuses & contagieuses.	154
Inflammation de Matrice.	158
Obstructions de Matrice.	163
Sel Metallique ou <i>Lilium mineral.</i>	170
Maladies desesperées.	170
Marubé noir, dit Balloté.	216
Mâne.	172
La Mâne n'est pas une gomme.	173
Manna di foglio. 174. de Calabre.	175
Mâne de Briançon, d'Italie, de la Tolfa.	174. & 175
Mâne du Mont-Liban. 175. Du Mont-Sinaï,	176
Mâne blanche & seiche, dure, verte & liquide.	175
Mâne de l'Arabie déserte.	176
Miracle de la Mâne des Enfans d'Israël.	177
Distillation de la Mâne.	178
Esprit fetide, acide, igné, Huile noire de Mâne.	179

DES MATIERES. 238

Fermentation. Eau-de-vie de Mâne.	179
Flegme laiteux. Huile volatile, Es- sence étherée.	180
Huile dorée de Mâne. 180. Essence de Mâne.	181
Residu, Flegme, Esprit Roux. Huile noire fetide.	182
Feces ou terre noire. Alcali volatil.	182
Second Esprit & seconde Huile de Mâne.	183
Sel Lexivial de Mâne.	183
Essence parfaite de Mâne. 183. Ses pro- prietez.	184
Cordial universel.	184
Vertu pétrifiante de la Mâne dans l'A- rabie déserte.	186
Reflexion sur l'Essence de Mâne.	185
Les fermens sont les principes de tou- tes les Maladies & de toutes les guérisons.	88
Musc.	209

N

N Apel, le plus grand des poisons végetaux.	87
Belles experiences sur le Napel, <i>ibid.</i>	
Nenufar.	208
Nître, belle experience.	46

232 TABLE 233
Nepetha. 210

O	
Bservation curieuse & utile.	130
Ortie blanche.	6
Orpiment préparé.	200
Opium.	7
Opium, Antidote & Somnifere.	9
Opium excellent Remede.	85
Trois circonstances où l'Opium ne fait pas bien.	86
Opium véneneux.	84
Or, dissolution non corosive & volatilisation d'or.	71
Orge,	208
Oseille.	208
Huile & Teinture d'or.	73
Utilitez de l'Opium. 85. Trois circonstances où il est nuisible.	86
Obstructions de Matrice.	16;

P	
Plantes Aromatiques 101. Chaudes, Céphaliques	33
Plantes froides, <i>ibidem</i> .	
Plantes vulneraires. 34. Leur préparation, <i>ibidem</i> .	
Pleuresie.	209
La pluye engrasse la terre.	46
Pourriture	

DES MATIERES	233
Pourtiture des fruits. Observation scientifique.	75
Principe de fecondité.	80
Placenta. 107. <i>Voyez Accouchemens.</i>	
<i>Secondina primogeniti-</i>	109
Elixir de propriété.	116
Fiévres pourprées & pestillentielles.	
	119
Pourpre, Rougeole, petite Verolle.	160
Passions du Cerveau.	144
Passions hystériques. 109. <i>Voyez Va-</i>	
<i>peurs.</i>	
Perficaria.	152
Peste.	154
Paralysie.	209
Paralysie uterine.	107
Poitrine. Poumons. Inflammations.	171
Les Poissons contiennent les plus grands Remedes.	140
Plantin.	208
Pluies nouvelles.	157
Petite Centaurée.	105
Provocation de Menstrués.	163
Pervanche.	34. & 161
Pissenlit.	202
La Pierre.	209
Poulmonnaire.	162
Purgations.	173

v

234 **T A B L E**
Pavot. 151. *Voyez Opium & Laudanum.*

Semence de Pavot.	203
Vertus petrifiantes de la Mâne d'Arabie.	186
Fermens sont les principes de toutes les Maladies & de toutes les guerifons.	188
Précipité rouge.	200
Préparation des Perles.	209
Essence de Pain & de Vin.	213

Q

Q Uinquina.	104
--------------------	-----

R

R Aisins secs.	206
Agent de la Resolution naturelle.	74
Roses rouges.	204
Rosée.	26
Rectification.	98
Romarin. 100. Eau de la Reine de Hongrie.	100
Ruë.	101 & 216
Roquette.	181
Rhumatismes & douleurs froides.	101
Reglisse.	204

DES MATIERES. 235

Reins.	11
Vapeurs de Rates & d'Hypocondres.	144
Rougeolle, Ponpre, petite Verolle.	60.
Remedes les plus grands sont dans les Poisons.	140
Trois choses à considerer dans un Remede.	5
Solanum, Racemosum.	151
S	
S Ang, perte des femmes. 6. Flux de Sang <i>Voyez</i> Dissenterie. 6	
Préparation du Sang humain. 133 & 211	
Sené.	204
Sental Citrin.	204
Sel volatil. 3. De Vitriol de Venus	
56. De tous Vitriols. 57.	
Salpêtre, belle experience.	45
Sel gemme, remarque scientifique. 52	
Souffre commun. Son Esprit. Observation considerable.	59
Sel Marin. 62. Salure de la Mer. 63	
Sel universel. 63. Premier Estre des Sels.	61
Mere de Sel, Salpêtre, Vitriol. 70	
Sel fixe, 99. Esprit de Sel Armoniac.	
101	

V ij

236 T A B L E

Simples. Leur fermentation.	97
Syrop violat.	203
Sauge.	101 & 216
Sabine.	103
Scorbut.	209
Succin. 106. Essence, Huile, Teinture, <i>ibid.</i>	
Supuratif.	200
Sureau. 164. Baye 161. Electuaire 164.	
<i>Secunaria primogeniti.</i>	109
<i>Segapenum.</i> 113. Scamonee. <i>ibid.</i>	
Cordial Stomachique & Cephalique.	
Saffran.	117
Salpêtre.	118
Saincile.	45
Deux sortes de Sels, Huiles, Esprits dans les Animaux.	34
Sel fixe & Tartre des Animaux volatilisé.	130
Sang humain. 133. Sa préparation, <i>ibid.</i>	133
<i>Solanum Racemosum, Furiosum, Maniacum.</i>	151
Sels volatils.	160
Baume & teinture de Souffre d'Antimoine.	167
Sel Metallique.	170

DES MATIERES. 237

Sublimé doux.	197
Teinture ou Baume de Souffre commun.	170
Salsepareille.	195
Sassafras.	<i>ibidem.</i>
Saignées.	171
Sel lexivial de Mâne.	183
Mâne du Mont-Sinaï.	176
Sel de Saturne.	159
Storax.	209

T

T Amarins.	204
Teinture.	96
Teinture ou Huile d'or.	73
Tanasie.	105
Theriaque.	156
Teinture ou Huile de Succin.	106
Teinture volatile de Corail.	216
Teinture de Canelle, Gerofle, Macis, Muscade.	109
Tartre & Sel fixe des Animaux volatilisé.	133
Teinture rouge d'Antimoine de Paracelse.	142
Transpiration.	146
Huile ou Baume tranquille.	151
Tabac.	151
Emplâtre de Tachenius.	158

Teinture ou Baume de Souffre d'Antimoine.	167
Teinture ou Baume de Souffre commun.	170
Tartre volatilé.	112
Terre sigillée.	205
Tussilage.	34

V

V Apeurs.	6. 106. 107. & 108
Plantes vulneraires.	34
Essences vulneraires.	35
Vitriol Romain. Belle experience.	50
Vitriol de Mars & de Venus.	55
Esprit de Vitriol de Venus.	56
Marcassits Vitrioliques.	58
Mere de Vitriol, de Salpêtre.	62 & 63
Volatilisation des têtes mortes.	79
Venin des Mixtes, en quoy il consiste.	81
La fermentation est la voye seure pour tirer l'Essence Medecinale des Simples Veneneux.	84
Napel le plus grand des Venins vegetaux.	87
Violette.	208
Viperes. Essence. Antidote.	88
Vin & Vinaigre de Miel.	96
Ulceres putrides.	102

DES MATIERES.	219
Vin Vehicule ordinaire.	105
Fiel & Foye de Viperes & Anguilles.	107
Valeriane.	216
Petite Verolle. Rougeole. Pourpre.	160
Préparation de l'Essence de Viperes.	88
Vertus & proprietez de l'Essence de Viperes.	126
Deux sortes de Sels d'Huile & d'Es- prits volatils dans les Animaux.	150
Vieillards, infirmes fortifiez.	126
Les Venins contiennent les plus grands Remedes.	140
La fermentation est la voye naturelle de la correction des Venins.	92 & 144
Vapeurs de Rate & d'Hypocondres.	144
Vertiges & passions du Cerveau.	144
Sels volatils.	160
Flux & cours de Ventre.	161
Vomissemens, foiblesses d'Estomach.	162
Hydropisies uterines.	163
Préparation des Plantes Vulneraires.	34

240	T A B L E
Eau Vulneraire.	167
Ulceres du Poumon.	167
Vulneraire interne, Poitrine, Pou- mon.	169
Alcali volatil.	182
Cordial universel.	84
Vertu petrifiante de la Mâne de l'A- rabie déserte.	186
Préparation de l'Urine.	133
Essence de Pain & de Vin.	213
Grosse Verole & tous maux Vene- riens.	195

FIN.



PRESERVATIFS
ET
REMEDES
UNIVERSELS,

Tirez des Animaux, des Vegetaux,
& des Mineraux.

*Ouvrage Posthume de défunt Monsieur
L'ABBE' ROUSSEAU, Medecin du
Roy, & cy-devant connu sous le nom de
Capucin du Louvre,*





AVIS DU LIBRAIRE
AU LECTEUR.

Les plus celebres Medecins de l'antiquité avoient pris un soin tout particulier de cacher leurs Remedes au public sous des termes & des signes qui n'étoient connus qu'aux plus grands Philosophes. Ils étoient jaloux de leurs Secrets ; & croyoient que les meilleures choses deviennent méprisables à mesure qu'elles se rendent communes. Ce n'est pas ainsi que raisonnaoit feu Monsieur l'Abbé Rousseau , autrefois si connu sous le nom de Capucin du Louvre , & par son profond sçavoir dans la Medecine , & dans les autres Sciences. Sa charité étoit trop grande pour cacher ou

à ij

AVIS DU LIBRAIRE

rendre misterieux un Art si nécessaire au Public. Vous verrez par ce petit Traité, qui n'est qu'un extrait de quelques-uns de ses Ouvrages, dont M. de la Grange-Rouge son frere a bien voulu vous faire présent ; comme il a développé les mystères des scavans Chymistes.

Il fait voir dans cet Ouvrage qu'il y a des Remedes universels ; & ce qu'il faut entendre par Remede universel.

Il ne prétend pas que les Remedes universels rendent l'homme immortel ; mais qu'ils guérissent toutes les maladies humorales en pacifiant l'Archée irrité, & en fortifiant les esprits languissans.

On y verra un Remede naturel ; qui est un élixir parfait, une quintessence specifique, & une semence vitale propre à reparer les esprits dissipés, à multiplier les principes

AU LECTEUR.

radicaux , à rajeunir les vieillards
& à prolonger leurs jours.

Vous y trouverez un précipité
Diaphoretique , qui guerit toutes
sortes de fièvres d'une seule prise ;
même l'étique , les cancers , les lou-
pes , les gangrenes , les ulcères
externes & internes , l'hydropisie ,
l'asthme , & toutes les maladies
chroniques .

Vous y apprendrez les sages pré-
cautions qu'il faut prendre pour
guérir les maladies ; & sans les-
quelles l'Archée s'échauffe davan-
tage , refuse les Remèdes & aug-
mente l'idée qui fait son mal .

Vous y trouverez la Pierre admi-
rable de Basile Valentin ; qui gué-
rit les vertiges ; la difficulté de
respirer , & toutes les maladies qui
proviennent du poumon . Elle gue-
rit aussi les maladies honteuses , la
peste , la jaunisse , l'hydropisie , tou-
tes sortes de fièvres , & le poison .

à iii

AVIS DU LIB. AU LECT.

Elle fortifie tous les membres , le cerveau , la teste , l'estomach , & le foye : elle purifie le sang , rompt la pierre , provoque l'urine , arrête & poussè les menstruès , rend les femmes fecondes , guerit les suffocations de mere , les fistules , les os cariez , & les ulcères corroifis.

Enfin vous y verrez la composition de l'incomparable pierre de Butler ; qui guérit presque toutes les maladies en la touchant avec le bout de la langue , ou en avalant l'huile dans laquelle elle aura trempé quelque temps.



AVERTISSEMENT

En forme de Réponse.

Par Monsieur de la Grange-Rouge,
Avocat au Parlement, frere de dé-
funt Monsieur l'Abbé Rousseau,
qui étoit Confrere de Monsieur
l'Abbé Aignan; à une Période de
la Lettre d'un Anonyme touchant
les belles découvertes & la grande
capacité de Monsieur Aignan, insé-
rée dans le Mercure Galant du mois
d'Aoust 1699. imprimé à Nantes,
page 41.

VOICI LES TERMES DE CETTE
PERIODE.

*Il promet (Monsieur Aignan) de
nous donner la composition du verita-
ble Baume tranquille, que luy seul a
découvert; & qu'on a falsifié dans des
Ecrits donnez au public sous un nom
emprunté, &c.*

à iiiij

R E P O N S E.

A L'exception des plus grands génies, peu de personnes connoissent mieux que moy les rares talents de Monsieur l'Abbé Aignan. La science que j'ay de ses Principes, qui étoient communs à mon Frere & à moy, jointe à l'heureuse expérience que j'en ay faite dans les deux grandes maladies dont il m'a charitablement tiré après la mort de mon Frere; & la parfaite reconnaissance que je luy en dois & que j'en conserveray le reste de ma vie, m'engagent à publier de toutes manieres la capacité, le mérite & la charité de cet illustre & fameux Docteur.

Je scay qu'il est capable de tour ce qui est contenu dans la Lettre de l'Annonime, & encore davantage, qu'il peut perfectionner mieux que personne, & porter au plus haut point d'efficacité le Baume tranquille, & qu'il peut même en inventer d'une composition nouvelle, & une infinité de Remedes extraordinaire. A Dieu ne

AVERTISSEMENT.

plaise que j'aye l'ingratitude & la témérité de vouloir obscurcir ou rabaiffer , & moins encore luy ravir la gloire dont il est si digne.

Mais je le supplie de me permettre de me plaindre de cet Anonyme , bien plus pour l'honneur de la memoire de mon Frere , qui m'est si chere , & où Monsieur Aignan est luy-même si interessé , que pour le mien propre ; & de luy déclarer & à tout le monde , non pas en anonyme , comme il a fait , mais en faisant publiquement sçavoir mon nom & ma demeure ; que non-seulement je n'ay point falsifié , comme il le suppose indignement , la composition du Baume tranquille , inventé par mon Frere ; mais que je l'ay donné au Public sous le nom de Monsieur l'Abbé Rousseau son véritable auteur , avec les autres Secrets qu'il m'a laissez , tels qu'il les luy avoit luy-même destinez ; qu'il me les a communiquez , & qu'ils sont écrits de sa propre main , sans aucune alteration , dans l'Original de son Livre , que je garde précieusement.

Plusieurs personnes de probité sça-

AVERTISSEMENT.

vent , que je ne l'ay même fait imprimer , que pour satisfaire à l'intention & au zèle charitable du défunt.

Si l'Auteur de cette Epître avoit un peu plus prudemment moderé le sien , & voulu s'éclaircir de cette vérité , il auroit pu prendre la peine de faire une assez agréable promenade à la Grange-Rouge , proche Montbazon , qui est en petit un des plus beaux endroits de la Touraine , avant que de s'exposer si témérairement à insulter à la memoire d'un aussi illustre défunt que Monsieur l'Abbé Rousseau , & à accuser faussement , pour ne pas dire davantage , la sincérité d'un homme publiquement reconnu pour incapable de supposer.

On luy auroit montré avec plaisir ce savant Original , on n'en refuse la communication à personne ; & s'il est capable d'en penetrer certains endroits , on luy auroit , comme on a fait à beaucoup d'autres , donné des lumières pour approfondir les plus difficiles , & pour en faire (s'il est en état & d'assez bonne volonté) d'utiles expériences. En voicy des idées , dont

AVERTISSEMENT.

j'espere que les Sçavans me sçauront bon gré, & à la faveur desquelles il sera facile de connoître, que si l'on veut envier à défunt Monsieur l'Abbé Rousseau l'honneur de l'invention du Baume tranquille contenu dans son Livre, & des principes dont il est remply, je seray en droit de me récrier pour sa memoire, & de publier, *Sic vos non vobis, &c.* Mais les Habiles connoissent assez par sa seule lecture, que la force de la science qu'il contient ne peut proceder que du fond même de son véritable Auteur.

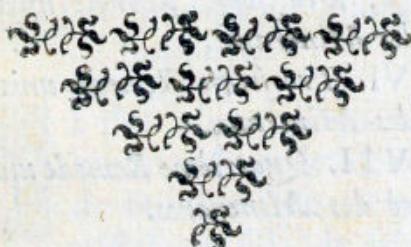




TABLE DES CHAPITRES.

Chap. I. <i>Q</i> u'il y a des Remedes universels ; & ce qu'il faut entendre par Remede universel.	page 1
Chap. II. <i>Préservatif universel tiré des Vegetaux.</i>	17
Chap. III. <i>Préservatif & Remede universel tiré des Animaux.</i>	27
Chap. IV. <i>Premier Remede universel tiré des Mineraux.</i>	41
Chap. V. <i>Deuxième Remede universel tiré des Mineraux.</i>	60
Chap. VI. <i>Troisième Remede universel tiré des Mineraux.</i>	106
Chap. VII. <i>Quatrième Remede universel tiré des Mineraux.</i>	114

Fin de la Table.

P R E-



PRESERVATIFS ET REMEDES UNIVERSELS.

CHAPITRE PREMIER.

*Qu'il y a des Remedes universels ; & ce
qu'il faut entendre par Remede
universel.*

Si l'on n'avoit jamais ny vu
ny entendu parler de ressort,
de teinture, de verre, de
cristal, de sel, de salpêtre,
d'eau forte, de poudre à canon, &
de tant d'autres merveilles que l'Art
tire de la Nature, ou qu'il luy aide

A

■ P R E S E R V A T I F S

à produire ; pourroit-on croire qu'il fût seulement possible de les inventer ?

Il ne faut donc pas si facilement disconvenir des choses extraordinaires qui passent nos idées, quand les Sages nous assurent de leur réalité. Ne seroit-ce pas être aussi imprudent de les rejeter, parce qu'elles ne sont pas encore venuës à notre connoissance, que téméraire de les condamner, parce que nous desesperons d'y atteindre ; au contraire, l'excellence du sujet & le témoignage des Sçavans, ne doivent-ils pas relever notre courage, & nous animer à la recherche de ce qui n'a pû échapper à leur sagacité ?

Mais pour établir la vérité des Remedes universels, il seroit inutile de recourir à l'autorité des grands Philosophes & des Medecins extraordinaires qui n'en ont écrit qu'éénigmatiquement : les esprits préoccupez n'en seroient que plus fortement confirmez dans leurs préventions. Attachons-nous plutôt aux Docteurs ordinaires de la Medécine ; & voyons comme ils en parlent.

Nous ne doutons pas, disent *Ludovicus* & ses Commentateurs, qu'il n'y ait des remedes d'une excellance particulière, capables de fortifier puissamment, & de purifier en même temps toutes les substances du corps humain, & par ce moyen de le garantir & le tirer d'une infinité de maladies: *Dissert. 1. de selectu remedium*, pag. 56. *Credimus dari posse arcanum aliquod, insigne totius corroborativum, vel mundificativum; complurium morborum solamen, &c.* Et nous ne disconvenons pas des vertus, sagement attribuées à quelques grands secrets, tels que sont les Panacées, les Mercures des Philosophes, les quintessences de Venus, l'or potable, & semblables; en les préparant scientifiquement, & les administrant avec circonspection chacun selon sa propriété.

Mais nous ne prétendons pas approuver indifferemment tous ces prétenus secrets que les Charlatans exaltent infiniment au dessus de leurs qualitez pour en tirer un gain fardide; & que les personnes qui n'ont

A ij

4 PRESERVATIFS

pas assez de connoissance de la Medecine , s'imaginent credulement , & quelquefois funestement , avoir des vertus & des proprietez universelles ; quoique souvent leur excellence pretendue ne consiste que dans la difficulte de la recherche & de la depense , ou tout au plus (quand l'hyperbole & le leurre sont levez) dans une vertu simple & foible , comme celle de la tisanne d'orge qui convient a toutes les fevres ; ou dans une qualite commune aux diaphoretiques , aux aperitifs , ou aux astringens usuels & ordinaires .

Ce sont les termes de *Ludovicus* ; & voicy ceux de ses Commentateurs *Wolfgangus* , *Wedelius* , & *Ettmutterus* : Dissertation premiere du choix des Remedes .

L'ignorance du peuple & la mauvaise application qu'on a faite des grands remedes , a rendu le nom mème de Panacée ou Remede universel , odieux & ridicule . Cette ignorance vient de ce que le peuple ne connoissant pas assez la force & la nature des remedes , il en admire les effets par-

ticuliers , & leur attribuë aussi-tôt des qualitez universelles : puis au seul nom de Panacée on s'en fert indifféremment , sans distinction de temps & de circonstances , & par une mauvaise application on en reçoit plus de mal que l'on n'en esperoit de soulagement.

C'est pourquoy il est à propos d'éclaircir ce que c'est , & ce que l'on doit entendre par Remede universel , afin que l'on ne s'Imagine pas qu'un tel remede puisse indifféremment guérir tous les défauts du corps humain. Quelle erreur de préendre par ce moyen guérir les blessures , les fractures , les luxations , & semblables accidens qui demandent nécessairement l'operation de la main & le secours de la Chirurgie ?

Par consequent la vertu des Remedes universels ne peut être raisonna-blement étenduë qu'aux maladies dont Hypocrate a voulu parler par cet Aphorisme ; *Natura morborum medicatrix* ; c'est la nature même qui guerit les maladies. Aussi l'effet de quelque Panacée que ce soit ne consiste- t'il

A iii

6 PRESERVATIFS

qu'à augmenter les forces de la nature, ou à corriger les causes occasionnelles des maladies ; d'où il s'ensuit qu'un remede universel n'est propre qu'à celles qui viennent des causes internes : encore ne faut-il pas prétendre exclure l'usage de tout autre remede ; au contraire, les remedes généraux doivent toujours preceder comme des préparatifs nécessaires ; & le régime de vivre doit toujours être prescrit & observé selon les règles de la diette. Bien davantage, il faut dans l'administration même des remedes universels avoir égard à la difference du sexe, & de l'âge, & les rendre propres & spécifiques autant qu'il est possible par le mélange & l'union des remedes particuliers. Ce n'est, dit Ettmul. *cap. 3. de auxiliis*, qu'à faute d'observer exactement toutes ces précautions, que les spécifiques très-éprouvez & d'ailleurs infaillibles deviennent inefficaces.

Enfin, en se formant l'idée d'un remede universel, il ne faut pas s'imaginer qu'il puisse nécessairement & infailliblement guerir toutes sortes

de maux & rendre l'homme immortel : c'est une pensée contraire au bon sens ; mais l'on peut raisonnablement assurer, qu'avec les préparations requises & les circonstances nécessaires, telles que les forces de la nature n'en soient point opprimées, ny la vertu du remede introvertie ; le remede universel aura infailliblement son effet, & guerira quelque maladie que ce soit. De même que le jalap qui est purgatif, ne purge pourtant point, si l'infusion n'est faite dans un menstruë convenable & approprié ; c'est l'esprit de vin, & non pas l'eau, ou simplement le vin à cause du flegme abondant qu'il contient : parce que la vertu purgative du jalap réside en sa résine ; pour la dissolution de laquelle il faut un dissolvant spiritueux & non aqueux. Ettmul. tom. 2. Schröderi dilucidati Phitologia, seu regn. vegetab. class. 3. pag. 226. Le jalap est pourtant purgatif en quelque menstruë qu'on le mêle, mais on n'en scauroit tirer la résine qu'avec l'esprit de vin rectifié ; c'est alors un purgatif violent, qui ne se donne qu'en

A iiiij

§ PRESERVATIFS
petite quantité & mêlé avec d'autres purgatifs.

De sorte que pour bien connoître la vertu essentielle des remedes universels, il faut remarquer que toute maladie a deux causes, la formelle & la materielle, ou occasionnelle; & que l'une ou l'autre cessant, l'effet cesse. Or la cause formelle, efficiente & prochaine de toutes les maladies sont les esprits; c'est-à-dire, le principe vital qui est la premiere origine de la santé & de la maladie: lequel étant détruit par la mort; maladie, santé, tout cesse. L'on ne peut pas dire qu'un cadavre soit participant ny de l'un ny de l'autre. Mais ce même principe vital étant bien constitué & en parfaite œconomie, il fait merveilles: au contraire, s'il est blessé ou irrité par le trouble de l'œconomie du corps, il excite les assauts & les désordres des maladies. C'est à peu près de même, que les vices & les défectuosités des substances contenus dans le corps humain, sont les causes occasionnelles ou matérielles des maladies. De maniere que si ces parties & ces sub-

ET REMEDES UNIVERSEL. 9

stances sont parfaitement bien ordon-
nées & temperées , le corps est en
santé ; si elles sont mal temperées ,
l'œconomie du corps en est trou-
blée.

D'où il est facile d'observer , qu'-
ayant égard à ces deux genres de cau-
ses , les Remedes universels ont cou-
tume d'operer en deux manieres ; l'u-
ne en pacifiant les esprits irritez , les
fortifiant & les rendant ainsi capables
de corriger les causes materielles des
maladies , & de rétablir la paix & la
tranquillité de l'œconomie naturelle.
Un bon usage de l'*Opium* , par exem-
ple , aidé de quelques autres Ano-
dins , fait souvent cet effet , en cal-
mant tous les simptômes les plus pres-
sans , en fortifiant la nature , & par
ce moyen la mettant en état de chas-
ser ce qui luy est nuisible. Et c'est
ainsi qu'agissent le souffre doux du
vitriol de Venus , & toutes les pa-
nacées qui ont pour base le cinabre
naturel ou le cinabre d'antimoine.

L'autre maniere de laquelle les Re-
medes universels agissent sur les cau-
ses occasionnelles , est de les temperez

TO PRESERVATIFS
en corrigeant & adoucissant l'excès
des qualitez salées, dont Hypocrate
parle, & qu'il nomme l'acide, l'amer,
l'acre, le doux, l'acerbe, &c. selon
Ettmul. cap. 3. de auxiliis; & cap. 2.
de Medicina Hypocratis Chymicâ. Et
empêchant ainsi les précipitations, les
coagulations, les effervesances. Ce
qui se fait d'autant plus puissamment,
que plus ces Remedes sont doüez de
vertu diaphoretique; les diaphoretiques
étant d'ordinaire les remedes na-
turels & spécifiques pour procurer ces
sortes d'adoucissemens. Le Sel vola-
tile huileux de *Sylvius* qui agit de
cette sorte, est presque universel. Il
tempere toute acrimonie, il calme
tous les mouvemens désordonnez des
humeurs; & par une douce transpira-
tion il purifie tout le corps. Les Mer-
cures fixez sont encore de ce genre,
adoucissant toute acréte par le moyen
de leur souffre extraverty & de leur
nature diaphoretique. Enfin les Sels
universels de l'air que l'on prépare
avec la rosée & l'eau de pluye, sont
encore de cette cathegorie.

Mais si l'une & l'autre de ces deux

ET REMEDES UNIVERSELS. 17
vertus ; c'est-à-dire , la vertu de cal-
mer & fortifier les esprits , & celle de
temperer & purifier les humeurs con-
courant dans un même Remede ; sans
doute que ce doit être un remede tres-
universel , tels que sont les veritables
Souffres naturels , métalliques fixez ,
lesquels temperent les puissances ou
qualitez salines , & calment en même
tems la fougue & l'impetuosité des
esprits. La pierre de feu de Basile
Valentin est de ce genre ; elle appro-
che même beaucoup de la pierre phi-
losophale par l'excellence de sa vertu
medecinale & métallique.

Outre cette façon d'operer des Re-
medes par leur attouchement corpo-
rel , & par certain mélange ou appli-
cation de leur tissure materielle aux
parties du corps humain ; il y en a
une autre , dit Ettmuller , *cap. 3. de
auxiliis* , enseignée par Helmont , prin-
cipalement dans son Traité intitulé ,
*In verbis , herbis & lapidibus est ma-
gna virtus.* Et cette maniere se fait
sans mixtion naturelle , mais seule-
ment par certaine influence idéale ,
qui fait que les Remedes guérisson

radicalement. Cet Auteur (Helmont) croit , que les Remedes n'operent que dans l'estomac , & seulement sur son archée : lequel à l'occasion du remede forme diverses idées ; selon la direction desquelles il est conduit en la guérison des maladies. Il assure , de plus , que les maladies ne viennent que des idées vicieuses ou étrangères de l'estomac ; & que les Remedes n'operent qu'en éteignant ces idées étrangères , ou en formant & présentant à l'archée d'autres idées contraires aux premières comme dans un miroir ; à l'aspect desquelles nouvelles idées , il est rappelé au devoir de ses fonctions naturelles , & dirigé de certaine maniere en la guérison des maladies. Tout cela , dit-il , est confirmé par une infinité de guérisons promptes & comme subites , qui se font sans aucun effet sensible du remede ny évacuation de la matiere morbifique , mais seulement par certaine grande émotion ou affection de l'ame , dont l'idée conduit diversement l'archée à la guerison des maladies.

Tout ce discours n'est qu'une traduction littérale d'Ettmuler, extraite du premier tome, chap. 3. *de auxiliis*, & du Commentaire sur la Dissertation de Ludovicus *de remediorum selectu*, tom. 2.

Mais de quelque façon que les Remedes agissent, tous ces Auteurs conviennent qu'il y a des Remedes universels. S'ils sont rares, difficiles à découvrir & à préparer; cela doit-il rebuter, ou plutôt cela ne doit-il pas animer non seulement les curieux & les grands Philosophes, comme étoit nôtre illustre défunt; mais les Academies, les Facultez, les Universitez entieres à la pénétration & à l'explication des énigmes des Auteurs jaloux qui en ont écrit; & à la recherche de la perfection & pub'ication de ces secours extraordinaires. C'étoit dans le genre de la Medecine le principal & sage objet des grands talens que le Pere des lumieres avoit si liberalement dispensez à défunt mon frere, pour les plus profonds mysteres de la Physique, de la Medecine, & de la Theologie. En verité la Me-

Nota.

decine ordinaire n'est-elle pas trop
foible ? Quel secours en tire-t'on dans
les grandes maladies ? N'est-ce pas
dans les extrêmités pressantes que
pour vérifier cet Aphorisme ; *extre-
mis morbis extrema remedia exquisita
sunt* ; il faut avoir recours aux grands
Remedes ? Et dans les maladies ordi-
naires , ne feroit-on souvent point
plus sagement de se contenter d'un
bon régime , & d'un bon gouverne-
ment , & selon le conseil du Prince
même de la Medecine , de s'abstenir
plutôt de tout Remede , que de s'ex-
poser à des Remedes incertains &
peut-être nuisibles ? *Optima medicina ,
medicina non uti.*

Heureusement le Roy , que sa sa-
gesse rend attentif à tout ce qu'il y a
d'utile & de grand , vient d'établir
une illustre Academie à Paris , pour
suppléer à la négligence & à la ja-
louzie des Supôts des Corps ou Com-
munautez ; & pour exciter en même
temps l'ardeur & le courage des par-
ticuliers. Les Scavans pourront y
avoir recours , & y adresser leurs ou-
vrages , & espérer que sous la pro-

ET REMEDES UNIVERSEL S. 15
ection de LOUIS LE GRAND,
leurs découvertes ne seront pas ense-
velies dans un oubly éternel par l'i-
gnorance, ny couvertes d'ingratitu-
de par l'envie.

Peut-être que si la personne à la-
quelle il falloit s'adresser, (& à la-
quelle je me suis adressé de toutes les
meilleures manieres qu'il m'a été pos-
sible) avoit été favorable à mon des-
sein ; le Roy qui aime les grandes
choses, auroit peut-être, dis-je, été
bien-aise de faire éprouver l'efficacité
du Remede naturel & incomparable,
dont mon frere m'a laissé l'idée, &
dont j'offrois de donner le secret à Sa
Majesté. C'est un Elixir parfait, une
quintessence specifique & naturelle,
une semence vitale, propre à réparer
les esprits dissipés, à multiplier les
principes radicaux, à ranimer la vieil-
lesse, & à prolonger naturellement
les jours jusqu'au terme ordonné de
Dieu. Enfin, c'est une espece d'arbre
de vie tres-superieur aux Remedes
universels & admirables, dont je vais
expliquer les énigmes, & manifester
les secrets. Tout mon regret est que

le Roy en soit privé ; ce n'est pas ma faute. Si celuy-là étoit praticable par quelques particuliers , je le donnerois comme les autres de bon cœur au public : mais comme la préparation leur en est impossible , ainsi qu'à moy-même ; la connoissance pouvant d'ailleurs en être perilleuse , l'usage en devient inutile , autrement que par la dispensation charitable de quelque Souverain. Je ne desespere pas neanmoins , si Dieu me conserve la vie , d'avoir avec le temps l'honneur de presenter à Sa Majesté quelques moyens qui pourroient , à mon avis , beaucoup contribuer à rendre son Regne encore plus éclatant , son empire encore plus florissant , & ses peuples encore plus heureux. Voicy cependant quelques idées de Remedes universels émanez des lumieres & des principes de mon frere ; que ma profession & l'état de mes affaires particulières ne m'ont pas permis de préparer ; & que les habiles qui ont assez de loisir & de zèle pour le prochain , pourront avoir la satisfaction d'expérimenter. Cette science , (dit un de ces grands Philosophes)

&

& ces hauts procedez demandent un homme tout entier, absolument débarassé des soins domestiques & des engagemens du siecle, *animum semotum à curis & ad nihil aliud applicatum.*

C H A P I T R E II.

Preservatif universel tiré des Vegetaux.

LE Pain est si naturellement destiné à la nourriture des hommes, que même les oiseaux, les poissons, les bêtes, & généralement toutes les espèces d'animaux l'aiment & le désirent. C'est le meilleur, le plus solide, & le plus universel de tous les alimens. Le pain, (dit Sennerte lib. 4. part. 1. cap. 3. de *Cibo. Panis optimus cibus*) est un aliment si excellent, qu'il est propre à tous âges ; qu'on peut le manger seul ou mêlé ; qu'il est comme la matière & la base de tous les autres, chair, poisson, légumes : à peine peut-on user des autres alimens sans pain, que l'on n'en ressente quelque incommodité. L'on se dégoûte faci-

B

lement des autres alimens, jamais du pain quand on est en santé, tant il est agréable & naturel à l'estomac. Les malades l'abandonnent même presque toujours le dernier, & les convalescents l'appetent & le reprennent presque toujours le premier. Enfin, le pain est un très excellent aliment, principalement le pain de pure farine de froment. Le froment, ajoute cet Auteur, est chaud & humide, & donne plus de nourriture, plus solide & plus faine qu'aucun des autres grains; parce que sa trop grande humidité est tempérée dans la façon du pain, dont la préparation est exquise. La fermentation en corrige la viscosité, & la cuissson en déséiche l'humidité. Par la fermentation, quand elle est bien faite, les parties grossières sont subtilisées, les viscidés raréfiées & toutes rendues légères & participantes de la nature de l'air, & plus propres à la digestion. Enfin, c'est le propre du pain, dit la Sainte-Ecriture, de fortifier le cœur de l'homme : *Panis cor hominis confirmat.*

Le vin, au rapport de Schroder, §

appelé par Paracelse, le sang de la terre ; par Quercetan, le Prince des Vegetaux, comme plus chargé de Vitriol qu'aucun autre ; & l'Ecriture-Sainte affûre, qu'il réjouit le cœur de l'homme ; *Vinum lœtificat cor hominis* ; il contient un principe singulier de joie & de santé. C'est un aliment d'une excellence si particulière, qu'il tient aussi du médicament. Il est narcotique, soporatif, inebriatif ; & purgatif quand il est pris avec excès : mais quand il est pris avec temperance, il est confortatif, stomachal, cordial, cœphalique, diaphoretique, diuretique, sudorifique, laxatif : agissant selon la disposition qu'il trouve. Il ranime les esprits languissants, il répare les forces dissipées ; c'est le plus prompt, le plus puissant, & le plus agréable restaurateur des natures épuisées. De quel usage n'est-il point dans la Medecine ? Combien de préparations ne fait-on point avec le vin & les parties du vin ; l'esprit, le vinaigre, le tartre ? C'est un dissolvant presque universel : du moins c'est un sujet dont on en peut tirer de très-excellens. En-

B ij

fin, l'esprit de vin est appellé par le vulgaire, & par les Medecins mêmes, eau-de-vie; & par Zapatha, or potable vegetal, comme une essence propre à conserver & rappeler la vie dans les accidens les plus désesperez, & comme un plus puissant confortatif que l'or pot. ble même.

Le Genévrier est un arbrisseau si précieux, quoique tres-commun en Europe; que Vanhelmont, Tackius & plusieurs autres, qui le croient incorruptible, le substituent au cedre. Helmont prétend, que l'on peut en préparer un remede incomparable pour la conservation & prolongation de la vie, jusqu'au tems naturel marqué par la Sagesse Eternelle. Jen ay donné le procedé à la fin du livre de mon frere. Le trait du Genévre est une espece d'aliment médicamenteux; on en fait une boisson avec de l'eau pure, qui a beaucoup de rapport au vin, & l'on tire du genévre tant de Remedes singuliers, pour tant de grandes maladies, que l'on peut raisonnablement concuire avec tous les Alemans, qui l'appellent leur aromat, au rapport d'Et-

muller; qu'il a des proprietez universelles. Il corrige & purifie le mauvais air, l'air pestilential; c'est le meilleur & le plus puissant de tous les stomachiques: & c'est pour cela que Vanhelmont, qui met le principe de la vie, & le siége de l'ame dans l'estomac, dit, que c'est une espece d'arbre de vie. C'est un grand sudorifique & diuretique, aussi est-il admirable pour les reins; il provoque l'urine, pousse le sable & préserve de la gravelle. Il désoille la ratte & l'uterus; il est propre contre la phtisie, & les ulceres des poumons, les coliques, la néfrétique, les vapeurs, la paralysie, l'hydropisie, le scorbut, les affections des nerfs; enfin, disent les Medecins, il est excellent contre les maladies malignes, les poisons, la peste, les malefices & les enchantemens: voila comme ils en parlent.

Le Pain est un aliment simple, mais le meilleur & le plus universel de tous les alimens. Le vin est un aliment médicamenteux, le plus naturel & le plus prompt de tous les remedes. Le fruit de Genévre est un médicament ali-

menteux, le plus innocent & le plus efficace des simples médicaments. De ces trois excellens sujets bien choisis, unis par une préparation philosophique en une Essence douce, il résulte un restaurant & confortatif si puissant, qu'il peut tirer une infinité d'agonisans, pour ainsi dire, des bras de la mort même; & rétablir les natures les plus épuisées, autant qu'elles sont capables de rétablissement, & que les malades d'ailleurs désespérés ont pourtant encore de reste & de fond de vie.

PRÉPARATION.

Prenez d'excellent pain, croûte & mie, non brûlé, mais bien cuit, fait de fleur de farine de bon & pur froment d'un an: tant parce que le grain n'est en sa parfaite maturité qu'après qu'il a sué dans la gerbe, & que l'hiver en a concentré toute la vertu dans le grenier; que parce que l'immaturité & la crudité en tous alimens, est une espece de poison si contraire aux dispositions nécessaires

à la nutrition, que ce n'est que pour en prévenir les mauvais effets que l'on prépare les alimens par tant de coccions, de digestions & d'alterations précédentes, par le moyen desquelles on les meurit & les rend propres à être transformez par le ferment humain en notre substance même; coupez tout le pain en roties, & le faites effectivement rotir devant un feu clair & sec, sans fumée, jusqu'à ce que toute l'humidité superflue soit exhalée, & toute la mie soit très-seche & bien rotie dedans, sans que rien soit pourtant brûlé. Réduisez ces roties en espece de poudre grossiere; & mettez une livre de cette poudre dans une cucurbité de verre double, avec quatre onces de graines ou bayes de Genévre, très-mures, bien seches, sans évaporation que de l'humidité superflue, & choisissez entre une quantité suffisante, gardée jusqu'après l'hiver pour les raisons cy-devant expliquées, & broyées aussi en poudre grossiere; & mettez sur le tout deux livres de simple Eau-de-vie, tirée de vingt livres d'excellent Vin rouge de

Bourgogne , après l'hyver , ou de semblable Vin tres-mur , de qualité bien temperée ; parce que les essences tiennent toujours des premières qualitez des sujets dont elles sont tirées , cela est naturel. Vous voulez un excellent confortatif , cherchez-le donc dans des sujets naturellement excellens , & naturellement abondans. Or dans la famille des Végétaux rien de plus grand & de plus propre à ce dessein , que l'union philosophique du Pain , du Vin , & du Genévre en une douce Essence. Adaptez donc sur la cucurbite un tres-grand vaisseau de rencontre , sans luter trop exactement les jointures ; au contraire les disposer de maniere à y pouvoir faire quelque petite ouverture avec une épingle , pour laisser échapper le gas , c'est-à-dire les esprits incoercibles , qui pourroient casser les vaisseaux. Mettez en digestion dans du fumier de Cheval pendant quarante jours ; & après avoir tres-bien luté la cucurbite & mis un chapiteau à bec dessus , exactement luté au lieu du vaisseau de rencontre , que vous aurez ôté ; vous

vous distillerez à feu gradué jusqu'au dernier degré de siccité parfaite, (pourtant sans torrefaction ny usfaction) toutes les substances qui voudront passer, dans un grand Ballon bien luté au bec du chapiteau. Puis vous séparerez par la rectification selon l'art, l'esprit, le flegme & l'huile, que vous garderez à part. Remettez le flegme sur le *caput mortuum* en nouvelle digestion pendant huit ou dix jours; puis versez toute la liqueur par inclination dans une autre cucurbite, & la distillez jusqu'à sec pour avoir le Sel. Réiteréz cette opération jusqu'à ce que le *caput mortuum* ne vous donne plus de Sel, & soit devenu inutile. Jetez-le comme un simple excrément, & gardez le flegme pour servir de véhicule; remettez l'Esprit, l'Huile & le Sel en digestion; circulez pendant quarante jours; vous aurez une Essence exquise, capable de fortifier tellement la Nature, qu'elle résistera à une infinité de maladies; & de ranimer si promptement les esprits mourans, qu'elle rappellera presque de l'agonie.

C

L'usage dans les extrémitez, est d'en prendre depuis quinze ou vingt jusqu'à trente, quarante, cinquante & soixante goutes, dans une cuillerée de son propre flegme; ou dans quelque véhicule spécifique & approprié à la maladie; avec discretion, selon l'âge, le tempéramment, l'état du malade, & les autres circonstances; puis tous les jours soir & matin dans un boüillon convenable jusqu'à parfaite convalescence.

Et en préservatif, l'on en peut prendre trois ou quatre fois l'année, chaque fois pendant quinze jours ou trois semaines; plus ou moins, selon le besoin; tous les matins, dans un boüillon ordinaire.

Ceux qui sont sujets, ou qui ont de la disposition à quelques infirmités particulières, peuvent prendre cette Essence un tems suffisant, & des doses convenables, dans des véhicules spécifiques ou appropriés, dont les livres ordinaires sont remplis: entre lesquels ils pourront choisir, par l'avis de leur Medecin, ceux qui leur seront les plus propres.

CHAPITRE III.

*Préservatif & Remede universel, tiré
des Animaux.*

On Frere a donné dans le septième Chapitre de la seconde partie de son Livre, la méthode certaine & philosophique de préparer la véritable & parfaite Essence des Animaux par l'exemple de celle des Vipères. Il a en même tems fait connoître l'excellence de ce grand Remede, d'ailleurs si commun & si usité dans la Medecine. Tous les Auteurs en font des éloges extraordinaires comme d'un tres-souverain Remede contre toutes les maladies malignes, contagieuses, & procedantes de corruption & de cause véneneuses, fièvres, lépre, scorbut, verole, peste. L'Essence de Vipere, disent plusieurs Auteurs, purifie si parfaitement la masse du sang, & perfectionne tellement la nature par son Baume vital; qu'elle repare les tempéramens usés, procure

C ii

la fecondité & redonne en quelque façon de la jeunesse. Cet insecte est plus vif & plus véneneux que les autres Serpens. Il produit ses petits vivans, au lieu que les autres ne font que des œufs ; marque qu'il possède un plus grand principe de vie : *vipera quasi vivi para, id est vivum partum edens.*

Le Cerf, dit Ettmuller, est un animal très-parfait, tout entier alexitere, tout antidote. Toutes ses parties dûèment préparées sont autant de diaphoretiques & de sudorifiques puissans, qui chassent par la transpiration & par les sueurs les venins des maladies malignes. Ce sont des Remedes assurez contre la pleuresie, la colique, les suffocations utérines, les avortemens, la goute, l'épilepsie. On tire ces grands Remedes du bois, de la nappe, de l'os qui se trouve dans son cœur, du talon, du membre, des daimtiers ou testicules, de la moëlle, du sang, des larmes, de la graisse & principalement d'une certaine pierre que l'on trouve quelquesfois dans son cœur, dans son estomac, ou dans ses

intestins. Elle est comparée en vertu au Bezoard naturel; cette pierre merveilleuse qui se trouve dans le ventricule des Daims des Indes Orientales & Occidentales, qui est si souveraine, que Schroder la tient comme universelle & admirable contre les vertiges, le mal-eaduc, les sincopes, les palpitations de cœur, la jaunisse, la suppression des mois, la gravelle, la colique, la dissenterie, les accouchemens difficiles, la passion mélancolique, les fiévres malignes, les poissons, la peste, les cancers, & les écroüelles. Les Cerfs font d'une si longue vie, que l'on assure, qu'ils vivent plusieurs siecles; outre que Pline dit, que l'on en a pris avec colliers d'or plus de cent ans après la mort d'Alexandre, qui les leur avoit fait mettre; en sorte même que ces colliers étoient tecouverts de leur peau. Il est certain que l'on en a trouvé de semblables en Allemagne & en France. Ce sont les Cerfs, dit le même Auteur, qui ont enseigné la vertu vulneraire du dictame, principalement pour les playes des flèches.

C iiij

Ils n'ont point de fiel ; mais on prétend qu'on leur trouve au bout de la queue un Ver tirant sur la couleur du fiel, qui est un poison aussi prompt & aussi dangereux que le Napel. Enfin pour preuve de l'excellence de la nature du Cerf, Furetiere rapporte dans son Dictionnaire, que Jean André Graba Medecin d'Erford a fait un Traité physique & médical qu'il appelle élaphographie.

L'Homme est le Roy des Animaux. Son ame immortelle, qui l'égale aux Anges mêmes, non-seulement communique à son corps par son union personnelle, cette dignité auguste dont la majesté reluit sur sa face, & qui le rend respectable & formidable aux autres creatures animées ; mais encore elle exalte & perfectionne par le ferment vital des irradiations spirituelles de son idée lumineuse toutes ses vertus physiques, & toutes ses proprietez naturelles.

Cela se fait de la même maniere que l'ame communique aux organes de la raison l'aptitude & la participation à la faculté & aux actes du rai-

sonnement ; aux organes des sens , la sensation ; aux organes de la végétation , l'accroissement ; aux organes de la vie , le mouvement & le repos. Elle est la source immediate & le principe actif , d'où émanent essentiellement toutes les admirables vertus qui produisent ces nobles & sublimes opérations.

Les Esprits corporels dont elle se fert , n'en sont que les instrumens , qui perissent dans peu avec le reste de la matière par leur propre dissolution , aussi-tôt que l'ame s'en sépare & les abandonne à l'activité prédominante de l'Esprit universel de l'air , dont le propre est d'alterer & de corrompre les êtres élémentaires.

Que l'ame soit unie au corps immédiatement , ou par l'interposition d'un moyen neutre , cela est ici indifférent. Mon Frere prouve clairement dans son Traité Theophysique ; que l'homme est composé d'un corps matériel , d'un archée ou esprit corporel formateur & directeur des organes , d'une ame animale & brutale , & d'une ame spirituelle & intellectuelle. Il suffit à

C iiiij

nôtre sujet que cette ame spirituelle, cette intelligence même est unie personnellement au corps, aussi-bien qu'à l'esprit ou archée & à l'ame animale : que cette personnalité fait que par la communication des idiomes, le corps est élevé à la participation de toutes les qualitez de l'ame.

Nul autre Animal n'approche donc de la perfection & de l'excellence des proprietez seulement naturelles & medecinales du corps humain, qui contient en soy un principe de vie permanente, comme originairement destiné à l'impassibilité & à l'immortalité. Ce n'est qu'en punition du péché, par lequel l'ordre de sa nature a été interverti & non pas aneanti, que le corps de l'homme est devenu sujet à la mort, & *per peccatum mors.* Sans le peché, l'homme ne seroit jamais morts. Il ne seroit pourtant pas éternellement resté sur la terre, il est destiné pour le Ciel. Mais il devoit l'acquerir par les œuvres meritoires de sa fidelité.

Dieu l'avoit mis dans le Jardin de délices pour y sacrifier, & pour le

défendre de l'entrée du tentateur, *Pos-
fuit eum in paradiso voluptatis ut opera-
retur, & custodiret illum.* Pour y tra-
vailler à la consommation de sa per-
fection, en meritant par l'exercice des
vertus, c'est-à-dire par le sacrifice de
ses adorations, de ses prières, de ses
louanges, & principalement par la
soumission de son esprit & par le sa-
crifice de son cœur & de sa volonté
(œuvres par excellence qu'il y devoit
opérer); en meritant ainsi, dis-je, la
grâce de sa confirmation dans la justice.
Donc lors que l'homme innocent au-
roit été confirmé dans la justice dans
laquelle il avoit été créé, ne luy restant
plus rien à désirer sur la terre, content
d'y avoir par le secours du fruit de l'ar-
bre de vie prolongé sesjours à sa discre-
tion; l'homme sans doute alors em-
brasé de l'ardent desir de posseder plei-
nement & souverainement son Créa-
teur & son Dieu, seroit comme dans
une espece de sommeil, pour ainsi di-
re, ou plutôt de repos agréable &
doux, devenu ce que les Saints après
leur mort, appellée le sommeil des
Justes, deviendront lors de la Ré-;

surrection. L'ame aidée d'une surabondance de grace auroit par l'impression & la communication de ses qualitez lumineuses, spirituelles, saintes & glorieuses, illuminé, spirituallisé, sanctifié, & glorifié son corps parfaitement disposé à les recevoir par la sublimation (pour ainsi dire) continuelle de sa matiere, & par l'exaltation souveraine de ses perfections. Enfin, par un ravissement saint & amoureux, elle l'auroit transporté dans le Ciel pour y contempler face à-face, & sans énigme dans une vision intuitive, immediate, unitive & beatifique, l'essence même de la Divinité; & joüir pendant une éternité bienheureuse de la plenitude de repos, de paix & de gloire que donne la tres-parfaite possession de Dieu.

De quelque maniere que cela se fust fait, il se seroit fait; puisqu'il se doit faire, & qu'il se fera si nécessairement & si infailliblement pour entrer dans le Ciel, que le corps ne peut y entrer sans cette transformation.

Or quoique la nature humaine soit

devenuë mortelle par le peché , les hommes neanmoins vivoient dans les premiers tems une suite de siecles ; des sept , des huit , des neuf cens ans. Combien même n'auroient-ils point vécu davantage , & combien ne vivoient-ils point encore , si leurs jours n'avoient été limitez pour l'avenir au terme court de leur durée présente , par le Maître de l'Eternité ? *anni eo-rum septuaginta , &c.*

Qui peut donc douter qu'il n'y ait essentiellement dans le corps même de l'homme , un principe naturel & une semence feconde de durée tres-folle & de vie perpetuelle ; puisqu'elle n'a été qu'interrompuë & non pas éteinte par l'accident fatal du peché , & qu'elle doit un jour bien plus parfaitement renaître , pour s'immortaliser par le miracle de la Resurrection.

Les Medecins reconnoissent si véritablement ces grandes qualitez dans le corps humain , qu'il n'a presque aucune partie dont ils ne tirent des remedes extraordinaires. C'est-à dire qu'ils y trouvent des semences & des

principes extraordinaires de vie & de perpetuité. Ils assurent que l'on entre plusieurs du lait & du sang mens-truel; ainsi que de l'arriere-faix, de l'urine, des excrements, du sang, de la momie, de la graisse, des os, du cerveau, du fiel, de la peau, &c. & que ces remedes sont d'une efficacité singuliere contre l'asthme, la phtisie, les éresipelles, les goutes, l'épilepsie, les avortemens & toutes les maladies du sexe, la peste, la jaunisse, l'hy-dropisie, la cachexie, les obstructions, le calcul, les fiévres, le scorbut, les langeurs, les coliques, la lethargie, les maladies des hipocondres, l'extin-ction de la faculté fermentative de l'estomach & du sang, les venins, les morsures des bêtes enragées, les pertes de sang des femmes, l'apople-xie, les suffocations de matrice, les accouchemens, les tremblemens de membres, les relaxations des tendons, les retrécissemens & endurcissemens des fibres, la perte de memoire, la surdité, les maux des yeux, & contre les maladies qu'ils appellent magi-cocomagnetiques & transplantatives.

Enfin Beker dans la Preface de son Medecin Microcosmique dit , qu'en- core qu'on puisse tirer des autres su- jets , & des poisons mêmes , ainsi que des autres Animaux , une infinité de Remedes exquis ; il a neanmoins plu à Dieu d'en mettre dans le corps hu- main d'une excellente qui surpassé tous les autres ; ayant voulu renfermer dans l'homme seul , comme dans le centre de toutes les creatures sublunaires , tou- tes le vertus naturelles les plus excel- lentes . Or la belle & divine harmo- nie , continuë cet Auteur , qui se trou- ve entre les parties ; par laquelle un membre est propre à soulager le même membre & la même partie ; prouve combien il est évident & certain , qu'on peut tirer de tres-grands Remedes du corps humain ; les choses semblables étant conservées par leurs semblables . Si véritablement , ajoute Beker , que certaine partie des Brutes soulagent & guerissent les mêmes parties du corps de l'homme , par exemple , la cervelle du Lievre est bonne aux maux de teste , ainsi que le poumon de Re- nard & de yeau aux phtisiques & aux

pulmoniques; le cœur du Cerf est un grand cordial; le gésier de poule fortifie l'estomach; le foye de loup est bon aux hepatiques, la verge de Cerf aide à la génération &c. Et entre plusieurs autres procedez, cet Auteur donne sur la fin de son livre une quintessence humaine; qu'il prétend être le caractère de toute la nature; & que par cette raison il appelle du nom de Microcosme ou abrégé du monde.

PREPARATION.

Prenez deux livres de chair de viperes; seichez-la doucement, comme il est enseigné dans le livre de mon frere; & la reduisez en poudre grossiere. Prenez deux onces de poudre de bois de Cerf, & tout le cœur, la verge, les testicules, de la moelle, du sang, & de la chair d'alentour des reins; qu'on appelle les grands & les petits filets, avec les reins mêmes, autrement les rognons, & (s'il s'en peut trouver) cette pierre de bosoar dont il a été parlé, du tout ensemble pour faire quatre livres de

poudre. Prenez quatre onces de poudre d'urine humaine dont l'humidité aura été doucement évaporée, & quatre onces de poudre d'excrements humains, doucement déséichez, avec une livre de poudre de sang humain, dont l'humidité superfluë ait aussi été doucement évaporée, & qui ait été tirée de personnes saines, robustes & jeunes, aussi-bien que l'urine & les excrements. Assemblez toutes ces poudres ainsi disposées du poids de huit livres. Je ne repete point les raisons de cette simple préparation première, si importante que mon frere en a fait une observation particulière dans le chapitre 7. de la seconde partie de son livre page 122. Paracelse dit au premier chapitre de son livre des trois premières essences dont les corps engendrez sont composez, que la forme du mercure est en liqueur, celle du souffre en huile, celle du sel en Alkaiy: au second chapitre, que l'urine n'est qu'un sel superflu, & la matière stercorale un souffre aussi superflu; mais qu'il ne s'évacuë point de superfluitez de la liqueur; & que la liqueur (c'est

à dire le mercure) demeure toute dans le corps. L'on pourroit pourtant dire que le superflu du mercure s'évapore par la sueur. Procedez ensuite exactement , comme il est enseigné dans le Chapitre sept de la seconde partie du livre de mon frere page 123. &c. pour faire l'essence parfaite de viperes ; en mettant peu à peu toutes vos poudres dans un grand vaisseau fait de bon bois d'un vieux tonneau où il n'y ait eu que d'excellent vin , avec huit livres de Mâne choisie , & 16. liv. de bon miel de Narbonne en bonne fermentation , avec cinquante pintes , c'est à dire euviron cent livres d'eau de fontaine bien pure. Suivez puis aptés à la lettre en bon artiste tout son procedé ; & si vous êtes habiles , jugez par l'excellence de la simple essence de viperes dont il a manifesté le secret ; par toutes les proprietes que les Auteurs attribuent au Cerf , & par la suréminence qu'ils reconnoissent dans les qualitez du corps humain ; quelles insignes & universelles vertus doit avoir une essence parfaite , qui resulte de l'union philosophique du plus medicinal

decinal de tous les insectes, du plus parfait des simples Animaux, & du corps de l'homme même, qui contiennent éminemment toutes les proprietez de tous les autres Estres.

Jé pourrois icy m'étendre sur les louüanges d'un Remede si universel & si excellent; mais j'en laisse le jugement à Messieurs les Medecins. Je n'entre point aussi dans tous les raisonnemens que l'on peut faire pour & contre ce Remede: mon Frere les a prévenus, & il y a scavamment satisfait dans tout le cours de son Livre.

L'usage & la dose de ce Remede seront faciles à prescrire à ceux qui auront le talent de le préparer. La dose ordinaire est de cinq ou six goutes dans un vehicule convenable à la maladie. Un peu plus ou moins ne peut nuire; car il n'est pas de ce Remede comme des autres.

J'ajouteray seulement, qu'en joignant ce qui provient des vegetaux & des Animaux, & travaillant ensemble tous ces sujets par une seule & même préparation; il doit nécessairement resulter de l'union parfaite de

D

ces matieres Balsamiques un baume incomparable & souverain, qui sera un Remede specifique pour la guerison des contusions, des playes, des ulcères & des autres maladies cy-devant nommées. Votre Essence sera bien faite, si elle n'a point une odeur puante & cadavereuse, & si elle rend une odeur agreable & balsamique, & pour lors vous pouvez vous vanter d'avoir un Remede d'un usage doux, facile & agreable, qui sera d'une efficacité prompte & certaine, d'une vertu excellente & universelle.

CHAPITRE IV.

Premier Remede universel tiré des Mineraux.

LE veritable Mercure diaphoretique décrit par Vanhelmont dans son Traité des Fiévres, chapitre 14. article 7. est un des plus grands Remedes & des plus universels, quelque difficile qu'en soit le procedé. Les bons Artistes auroient souvent réussi,

si ce Philosophe avoit été moins jaloux de son secret qu'il appelle l'élément du feu de Venus:c'est à-dire,l'esprit doux de l'huile verte ou souffre volatil externe du vitriol de cuivre, dont mon Frere a si clairement enseigné l'extraction dans le Chapitre 10. de la premiere partie de son Livre. Aussi-tôt que je pourray achever la traduction du Traité Theophysique qu'il m'a laissé, on connoîtra que son rare genie luy donnoit la connoissance des plus hauts mysteres de la Physique & de la Theologie , qu'il scéavoit encore mieux que la Médecine. Il avoit à force d'étude, de travail , & d'expériences acquis la connoissance de ce rare secret : mais Dieu qui est le maître de tout , n'a pas voulu luy donner la consolation de le mettre en usage , ny d'en profiter. Au contraire , sa Providence dont les ordres sont incompréhensibles , permit qu'une grande phiole de cette précieuse Essence que mon Frere avoit préparée avec tant de soin à Rome pendant la dernière Ambassade de feu Monseigneur le Duc de Chaulnes

D ij

qu'il eut l'honneur d'y accompagner, tombât malheureusement dans la mer lors qu'ils débarquèrent. Mon Frere fit cette perte sans qu'en ait apperçû la moindre émotion sur son visage, ainsi que cet illustre & sage Seigneur m'a fait l'honneur de me dire. Nous avions recommandé mon Frere & moy cette opération lors de son établissement à Paris; & il ne restoit plus à faire que les distillations & rectifications. Mais celuy qui guerissoit les autres avec tant de succès, fut luy-même emporté par une maladie qui ne luy dura que cinq jours pendant que j'étois à l'agonie. Cette précieuse Essence fut encore perdue, parce que tout fut pillé, à cause que mon frere étoit Religieux, & que différentes personnes prétendoient à sa succession. Je ne pûs scâvoir ce que cette préparation étoit devenuë; & ma profession, ny mes affaires ne m'ont pas permis de m'attacher en particulier, comme je l'aurois pû avec mon Frere, à ces belles expériences. Je me contente d'en faire part aux gens du métier. Je ne doute point que les

habiles ne me sçachent bon gré de leur avoir ouvert les yeux sur l'usage qu'on en peut faire. Je vous conseille pour cela de lire avec attention tout le Livre de mon Frere, & de méditer profondément les chapitres 9. & 10. de la première partie. Vous en ferez ensuite l'application aux traductions des Auteurs que je vais citer, & aux explications que j'ajouteray aux endroits énigmatiques. Mettez ensuite vous-même la main à l'œuvre pour votre satisfaction particulière, pour le soulagement du prochain, & pour la gloire de Dieu.

Mercure diaphoretique.

Voicy une traduction littérale de quelques Auteurs, avec l'explications des endroits énigmatiques, pour faire le véritable Mercure diaphoretique.

Jean de Vigo, seconde Partie, ou Pratique de la Chirurgie liv. 5. de *additione auxiliorum multorum.*

Voicy la préparation d'une Eau tres-forte avec laquelle nous préparons notre poudre diaphoretique;

cette Eau ôte les chairs superfluës , elle est bonne aussi pour les fistules , & & une seule goute de cette Eau peut consumer les chairs superfluës & les verruës.

Prenez de l'orpiment citrin , de la fleur d'airain , c'est-à-dire , du verd de gris , deux onces de chacun , du sel-nitre deux livres & demie , de l'alun de roche deux livres , & du vitriol romain trois livres. Broyez le tout ensemble , & le mettez dans une cucurbite de verre bien lutée avec son chapiteau & son recipient que vous luterez bien. Mettez-là au fourneau à feu lent au commencement. Faites distiller en augmentant le feu peu à peu , jusqu'à ce que le recipient commence à rougir. Puis augmentez encore le feu jusqu'à ce que toute l'eau soit distillée : cette eau a une grande vertu.

Voicy la maniere de faire nôtre poudre. Prenez de l'eau forte cy-dessus une livre & demie , de l'argent vif une livre. Mettez l'eau & l'argent vif dans une cucurbite bien lutée & assez grande pour tenir trois

livres. Laissez le tout ensemble pendant 24. heures dans la cucurbite bien bouchée. Puis mettez la cucurbite au fourneau à feu lent au commencement, avec son chapiteau & son recipient bien lutez. Faites distiller jusqu'à ce que augmentant le feu peu à peu le recipient (qui doit être trois fois plus grand que la cucurbite) commence à rougir ; & fortifiant le feu, faites distiller, jusqu'à ce que toute l'eau soit passée dans le recipient. Cela fait, cassez la cucurbite, & ôtez tout ce que vous trouverez d'argent vif calciné ou changé en couleur de minium, séparez-le & le purgez de tout ce qui se trouvera de blanc ou de jaune : & parce que cette eau avec l'argent vif a coutume de produire dans le cou de la cucurbite certaine blancheur comme un sel tres-blanc, qui est un tres-bon sublimé ; ayez soin de séparer ce sublimé exactement de la poudre rouge, crainte qu'elle ne fit de la douleur : puis mettez cette poudre calcinée dans un mortier de métail, & la broyez avec un pilon jusqu'à ce qu'elle soit tres-subtile. En-

suite mettez-la à feu fort pendant deux heures dans un vaisseau d'airain, la remuant toujours avec une baguette; toutes les fumosités vénimeuses de l'eau & de l'argent-vif s'évaporeront par cette dernière correction, & la poudre deviendra plus parfaite & moins douloureuse. Voilà le secret de faire une poudre très-parfaite qui ne fait point de douleur : Et comme nous avons dit dans la première Partie; cette poudre est entre les autres corrosifs d'une plus noble & plus sûre opération, par conséquent elle mérite la préférence.

*Vanhelmont au Traité des Fièvres,
chap. 14. art. 7. & 9, parle en ces termes :*

La cause occasionnelle de toutes les Fièvres est ôtée par un remede sudorifique qui incise, extenuë, résoud, liquifie, & nettoye : c'est une medecine universelle diaphoretique des fiévres : c'est pourquoy je ne fais point de distinction de fiévres , quand le remede est d'une bonté souveraine. Ce remede est le précipité diaphoretique.

que de Paracelse. Pris par la bouche, il guérit toutes sortes de fiévres d'une seule prise, & même la fièvre étique. Il guérit aussi les cancers, les loups, les gangrenes, les mauvaises dispositions, les ulcères externes & internes, l'hydropisie, l'asthme, & toutes les maladies chroniques, & il est suffisant pour guérir seul toutes les maladies.

La description de ce Remède, dit le même Auteur, est dans Paracelse, au Livre de la mort des choses naturelles, & dans le Livre de la grande Chirurgie. Mais comme Paracelse l'a enveloppé de termes obscurs, Vanhelmont déclare qu'il va l'enseigner plus clairement. Nous dirons premièrement comme Paracelse en parle; puis nous ajouterons la pratique & l'explication de Vanhelmont.

PARACELSE, livre 5. de la mort des choses naturelles.

Préparation du verd de gris de Paracelse.

Il faut oindre des lames de cuivre avec une pâte faite d'égales parties de

E

50 PRESERVATIVES

miel & de vinaigre & d'un peu de sel ; puis les mettre au reverberatoire ou au four d'un potier autant de tems qu'il en faut pour cuire ses pots : Vous trouverez une matiere noire attachée aux lames que vous mettrez à l'air , cette matiere deviendra en peu de jours un tres-beau verd de gris , qu'on peut appeler le baume du cuivre , duquel on peut tirer un baume souverain , comme on le dira cy-après.

Mon Frere a donné dans le chapitre 9. de la premiere partie de son Livre , page 55. la maniere de faire le verd de gris , la rouille , le vitriol de Mars & de Venus sans addition , qui par consequent est plus propre aux grandes operations , comme étant plus simple , plus naturel & plus doux ; & dont l'esprit , dit-il , n'a point l'acidité brûlante de l'huile de vitriol vulgaire. Mais suivons Paracelse.

Stratifiez des lames de cuivre tres-minces avec de la poudre de sel , de souffre & de tartre , parties égales dans un grand creuset : reverberez pendant 24. heures à grand feu , sans pourtant fondre les lames ; puis ôtez

ET REMEDES UNIVERSELLES. 51
& cassez le creuset. Exposez à l'air
pendant quelques jours les lames a-
vec la matière qui y sera adhérente,
cette matière se changera en un très-
beau verd de gris; ce verd teint l'or
& l'argent d'une haute couleur dans
toutes les eaux fortes, les eaux de
gradation & les cémentations &
colorations; c'est-à-dire, que ce
verd de gris feroit meilleur que
d'autre pour entrer dans la com-
position de l'eau forte de Jean de
Vigo.

*Comment se fait la sublimation du Mer-
cure selon Paracelse.*

La mortification du Mercure pour
le sublimer, se fait par le vitriol &
le sel: méllez le Mercure avec ces deux
matières & le sublmez, il deviendra
dur comme du cristal, & blanc com-
me de la neige.

Précipité diaphoretique.

Pour reduire ce sublimé en précipi-
té, il n'y a pas autre chose à faire que ne

E ij

P R E S E R V A T I F S
calciner dans de tres-bonne eau forte,
comme celle de Jean de Vigo : puis il
en faut retirer cinq fois l'eau forte
graduée , plus ou moins jusqu'à ce
que le précipité soit d'une belle cou-
leur rouge ; (ce que l'eau de Vigo
fait tout d'un coup.) Dulcifiez le
précipité tant que vous pourrez , com-
me huit ou neuf fois sur l'esprit ar-
dent de vin , ou autant de fois qu'il
devienne blanc au feu & ne s'envole
point ; pour lors vous aurez le Mer-
cure précipité diaphoretique.

Du Précipité doux & de son usage.

Voicy un grand secret du Mercure
précipité. Après avoir coloré le préci-
pité doux , vous le dulcifiez avec
l'eau de sel de tartre , ce qui se fait
en le distillant & en remettant de
nouvelle eau tant de fois qu'elle ne
soit plus acre ny forte , mais entiere-
ment douce : pour lors vous aurez un
précipité doux comme du miel ou du
sucre , qui sera un grand remede pour
toutes les playes , les ulcères & maux
Veneriens.

Je ne diray rien de ce que Paracelse ajoute à la proptié de ce précipité pour augmenter l'or. Je parle-ray seulement de l'eau de sel de tartre, en quoys consiste la difficulté; car il est nécessaire pour dulcifier que l'eau de sel de tartre soit douce elle-même, c'est-à-dire, dépouillée de toute l'acrimonie du sel de tartre. Mon Frere a enseigné le moyen de la faire dans la premiere partie de son Livre, chap. 9. & 10. qui contient la maniere qu'il a gardée pour faite l'esprit radical de sel, de salpêtre & de vitriol par décorporification. Il n'y a qu'à proceder de même sur le tartre, pour en avoir l'eau ou l'esprit que Paracelse se contente d'indiquer & n'explique point.

Baume d'argent vif de Paracelse, tiré du Livre 10. de la grande Chirurgie.

Il y a dans l'argent vif un baume doux qui se prépare sans calcination ny sublimation, avec l'eau d'œufs distillez sur la chaux dans la quelle on a éteint le Mercure, & avec

E-ij,

laquelle il le faut réduire en poudre rouge : ce baume acquiert par cette préparation tant de vertu & de douceur , qu'il guerit les playes & les ulcères les plus incurables , même ceux de la vessie , de la gorge , & de l'œsophage.

*Préparation du Mercure diaphoretique
de Paracelse , tiré du chap. 2.
de sa grande Chirurgie.*

Pour le faire , prenez du Mercure coagulé avec de l'étain ce que vous voudrez ; réduisez ces matières en poudres très-subtiles ; mettez cette poudre dans une écuelle d'or que vous tiendrez plongée dans de bon vinaigre fait d'excellent vin après l'avoir remplie de vin sublimé , & vous l'y laisserez quelque temps. Puis allumez ce vin alcoolisé , & réiterez cela quelquefois ; vous verrez que le vin , le mercure & l'étain se résoudront en certaine huile.

Paracelse donne un grain pesant de cette huile dans le bon vin qu'il (*tramineo vel alsatico ,*) & l'on cou-

Prenez ensuite la poudre de Jean
de Vigo préparée de votre main , car
celle que vous acheteriez seroit falsi-
fiée par un mélange de minium , com-
me sont la plûpart des remedes chy-
miques que l'on vend. Ayant versé
sur cette poudre l'esprit de l'huile ver-
te douce du souffre du vitriol de Ve-
nus , dont mon Frere a enseigné la
préparation ; vous les cohoberez cinq
fois avec de l'eau regale qui est l'eau
forte de Jean de Vigo regalisée avec
la quatrième partie de sel armoniac
ou de sel marin , ou enfin du sel gem-
me ; augmentez le feu sur la fin , la
poudre se fixera tout-à-fait & sera
tres-corrosive. Il faut ensuite cohob-
ber cette poudre dix fois avec de l'es-
prit de vin bien déflegmé , c'est à-dire ,
rectifié sur le sel de tartre , & renou-
vellé à chaque fois , jusqu'à ce qu'il
ait emporté toute la corrosion , &
vous aurez une poudre douce com-
me du sucre , mais de sa douceur pro-
pre & naturelle : parce qu'outre que
le feu du vitriol est doux , le souffre

E iiiij

36 PRESERVATIFS

du Mercure extraverty est aussi d'une grande douceur. Cette poudre est fixe, & s'appelle or horizontal. Voilà en peu de mots le secret de Paracelse: il est difficile de le préparer la première fois; mais il ne se faut pas rebuter.

Voicy comme le même Auteur parle encore du souffre de Venus en son Traité de la Pierre, chap. 8. art. 5. 6. & 8. où il fait connoître que c'est l'esprit de la mère de Vitriol, que mon Frere a découvert & rendu public.

Le souffre de Venus, dit cet Auteur, après avoir été séparé de son corps & ressuscité, (c'est-à-dire, spiritualisé ou rectifié,) devient un souffre qui teint immédiatement le souffre du Mercure, lequel a été extraverty dans la poudre de Jean de Vigo par les souffres minéraux corrosifs. Ces deux souffres s'unissent entièrement & inseparablement, & de l'union de leurs vertus, le Mercure dia-phoretique qui en résulte fait une medecine telle que le Physicien & le Chirurgien la peuvent souhaiter, soit pour les maladies aiguës, ou pour les maladies chroniques.

Mais le feu de Venus n'est pas l'es-
prit de vitriol , c'est à-dire , l'esprit
du vitriol même , quelque bien recti-
fié qu'il soit : ce feu est le souffre vo-
latil du cuivre en forme d'huile verte
plus douce que le miel , lorsqu'il est
parfaitement séparé du corps mercur-
iel de son cuivre. C'est donc l'esprit
de la mère du vitriol de Venus ensei-
gné par mon Frere ; dont le cuivre ,
(c'est à-dire le vitriol restant , dit
Vanhelmont ,) demeure blanc & in-
capable de jamais produire de verd
de gris , comme n'étant plus au nom-
bre des sept métaux , parce qu'il est
devenu un métal nouveau & anonyme ,
&c. Il ajoute que ce souffre externe
de Venus est cette huile verte & dou-
ce qui ne peut plus être réduite au
métal qui en a été tiré. Il dit plus
bas ; ce souffre externe , tel qu'on en
tire du cuivre , n'est pas nécessaire au
métal parfait ; mais Dieu l'a ajouté
au cuivre pour la guérison des infir-
mités des hommes.

Après toutes ces descriptions , qui
peut douter que ce souffre externe
medecinal du cuivre , c'est à-dire du

35 PRESERVATIFS

vitriol de Venus, ne soit l'esprit de cette huile qui est si grasse, si épaisse & si verte, qu'elle en paroît comme noire; laquelle mon Frere a si clairement & si doctement enseigné à séparer du corps essentiel de vitriol comme de tous les autres sels.

Abregé de l'operation.

Ainsi avec le précipité rouge de Jean de Vigo, & deux fois autant d'esprit de mère très-purifiée de vitriol de Venus, cohobez ensemble cinq fois à feu gradué, avec quatre fois autant d'eau forte de Vigo régalisée, augmentant le feu sur la fin jusqu'à ce que la poudre soit fixe; puis l'édulcorant par dix cohobations avec l'esprit de vin tartarisé & renouvelé à chaque fois, jusqu'à ce qu'il ait emporté toute la corrosion: vous avez ce grand & incomparable Remede du Mercure qui est un précipité doux dia-phoretique, qui fait tant de merveilles, & dont le mystere demeuroit encore caché par la difficulté de tirer le véritable élément externe du feu de

Venus que mon Frere a enseigné.

Ceux qui voudront faire attention aux procedez de mon Frere sur le sel marin & sur le vitriol, & les unir philosophiquement, pourront esperer d'avoir le drif que Vanhelmont a inventé à l'imitation de la Pierre souveraine de Butler, qui est le plus surprenant de tous les Remedes. Mais il y faut observer une difference essentielle, qui est de proceder sur le sel par operation progressive : au lieu qu'il faut proceder sur le vitriol par operation rétrograde ; parce que les operations rétrogrades font des dissolvans, que les operations progressives font des fixatifs, & qu'il faut que le sel glorifié, (comme parlent les Philosophes,) corporifie le Mercure du vitriol décorporifié. Voilà ce qu'en dit cet Auteur.



CHAPITRE V.

*Deuxième Remede universel, tire
des mineraux.*

LA Pierre de Butler, dont Van-helmont a fait un Traité particu-
lier, est un des plus grands & des plus
surprenans remedes qu'il soit possible
d'inventer. Qu'y a-t'il de plus admirable,
que de guerir dans un instant par
le seul attouchement du bout de la
langue, des maladies toutes differen-
tes, & qu'on croit incurables ? Il faut
voir ce que l'Auteur même en dit, &
se persuader qu'un Philosophe aussi
grave, aussi pieux & aussi Chrétien
ne peut être raisonnablement soup-
çonné de charlatannerie & de men-
songe. Voicy une traduction fidèle
du discours de l'Auteur ; faites-y at-
tention ; vous trouverez que l'éclair-
cissement que j'y ajoute en peu de
mots, suffit pour découvrir tout le
mystere.

J'ay suffisamment montré, dit Van-
helmont, dans le précédent Traité,

qu'il n'y a de maladies que dans les corps vivans, & que non seulement le corps vivant est le propre sujet des maladies, mais que l'organe interieur & le principe même de la vie en est aussi l'ouvrier & la cause efficiente. J'ay encore montré que la matière spiritueuse & l'esprit vital de l'archée même est non seulement l'objet contre lequel tous les traits des maladies sont premierement tirez; mais que c'est encore la matière de laquelle & avec laquelle cet ouvrier forme à sa propre ruine ses effarouchemens, ses déreglemens & ses desordres. Car par une funeste suite du peché, lors que l'homme s'éloigne de Dieu, il tourne toutes choses à sa propre destruction. Neanmoins comme tout ce qui est dans la nature ne consiste que dans la matière & dans la forme, ainsi que je l'ay amplement prouvé dans un Traité particulier, toutes les choses naturelles ne se doivent définir que par leur matière immediate & propre & par leur cause efficiente; puisque toute l'essence & l'existence n'est autre chose

que l'assemblage & l'union de ces deux causes. Il est certain que la maladie n'est autre chose que la matière vitale de l'archée : sur laquelle il a été enté, où est né un caractère seminal, ou l'idée d'un archée mal affecté ou vicié.

Or soit que l'arche continuë dans son égarement pernicieux, soit qu'il répande sur quelqu'autre production les idées de sa colere ou qu'il cesse ; cela ne fait rien à la maladie. Ce n'est qu'un accident qu'elle soit entretenuë ou non par une cause déreglée, puisque l'archée caractérise dans le moment sur quelque production ou excrement de son corps (qu'il forme à cet effet, s'il n'en trouve point de prest) l'idée qu'il a conçue par lui-même, d'où la maladie puisse être entretenuë. Or l'archée n'erre pas comme un étranger vagabond hors de la matière qu'il a corrompuë ; au contraire, ou il la couve & fait vegeter, ou bien il s'introduit par union symbolique dans l'esprit naturel des organes. C'est de là qu'il attaque comme d'une forte-
cessé les forces des membres, ou qu'il dort & se réveille par intervalles pe-

riodiques de la maniere qu'il s'est imposée dans le principe vital, comme à un hôte & à un œconomie naturel de la vie, au lieu de s'écouler simplement dans l'archée fluide. Ce qui se trouve ensuite d'excrementicieux introduit, reçu, ou produit par un mauvais régime, soit qu'il suive le genre des causes purgatives ou celuy des productions, ce n'est toujouſs que choses occasionnelles, par l'importunité desquelles l'archée étant émû, il représente la véritable scène de la maladie. D'où entr'autres choses il paroît que les maladies ne sont pas moins réelles, pendant, pour ainsi dire, qu'elles se taisent & qu'elles dorment; que quand il arrive qu'elles sont réveillées & qu'elles semblent raisonner dans leur accès. C'est pourquoy j'ay dû tant de fois parler de cette espece de Tragedie des maladies, pour donner à la posterité l'esperance de retirer du fruit d'une chose si importante, & dont neanmoins on a si peu parlé. Connoissant donc l'arbre & le fruit de la maladie, c'est-à-dire, sa cause & sa production, la

connexité & le progrés des causes qui y concourent ; il faut présentement s'appliquer à connoître les Remèdes que l'on desire depuis si long-tems, & que l'on a jusqu'à présent ignorez.

J'ay principalement consideré que la maladie nous attaque en six manières par lesquelles elle afflige notre corps, comme si elle étoit premièrement excitée par l'esprit du Démon, pour imiter ensuite la semaine de la création. Il s'ensuit de là qu'il faudroit seulement considerer six genres de Remèdes dans la Nature, si la divine Bonté n'avoit bien voulu communiquer à l'homme le caractère original de son unité qui se trouve gravé par tout dans la nature, ayant par sa toute-puissance Unité & sa simplicité répandu de tous côtés des Remèdes excellens pour la destruction des maladies. Mais l'entendement humain se trouvant naturellement trop foible & trop lâche pour en faire la recherche, on s'est contenté d'écouter Paracelse & de rechercher ses secrets, croyant par ce moyen reparer toutes les fautes de la nature corrom-
puë

ET REMEDES UNIVERSELLES. 65
puë. Nous entreprendrons dans la suite
de guérir les maladies après que nous
aurons remarqué que la source uni-
que de la vie fait toutes les infirmités
en se corrompant. Je ne disconviens
pourtant pas que les maladies ne nous
attaquent tous les jours en diverses
manières, & qu'elles ne viennent de
différentes causes occasionnelles qui
tendent toutes à notre destruction.

Premièrement, les maladies arri-
vent nécessairement dans le cours or-
dinaire de la nature par le défaut &
l'extinction des forces vitales; d'où
proviennent ensuite les difficultés des
fonctions, & puis les excrements. Se-
condement, les maladies proviennent
de l'inégalité de la force des membres;
d'où suivent la disproportion & la
disconvenance. Troisièmement, elles
proviennent des désordres de la vie,
dont l'immodération surcharge & ap-
pèsantit les facultés & en empêche
les fonctions, comme sont les débau-
ches des femmes, les saignées & tou-
tes pertes quelconques des forces qui
causent une mort avancée. En qua-
trième lieu, elles proviennent des

Fr

troubles & passions de l'ame & de l'archée débauché volontairement ou à l'occasion de quelque matiere qui est survenuë, dont les causes avoient été jusqu'à present inconnuës. En cinquième lieu, elles naissent de l'inconstance de l'air, de l'injure des saisons, de la reception des matieres qui causent les obstructions & introduisent le mal au dedans. Enfin, les maladies arrivent par les causes exterieures, comme sont les playes, les ruptures, les chutes, les contusions, les brûlures, les congélations, les morsures de serpens, qui toutes ne tendent qu'à détruire la vie & l'archée qui la conserve, duquel toutes ces choses tirent leur principe.

C'est pourquoy rapportans toujours toutes choses à l'Unité, nous regarderons Dieu qui y préside, comme la source unique de la vie, & comme celuy seul qui permet toutes les maladies : c'est pour cela que nous devons encore l'honorer davantage, comme étant le dispensateur des Remedes. Ainsi quoique j'aye autrefois écrit sur les secrets avec lesquels chacun en

particulier guérit presque toutes les maladies par une seule vertu, qui est la séparation & modification des superfluités; néanmoins comme ces secrets sont très-difficiles à avoir & à préparer, ils doivent demeurer éternellement secrets entre les Mystiques. Mais la guérison qui arrive par leur moyen ne regarde pas tant immédiatement la maladie qu'elle regarde principalement sa cause occasionnelle antécédente, ou du moins sa dernière production & son dernier effet. De plus, il y a très-peu de ces Remedes secrets, & la plupart des hommes en sont privés sans esperance même de les acquerir. Ce qui peut provenir de ce que la bonté infinie de Dieu ne se communique qu'avec profusion, & non pas par si peu de Remedes. Mais je conjecture que le tems approche auquel la Bonté toute-puissante veut manifester à ses fideles la science de l'essence des maladies qui a été inconnue jusqu'à présent. Or ces secrets ne sont découverts qu'à très-peu de personnes, & seulement pour la gloire de Dieu. Mais il y a apparence que

F.ij.

La divine Bonté après avoir découvert l'essence intime des maladies, en voulant bien découvrir les Remedes à ses fideles, & l'on verra par là que toute la puissance de guérir n'est pas renfermée dans les seuls Secrets. Ainsi je n'ay pas crû qu'il fût impossible de trouver un remede, qui par une vertu univoque rétablisse l'âbre de l'archée vicié par quelque alteration que ce soit, puisque la nature étoit parfaite avant que d'être corrompuë. Par consequent la vie & l'archée étant qu'ils sont simplement la cause de l'être, song au paravant que le vice qui leur survient; parce que comme la cause immédiate de quelque indisposition que ce soit est la vie même; ainsi certainement la considération de la guérison & du parfait rétablissement de la vie altérée ou affoiblie est principale, première, plus intime & plus noble que la guérison qui s'opere par les Secrets ou excellenissimes mondificatifs. Car quoique ces sortes de Secrets regardent & retranchent souvent l'occasion anterieure, leur action est néanmoins comme seconde à l'égard de la

guérison , laquelle vient des causes internes , qui ont été d'abord altérées & affectées. C'est par cette raison qu'elles demandent & principalement leur propre pacification par une indication naturelle qui est la principale de toutes ; puisque les natures mêmes ont toujours été reconnues operatives de la guérison des maladies. C'est ainsi que sous le voile du véritable esprit qui fait violence , on a reconnu que c'est la nature vitale même qui fait & engendre les maladies. Neanmoins depuis le tems d'Hypocrate jusqu'à Galien , & depuis ; l'examen & la speculation des maladies ont été negligez. C'est pourquoy ce que j'ay dit jusqu'à présent de la maniere de les guérir en pacifiant & en appaisant l'archée , c'est-à-dire , en réparant toutes ses altertions , est tout-à-fait nouveau & inconnu. Ainsi je m'expliqueray premierement par quelques histoires ou exemples , en considerant l'état , la paix , le repos & la docilité de l'archée.

Un certain Hibernois nommé Butler , qui étoit autrefois en considera-

tion auprès de Jacques Roy d'Angleterre étant prisonnier au Château de Villevordes, eut compassion d'un nommé Bailus Moine de saint François, celebre Prédicateur en Bretagne, qui étoit aussi prisonnier avec lui. Ce Moine avoit une  resipele formidable au bras, & d sesperoit presque de sa guérison Butler trempé pendant un peu de tems une certaine petite pierre dans une cueillerée de lait d'amandes & la retira en même-tems; il dit au Geollier de donner cela à boire à ce Moine, & que pour peu qu'il en prêt il seroit gueri dans une heure. Le Moine ayant pris ce remede, fut aussi-tôt gueri, & le Geollier fort étonné. Le Moine qui ne s cavoit pas avoir pris de remede, fut surpris d'une si prompte guérison. Son bras gauche qui étoit extremement enflé desenfla aussi-tôt, & il y avoit peu de différence avec l'autre bras. Le lendemain matin j'arrivai à Villevordes où j'avois  t t appellé de la part des principaux de la Ville pour être témoin de cette guérison. Je fis amitié avec Butler qui guerit en ma présence une vieille fem-

me blanchisseuse qui étoit malade depuis environ seize ans d'une migraine insupportable. Butler trempa la même petite pierre dans une cuillerée d'huile d'olive pendant un instant ; après l'avoir retirée il l'essuya avec la langue & la serra dans un étuy. Il mit cette cuillerée d'huile dans une fiole dans laquelle il y avoit d'autre huile d'olive, & ordonna à la malade d'en prendre une goutte & de s'en frotter la tête ; ce qu'ayant fait, elle fut incontinent guérie. Je demeurai si surpris de cette guérison subite, que Butler l'apercevant me dit en se moquant de moi ; Mon tres-cher, si vous ne parvenez à pouvoir guérir toutes sortes de maladies par un seul remede, vous ne serez jamais qu'un apprenti. Je demeurai facilement d'accord de ce qu'il me dit, parce que j'avois appris & connu que cela se pouvoit faire par les secrets de Paracelse. Mais je lui avouai ingénument que cette nouvelle maniere de guérir m'étoit tout-à-fait inconnue & me sembloit extraordinaire. Je lui dis qu'un jeune Prince de notre Cour, Viscomte de Gand, frere du Prince d'E-

xi PRESERVATIFS

pifoy, de la Maison des Moles, étoit gouteux, qu'il ne pouvoit plus se coucher que d'un côté, & qu'il étoit tout difforme & plein de nœuds. Il me pris la main, & me dit ; Voulez-vous que je guerisse ce jeune homme ? je le ferai pour l'amour de vous. Je lui dis, qu'il étoit si opiniâtre, qu'il aimeroit mieux mourir que de prendre un seul remede. Hé bien il n'en prendra point, dit Butler, je ne lui demande autre chose que de toucher tous les matins cette pierre avec le bout de la langue, & que pendant trois semaines il lave tous les jours ses nœuds & les endroits malades avec son urine, & vous le verrez incontinent gueri & se promener : allez, & lui dites cela. Je retournaï aussi-tôt à Bruxelles pour rapporter au Prince ce que m'avoit dit Butler ; le Prince répondit ; Qu'il feroit volontiers ce que je lui disois, & que si Butler le guérissoit de cette maniere, il lui donneroit tout ce qu'il voudroit. & qu'il mettroit en dépôt la somme qu'il demanderoit. Je rapportai le lendemain tout cela à Butler qui s'en fâcha : vraiment, dit-il, voilà une belle proposition.

position que me fait ce Prince ; jamais je ne le soulageray ; j'ai bien affaire de son argent. Je ne pus jamais l'engager de faire ce qu'il avoit promis, cela me fit douter si ce que j'avois vu n'étoit point chimerique. Il arriva cependant qu'un de mes amis qui étoit le Maître de la verrerie d'Anvers, qui étoit extrêmement gras, pria instamment Butler de le délivrer de sa graisse. Butler lui fit présent d'un petit morceau de sa pierre pour qu'il la léchât une fois tous les matins avec le bout de la langue pendant un peu de tems ; ce qu'ayant fait pendant trois semaines, je vis sa poitrine retrécie d'un demi pied ; & il ne s'en est pas moins bien porté. Cela me fit croire qu'il auroit pu guerir le Prince gouteux comme il me l'avoit promis. Quelque tems apres j'envoyai à Villevorde prier Butler de m'envoyer son remede pour me guérir d'un venin qui m'avoit été donné par un ennemi caché. Je languissois miserablement, tous les membres me faisoient de la douleur, mon poulx augmenta, & puis il devint inter-

G

mittant. Je tombois en défaillance, & toutes mes forces s'éteignoient. Aussi-tôt Butler qui étoit encore en prison commanda à mon valet de lui apporter une fiole d'huile d'olive, dans laquelle ayant trempé sa petite pierre comme l'autre fois, il m'envoya cette huile, & ordonna que je frottassem avec une seule goutte de cette huile l'endroit de ma douleur, ce que je fis sans en recevoir de soulagement. Mon ennemi étant tombé malade & prêt à mourir commanda qu'on vint de sa part me demander pardon de son peché; c'est ainsi que je connus qu'il m'avoit donné du poison. Je fis tout mon possible pour éteindre ce poison lent, dont avec la grace de Dieu je me gueris. Ma femme étoit depuis quelques mois incommodée d'une douleur au bras droit, en sorte qu'elle ne pouvoit pas seulement lever la main. Elle étoit devenue si enflée depuis les pieds jusqu'aux aînes, que la marque de mes doigts demeuroit imprimée fort avant dans son enflure: & parce que mon mal étoit la cause de sa tristesse,

elle ne vouloit prendre aucun remede jusqu'à ce que je fusse gueri. Ma femme voyant que l'huile de Butler m'avoit été inutile, elle voulut se moquer de ma credulité devant quelques serviteurs; elle se frotta le bras droit d'une seule goutte de cette huile, & à l'instant contre toute esperance, il fut entierement guéri. Nous fûmes tous étonnez d'un évenement si subit & si prodigieux. Elle se frotta aussi les chevilles des pieds avec une goutte de cette huile, & dans un quart d'heure toute l'enslure fut passée, & graces à Dieu elle vécut encore dix-neuf ans après, en bonne santé.

Une de nos servantes ayant appris ce qui étoit arrivé à sa Maitresse, elle demanda quelques gouttes de cette huile, parce qu'elle avoit à la jambe droite une éresipele mal guerie, ayant encore la jambe plombée & enflée jusqu'aux doigts du pied. Le soir en se couchant elle frotta son mal avec quatre gouttes de cette huile, le matin il n'y avoit plus aucune apparence de mal, & la servante fit toutes ses fonctions comme elle avoit ac-

G ij

coutumé de faire avant sa maladie. Elle allait même matin à l'Eglise de la Sainte Vierge, s'en revint gayement & m'apporta de l'eau de la Fontaine Sainte Anne qui en est fort loin. Une Demoiselle étoit depuis plusieurs mois si incommodée des deux bras, qu'elle ne pouvoit lever la main en haut; elle se les frotta avec quelques gouttes de cette huile, & dans une aprés dînée elle fut rétablie en parfaite santé. Je demanday aprés cela à Butler pour quoy tant de gens étoient si promptement gueris avec son remede, dont je n'avois pas reçu le moindre soulagement. Il me demanda quelle maladie j'avois. Quand il eut appris qu'elle venoit de poison, il me dit : Que comme la maladie avoit commencé interieurement, il falloit avaler son huile ou lécher la pierre, parce que la douleur n'étoit pas topique ou externe; mais qu'elle provenoit & étoit entretenué du dedans. J'observay aussi que cette huile perdoit insensiblement de sa vertu; parce que cette pierre qui n'y avoit trempé que légèrement, n'avoit pas radicalement &

totalement transformé cette huile ; mais luy avoit seulement communiqué une odeur ou vertu passagere, d'autant que cette pierre ressembloit à du sel marin fondu, par sa couleur & par son goût : Or il est constant que le sel ne se mêle point parfaitement avec l'huile.

Butler guérit aussi une Abbesse qui est assez connue, en luy faisant toucher sa pierre avec sa langue. Cette Abbesse avoit le bras droit enflé, les doigts étendus & immobiles, & il y avoit dix-huit ans qu'elle étoit en cet état. Tous ceux qui furent témoins de ces guerisons surprenantes le soupçonnerent de magie ; car c'est la coutume du peuple de rapporter au Diable & aux enchantemens ce qu'il ne peut comprendre. Cependant le Remede me paroissloit naturel, il n'avoit d'extraordinaire que sa petite quantité, il n'y falloit ny cérémonies, ny paroles, ny choses suspectes de magie.

Quoique l'on ne comprenne pas les choses, il ne faut pas pour cela les rapporter au démon ; mais il en

G iij

faut donner la gloire à Dieu. Ces femmes n'avoient point été à Butler comme à un homme Magicien, au contraire elles n'avoient d'abord aucune confiance en luy. Mais on aura beau dire en sa faveur, cette facilité & promptitude de guérir demeurera long-tems suspecte à plusieurs personnes. Le peuple a l'esprit foible; & comme il est incapable de juger des choses difficiles & extraordinaires, il les attribuë plus facilement aux tromperies du diable qu'à la bonté de Dieu, qui est le Createur de la nature humaine, le Reparateur, le Sauveur, le Pere, & le Protecteur des pauvres. Ce n'est pas seulement le peuple qui donne dans ces illusions; les gens de lettres n'en sont pas toujours exempts, parce que la plupart n'étant pas encore assez instruits, suivent les opinions populaires. Ils sont comme des enfans, qui n'étant jamais sortis de la maison de leurs peres, écoutent sans reflexion tout ce qu'on leur dit. Ceux qui n'ont pas l'œil jusqu'à présent que toutes les maladies se renferment dans l'impétuosité de l'esprit

vital, ou qui par la lecture de mes écrits n'ont pris qu'une impression légère de cette manière de guérir, retourneront facilement aux préceptes des Médecins ordinaires ausquels ils ont été accoutuméz dès le commencement de leurs études, & me quitteront pour s'attacher de nouveau au système des humeurs.

Pour moy qui recherche les choses plus profondément, & ne rejette point sur le diable les bienfaits de Dieu; j'ay trouvé entr'autres que toutes choses sont formées dans la nature d'une semence invisible que le Createur y a répandue pour produire tous les êtres materiels; & ces semences venant à germer, produisent les êtres que Dieu avoit renfermez dedans. C'est pour cette raison que j'ay enseigné que les maladies prennent leur commencement d'une semence encore plus invisible, & que par conséquent il n'est question que de détruire cette cause de la maladie. J'ay dit d'une semence invisible; car on peut dire que la maladie étant une suite du peché, elle procede, pour

G iiii.

ainsi dire, du non-être; parce que le peché n'est qu'une privation, & que la privation est un véritable néant; en effet l'on voit souvent que plusieurs maladies se guérissent avec l'application externe des préservatifs, comme il arrive souvent dans la peste, le mal caduc & autres maladies, & c'est ainsi que nous avons vu la santé rétablie par l'ondation de l'huile de Butler.

La pierre de Butler est par la bonté de Dieu un Remede familier & agreable à l'archée humain, ou principe de la vie; car elle procure par sa simplicité la paix & le repos de l'archée. Ceux qui commencent à étudier la Medecine, doivent remarquer qu'au moment de la morsure du Serpent, la partie enflé extrêmement avec grande douleur, à cause de la colere & tempête de l'archée irrité, & qu'une Abeille en colere excite dans le moment par sa piqueure une tumeur dure & douloureuse. Si la lepre ou la peste nous infectent dans un moment de son venin contagieux, pourquoy notre archée qui en est ainsi souillé ne recevra-t'il pas volontiers la communication

d'un si puissant Remede , puisqu'il est
vray que les Remedes ont au moins au-
tant de force & de potivoir dans la na-
ture que les poissons ; & la bonté de
Dieu autant que les mauvaises choses.
Il est donc raisonnable de croire qu'un
prompt accés de maladie peut être
incontinent repoussé par une espece de
reflux. J'ay vû une femme grosse qui
étoit menacée d'un panaris au doigt
qui étoit enflé presque aussi gros que
le bras , dont elle avoit pendant quel-
ques nuits souffert des douleurs jus-
qu'à perdre le sommeil ; elle envelop-
pa son doigt avec du sang & de la
peau fraîche d'une Taupe , & il fut
parfaitement rétably. La raison ne
veut-elle pas que l'antidote ait du
moins autant de vertu que le venin ?
Aussi voyons - nous que l'Orvietan
si connu & si celebre , arrête dans
un moment les convulsions , les dou-
leurs & les sincopes causées par le ve-
nin , comme si on n'avoit pas pris de
poison. De même que la maladie est
un défaut de la nature & une prévari-
cation de l'archée , le Remede est aussi
une participation de la Bonté divine ,

par laquelle la vertu luy est donnée de réparer tous ces défauts. C'est pour cela que le Remede est beaucoup plus puissant & plus prompt que le mal ; c'est la presence efficace du remede qui délivre l'archée de ses embarras , en appaise les fureurs , & en même temps luy imprime sa vertu éminente & médecinale pour laquelle il a été crée avec cette maniere prompte de guérir. Il est constant que si l'on trempe la pierre de Butler dans une cüeillerée d'huile , & qu'on verse cette huile dans un pot ou même dans une barique pleine d'huile , tout devient remede ; de même qu'une odeur puante infecte tout un vase par sa contagion.

Il est certain que les Remedes de Chirurgie ne guerissent point autrement que par leur odeur & par le seul attouchemennt de la partie blessée : car les emplâtres & les huiles n'entrent point dans la composition vitale de la substance , ny dans l'aliment de la partie blessée. Quand les ulcères naissent ou arrivent en certaine partie , comme les cancers , les louppes , &c. le

seul attouchement d'un remede puissant suffit pour éteindre le venin que la colere de l'archée y a produit. C'est la même chose des excrescences & des productions qui s'arrêtent en certains endroits, quoiqu'elles aient auparavant pris leur naissance d'ailleurs, & qu'elles se soient enfin fixées dans un lieu; parce que l'onction externe du remede dompte tout l'archée par son seul attouchement & sa contiguité. C'est de cette sorte que la dent d'un animal enragé, quoique parfaitement nettoyée par l'air auquel on l'a exposée, ne laisse pas de communiquer encore quelquefois la rage. C'est ainsi que le remede de notre pierre guerit les affections internes, operant néanmoins plus efficacement & plus promptement quand on le prend par la bouche; de même que certains poisons sont sans effet quand ils ne touchent que la peau: que si ces sortes de remedes touchent le bout de la langue même légerement, ce n'est pas merveille que tout l'archée en soit aussitôt affecté, appaisé & adoucy; d'autant que cette pierre est de la nature

du sel qui ne se fond point dans l'huile, dans laquelle il ne se mêle d'autre partie qu'une douce odeur. C'est ainsi qu'agit l'odeur puante de la trace d'un pestiferé.

Il me semble que la Sainte-Ecriture dit quelque chose de cette pierre ; voicy comme elle parle : Les Apoticaires composeront des onguents de douceur dont la vertu ne fera point épuisée. C'est-à-dire, qu'en trempant la pierre de Butler dans l'huile, à peine le fond de sa vertu medecinale en est-il diminué. C'est pourquoy si cet excellent Remede est pris par dedans, pour lors non seulement il change le sang en un médicament semblable au baume ; mais les excremens mêmes, par exemple, l'urine, sont empreints de sa bonté, comme les œufs d'une poule sentent la faîne quand elle en a été nourrie, & que l'urine d'un enfant à la mammelle sent l'anis quand sa nourrice en a mangé, & que ceux qui mangent des asperges en rendent l'odeur par les urines ; de même l'urine guérit par sa propre lotion ou onction toutes sortes de maladies qui

ont leur siège dans l'habitude du corps. La bonté de Dieu a voulu qu'une seule de ces pierres pût suffire à plusieurs milliers de personnes, afin que le Medecin ne s'excuse point de guérir les pauvres, sous prétexte de la grande dépense. En un mot, toutes les maladies sont guéries de ce seul Remede, soit par onction ou en le touchant seulement du bout de la langue, sur tout si on avale à l'instant sa salive. Il faut donc que la vertu de ce Remede soit bien grande, puisqu'il guerit promptement les poisons & la peste. La Philosophie m'apprend que ce Remede doit être un corps détruit, ressuscité & comme glorifié, en sorte qu'il ne soit plus capable d'être souillé par la sublimation des parties vicieuses. D'où il s'ensuit qu'il doit être beaucoup plus puissant & plus operatif que quelque venin pestilentiel que ce puisse être; parce que le venin de la peste est simple & a son siège dans un air ou esprit corporel; & quoique le venin de la peste fermenté plus familièrement ou naturellement à cause de la convenance qu'il a

avec la nature humaine, il n'en est pas pour cela un plus puissant venin. Il est vray que le venin produit un venin, mais il est semblable au levain du premier venin produisant, & non pas plus fort, parce que le produisant ne peut pas elever la vertu du produit au dessus de ses propres forces. Au contraire, dans un remede ressuscite, la bonte du remede simple est augmentee à mille degrcz, & se repand par son odeur legere, se dilate dans tout le corps, & au même instant commande à l'archée present de se contenir en paix. Voilà comme opere ce mystere, qui est l'effet de sa vertu, la vraye esperance de la vie, & la joye de l'archée. D'où s'ensuit que toute la vertu des medicamens ne consiste presque que dans la communication de l'odeur ou d'un certain parfum presque momentanée. Ainsi il n'y a pas lieu de tant s'étonner que les huiles parfumées de la pierre de Butler guerissent dans le moment par leur odeur. Ce sont des murmures d'apprentifs contre l'experience des Maîtres. Il paroîtra tout-à-fait chi-

mérique, quoy qu'admirable, aux esprits accoutumez, à condamner les choses extraordinaires, que l'archée en fureur s'endorme tout d'un coup, comme par une espece d'enchante-
ment, ou soit tellement corrigé, qu'il cesse de nuire & faire mal. Ce qui n'est assurément point si admirable, puisque toutes choses tendent naturellement à être & demeurer ce qu'elles sont, & qu'elles cessent facile-
ment d'être nuisibles, pourvû qu'on les rende douces, dociles & capables d'appaiser leur tristesse ou leur fureur. Le Texte sacré me persuade que la pierre de Butler peut guérir tous les ans des milliers de malades par sa vertu comme infuse avec un seul grain de ce Remede. Voicy ses paroles ; La vertu de ces sortes de Remedes ne sera point épuisée. J'ay été obligé de croire, ce que j'ay vu de mes yeux ; qui est que si on trempe cette pierre dans une cueillerée d'huile ; puis si on met cette cueillerée dans une fiole d'huile, elle devient une excellente medecine.

Je me suis long-temps appliqué à plusieurs experiences pour trouver la composition de la pierre de Butler.

En travaillant à ce grand Remede, j'ay appris que dans le genre des Remedes vegetaux il y a un simple nommé chameleon ou chardonette, & un autre appellé persiquaria, persicane ou poivre aquatique, qui par leur seul attouchement emportent à l'instant, du moins diminuent tres considérablement des douleurs atroces. J'ay aussi vû un os du bras d'un Crapau emporter du premier attouchement le mal des dents, & j'ay remarqué certaines autres choses guerir le mal carduc & semblables infirmitez. Cela m'a porté à croire que dans le genre des simples il se trouvoit des Remedes pour toutes sortes de maladies, mais qu'ils n'étoient que particuliers & non pas universels. C'est pourquoy j'ay préféré les mineraux aux vegetaux, comme étant enrichis de la durée d'une longue suite de tems. La Sainte Ecriture m'apprend qu'il se trouve de grandes vertus dans les pierres; & j'ay connu que toute la couleur & la vertu des pierres précieuses est tirée des métaux. Elle assure encore que leurs vertus sont tres grandes, quoy qu'elles

soient

soient enfermées & comme scellées sous la dureté de leur cristal. C'est pourquoi j'ay consideré que les mêmes vertus des pierres précieuses nous sont plus familières & plus faciles à traiter dans les corps métalliques. Pic demandoit à sa femme, pourquoi l'or, du commandement même & de l'appréciation de Dieu, est d'un si grand prix? Mais elle ne put répondre à la question. Il est certain que les sept metaux ne portent les noms des sept planètes, que parce qu'ils en ont reçu les vertus célestes; du moins sont-ils le suc & la substance la plus exquise de tout le globe terrestre; & c'est pour cela qu'ils sont la récompense des travaux des hommes. Mais le Père des pauvres qui a tant de soin d'eux, n'a pas disposé le Soleil & la Lune, je veux dire l'or & l'argent pour la guérison de leurs maladies. Au contraire, il les a si fortement scellés, qu'ils surpassent presque toute l'adresse & la capacité des artistes. De maniere que quand il les estiment très ouverts, ils y trouvent encore les mêmes obstacles, ils n'en peuvent rien tirer. Quant

H

au mercure ou argent vif, quoiqu'il paroisse fluide, & par cette raison ouvert; il n'y a pourtant rien dans la nature de si fermé, comme j'ay fait voir ailleurs amplement en traitant des sujets volatils ou fugitifs. En sorte qu'à peine un entre cent mille artistes parvient il aux arcanes qu'on peut tirer du Soleil, de la Lune, & du Mercure. Il y a outre ceux-là quatre autres métaux qui obéissent plus facilement aux operations des artistes. Paracelse se vante de pouvoir guérir deux cens especes de maladies par la seule vertu du plomb, & il assure qu'il n'y a rien qui agisse si puissamment sur l'humide radical que le premier être du cuivre, ny rien de si doux & de si propre pour allonger la vie, que le souffre du vitriol, parce qu'il représente le souffre des Philosophes. Enfin, le mars ou fer, quoique tres-vil & méprisé d'un grand nombre de gens, est néanmoins estimé par Paracelse pour un tres-bon Rèmede. Il est vray que les corps métalliques, quant à leur mercure, sont scellez du sceau d'une homogénéité parfaite: mais leur souf-

ste se laisse traiter quand on le scait rendre traitable. Enfin, j'ay eu si fort la pierre de Butler en tête, que je ne pensois à autre chose, & que j'en faisois des songes ; il me sembloit souvent que je voyois de jeunes Chimistes en sueur verser des trochisques enflammmez semblables à la pierre de Butler. Ensuite j'essayay plusieurs fois de la faire ; Et quoiqu'il me semblât être parvenu à la même que j'avois vuë entre ses mains ; il est pourtant vray que je n'avois pas réussi. Je connus enfin que mes fautes venoient de l'ancienne & ordinaire erreur des Ecoles, & que ceux qui jusqu'à présent n'ont prétendu guerir que par le retranchement des causes occasionnelles, ont eu besoin d'un certain tems & d'une certaine quantité de Remedes pour parvenir à la guerison. Mais ceux qui veulent guerir par le seul rétablissement de l'archée alteré, en se servant d'un ferment doux, n'ont pas besoin de la quantité des Remedes, puisqu'ils peuvent guerir par la seule vertu de l'odeur du ferment. Comme j'étois encore dans l'ancienne erreur, & que

H ij

je ne connoissois pas bien l'essence du mal, je croyois qu'une grande maladie ne pouvoit être guerie que par une grande quantité de Remedes donnez pendant un long espace de tems. Ainsi je mesurois la grandeur du remede par sa quantité, & non par sa vertu, comme font aussi les Ecoles, avec lesquelles je suis tombé dans l'erreur. Ce qui m'avoit principalement trompé, c'est que je croyois que comme deux Chevaux traînent davantage qu'un seul, & qu'un pain en ier nourrit plus que sa moitié; je pensois aussi qu'un Remede restauratif de l'archée devoit contenir une grande quantité de Medecine pour surmonter les effets & les suites des maladies, & je n'avois pu encore me défaire de mes préjugez, qui étoient de regarder les maladies par leur cause occasionnelle, au lieu de les considerer par leur véritable cause efficiente. J'étois tombé dans cette erreur, parce que je n'avois pas encore bien compris que l'archée & la vie même causent & entretiennent des maladies; & je comprenois encore bien moins

qu'étant dévoyez ils résistoient & ré-
pugnoient à se soumettre à un ample
remede. Je connois une certaine li-
queur avec laquelle si on se frotte
légèrement la main, qu'on la laisse
secher, & que l'on touche ensuite la
barbe, les sourcils ou la tête, tout
le poil tombe en peu de tems. S'il y
a des venins qui éteignent par un le-
ger attouchement la vie vegetative
du poil qui croît même sur les cada-
vres, pourquoy les Remedes qui agis-
sént par vertu, & qui ont celle de
rectifier par leur seul attouchement les
égaremens de la vie, n'appaieront-
ils par les irritations de l'archée étant
donné en petite quantité. Il est vray
que j'ay eu de la peine à comprendre
cela, tant à cause de la prévention où
les Ecoles m'avoient jetté, que parce
que je voyois que si un grain de poi-
son tuë, une dragme tuera encore
plus promptement. J'tois dans cette
erreur, parce que je n'avois pas en-
core assez bien connu que toutes les
maladies viennent de l'archée dévoyé-
ou irrité, & que le Remede potesta-
tif est doué d'une excellente vertu,

94 PRESERVATIFS
par laquelle il rétablit l'archée & répare ses défauts. C'est pour cela que ces sortes de Remedes doivent être donnez, sans que le malade ou l'archée s'en apperçoivent; autrement l'archée se fâche & s'échauffe encore davantage en appercevant que l'on s'efforce par les Remedes de calmer son trouble. Il se met en fureur, refuse les Remedes, s'obstine, sort de règle, & augmente l'idée qui fait son mal.

Mais revenons au Rèmede de Butler, qui guerit en le touchant avec le bout de la langue, ou en le prenant au poids d'un grain. J'ay donné le nom de Drif à cette Pierre, & aux semblables Remedes potestatifs & fermentatifs, parce qu'il signifie sable, ou terre vierge; & que dans les Animaux ou êtres sensitifs, ces Remedes chassent, comme fait un sable mouvant, toute l'irritation & tout ce qui leur est étranger.

Je diray premierement les choses qui sont nécessaires à la composition de cette pierre; puis j'enseigneray, autant que le doit faire un Philosophe, la maniere de la composer.

Il faut premierement que cette pierre soit un corps métallique ; qui par sa longue durée marque l'incorruptibilité , qui par une faveur du Ciel ait acquis la perfection de son être , & qui par une grace particulière du Tout-puissant , semble être destiné au soulagement des misérables & des pauvres.

Secondement , cette pierre n'est point de ces secrets extraordinaires que Dieu ne communique qu'à tres-peu de Scavans , ou à quelques-uns de ses Elûs , puisque notre Drif semble être principalement destiné au soulagement des pauvres.

Troisièmement , il faut que cette pierre soit tirée d'un corps naturel qui participe de la benignité métallique , qui auparavant soit rendu par la mort & obéissant & ouvert , non pas avec l'extinction de ses forces & vertus , comme seroit le cadavre d'une personne morte de sa mort naturelle , mais qu'il soit ouvert par l'artiste en retenant ses proprietez , délivré de ses obstacles , & comme ressuscité & même enrichi , tout-à-fait renouvellé , & sortant récemment du feu..

Quatrièmement , il faut qu'il soit ressuscité comme de la mort , tout-à-fait volatil & spirituel ; c'est-à-dire , deux ou trois fois sublimé avec l'adjonction des choses nécessaires.

Cinquièmement , mais parce que les volatils perissent bien-tôt en se dissipant , & s'évaporent avant même d'être avalez , d'avoir penetré l'estomach & les viscères , poussé & communiqué leur excellénce , & pacifié l'archée; cette pierre demande qu'après une parfaite volatilisation , elle soit unie à quelque corps amy , agreable & familier à l'archée qui la retienne comme dans son sein pour la communiquer au corps humain ; & pour cela ce corps doit tenir le milieu entre le facile & le difficile à évaporer & dissiper au feu. De plus , elle y doit être unie par un moyen , lorsque sa plus grande chaleur est presque adoucie , de peur que la plus grande partie du volatile ne s'évapore en l'unissant.

Sixièmement , il doit jusqu'alors non seulement par la constance de son corps , mais encore par l'étendue de ses forces & vertus , être entièrement

ment fermentatif, en sorte que par la communication excessive de son odeur il puisse étendre ses vertus jusqu'à l'arachée pour l'adoucir & l'endormir.

Après avoir décrit la pierre de But dans les six articles précédens ; nous en allons présentement donner la composition dans les six qui suivent.

Nous avons enseigné au Livre de la pierre chap. 8. une maniere particulière de distiller l'esprit du sel marin, avec de la terre à potier ou argile desséchée ; parce que le sel marin nous est très convenable.

Pour faire cette pierre, il faut prendre le résidu du sel marin qui demeure dans les féces, qui est le marc ou la lie, qu'on appelle *caput mortuum*, ou tête morte. Ce sel par la perte de ses esprits en attire d'étrangers, qu'il renferme en lui, sans les fixer parfaitement. 2. J'ai enseigné qu'on ne peut séparer le premier être de Venus que par la mort & séparation de son mercure d'avec son souphre ; & même que ce souphre n'est tiré que par les adeptes, dont le nombre n'étant que des Elus, est très-rare &

I

tres-petit. 3. J'ai encore enseigné, que dans le vitriol & dans le cuivre dissous & plusieurs fois distillé, le cuivre actuel y reste encore. 4. Cette pierre demande du moins une séparation de Venus d'avec les féces du vitriol, laquelle ne se peut faire que par sublimation. 5. Cette sublimation se fait & se perfectionne par un être étranger fermental & parfaitement ami de l'archée. 6. Ayant fondu du sel marin extrait de féces ; méllez-y avant sa parfaite condensation environ trois fois autant d'être ou essence de Venus ressuscitée par sublimation & accompagnée de son ferment étranger, & couvrez incontinent le creuset ; puis quand tout sera parfaitement refroidy, broyez - le en poudre sur le marbre, & y ajoutez environ dix fois autant de mousse de crâne humain, qu'il y a d'essence de Venus ; & faites des trochisques de cette poudre avec de la colle de poisson dissoute : vous aurez un tres-excellent remede, ce sont les propres termes de Vanhelmont.

Est il possible que les Maîtres de

L'Art, après avoir lû tout ce que cet Auteur dit au chap. 8. de la Pierre & de la Gravelle; au chap. 14. des Fiévres & de son essence de Venus; avec tout ce que M. l'Abbé Rousseau dit de la préparation du vitriol, du salpêtre & du sel; est-il possible, dis-je, que les habiles gens ne voyent pas que le souphre externe, que Vanhelmont dit n'être point essentiel au Venus, & qui est particulierement destiné de Dieu pour la Medecine & pour le soulagement des pauvres malades, n'est autre que l'huile mere qui reste après la séparation de tout le sel ou vitriol qui contient son souphre & son mercure essentiel & métallique? Mon frere a enseigné la maniere de rejeter ce sel pour sublimer ensuite, c'est-à-dire, rectifier l'esprit de cette huile ou souffre, lequel est l'élément du feu ou souffre de Venus, dont ce Philosophe fait la base & le capital de ses Remedes universels.

Qui ne voit que ce ferment étranger, dont cet esprit de Venus doit être accompagné, n'est autre que le mercure de Jean de Vigo cy-devant décrit au chap. 4. Ce ferment est ve-

ritablement étranger au Venus, puis-
qu'il est essentiel & constitutif de l'ar-
gent vif qui est une autre espece de
metal, quoiqu'ils soient tous d'un
même gente, comme procedans d'u-
ne même racine metallique. Le mer-
cure étant ainsi préparé, Helmont y
joint son feu de Venus pour le rendre
parfaitement diaphoretique, & uni-
versel. Et pour les rendre tous deux
solides, les corporifier davantage &
les fixer comme en une espece de pier-
re; Il les unit avec un véritable corps
ou alcali fixe de sel marin séparé pres-
que de tous les esprits, de la maniere
qu'il a enseignée au chap. 8. de la pier-
re, afin qu'il retienne plus forte-
ment ceux cy & se les unisse plus par-
fairement. En travaillant ainsi, vous
avez l'assemblage philosophique de
l'esprit du mercure, du soulphre de Ve-
nus, & du corps du sel réunis ensem-
ble & un remede beaucoup meilleur
que le precedent qui n'est composé que
du Venus & du mercure. Quoique l'on
attribuë de grandes vertus à la mous-
se du crâne humain, il est aisé de com-
prendre qu'elle n'est point de l'essence

de cette pierre. L'on peut même prendre en sa place de l'essence de sang humain, qui est aussi d'une grande efficacité. Le reste n'y fera que pour la forme extérieure, & pour la facilité de mettre le remede en usage.

Voici la préparation du sel, du salpêtre, du vitriol, & semblables que Vanhelmont enseigne au chapitre de la gravelle cy-devant cité. Il y a seulement cette difference, que le vitriol ayant suffisamment de colcotar ou tête morte pour retenir son sel fixe, il faut mêler parfaitement au sel marin, au salpêtre & semblables trois fois autant de terre à potier très sèche, pulvérisée, & les incorporer ensemble, afin qu'elle aide à retenir le sel fixe, & par ce moyen à laisser aller les esprits mercuriels acides qui font contraires à la Medecine.

Prenez du véritable vitriol commun de Chypre ou de Hongrie très pur & non adulteré. Faites-le cuire & secher dans un grand vaisseau de terre, jusqu'à ce que le pot se casse, & que le vitriol soit dur comme une pierre; broyez-le en poudre & le distillez

Iij

pour le moins avec six cornuës de verre à la fois & tres-bien lutées, car celles de terre ou de pierre sont trop poreuses; lutez si parfaitement le cou de la cornuë à un grand recipient, que rien ne puisse exhaler. Posez votre recipient dans un sable humide, & le couvrez d'un sac à demi plein de pareil sable que vous humecterez de tems en tems. La cornuë doit être à demi pleine de votre poudre de vitriol que vous distillerez à feu gradué, augmentant au feu de charbon dans un fourneau à vent le plus ardent qui sera possible. Puis quand il ne passera plus d'esprits à ce degré de feu, vous donnerez un feu de flamme & de réverbère le plus violent qu'il sera possible jour & nuit pendant cinq ou six jours sans discontiuation. Ne vous étonnez pas, si votre cornuë semble fondre, le verre ne fera que s'incorporer dans le lut autant qu'il sera nécessaire. Mais ne manquez pas d'ôter votre recipient pendant que le feu est encore tres fort, parce que les esprits rentreroient dans la cornuë & dans les féces au moindre refroidissement. Pre-

nez vòtre colcotar ou *caput mortuum*, & le brûlez avec le double de fleur de souphre, jusqu'à ce que tout le souphre soit entierement consumé ; arrosez ensuite le colcotar dans un vaisseau de verre avec son esprit distillé, le colcotar boira aussi-tôt l'esprit distillé. Vous n'en retirerez que du flegme inutile, parce que l'esprit restera dans le colcotar. Recommencez l'opération six ou sept fois, jusqu'à ce que l'esprit devienne rouge & furnâge le colcotar, c'est la marque de la saturité du colcotar, & qu'il faut cesser les imbibitions. Sechez ce précieux colcotar & le distillez jusqu'au dernier esprit qui sera jaunâtre & de l'odeur du miel. Retirez le recipient comme on a fait ci-dessus ; gardez-le dans une fiole de verre double bien bouchée ; car s'il y tomboit la moindre goutte d'eau le vaisseau casseroit. Cet esprit ne peut être rendu traitable que par le mélange de celuy de la première distillation. On ne peut pas même verser une livre d'une fiole dans une autre, sans qu'il s'en évapore au moins une once, tant il est subtil. Il faut remarquer que le

I iiiij.

caput mortuum du colcotar de la seconde distillation est encore de la nature du cuivre, & devient extrêmement verd. Il s'ensuit de là, comme j'ay déjà dit, que le feu de Venus ne se tire que par la parfaite destruction du metal, & par une voye bien plus secrete que celle dont j'ay parlé cy-dessus; (c'est celle que M. l'Abbé Rousseau a manifestée.) Il dit que le vitriol qui abonde en cuivre est moins propre à la distillation & à la medecine que le commun; que le vitriol de Venus donne un esprit acide de sel mineral ou vinaigre mineral, comme l'esprit commun du vitriol, & non pas une liqueur volatile de cuivre, & que par consequent le souphre de Venus, qui est doux & non acide, est proprement le souphre des Philosophes, destine à prolonger la vie. Il dit aussi que l'esprit de vitriol que j'ay enseigné cy-dessus guerit quelques maladies chroniques, & que son residu ou colcotar est tres-medecinal.

Ce raisonnement prouve, qu'en préparant du sel marin commun & du vitriol de Chypre ou de Hongrie com-

ET REMEDES UNIVERSELLES. 105
mun on tire le véritable souphre de
Venus & le premier être du sel. Si
vous unissez les esprits sublimes de ce
souphrite au mercure de Vigo, vous au-
rez un remede beaucoup plus excel-
lent que la composition que l'on feroit
avec l'esprit de vitriol & le corps du
sel dont on a parlé cy-dessus, parce
que dans ces préparations il reste en-
core des acides & des mercuries corro-
sifs contraires à la benignité qui est si
necessaire à un remede universel. Il
faut que le sel marin commun & le
vitriol de Chypre ou de Hongrie
commun soit préparé selon la metho-
de de mon Frere, parce que de cette
maniere tous les cristaux, c'est-à-dire,
tout le sel & le mercure métallique
sont entierement séparez du vitriol,
& tout l'esprit mercuriel est séparé
du sel commun.

Abregé de l'operation.

Prenez de l'esprit rectifié de mère
de sel marin une partie; trois fois au-
tant d'esprit rectifié de mère de vitriol
de Chypre ou de Hongrie; unissez-

les philosophiquement avec deux parties du précipité rouge de Jean de Vigo; ajoutez quatre parties d'essence de sang humain: vous aurez une composition bien plus excellente que tous les remedes qu'on a enseignez cy-dessus. Pour la rendre solide, il faut incorporer avec du sucre candi, & de bonnes gommes & resines, comme sont le camphre, le mastic, le benjoin, la myrrhe, la gomme armoniac, & semblables.

CHAPITRE VI.

Troisième Remede universel, tiré des mineraux.

Monsieur Devisé rapporte dans son Mercure de l'année 1687, que feu M. l'Abbé de Commiers Prevost de Ternant a donné la composition d'une medecine universelle tirée de l'antimoine, que M. d'Aulde Premier President au Parlement de Bordeaux, a fait préparer par trois Artistes: Ce President dit, qu'un de

ces Chimistes a réussi , & que les deux autres ont toujours manqué , n'ayant pû parvenir à la véritable préparation du nitre. Il assure qu'un malade qui avoit une fièvre continuë avec une inflammation de poitrine , a été parfaitement guéri en vingt-quatre heures par une seule prise de ce remede , qui fut suivie d'une sueur tres-abondante & fort puante. Qu'un autre a été guéri d'une pleuresie avec transport au cerveau. Qu'un frenétique qui étoit devenu comme démoniaque , ayant pris trois fois de cette medecine en trois jours de suite , a pareillement recouvré la santé , & qu'il a guéri sa propre fille d'une pleuresie mortelle.

*Composition de la Medecine universelle
de feu M. l'Abbé de Commiers ; avec
l'explication des difficultez.*

Prenez du sel nitre rafiné par solutions & coagulations dans de l'eau de pluye distillée , tant de fois que tout l'alun & le sel commun qu'il contient en soient ôtez : ce que vous

connoîtrez quand il ne s'en produira plus, & que le nitre en sortira au même poids que vous l'y aurez mis. Observez qu'il ne faut prendre que celuy qui se cristallise le premier dans la premiere eau, c'est le meilleur & celuy qui contient toutes les plus essentielles qualitez du nitre. Mettez ce sel fondre lentement dans un vase de fer; & lors qu'il sera bien fondu, jetez par dessus une petite quantité de charbon de bois doux, comme est le saule bien pilé, qui se brûlera d'abord & se consumera: reüterez peu à peu jusqu'à ce qu'après la détonation le sel nitre soit fixe & qu'il soit devenu d'une couleur un peu verdâtre; ce qui arrive lors que le charbon ne se souleve pas, comme il faisoit auparavant. Versez votre sel nitre fondu dans un mortier de marbre bien chaud; quand le nitre sera refroidi, il sera blanc comme une pierre d'albâtre & cassant comme du verre. Pilez-le incontinent, & étendez la poudre sur des lames de verre ou des assiettes de fayance, ou de terre vernissée. Exposez-le à l'air dans une cave, ou autre

lieu dans lequel il soit à couvert de la poussiere, du Soleil, de la pluye, & de la rosée: penchez un peu les assiettes, & mettez dessous un vase de verre pour recevoir la liqueur huileuse qui en coulera par défaillance; car l'humidité de l'air resolvant les sels nitrés dans l'espace de quelques jours, vous trouverez deux fois plus pesant d'huile qu'il n'y avoit du sel nitre, si l'operation est faite dans un tems qui ne soit ny trop froid, ny trop chaud, mais temperé & humide. L'augmentation de l'huile vient de ce que votre nitre attire le sel nitre invisible qui est dans l'air. Filtrez cette huile plusieurs fois, puis la mettez sur les cendres chaudes, dans une cornuë avec son recipient pour en tirer une petite quantité de flegme. Mettez l'huile qui reste dans la cornuë sur une quatrième partie du nouveau sel nitre préparé comme dessus. Remettez le tout en défaillance. Filtrz, retirez le flegme, & recommencez une troisième fois toute l'operation, vous aurez une huile ou essence tres-pure, tres-rectifiée &

110 PRESERVATIFS
telle que la demande M. de Com-
miers. Cette huile est un tres-puif-
sant menstruë ou dissolvant pour ex-
traire l'essence ou teinture de toutes
sortes de mixtes.

Kerckerin Commentateur de Basile
Valentin a dit dans la page 145. que
l'esprit de vin ordinaire ne suffit pas
pour tirer la vraye teinture du verre
d'antimoine, & qu'il en faut de pré-
paré de la maniere suivante. Prenez
du sel armoniac sublimé trois fois,
quatre onces ; de l'esprit de vin tar-
tarisé, & déflegmé dix onces. Mettez
le tout ensemble en digestion dans
un matras bien bouché, jusqu'à ce
que l'esprit de vin soit chargé du
souffre ou feu du sel armoniac, puis
distillez à l'alambic. Réitez toute l'o-
peration trois fois ; vous aurez le vray
menstruë pour tirer la teinture rouge
du verre d'antimoine. Mais comme il
n'est icy question que de tirer la tein-
ture de la teinture, l'esprit de vin tar-
tarisé doit suffire. Prenez donc quatre
ou cinq parties de cette huile ainsi
rectifiée, & une partie du meilleur
antimoine ; ce que l'on reconnoît par

certaines rousseurs qu'il tire de la mine de l'or auprès de laquelle il se trouve. Basile Valentin dans son Char de triomphe de l'antimoine , page 208. & 209. de l'impression d'Amsterdam , en 1671. veut que l'on prenne de la mine d'antimoine qui n'ait point passé par le feu. Après que l'antimoine ou la mine auront été mis en poudre tres-fine sur le marbre , mettez-le dans un grand matras de verre & l'huile par-dessus , observant que les deux tiers du matras restent vides : bouchez le matras si bien , qu'il ne respire point ; mettez en digestion à feu doux ou de lampe , jusqu'à ce que l'huile qui furnage l'antimoine paroisse de couleur d'or ou de rubis ; alors tirez v tre huile , & l'ayant filtrée par le papier , mettez-la dans un autre matras à long cou  , & mettez par-dessus pour le moins autant de tres bon esprit de vin bien rectifié sur le sel de tartre , & laissez vuide pour le moins les deux tiers du matras. Bouchez bien le matras dans lequel vous aurez mis v tre teinture d'antimoine avec v tre esprit de vin ; mettez en digestion de cha-

312 PRESERVATIFS
leur lente pendant quelques jours ; jusqu'à ce que l'esprit de vin ait tiré toute la couleur de l'huile ou teinture d'antimoine. L'huile de nitre restera au fond tres-claire & blanche , sur laquelle furnâgera l'esprit de vin impregné de la teinture d'or d'antimoine. Tirez l'esprit de vin ainsi coloré & le separerez de l'huile de nitre par décantation ; l'huile de nitre servira toujours à d'autres operations pour tirer l'essence de l'antimoine autant de fois que l'on voudra.

Mettez votre esprit de vin dans un alambic de verre ; distillez tres - doucement jusqu'à ce qu'il ne reste au fond qu'environ la cinquième partie , laquelle retiendra avec soy la teinture de l'antimoine , ou bien distillez tout l'esprit de vin , ne laissant au fond que l'essence de l'antimoine. Vous aurez en liqueur ou en poudre la medecine universelle , par laquelle M. de Commiers a assuré qu'on peut se préserver & guerir de toutes sortes d'infirmitéz.

Si on s'en sert en liqueur, on en prendra cinq ou six gouttes dans du vin ou

ou du bouillon, ou quelque liqueur propre à la maladie. Si on l'employe en poudre, on en mettra 3. 4. ou 5. grains, plus ou moins; car si la dose est un peu plus forte ou plus foible, elle ne peut nuire, comme font les medecines ordinaires qui ont presque toutes des qualitez veneneuses; les malades sont gueris dans la seconde ou troisième prise. Lorsque le mal est opiniâtre, il faut augmenter la dose à chaque fois, & en prendre trois fois la semaine.

Cette medecine, dit l'Auteur, guerit non seulement toutes les maladies internes les plus inveterées, mais aussi les externes, étant appliquée en forme de baume sur les playes, les ulcères, & les gangrenes. Elle guerit les fiévres quarté, fièvre étique, l'hydropisie, le mal venerien, le mal caduc. Elle fortifie la tête, l'estomac & la digestion comme un or potable, puisque c'est la teinture aurifisque de l'antimoine, qui est le premier être de l'or. Elle opere ordinairement par transpiration insensible; souvent par les sueurs & par les

K.

114 PRESERVATIFS
urines, rarement par le bas, & en-
core plus rarement par le vomisse-
ment, & sans aucune violence. Le
malade n'est point affoibly comme par
les autres medecines : c'est pourquoy
on la peut donner à tout âge, à toute
complexion & en tout tems. Usez-
en, faites-en part au public, & sur-
tout aux pauvres ; & benissez Dieu
qui a créé la Medecine.

CHAPITRE VII.

Quatrième Remede universel tiré des mineraux.

La Pierre de feu de Basile Valentin,
reconnuë pour Medecine univer-
selle, même par les Medecins or-
dinaires ; avec toutes les prépara-
tions nécessaires pour la faire, pri-
ses du même Auteur & de son Com-
mentateur au Char de triomphe de
l'antimoine.

Prenez de la miniere d'antimoine
qui se trouve dans les mines d'or,

& partie égale de sel nitre, (l'Auteur dit simplement nitre, sans parler de nitre préparé, il faut pourtant le préparer de la maniere qui sera cy-après enseignée.) Broyez-les en poudres subtile, & les mêlez. Mettez-les sur un feu moderé & les brûlez ensemble fort doucement; (c'est en cette manipulation que consiste principalement cette operation,) vôtre mi-
tierre deviendra noirâtre. Faites-en du verre, comme il sera cy-après enseigné. Broyez ce verre en poudre subtile, & en tirez la teinture rouge de couleur haute avec le fort vinaigre distillé & fait de la propre mi-
tierre d'antimoine, de la maniere qu'on le dira cy-après. Retirez le vinaigre par distillation au bain, il restera une poudre; (prenez bien garde, dit le Commentaire, de ne pas brûler les ailes de vôtre oiseau, qui commence à s'élever sur les hautes montagnes;) de laquelle poudre vous ferez l'extrait avec l'esprit de vin tres-rectifié, ainsi qu'il sera cy-après enseigné. Les féces resteront & vous aurez une belle teinture rou-

K ij

ge & douce, qui est en grand usage dans la Medecine. C'est le pur souphre d'antimoine le mieux separé qu'il est possible.

Si vous avez deux livres de cet extrait prenez quatre onces de sel d'antimoine préparé, comme on dira ci-après ; versez votre extrait dessus, & les circulez du moins pendant un mois dans un matras scellé hermétiquement, le sel s'unira au souphre de l'extrait. S'il se fait des féces, il faut les separer & en tirer encore l'extrait au bain-marie avec l'esprit de vin préparé. Poussez à feu très-fort la poudre qui restera, il passera une huile douce de plusieurs couleurs, transparente & rouge. Rectifiez encore cette huile au bain-marie & en tirez la quatrième partie, & alors l'huile sera préparée.

Cette operation étantachevée, prenez du mercure vif d'antimoine fait de la maniere qu'on le dira ci-après : (le Commentaire dit, qu'il faut le véritable mercure des Philosophes, sans quoi on ne fera rien. On enseignera ci-après la maniere de le

faire.) Versez sur ce mercure de l'huile rouge de vitriol faite sur le feu, c'est-à-dire, avec de la limaille d'acier mêlée avec le vitriol, laquelle soit tres-rectifiée. Distillez le flegme du mercure à feu de sable, & vous aurez un precipité précieux d'une couleur admirable. Il est excellent dans les maladies chroniques & dans les ulcères, il desséche puissamment les humeurs qui causent les maladies martiales, à quoi il est fortement aidé par l'esprit de l'huile qui est resté avec le mercure & qui s'est uni avec eux.

Prenez de ce precipité & de l'huile douce d'antimoine préparée, comme il est ci-dessus enseigné, parties égales. Mettez les ensemble dans un matras bien scellé. (Le Commentaire dit, qu'il faut plusieurs mois, & qu'il ne faut pas presser cette union martiale : *puta* 6. mois,) & un feu convenable, (*puta* feu de lampe) avec le tems le precipité se dissoudra dans cette huile & se fixera; le flegme même en est consumé par le feu, & il s'en fait une poudre rouge, se-

che & fixe, qui ne fume point.

Voilà, dit l'Auteur, la medecine des hommes & des métaux. Elle est agreable & douce, sans danger, penetrante & chasse le mal sans provoquer de selles. L'usage en doit être proportionné au temperament, afin de ne pas accabler la nature par l'excès, & de ne pas la priver de l'effet par le défaut. Il ne faut pourtant pas si scrupuleusement craindre l'excès, car il n'est pas nuisible; mais il est propre à procurer le recouvrement de la santé, & résiste au venin lorsqu'il y en a de caché. La dose ordinaire & suffisante est de trois ou quatre grains à chaque fois dans de l'esprit de vin ordinaire mêlé & temperé avec de l'eau pure, ou dans un bouillon, ou enfin dans un véhicule convenable. Elle guerit les vertiges, & toutes les maladies qui proviennent du pulmon, la difficulté de respirer, la toux, la lepre, la verole, & souvent la peste, la jaunisse, l'hidropisie, toutes sortes de fiévres, le poison qu'on a avalé, les philtres, & malefices. Elle fortifie tous les

membres, & le cerveau, la tête, & tout ce qui en dépend, l'estomac & le foye. Elle guerit toutes les maladies qui viennent des reins, purifie le sang, rompt & pousse la pierre dehors, provoque l'urine retenuë par les flatuositez ; restaure & rétablit les esprits vitaux, guerit les suffocations de matrice ; arreste & provoque les menstruës, mettant la nature dans l'état & la disposition qu'elle doit avoir, procure la fecondité en rendant la semence saine & prolifique tant aux hommes qu'aux femmes. Si on la mêle aux onguents convenables & qu'on l'aplique exterieurement, elle guerit les cancers, les fistules, les os cariez, tous ulceres corrosifs, même le *noli me tangere* ; & tout ce qui vient de l'impureté du sang : enfin, c'est un remede qui guerit les accidens qui peuvent arriver au corps humain.

Préparation du Nitre.

Quoique Basile Valentin ne parle dans ce livre d'aucune préparation du

226 PRESERVATIFS
nitre, néanmoins on le doit préparer.

Le meilleur est celui qui se cristallise le premier dans la première eau, comme contenant toutes les plus essentielles qualitez du nitre.

L'on peut le purifier parfaitement en le dissolvant & coagulant avec de l'eau de pluye pure, distillée; tant de fois qu'il n'y reste plus d'alun ni de sel commun dont il est beaucoup meslé; & que le nitre en sorte au même poids qu'on l'y aura mis.

Mais il ne doit pas être calciné ou fixé; parce que dans la calcination il perdroit avec sa partie inflammable volatile presque tout ce qu'il contient d'acides, qui doivent servir à la calcination de l'antimoine.

Pour faire le verre d'antimoine.

Prenez votre poudre impalpable ou mélange d'antimoine & de nitre, calcinez-la parfaitement & doucement dans un fourneau à vent sur une thui le rebordée, évitant de recevoir la fumée, (car elle est dangereuse.) Remuez incessamment avec une verge de

de fer jusqu'à ce que la matière ne fume plus. Broyez-la de nouveau en poudre impalpable & la recalcinez & réitérez tant de fois, qu'elle ne se coagule plus en grumeaux, & qu'elle soit blanche comme de la cendre pure; puis mettez votre matière dans un bon creuset dans le fourneau, donnez-lui feu de fusion très-fort, jusqu'à ce que votre antimoine soit fluide & clair comme de l'eau, & le tenez en bonne fusion pendant trois ou quatre heures pour le cuire & rendre bien pur, clair & transparent. Jetez le ainsi dans un vaisseau de cuivre large, plat & très-chaud, & vous aurez un beau verre d'antimoine.

Vinaigre d'antimoine ou Vinaigre des Philosophes.

Pour le faire, prenez six livres de miniere d'antimoine pulvérisé très-subtilement; mettez la en digestion dans un matras avec quatorze livres de pluye distillée; il faut que le matras soit demi plein, bien scellé, & le mettez à chaleur naturelle, ou dans le

L

fumier de cheval pendant quarante jours, qui sera le temps que la matiere commencera à écumer & fermenter & non davantage : puis mettez cette matiere dans une cucurbite, adaptez-y son chapiteau avec un grand recipient rempli jusqu'au quart d'eau pure, le tout bien lutté, en sorte que le bec de l'alambic entre assez avant dans le recipient, afin que l'eau qui sera dedans & celle qui distillera avant l'esprit puisse en toucher le bec & le surpasser de deux doigts.

Faites distiller l'eau à feu doux, & quand elle sera toute passée, augmentez le feu pour faire passer le sublimé. Broyez les féces avec le sublimé que vous aurez retiré & séparé de l'eau par la distillation, & remettez sur le tout la même eau en nouvelle digestion, jusqu'à ce que la matiere commence à écumer ou fermenter, & puis retirez-la avec le sublimé, elle sera plus acre. Réitérez toute cette opération jusqu'à ce que l'eau soit aussi forte que le plus fort vinaigre de vin distillé; plus vous réitérerez, plus votre sublimé dimi-

nuera. Quand vous aurez fait le vinaigre ou acide, prenez de nouvelle miniere, versez le vinaigre dessus & qu'il la surpassé de trois doigts. Mettez-en digestion pendant douze jours dans un pélican à chaleur douce, votre vinaigre deviendra rouge & bien plus fort qu'auparavant. Versez le vinaigre par décantation, & le distillez sans addition au bain marie, le clair passera, & le rouge demeura au fond, la teinture tirée avec l'esprit de vin est une excellente médecine. Rectifiez de nouveau le vinaigre au bain-marie pour le délivrer de son flegme; enfin disslovez dans quatre onces de ce vinaigre une once de son propre sel, & le poussez fortement à feu de cendres; le vinaigre en deviendra plus fort & d'une plus grande vertu. Il rafraîchit incomparablement plus que le vinaigre commun, & c'est un remede experimenté contre la gangrenne causée par la poudre à canon, & contre toutes les inflammations; on l'applique en onguent avec le sel & sucre de saturne; si on le mêle avec l'eau d'endive &

L ij

le sel prunelle , il guerit l'esquinancie & l'inflammation de sang ; mêlé avec la troisième partie d'eau de fray de Grenoüilles , & appliqué sur les bubs pestilentIELS il en tire le venin ; & pris interieurement par cueillerées une fois le jour dans un temps de peste , il rafraîchit tres-bien.

Préparation de l'esprit de vin.

Pour la faire , prenez quatre onces de sel armoniac sublimé trois fois , dix onces d'esprit de vin rectifié sur le sel de tartre & parfaitemenT déflegmé. Mettez ces matieres en digestion dans un matras bien clos , pour charger l'esprit de vin du souffre ou feu du sel armoniac , puis distillez à l'alambic. Reüterez toute l'operation trois fois , & vous aurez le veritable menstruë pour tirer la teinture rouge du verre d'antimoine. Elle se tire aussi par son propre vinaigre , & devient ensuite un tres-excellent remede.

Préparation du sel d'antimoine & de son esprit.

Prenez une livre d'antimoine, deux tiers de sel de tartre, & l'autre tiers de salpêtre. (Le Commentateur dit, que le nitre est inutile, qu'il ne faut que du sel de tartre autant que d'antimoine, au lieu du tartre crû que l'Auteur dit de prendre avec le nitre; sçavoir, autant de tartre que d'antimoine, & la moitié autant de nitre que de tartre.) Broyez le tout ensemble en poudre subtile, & faites fondre au fourneau à vent. Jetez dans le bassin de cuivre, laissez refroidir le regule; réiterez pour le moins trois fois toute l'operation, & jusqu'à ce que le regule soit blanc & luisant comme de l'argent de coupelle.

L'huile de genève, ou l'esprit de therebentine pur & clair qui sort le premier de la distillation, tirent au bain-marie de ce regule pulvérisé une huile rouge comme du sang, qu'on rectifie avec l'esprit de vin. Cette huile a les mêmes vertus que le baume

L iij

de souffre d'antimoine. On en donne trois ou quatre gouttes dans du vin chaud trois fois la semaine pour guérir les maladies du pulmon, la toux, l'asthme, le vertige, les points dans les reins & la vieille toux. Broyez ce régule en poudre impalpable, & le mettez dans un grand vaisseau de verre rond, à un feu doux de sable, l'antimoine se sublimera ; abattez tous les jours avec une plume ce qui se sera sublimé, & le faites tomber au fond du vaisseau, jusqu'à ce qu'il ne se sublime plus rien, & que tout reste au fond. Vous aurez un régule d'antimoine fixe & précipité : mais ne vous lassez pas, car cela demande beaucoup de temps & de peine. Broyez le précipité en poudre impalpable ; mettez-le dans une cave humide pendant six mois sur un marbre ou pierre qui soit propre & plate. Il commencera à se résoudre en liqueur rouge & pure dont les féces se sépareront, c'est seulement le sel qui se résoud. Filtrez la liqueur, mettez-la dans une cucurbite ; retirez le flegme par l'alambic pour l'épaissir jusqu'à pellicule.

Remettez à la cave & vous aurez de beaux cristaux. Séparez-en le flegme ; ils seront transparens, mêlez de couleur rouge ; purifiez-les encore une fois dans leur propre flegme, ils deviendront tous blancs, & vous aurez le véritable sel d'antimoine. Sechez ce sel, & y mêlez les trois parts de terre de Venise appellée tripel ; distillez à feu fort, l'esprit blanc passera le premier, ensuite l'esprit rouge qui devient aussi blanc. Rectifiez doucement cet esprit & sublimez au bain sec, ou au bain-marie. Vous aurez une autre huile blanche du sel d'antimoine distillé, qui est beaucoup inférieur au sel cy-dessus fait de la teinture rouge.

Cet esprit de sel guerit les fièvres quartes & autres ; il rompt la pierre dans la vessie ; il provoque l'urine, guerit les gouttes & purifie le sang.

Pour faire le Mercure d'antimoine.

Prenez du régule fait comme il est enseigné cy-dessus huit parties, une partie de sel d'urine humaine clarifié & sublimé, une partie de sel armoniac,

L iiii

& une partie de sel de tartre. Mêlez tous vos sels dans un vaisseau de terre, versez dessus du vinaigre distillé & fort; scellez hermetiquement, & digerez pendant un mois entier à feu convenable. Puis mettez le tout dans une cucurbite, & distillez le vinaigre au feu de cendre, jusqu'à ce que les sels restent sels. Ajoutez aux sels trois parts de terre de Venise, & poussez par la cornuë à feu fort, vous aurez un esprit admirable. Versez cet esprit sur votre règle en poudre, & les mettez en putrefaction pendant deux mois. Distillez-en doucement le vinaigre. Mêlez ensuite avec le résidu quatre fois autant pesant de limaille d'acier, & distillez par la cornuë à feu violent: alors l'esprit de sel qui passe emporte avec luy le mercure en fumée dans le recipient qui doit être fort grand & à demy plein d'eau. L'esprit de sel se mêle avec l'eau, & le mercure se rassemble en mercure vif & coulant au fond du vinaigre.

Huile de Mercure d'antimoine.

Pour la faire, prenez du mercure dont on vient de parler, passez-le par le cuir; versez dessus quatre parties d'huile de vitriol tres-rectifié; retirez l'huile, les esprits demeureront avec le mercure. Poussez à feu fort, il se sublimera quelque parties. Remettez ce sublimé sur le residu, mettez sur le tout de nouvelle huile au même poids que cy-devant; recommencez toute l'operation trois fois, & à la quatrième fois broyez ce qui se sera sublimé avec la terre, il deviendra clair & pur comme du cristal. Mettez-le dans un vaisseau circulatoire, avec autant d'huile de vitriol & trois fois autant d'esprit de vin; circulez jusqu'à ce que la séparation se fasse, & qu'enfin le mercure se resolve en huile qui furnage comme de l'huile d'olive. Cela fait, séparez cette huile de tout le reste: mettez la dans le vaisseau circulatoire avec de fort vinaigre distillé, & les laissez ainsi environ vingt jours: l'huile qui avoit sur-

150 PRESERVATIFS
nagé reprendra son poids & tombera au fond ; & tout ce qu'il y a de reste de venin demeurera dans le vinaigre qui restera trouble. Cette huile merveilleuse est le remede des lépreux. Elle est aussi excellente contre l'apoplexie, parce qu'elle fortifie le cerveau & les esprits : elle rend l'homme industrieux & le rajeunit ; car l'Auteur dit qu'elle fait tomber les ongles & les cheveux aux malades de longues maladies ; elle guerit toutes sortes de maladies en purifiant le sang ; elle guerit radicalement toutes les maladies Veneriennes , & il seroit difficile d'en rapporter toutes les vertus. Si on prépare bien ce remede , on peut se vanter d'avoir une teinture qui ne cede en merite qu'à la pierre philosophale.

Fixation du Mercure commun.

L'Auteur dit que le mercure commun se fixe par le moyen des esprits métalliques dont la mere de saturne abonde, sans quoy il est impossible de le fixer ; à moins que ce ne soit avec la pierre

ET REMEDES UNIVERSELLES. 131
philosophale qui le rend fusible &
malleable comme les autres métaux.
La méthode de tirer ces esprits mé-
talliques, est la même que celle que
mon Frere a observée sur toutes les
minieres ou terres métalliques.

CONCLUSION.

Mercure des Philosophes.

IL est facile de comprendre par tous ces procedez, que l'on peut faire les mêmes ou semblables operations avec les minieres, matieres, & meres de tous les métaux, aussi bien qu'avec celles de l'antimoine & du saturne. Bien davantage, il est manifeste que ces minieres étant préparées & réin-crudées par la méthode de mon Frere, comme la mere de vitriol, de salpêtre & de sel; ce sont autant de dissolvans radicaux de métaux: & que celuy qui seroit tiré de la miniere & mere de l'or ou du mercure de mine d'or, doit être le mercure des Philosophes, capable de dissoudre natu-

rellement, radicalement & essentiellement l'or vulgaire bien purifié, & (en les cuisant ensemble philosophiquement au feu de la nature, c'est-à-dire, au degré du feu qu'il convient,) de l'exalter en une véritable médecine métallique pour la transmutation des métaux imparfaits. Il faut observer qu'au lieu que Basile Valentin ne laisse la miniere d'antimoine en digestion avec l'eau de pluie distillée après la fermentation que jusqu'à la première effervescence dont il fait le vinaigre des Philosophes, qui n'est pas un dissolvant si parfait que leur mercure; il faut laisser aller la fermentation de la miniere jusqu'à sa perfection, afin d'ouvrir parfaitement la matière, & d'en tirer radicalement les principes, lesquels n'ayant pas encore atteint le dernier état de la nature métallique dans la simple miniere, ne donneront qu'une substance mercurielle, c'est-à-dire, la matière prochaine des métaux, qui est ce que les Philosophes appellent leur mercure.

Ce mercure ou dissolvant des Phi-

Philosophes est bien different du grand circulé ou alkaest de Paracelse; l'un & l'autre different de l'esprit universel dont ils sont sur-abondamment animéz. Leur principale difference ne consiste pourtant qu'en ce que le mercure des Philosophes est specifié & déterminé à la nature métallique; au lieu que l'alkaest est un dissolvant general & indéterminé. L'un & l'autre ne different de l'esprit universel, qu'en ce que celuy-cy est la forme & l'ame des deux autres dans lesquels est concintré & souverainement exalté. Ainsi la matiere ou le corps de l'alkaest doit aussi être universelle & indéterminée, pour convenir à la résolution radicale, naturelle & essentielle généralement de tous les corps sublunaires sans réaction, telle qu'est l'eau pure élémentaire, sur laquelle l'Esprit de Dieu (qui est cet Esprit universel) étoit porté à la création du monde; le même Esprit dont toute la terre est remplie, *spiritus Domini replevit orbem terrarum*: le même qui fit la séparation de la lumiere d'avec les tenebres qui couvroient la face de l'abîme

& qui fut concentré dans les astres avec cette lumiere , comme dans des sources fecondes & inépuisables ; d'où il se répand abondamment dans l'immensité des cieux , & dans la vaste étendue des airs , par le moyen de ce l'on appelle leurs influences ; ainsi que les effets sensibles & continuels de celles du Soleil & de la Lune le prouvent invinciblement. C'est-à dire , par la splendeur & l'irradiation de leurs différentes lumieres , qui sont des écoulement feconds , agissans & magnifiques de cet esprit , qui est l'ouvrier incompréhensible de toutes les merveilles de la nature. Lumieres qui font encore , comme elles feront jusqu'à la consommation des siecles , l'ornement , l'éclat & la clarté du firmament ; ainsi que la beauté , le lustre & la fécondité des Elemens par l'illumination , (*ut illuminent terram*) avec laquelle ils séparent la lumiere essentielle & intérieure que les Elemens ont reçüe d'avec les tenebres dont elle est obscurcie. *Et posuit eas (stellas) in firmamento cœli , ut lucerent super terram & praessent diei & nocti , & dividenter lucem*

Mais ce n'est ny mon intention, ny mon dessein de traiter de ces matières. Je diray seulement, à la confusion de ces présomptueux, qui osent témerairement condamner les transmutations qu'ils ignorent; que celles qui se font à leurs yeux dans toute la nature, par la production des êtres nouveaux, & dans leur propre corps par la conversion des mêmes alimens en tant de substances différentes & en tant de differens organes dont la machine du corps humain est composée, & en pierres mêmes qui se forment dans le corps: toutes ces transmutations, dis-je, prouvent sensiblement & manifestement que la transmutation des êtres, non seulement n'est point impossible, mais qu'au contraire elle est très-réelle, effective & ordinaire, rien n'étant si commun dans la nature, ny plus facile à un ferment parfait convenablement uni aux matières propres & bien disposées, ainsi que l'in-

flammation subite de la poudre à canon , & l'action instantanée & mortifère de quelques poisons le montrent visiblement. Car les fermentes sont les agens formels & les causes efficientes des transmutations. C'est ainsi que le ferment pétrifiant qui abonde dans l'Arabie déserte , & principalement sur les bords de la mer rouge , change en fort peu de tems des melons , des serpens , des champignons , des morceaux de bois , & même de grosses bûches en pierres : Comme mon Frere qui l'a vu , l'affirme dans son Chapitre ou Traité de la Manne , en parlant de la vertu coagulative de celle du Mont Sinaï , dont il a fait & rapporte l'experience.

Où est donc la répugnance & l'impossibilité de préparer , purifier , exalter si parfaitement le ferment de l'or qu'il puisse promptement communiquer sa vertu orifique aux métaux imparfaits , qui , selon tous les Philosophes , ne different qu'accidentellement , & ne sont tous qu'un or plus ou moins crû , & tout ensemble plus ou moins chargé d'impuretez ? Parce

que

que nôtre ignorance & la foiblesse de nôtre génie nous refusent la pénétration de ce mystère, est-ce une raison pour en nier absolument la possibilité ? Qui croiroit celle de la poudre à canon & de ses admirables & terribles effets, si l'on n'en voyoit l'expérience ? Pourroit-on raisonnablement en nier la possibilité pour ne la pas comprendre, & n'en sçavoir ny la composition, ny la promptitude, ny l'activité, ny l'impetuosité, ny le feu, ny la violence ? Combien de choses sont possibles dans la nature, qui surpassent la portée de nos foibles intelligences ?

Il y a bien plus de raison de condamner l'orgueil de ces temeraires critiques ; ainsi que l'avarice & le dérèglement de ceux qui ne s'infatuënt de l'esperance de réussir en cette mystérieuse recherche, que dans le dessein de se remplir des illusions du siècle, & de s'enyrer des vains plaisirs de cette vie mortelle. Au contraire, on ne peut sans doute assez louier ceux qui tâchent de profiter, comme feu M. l'Abbé Rousseau avoit si heureu-

M

lement fait , des lumieres des grands Philosophes qui ont traité de cette medecine mystique & parfaite , pour parvenir à la découverte des voyes de la nature dans la production de ses merveilles , & pour l'imiter dans la préparation des grands remedes que la charité leur fait chercher pour le soulagement du prochain.

L'art avec la nature , ou plutôt la nature aidée part l'art , avance & perfectionne une infinité de productions , qui sans le secours de l'art seroient extrêmement tardives & imparfaites. C'est sur ce principe que la medecine opere la guerison de la plus grande partie des maladies. Elle sépare ce qui est nuisible , exalte la vertu des médicamens , fortifie la nature & luy procure par ces moyens la facilité de se rétablir promptement dans ses fonctions , & de reprendre sa santé , c'est-à dire , son état de perfection : au lieu que si elle étoit abandonnée à elle-même , elle succomberoit souvent sous le poids du mal , ou traîneroit en longueur , sans pouvoir qu'à peine & avec une longue suite de tems

dissiper les causes de la maladie, réparer ses forces & reprendre sa première vigueur.

Il est donc de la dignité des grands Princes & de l'utilité du public, d'animer, comme fait notre auguste & incomparable Monarque, les grands Génies à la recherche des Remedes extraordinaires, & à manifester les mystères des Philosophes. Mais s'il est possible qu'il y ait des Remedes universels, comme on n'en peut pas raisonnablement douter après tout ce que nous en avons prouvé; comment celuy qui a refusé d'entendre seulement la simple lecture du procedé que nous lui avons proposé pour Sa Majesté, pourra-t'il s'excuser d'avoir ainsi privé d'une si belle & si utile connoissance le plus grand Roy de l'Univers?

F I N.

M i

Livres qui se vendent chez CLAUDE
J O M B E R T Libraire à Paris, Quay
des Augustins, près la grande por-
te de l'Eglise, à l'Image Notre-
Dame.

- L**E Neptune François, ou Recueil des
Cartes Marines, levées & gravées par
l'ordre du Roy, grand infolio 30 l.
Traité Mathematique, contenant les princi-
pales Définitions, Problèmes & Theore-
mes d'Euclide, l'Arithmetique en toutes
ses parties, la Trigonometrie, la Longi-
metrie, la Planimetrie & la Stereometrie,
les Fortifications Françoise, Hollandoise,
Italienne & Espagnole, la maniere d'atta-
quer & de deffendre les Places, la Perspecti-
ve Militaire, & la Geographie universelle,
par Theodoric Luders, grand infolio. 15 l.
Les Oeuvres d'Architecture d'Antoine le Pau-
tre, Architecte ordinaire du Roy, conte-
nans divers Plans & Elevations d'Eglises,
Palais, Châteaux, Portes de Villes, Fon-
taines, &c. fol. 15 l.
Les Edifices antiques de Rome, dessinez &
mesurez tres-exactement par Antoine des
Godetz Architecte, fol. 12 l.
L'Art de tourner, ou de faire en perfection
toutes sortes d'Ouvrages au Tour: dans
lequel l'on trouve les principes & elemens
du Tour qu'on y enseigne méthodiquement
pour tourner tant le Bois, l'Ivoire, &c.

que le Fer & tous les Métaux , enrichi de
quatre vingt Planches , par le R. P. Char-
les Plumier Religieux Minime , fol 15 l.
Traité du Jardinage selon les raisons de la Na-
ture & de l'Art , divisé en trois livres con-
tenant divers Desseins de parterres, pelouses,
bosquets , & autres ornemens servans à l'em-
bellissement des Jardins , par Jacques Boy-
ceau Ecuyer , enrichi de plus de cent Plan-
ches , fol. 12 l.

Methode pour bien dresser toutes sortes de
Comptes à parties doubles par Claude Ir-
son , Juré Teneur de Livres , fol. 8 l.

Pratique générale & méthodique des Changes ,
par le même Irson , seconde édition , in 4. 6 l.
Bibliotheca Juris Canonici veteris in duos
tomos distributa , operâ & studio Guillelmi
Voelli Theologiaci & socii Sorbonici , & Hen-
rici Justelli , 2. vol. fol. 24 l.

ŒUVRES DE M. VAILLANT.
Numismata aërea Imperatorum , Augusta-
rum , & Cæsarum in Coloniis , municipiis
& urbibus Jure Latino donatis ex omni
modulo percussa , fol. 2. vol. 24 l.
Historia Ptolemæorum Ægypti Regum , fol.
8 l.

Historia Regum Syriæ , in 4. 9 l.
Numismata Imperatorum Romanorum præ-
stantiora à Julio Cæsare ad Posthumum &
Tyrannos , 4. 2. vol. 12 l.

Numismata Imperatorum , Augustarum &
Cæsarum à populi Romanæ ditionis græce
loquentibus ex omni modulo percussa ,
in 4. 6 l.

- Selecta numismata antiqua ex Museo Petri Seguini, 4. 6 l.
- Traité complet de la Navigation, par le Sieur Bouguer Professeur d'Hydrographie, nouvelle édition augmentée par l'Auteur, 4. 5 l.
- Le petit flambeau de la mer, ou le véritable guide des Pilotes, 4. 4 l.
- Le Tresor de la Navigation par Blondel, 4. 4 l.
- L'Art de Naviger par le quartier de réduction, & par le Compas de proportion, par Blondel, 4. 4 l.
- Le Pilote expert par Dacier 4. 3 l.
- Traité des Pratiques journalières des Pilotes par Cordier, 8. 2 l.
- Journal de Navigation, par Cordier, 8. 2 l.
- Les Tables Astronomiques du Comte de Pagan, 4. 3 l.
- Les Tables des directions & profections de Jean de Mont-royal, corrigées & augmentées par Henrion, 4. 4 l.
- Elevations des Eaux, par toutes sortes de Machines réduites à la mesure, au poids, à la balance, par le moyen d'un nouveau piston & corps de pompe &c. par le Chevalier Morland, 4. 5 l.
- La Geometrie pratique de l'Ingenieur, ou l'Art de mesurer : ouvrage également nécessaire aux Ingenieurs, aux Toiseurs & aux Arpenteurs, divisé en huit livres, dédié à M. de Vauban, par M. de Clermont Ingenieur, 4. 5 l.
- OUVRAGES DE M. OZANAM DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES.
- Traité des Lignes du premier genre, expli-

- quées par une methode nouvelle & facile, 6 l.
4.
Dictionnaire Mathematique, ou idée générale
des Mathematiques, 4. 10 l.
Cours de Mathematique, qui comprend tou-
tes les parties de cette science les plus utiles
& les plus nécessaires à un homme de guer-
re, & à tous ceux qui se veulent perfe-
ctionner dans les Mathematiques, divisé
en cinq Tomes, in 8. 24 l.
Recreations Mathematiques & Physiques, qui
contiennent plusieurs Problemes d'Arithme-
tique, de Geometrie, d'Optique, de Gno-
monique, de Cosmographie, de Mechanique,
de Pyrotechnie & de Physique, avec
un Traité nouveau des Horloges Elemen-
taires, 2. vol. 8. 7 l. 10 f.
L'Usage du Compas de Proportion, expliqué
& démontré d'une maniere courte & facile,
augmenté d'un Traité de la division des
champs, nouvelle édition, corrigée & aug-
mentée, 8. 11. 10 f.
Nouveaux Elemenrs d'Algébre, ou Principes
generaux pour résoudre toutes sortes de
Problèmes de Mathematique, 8. 5 l.
Tables de Sinus, Tangentes & Secantes, &
de Logarithmes des Sinus, Tangentes,
par A. Ulacq, nouvelle édition corrigée &
augmentée par M. Ozanam, in 8. 2 l. 10 f.
Methode facile pour arpenter ou mesurer tou-
tes sortes de Superficies, & pour toiser exa-
ctement, in 12. 2 l.
Nouvelle Trigonometrie, où l'on trouve la
maniere de calculer toutes sortes de trian-



gles rectilignes , sans les Tables de Sinus ,
12. 1 l. 10 f.

La Geometrie Pratique du Sieur Boulenger ,
nouvelle édition augmentée de plusieurs
Notes , d'un Traité de l'Arithmetique par
Geometrie , par M. Ozanam , 12. 1 l.

Traité de la Sphere du monde par le Sieur
Boulenger , nouvelle édition corrigée &
augmentée par M. Ozanam , 30 f.

La Gnomonique universelle , ou la science de
tracer les Cadrans solaires sur toutes sortes
de surfaces , tant stables que mobiles , 8.
enrichi de 54. Planches gravées en taille-
douce , par M. Richer , 31 10 f.

Les quinze Livres des Elemens Geometriques
d'Euclide , & son Livre des Donnez , avec
un Traité sommaire de l'Algebre , 8. 2.
vol. 4 l. 10 f.

L'usage du Compas de Proportion , nouvelle
édition , revueë , corrigée & augmentée ,
par le Sieur des Hayes , 8. 2 l. 10 f.

DE MONSEUR LE CLERC ,
Traité de Geometrie , 8. 3 l. 10 f.

Nouveau Systeme du Monde , conforme à l'E-
criture Sainte , 8. 2 l. 10 f.

Pratique de la Geometrie sur le papier & sur
le terrain , enrichie de 200 Planches gra-
vées en taille douce , 12. 3 l.

On trouve chez le même Libraire un grand
nombre d'autres Livres sur toutes sortes de
Matieres , & en toutes sortes de Langues ,

1707.









